

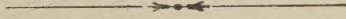
FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

UNE
ÉTUDE DU PRÉJUGÉ
AU MOYEN DES TESTS

THÈSE POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PRÉSENTÉE

par **Harry BONE**



PARIS
JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS
15, RUE RACINE, 15

1934

ERRATA

(Une Etude du Préjugé au moyen des tests-Harry Bone).

Page Ligne

- 10 29 lire *méthodes combinées* au lieu de *manières critiques*.
11 31 ne représente pas une élite très restreinte au lieu de ne peut
représenter qu'une élite restreinte.
29 7 dans au lieu de des.
35 11 de gauche à droite au lieu de de droite à gauche.
61 18 Thorndike au lieu de Woodworth.
70 22 423 sur 2.600 possibilités au lieu de 423 possibilités sur 2.600.
71 25 quatre fois ou plus au lieu de plus de quatre fois.
77 11 7 au lieu de 10 pour les conservateurs moraux.
100 7 l'indifférence religieuse au lieu de l'indifférence.
108 5 Toutefois, les dix sujets les plus impartiaux ont moins de pro-
blèmes que les dix sujets les plus imbus de préjugés dans toutes
les comparaisons au lieu de Toutefois..... accusent le maxi-
mum.
125 5 dérivent au lieu de dévient.
129 13 sans système tendancieux au lieu de sans système.
139 15 embrouillement au lieu de mélange.
143 24 radicaux religieux au lieu de religieux radicaux.
145 35 névrotiques au lieu de neurotiques.
146 14 conservateurs religieux au lieu de religieux conservateurs.
159 7 névrotiques au lieu de neurotiques.
167 2 et 3 supprimer religieux et et dans ces deux domaines.
168 14 économiques au lieu de religieux.
177 25 à au lieu de par.
-



Digitized by the Internet Archive
in 2026

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

UNE
ÉTUDE DU PRÉJUGÉ
AU MOYEN DES TESTS

THÈSE POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PRÉSENTÉE

par **Harry BONE**

PARIS
JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS
15, RUE RACINE, 15

1934

*La Faculté n'entend donner aucune approbation ni
improbation aux opinions émises dans les Thèses;
ces opinions doivent être considérées comme propres
à leurs auteurs.*



A MA MÈRE,

LUTIE MC CONNELL BONE

REMERCIEMENTS

Nous voulons ici remercier tout spécialement le D^r David SEABURY, de New-York, et le D^r Henri WALLON, de Paris, pour leurs excellents conseils, qui ont été indispensables au plan et à la conduite de cette thèse.

De nombreuses personnes nous ont aidé de diverses manières sur quelques points essentiels et nous nous en voudrions de ne pas mentionner au moins leurs noms. Ce sont : Miss Nora ALEXANDER, D^r René ALLENDY, Miss Fern BABCOCK, D^r Pearce BAILEY, M. et M^{me} G. A. CHERCHEVSKY, D^r Daisy CONE, Mr. R. H. EDWARDS, Mr. A. R. ELLIOTT, D^{rs} Margaret et John MOORE, D^r John J. B. MORGAN, D^r S. L. PRESSEY, D^r Margaret QUAYLE, D^r Otto RANK, M^{lle} Paule ROGER-PICARD, D^r Dan RUSSELL, Prof. DON SCHOOLER, Miss Mary SPERRY, D^r George STEWART, M^{rs} Beatrice TAUSSIG, Prof. Margaret TRIPPETT, D^r Henry VAN DUSEN, D^r Goodwin WATSON.

Qu'il nous soit également permis de remercier ici les éditeurs qui nous ont permis de traduire et de reproduire les tests employés : Bureau of Publications of Teachers College, Columbia University, pour le « Watson Survey of Public Opinion » et la feuille de score ; C. H. Stoelting C^o, de Chicago, pour le Woodworth House Mental Hygiene Inventory et le Pressey Cross Out Test ; The Clio Press, Iowa City, Iowa, pour le Morgan Mental Test.

UNE ÉTUDE DU PRÉJUGÉ

AU MOYEN DES TESTS

INTRODUCTION

Il est probable que personne ne conteste l'importance d'une meilleure connaissance des préjugés humains. Par sa nature même, le préjugé est intimement lié aux problèmes fondamentaux de la personnalité, qui, de toute éternité, ont été un objet de curiosité intellectuelle et une préoccupation pratique. C'est pourquoi des renseignements complémentaires concernant la nature et l'origine du préjugé, doivent jeter beaucoup de lumière sur la structure et le fonctionnement de la personnalité humaine dans son ensemble. Sa valeur pratique est évidente, en particulier du point de vue pédagogique et du point de vue politiquement démocratique.

Mais la possibilité de tirer des résultats intéressants d'un essai d'étude objective du préjugé sera probablement contestée par beaucoup pour la raison que la nature humaine demeure un mystère dans ses aspects les plus intimes, et qu'il vaudrait mieux nous contenter des descriptions de préjugés intuitives et littéraires, dont les littératures de tous les peuples avancés sont si riches. La véritable question qui se pose ici n'est pas nouvelle : c'est celle de savoir si l'existence d'une *science* psychologique est vraiment possible. Sans entamer une de ces discussions qui se résoud généralement en une définition de mots, nous donnerons brièvement ici notre point de vue. En raison de la nature même de son objet, il semble peu vraisemblable que la psychologie puisse devenir « exacte » dans le même sens que les sciences physiques. Quand la mémoire et l'imagination entrent en scène, comme c'est le cas dans la conscience humaine, la causalité *telle qu'on l'entend dans les sciences*

physiques cesse d'avoir une portée. Lorsque la psychologie se dégagea de sa subordination historique à la théologie et à la métaphysique, on voulut, sans raison valable, qu'elle s'inspirât des brillants résultats obtenus dans les sciences physiques et on essaya de la rendre ultra-scientifique. Le résultat fut qu'elle se distingua à peine de la physiologie et que les vaillants et volumineux travaux effectués dans cette sphère demeurèrent regrettablement stériles en conceptions nouvelles relativement aux aspects les plus complexes et les plus importants du caractère et de la personnalité. C'est sur ce terrain surtout que les psychologues français en particulier, avec leur sens inné de la proportion et de la réalité vivante, ont dépassé le rationalisme et l'associationisme, se montrant aujourd'hui critiques avertis du « behaviorisme », ou psychologie du réflexe, ainsi que de tous essais d'explications simplistes de phénomènes élevés et complexes, en fonction de termes inférieurs et rudimentaires. Le dilemme semble se réduire à un choix entre *exactitude* et *signification* : les faits qui semblent scientifiquement prouvés paraissent avoir une valeur limitée pour les intérêts élevés des hommes, tandis que les questions liées à ces intérêts supérieurs ne semblent pas susceptibles de recevoir une solution scientifique exacte. Dans une pareille situation, les principes méthodologiques exposés dans le *Nouveau Traité de Psychologie* s'imposent d'eux-mêmes avec beaucoup de force (1). Ces principes reconnaissent la validité de diverses manières d'envisager les questions, depuis les plus « exactes » jusqu'à celles qui sont franchement intuitives, à condition bien entendu, que chacune soit utilisée avec esprit critique, d'une façon appropriée à la question à étudier. De ces manières critiques d'aborder les problèmes, qui conviennent si bien à la nature de la psychologie, si profondément entrelacée avec la biologie et la sociologie, on peut raisonnablement attendre des résultats qui, tout en tenant compte des problèmes les plus significatifs de la nature humaine, se trouvent néanmoins reposer sur de meilleurs fondements scientifiques que précédemment.

Guidés par cette façon de voir, dans le présent ouvrage, nous

(1) *Nouveau traité de Psychologie* : G. DUMAS, *Introduction à la psychologie*, p. 335 et ss., ; André LALANDE, *La psychologie, ses divers objets et ses méthodes*, p. 367 et ss.

avons fait un usage libre et avoué d'interprétations inspirées par le contact personnel avec les faits et le milieu en question, mais nous avons rigoureusement contrôlé ceci par la méthode objective et statistique des tests et des questionnaires.

Nous exposerons plus loin les raisons de la confiance que nous avons dans les tests employés. Qu'il suffise de dire ici que la présente étude a été suggérée au point de vue méthode par la possibilité d'utiliser des tests de construction récente ayant fourni des preuves pleines de promesses de leur solidité, mais n'ayant pas encore été employés comme nous nous proposons d'en user.

Evidemment, une seule étude sur un sujet aussi complexe que le préjugé, doit être bien délimitée, et nous avons concentré notre effort sur plusieurs points.

1^o Nous avons choisi un groupe d'âge limité : des adolescents de 18 à 23 ans pour la plupart, avec quelques cas au-dessus et en-dessous de ces limites. Indépendamment du fait que ces sujets étaient les plus faciles à réunir, nous avons considéré que cette période où la formation enfantine est en train de devenir adulte, était susceptible de fournir des résultats particulièrement significatifs. Mais il faut, par conséquent, retenir que nos conclusions ne peuvent pas s'étendre à tous les autres âges de l'existence.

2^o Nous avons pris un milieu limité également : celui d'une faculté aux Etats-Unis. Il faut dire toutefois que les facultés des Etats-Unis sont fréquentées par une fraction bien plus importante de la population que les universités en France. Une des conséquences de cet état de choses est que le niveau moyen académique dans la majorité des facultés américaines est beaucoup plus bas. Il résulte de ces faits que le groupe d'étudiants choisis ne peut représenter qu'une élite restreinte, que ce soit économiquement ou moralement.

3^o Nous avons limité notre étude des facteurs constituant des préjugés à : a) certaines circonstances environnantes telles que l'état général social et économique, affiliations politiques et religieuses, etc. ; b) préjugés, tels qu'ils résultent de la définition du test de WATSON, et dans les seuls domaines politico-économique, religieux et moral ; c) le facteur intelligence, particulièrement dans la mesure où il s'exprime en fonction des performances d'un test d'intelligence typique ; d) certains

facteurs de personnalité normaux ou morbides, tels qu'on peut les découvrir au moyen de trois types de tests différents, désignés dans ce but.

L'ordre que nous comptons suivre dans le compte rendu de nos études tel que nous allons l'exposer est le suivant :

1^o Revue rapide de l'étude de la personnalité en son état actuel afin d'indiquer l'orientation historique et méthodologique de notre thèse.

2^o Description des cinq tests employés dans notre étude :

- a) Test de WATSON, relatif à l'impartialité ;
- b) Test des mots préférés de SEABURY ;
- c) Inventaire d'hygiène mentale WOODWORTH-HOUSE ;
- d) Test des mots barrés de PRESSEY ;
- e) Test mental de MORGAN.

En même temps que la description de chaque test, nous indiquerons sa rigueur, sa validité, la nature et le degré de la confiance que nous lui avons accordée et la méthode suivant laquelle nous avons utilisé les résultats de chacun.

3^o Compte rendu de l'administration des tests et exposé des raisons que nous avons de croire à l'authenticité des performances de nos sujets sur les tests.

4^o Discussion du milieu géographique et culturel du groupe testé, tel qu'il apparaît des connaissances générales, et comparaison de cette description avec les résultats généraux du test de WATSON tels qu'ils s'appliquent à notre groupe dans son ensemble.

5^o Recherche, d'après des groupes caractéristiques, pour distinguer les sujets impartiaux des sujets à préjugés.

6^o Recherche, d'après des groupes caractéristiques, pour distinguer chez les sujets à préjugés les préjugés appartenant à diverses sphères, à savoir : économique, religieuse et morale, ainsi qu'une recherche destinée à distinguer les préjugés radicaux des préjugés conservateurs dans chacun des trois domaines ci-dessus.

7^o Présentation d'une trentaine d'études de cas individuels, fondées sur l'analyse détaillée de chaque performance afin de découvrir les configurations individuelles pouvant jeter quelque lumière sur les relations entre le préjugé décelé et le caractère de la personnalité.

8^o Exposé de nos conclusions finales.

CHAPITRE I

Orientation historique et méthodologique de la présente étude.

L'usage des mesures scientifiques dans les sciences physiques devait fatalement engendrer leur emploi dans les sciences humaines. La conquête d'une première attitude « scientifique » par rapport à l'univers physique fut un exploit magnifique pour l'homme, et l'acquisition d'une vue aussi objective sur *lui-même* représenterait naturellement l'ultime aboutissement du procédé.

Les premiers essais se limitèrent aux aspects pondéraux de l'homme, à son corps et furent de la physiologie plutôt que de la psychologie. C'est avec les essais de mesure scientifique de l'intelligence faits par BINET que nous entrons dans un domaine proprement *psychologique*. L'efficacité des tests d'intelligence prouva qu'il y avait là de grandes possibilités, malgré toutefois certaines limitations.

Les insuffisances même de ces tests d'intelligence révélèrent non pas tant leur inexactitude que la nécessité de mesurer les aspects non intellectuels de la personnalité. On trouve des exemples, résumés par CHAMBERS (1), tels que les études de ROSANOFF (2) sur les délinquants, de WELLS (3) sur les instables

(1) CHAMBERS, O. R., A method of measuring the Emotional Maturity of Children *The Pedagogical Seminary and Journal of Genetic Psyc.*, volume XXXII, n° 4, pp. 637-648, December 1925.

(2) ROSANOFF, CURT, Lack of Intelligence the chief cause of Delinquency, *Psychological Review*, XXVIII, 1920, pp. 147-157.

(3) WELLS, F. L., Intelligence and Psychosis. *Amer. Jour. of Insanity*, vol. LXXVII, July 1920, pp. 245 et ss.

mentaux, de DOLL (1) et de MURCHISON (2) sur les criminels, et de PRESSEY (3) sur les enfants des écoles. Il ajoute : « Toutes ces études soulignent le fait que ce qu'on appelle intelligence n'est pas le facteur le plus important pour la réussite à l'école, dans le travail ou dans l'adaptation générale à la société ».

L'étude empirique du caractère et de la personnalité a suscité un intérêt considérable au cours de la dernière décade. C'est surtout vrai aux Etats-Unis, où prédominent les études par tests et par statistiques. En 1924, ALLPORT (4) ajoute après avoir décrit une douzaine d'études : « Ceci complète dans l'ensemble la liste des travaux recommandables, mais entièrement empiriques sur la mesure de la personnalité ». En 1932, il faut à WATSON tout une page pour indiquer les nombreuses omissions volontaires de son enquête, mais il donne néanmoins une liste de 171 études parues en 1930 (5). Deux ans plus tard, après de nouvelles et nombreuses exclusions il examine (6) les titres de 300 publications nouvelles. Il mentionne des études précédentes indiquant une grande activité : l'une indique 327 titres ; une autre cite 260 ouvrages (8). Ailleurs (9), on trouve 50 titres. Ailleurs encore, on trouve rapportées 53 expériences dans le seul domaine de l'introversi-on-extroversi-on (10) ; enfin une

(1) DOLL, E. A., The Comparative Intelligence of Prisoners. *Journal of Criminal Law and Criminology*, vol. XI, 1920, pp. 191-197.

(2) MURCHISON, Carl, American White Criminal Intelligence. *Journal of Criminal Law and Criminology*, vol. XI, 1920, pp. 191-197.

(3) PRESSEY, S. L., An attempt to measure the Comparative Importance of General Intelligence and Certain Character Traits in Contributing to Success in School. *Elementary School Journal*, vol. XXI, Nov. 1920, pp. 239-316.

(4) ALLPORT, F. H., *Social Psychology*, p. 137. Houghton Mifflin, Co., N.-Y., 1924, 453 pp.

(5) WATSON, GOODWIN, Measures of Character and Personality. *The Psychological Bulletin*, vol. 29, n° 2, February 1932, pp. 147-176.

(6) WATSON, GOODWIN, Character and Personality Tests. *The Psychological Bulletin*, vol. 30, n° 7, July 1933, pp. 467-487.

(7) ALLPORT, G. W. et VERNON, P. E., The Field of Personality. *Psychological Bulletin*, 1930, 21, pp. 677-730.

(8) BAIN, R., Theory and Measurement of Attitudes and Opinions. *Psychological Bulletin*, 1930, 27, 357-379.

(9) BOVEN, W., Aperçu sur l'état présent de la caractérologie générale. *Journal de Psychol.*, 1930, 27, 816-851.

(10) GUILFORD, J. P. and BRALEY, K. W., Extroversion and Introversion. *Psychological Bulletin*, 1930, 27, 96-107.

publication concernant exclusivement les émotions totalise 300 titres (1). Les titres des principaux chapitres de travail de WATSON indiquent les diverses formes que revêtent aujourd'hui l'étude raisonnée et expérimentale du caractère et de la personnalité : Généralités, Réfutations, Evaluations ; Descriptions de symptômes ; Connaissances Morales et Opinions ; Conduite Morale ; Observations de comportement ; Etudes d'opinions ; Attitudes personnelles ; Vues intérieures ; Contrôle de l'Emotion ; Tempérament ; Fonctions sociales. (Relativement aux quatre tests de la personnalité utilisés dans la présente étude, indépendamment du test de MORGAN, le Woodworth-House Mental Hygiene Inventory se placerait dans la catégorie « Description de Symptômes », le Test de WATSON dans « Etudes d'opinions », le test des mots rayés de PRESSEY dans « Contrôle de l'Emotion » et le test des mots préférés de SEABURY dans « Attitudes personnelles »).

A titre d'indication sur l'importance des études qui ont été faites, nous en mentionnerons deux. HARTSHORNE, MAY et SHUTTLEWORTH ont publié trois volumes relatant les résultats obtenus au cours de plusieurs années passées à tester des centaines de sujets (2). Un exemple des méthodes employées : on a cherché à construire des situations concrètes pour tester l'honnêteté, etc., et à établir la corrélation des résultats avec les facteurs supposés importants : intelligence, situation de famille, etc. KATZ et ALLPORT, avec la collaboration des autorités de l'Université de Syracuse, N. Y., ont testé 4.248 étudiants sous les principaux aspects de 75 articles. Leur rapport est un très gros volume (3).

Ces grandes études, outre qu'elles ont fourni un monceau de renseignements généraux et de conceptions à la fois intéressant et utile, ont beaucoup éclairci les problèmes techniques.

C'est de ce mouvement d'ensemble de la psychologie moderne

(1) RAINES, L. *Emotion : A classified Bibliography*, Part. IV, Bull. of Bibliog. 1930, 14-53.

(2) HARTSHORNE, H., MAY, M. A., and SHUTTLEWORTH, F. K., *Studies in the Nature of Character*, 3 vol. New-York, Macmillan, 1930.

(3) KATZ, Daniel and ALLPORT, F. H., *Student Attitudes : A report of the Syracuse University Reaction Study*, The Craftsman Press Inc. Syracuse, N.-Y., p. 408 et ss.

que sont sortis les tests utilisés dans le présent travail ; c'est du même genre d'expériences que nous avons dérivé notre méthode pour l'emploi de ces tests, que nous exposerons en même temps que les tests eux-mêmes.

CHAPITRE II

Test de Watson, relatif à l'impartialité (1).

WATSON a donné une présentation complète de son test, indiquant sa méthode de construction, sa rigueur, sa validité et sa standardisation (2). Nous allons résumer sa discussion, puis nous nous étendrons davantage sur la manière dont nous avons employé son test.

WATSON fait de longues et nombreuses citations, empruntées à des auteurs contemporains — éducateurs, philosophes, écrivains — ayant traité de questions sociales, politiques et économiques, afin de montrer combien est répandue l'opinion suivant laquelle une caractéristique très souhaitable aujourd'hui est celle que « l'on désigne indifféremment sous les vocables d'*esprit ouvert*, d'*absence de préjugés*, d'*esprit scientifique* ou d'*impartialité* » (3). Il expose ensuite combien le sens commun et les échelles d'évaluation (« *rating scales* ») sont des bases peu propres à des estimations éducatives. Il conclut en disant qu'un procédé destiné à éliminer les préjugés et à développer l'impartialité ne pourra être fondé que sur un test objectif et quantitatif de ces qualités ; un pareil test aurait d'ailleurs en outre d'autres usages intéressants. Enfin, et pour rendre le problème abordable, il restreint son test à trois domaines, à savoir le domaine religieux, le domaine politico-économique et le domaine moral, limité à certaines zones.

(1) On trouvera dans l'Appendice, page 171, de larges extraits du test de WATSON. Ils ont été placés là pour faciliter les références, et afin d'éviter la répétition de ces longues citations. Nous avons groupé en même temps les réponses classées faites par les cent sujets que nous avons soumis à ce test.

(2) *The Measurement of Fair-Mindedness*, GOODWIN B. WATSON, Ph. D. Columbia University, *Contributions to Education*, New-York, City, 1925, 97 pp. Les citations de ce chapitre sont empruntées à cette publication, sauf indication contraire.

(3) WATSON, p. 2.

CONSTRUCTION DU TEST.

Il fallait éviter deux dangers principaux : le premier était de construire un test qui ne serait qu'un moyen de mesurer le degré de désaccord avec l'auteur, le second d'en faire un simple questionnaire d'*opinions*. Ces dangers furent écartés en construisant un test destiné à mesurer les préjugés après avoir donné les définitions suivantes desdits préjugés : « Toutes tendances, quelle qu'en soit l'origine, poussant à :

a) rayer comme détestables des termes représentant un aspect ou un autre d'une controverse religieuse ou politique ;

b) considérer comme peu sincères ou sans compétence des personnes sincères et compétentes professant des opinions différentes en matière religieuse ou politique ;

c) tirer d'un fait donné des conclusions favorisant une opinion, mais que ce fait n'implique pas nécessairement ;

d) condamner dans un groupe pour lequel on n'a pas de sympathie des activités que l'on approuverait ou que l'on soutiendrait dans un autre groupe ;

e) considérer des arguments dont les uns sont valables et les autres non comme tous valables s'ils sont à l'appui de l'opinion du sujet, ou comme tous sans valeur s'ils sont à l'encontre de cette opinion.

f) attribuer à tous les personnages ou à tous les objets d'un groupe des caractéristiques qui n'appartiennent qu'à une portion du groupe.

La plupart des sections du test ont été construites de telle sorte que l'on pouvait exprimer des opinions opposées sur toutes les questions envisagées, sans avoir à recourir aux notes extrêmes permettant d'enregistrer la présence d'une des tendances définies plus haut comme préjugé... » (WATSON, p. 8).

« La section A, le Test des Mots Rayés (1), est fondée sur le principe utilisé par PRESSEY et d'après lequel une tendance à barrer un nombre de mots anormalement élevé, parce qu'on les trouve ennuyeux ou antipathiques, décèle un état émotionnel particulier ou le conditionne... » (WATSON, p. 8).

(1) Voir page 171, appendices.

« La section B, le Test du Degré de Vérité (1), est constituée par une série d'assertions relatives à des questions religieuses ou économiques, pour chacune desquelles il est possible de trouver en contradiction des autorités sincères et compétentes... Dans chaque cas, le sujet peut, en cochant une échelle conventionnelle, dire que l'assertion est :

- (+ 2) si vraie que nul de ceux qui possèdent une compréhension moyennement bonne de la question ne peut sincèrement et honnêtement la croire fausse.
- (+ 1) probablement vraie ou vraie en grande partie.
- (0) incertaine ou douteuse.
- (— 1) probablement fausse ou fausse en grande partie.
- (— 2) si fausse que nul de ceux qui possèdent une compréhension moyennement bonne de la question ne peut sincèrement et honnêtement la croire vraie.

Les phrases les plus péremptoires de la première et de la dernière indication sont soulignées dans les directives, afin que les gens remarquent plus sûrement le caractère extrême du commentaire.

« La section C, le Test d'Inférence (2), présente des énoncés de faits, suivis chacun de conclusions variées, telles que certaines personnes pourraient les déduire. Les sujets soumis au test sont priés de marquer les conclusions qui leur paraissent nécessairement établies par le fait énoncé, sans s'appuyer sur aucune autre base. On leur demande d'indiquer les conclusions qui leur paraissent certaines, et non pas celles qui leur semblent simplement probables. En principe, les gens impartiaux doivent n'indiquer dans chaque cas, que la conclusion placée en fin de liste et affirmant qu'aucune conclusion ne peut être tirée du fait énoncé (V. conclusion 6 de l'art. 1), ou encore celle qui n'est que la répétition en termes différents du fait en cause (V. conclusion 2 de l'art. 1). »

« La section D, le Test de Jugement moral (3), consiste en l'exposé de quinze cas, au sujet desquels la personne testée

(1) Voir page 173, appendices.

(2) Voir page 178, appendices.

(3) Voir page 182, appendices.

peut exprimer son approbation, sa désapprobation ou son indifférence. Chacun des cas peut être mis en parallèle avec un ou deux des autres en ce qui concerne le type de situation présentée. Ainsi, par exemple, « une perquisition illégale est faite dans un centre radical suspect ; plus loin, la même opération a lieu dans une grande entreprise industrielle, soupçonnée de manquer d'honnêteté. Ces cas sont évidemment dispersés dans le test afin de dissimuler autant que possible leur ressemblance.

Il importe peu que le sujet marque son approbation, son blâme ou son indifférence relativement aux actes exposés dans chaque cas, si son attitude demeure constante dans les cas parallèles » lorsque les rôles se trouvent renversés (WATSON, p. 10).

« La section E, le Test d'Argumentation (1), est fondée sur la tendance qu'ont les individus à trouver valable tout argument soutenant leur propre point de vue, et faibles, inopportuns, ou facilement réfutables tous ceux qu'on leur oppose ». Dans chacune des douze questions sélectionnées, « on a réuni les principaux arguments généralement invoqués par les gens soutenant l'un ou l'autre aspect du problème. L'auteur a estimé que les uns étaient faibles, et que d'autres étaient forts. Après une première sélection opérée par quelques groupes d'étudiants, ces arguments furent soumis à un jury de douze personnes, choisies en raison de leur compétence à évaluer impartialement des arguments religieux ou économiques. Ce jury comprenait un professeur de philosophie, un professeur de pédagogie, un professeur d'économie, un professeur de sociologie, deux professeurs d'éloquence et d'argumentation, deux professeurs d'instruction religieuse dans différentes institutions, un leader du monde industriel, un membre du Comité international de la Young Men's Christian Association et un psychologue. L'unanimité fut extraordinairement difficile à rassembler. Il fallut voir et revoir chacun des arguments. De grandes divergences s'affirmèrent, non pas tant en raison des opinions sur la question en général que par la manifestation de réactions inattendues envers certains traits des prémices. Ainsi, certains juges n'étaient pas très touchés du fait qu'un certain argument favorisait la loi sur le travail des enfants, mais ils étaient influencés

(1) Voir page 185, appendices.

par l'emploi de certains mots dans l'énoncé, tels que *bénéfice*, *patron*, *fermier*... » (WATSON, p. 10).

« Enfin, on ne retint aucun argument qui ne rassemblât pas 75 % au moins des suffrages. Afin d'obtenir une garantie plus grande encore, douze personnes choisies parmi les plus impartiales, d'après les réponses fournies par elles à l'ensemble des autres questions du test, furent appelées à donner leur opinion, afin d'examiner dans quelle mesure elle concordait avec celle des juges » (1). Il est ainsi possible d'accorder à ce test un grand caractère d'authenticité, surtout si l'on considère que chaque article ne contient pas un, mais six des arguments ainsi discutés, et si l'on tient compte de l'indulgence avec laquelle le test est coté, question que nous discuterons plus loin.

« La section F, le Test de Généralisation (2), contient un certain nombre de généralisations concernant certains groupes de personnes et d'idées ». Chacune de ces généralisations est vraie d'une portion du groupe, mais ne peut s'appliquer au groupe entier. Le sujet peut dire que l'assertion qu'il doit juger est vraie de *tous*, ou *la plupart*, ou *beaucoup*, ou *peu* ou *aucun* des membres du groupe. Seules les réponses disant « tous » ou « aucun » sont considérées comme indiquant des préjugés » (WATSON, p. 11).

« Chacune des sections de ce test a été révisée six, sept, voire dix fois. Si déraisonnables que certains puissent paraître, aucun article n'a été retenu, qui n'ait été indiqué dans des cas de préjugés poussés à l'extrême par plusieurs des individus appartenant aux deux cents premiers sujets auxquels le test fut appliqué ».

« Après les six sections du test se trouve une feuille de données personnelles (3), demandant l'âge, le sexe, les occupations, l'éducation, la pratique religieuse, l'occupation du père », les

(1) WATSON donne (pp. 86-88) un tableau des réponses fournies par les deux groupes de juges relativement aux six arguments afférents aux douze questions. Il donne également le pourcentage d'accord entre ces deux groupes. Dans ces 72 comparaisons, il y a deux cas où le pourcentage est de 63 %, quatre de 67 %. Dans tous les autres cas, le pourcentage est supérieur : dix fois il atteint 100 %.

(2) Voir page 187, appendices.

(3) Voir page 190, appendices.

tendances religieuses et politiques, la situation de fortune présente ou future, la durée des résidences dans de grandes ou de petites agglomérations (WATSON, p. 11).

Le Test est présenté comme un « examen de l'opinion publique ». Le sujet ne sait pas qu'on l'examine relativement à son impartialité. Un sujet moyen met environ une heure et demie à faire le test entier.

EVALUATION (SCORING) DU TEST (1).

(Watson, p. 13 et ss.)

« On a utilisé deux méthodes d'évaluation du test. On peut tout d'abord évaluer les diverses sections de manière à déterminer le niveau des préjugés chez un individu ou dans un groupe. Dans la détermination de cette « évaluation sommaire », l'examineur n'a pas à se préoccuper de la direction prise par certains préjugés particuliers, ni de l'intensité des préjugés économiques comparée à celle des préjugés religieux, etc...

La méthode d'évaluation est, en raccourci, la suivante :

Section A : un point par mot barré.

Section B : trois points par assertion extrême.

Section C : quatre points par conclusion injustifiée.

Section D : trois points par attitude indifférente pour un acte d'autre part approuvé ou désapprouvé dans une situation parallèle. Cinq points pour approbation d'un acte condamné dans une situation parallèle.

Section E : quatre points par question où tous les arguments d'une opinion ont été jugés ou tous forts, ou tous faibles, tandis que tous, ou tous sauf un des arguments adverses ont reçu l'estimation contraire.

Section F : trois points pour chaque généralisation (tous, ou aucun).

« Ceci donne un total possible de 489 points. Le score, que ce soit pour une section particulière, ou dans son ensemble, doit être exprimé par rapport au pourcentage des occasions

(1) Le mot anglais, *score*, se trouve dans tout l'ouvrage et indique l'évaluation *numérique* des tests *psychologiques*, afin de le distinguer des autres sortes d'évaluations et des autres espèces de tests.

possibles de montrer des préjugés dans lesquelles le sujet a réagi. Ainsi, une personne très impartiale peut avoir un total de 49 points, soit en gros une évaluation de 10 %. Une personne pleine de préjugés peut saisir 60 ou 70 % des chances qui lui sont offertes de les manifester.

On notera que les diverses sections du test ont reçu des coefficients différents, allant de 1 à 5 points. Ainsi, il faudra rayer trois mots de la section A pour totaliser autant qu'en exprimant un jugement extrême relativement à l'un des cas de la section B, etc. « Ces coefficients ont été décidés arbitrairement, en accord avec les deux groupes d'étudiants qui se soumièrent aux tests, suggérèrent des révisions et analysèrent leurs propres réactions. Le résultat principal de ces coefficients est la diminution de l'influence de la section A dans le total du test... Toutefois, le score résultant n'est guère changé par cette méthode. Si on décide de compter pour un point chaque réaction marquant un préjugé dans chacun des tests, si le pourcentage de chaque test est évalué et qu'on fait ensuite la moyenne des résultats, on constate que ni la manière d'évaluer, ni la longueur du test n'ont une influence directe sur le résultat. L'influence de chaque section n'est déterminée que par les variations par rapport au standard (« standard deviation »). La corrélation entre cette dernière méthode d'évaluation et la méthode indiquée plus haut est de $0,91 \pm 0,006$.

« La seconde méthode d'évaluation, plus difficile et plus compliquée, est plus intéressante. Le score, ou plutôt les scores ainsi obtenus, sont appelés « scores analytiques ». Son but est de répondre à la question suivante : « Suivant quelle tendance religieuse ou économique s'établissent les préjugés de tel individu, et quelle est l'intensité du préjugé pour chacune de ces tendances principales ? » Dans ce but, chacune des réponses caractérisant un préjugé dans chaque article du test a été classée comme « la sorte de réponse que ferait un capitaliste typique » ou « la sorte de réponse que ferait une personne foncièrement religieuse ou anti-religieuse » ; etc., etc. Il faut bien noter, que cela ne veut pas dire qu'une personne faisant une telle réponse est nécessairement un capitaliste, une personne religieuse ou anti-religieuse. Mais en ce qui concerne cette partie spéciale, elle partage les idées d'un tel groupe.

Une « feuille de score analytique », imprimée à part, est

nécessaire pour établir le score analytique de chacun des individus testés. Le score analytique indiquera dans quelle mesure les préjugés manifestés par le sujet s'accordent avec les points de vue ci-après :

1. Radicaux (1) économiques.
2. Libéraux (2) économiques.
3. Capitalistes économiques.
4. Personnes luttant pour un « évangile social », plus que pour une interprétation individualiste de la religion.
5. Personnes surtout intéressées par un « évangile personnel » : prière, mysticisme, communion, salut, etc.
6. Fondamentalistes, orthodoxes, genre « symbole des apôtres ».
7. Modernistes, ayant des vues chrétiennes libérales.
8. Radicaux religieux, très larges d'idée, et peu satisfaits de la plupart des manifestations existantes de la religion chrétienne.
9. Protestants ayant tendance à ne pas aimer les catholiques.
10. Catholiques ayant tendance à ne pas aimer les protestants.
11. Personnes ayant une moralité sévère relativement à l'éthique sexuelle, aux distractions, aux « mauvaises habitudes », et autres questions du même ordre.
12. Personnes ayant des vues larges et tolérantes relativement à l'éthique sexuelle, aux distractions, aux « mauvaises habitudes, » et autres questions du même ordre.

Au début, WATSON avait établi dix-huit tendances typiques, telles que : « 13. Tendance contre le capitalisme économique et le *statu quo* en affaires ». « 18. Tendance contre toute religion et tout ce qui touche à la religion. » Puis il trouva que beaucoup de ces tendances faisaient double emploi les unes avec les autres (ainsi une tendance contre le capitalisme se trouve aussi bien indiquée par un score bas ou nul pour la tendance n° 3, et plus encore s'il s'est trouvé un score de préjugés élevé dans le n° 1) ; ceci le décida à les éliminer. (Pour des raisons que nous expo-

(1) Les termes *radicaux* et *conservateurs*, tels qu'on les emploie dans la présente étude, désignent un groupe d'idées définies ou des personnes ayant un grand nombre de ces idées. Pour les exemples, voir ch. VII.

(2) Idées caractérisées par un principe de réformes. Catégorie utilisée incidemment seulement dans cette étude.

serons plus tard, nous n'avons utilisé dans la présente étude que les indications des tendances n° 1, 2, 3 ; 6, 7, 8 ; 11, 12.)

« Il peut paraître déroutant que presque tous les individus décèlent des préjugés de toutes sortes, et que beaucoup semblent concilier des points de vue contradictoires. Ceci est dû au fait que le score analytique ne donne pas nécessairement les *raisons* des préjugés, mais seulement dans quelle mesure ces préjugés concordent avec certains individus types » (1).

RIGUEUR DU TEST.

Nous entendons par rigueur (en anglais « reliability » au sens technique) la relation entre les résultats fournis par le test lorsqu'il est administré aux mêmes personnes à deux époques différentes, après élimination de l'effet dû à la répétition. WATSON parvint à ceci, pour le score sommaire, en divisant le test de manière à en faire deux. L'un était alors formé des articles 1, 3, 5, 7, etc., et l'autre des articles 2, 4, 6, 8, etc. Ces deux moitiés du test régulier furent administrées à 161 sujets à différentes époques et les scores de chaque individu furent comparés. La corrélation des scores jumeaux donna les résultats suivants :

30 sujets : $0,92 \pm 02$

61 sujets : $0,89 \pm 015$

70 sujets : $0,96 \pm 001$

« En appliquant la formule « Spearman-Brown » de prévision, on trouve qu'il fallait s'attendre à une corrélation voisine de 96 entre l'une et l'autre administration du test dans les mêmes circonstances. La self-corrélation du score sommaire indiquée par les sections individuelles du test fut établie sur la base de 117 cas, comme suit :

Section A : 0,91

Section B : 0,90

Section C : 0,85

Section D : 0,67

Section E : 0,66

Section F : 0,78

(1) C'est parce que la présente étude s'intéresse aux « raisons » des préjugés manifestés que nous avons employé, outre le test de WATSON, des test s'appliquant à d'autres aspects de la personnalité.

Voici donc ce qui concerne la rigueur des scores sommaires. Pour ce qui est des tendances variées envisagées dans le score analytique, elles furent étudiées de la même manière, c'est-à-dire en considérant chaque section comme un test en elle-même, et en la divisant en deux, par articles pairs et impairs. Les corrélations résultantes, respectivement basées sur 30 et sur 61 réponses, sont les suivantes pour les 8 tendances que nous avons utilisées dans notre étude :

Tendances	30 réponses	61 réponses	Nombre total de points possible
I	0,74	0,69	189
II	0,39	0,51	93
III	0,68	0,59	192
VI	0,94	0,79	182
VII	0,81	0,60	89
VIII	0,97	0,80	164
XI	0,78	0,69	107
XII.....	0,70	0,46	94

VALIDITÉ DU TEST.

(Watson, p. 19 et ss.)

Après la démonstration donnée ci-dessus, à savoir que ce test a effectivement une valeur de mesure, ou, tout au moins, qu'il a une valeur comparable à celle de beaucoup de tests auxquels les éducateurs accordent quelque confiance, une question se pose : « Ce qu'on mesure, est-ce réellement l'impartialité ? » WATSON entreprit une enquête poussée sur six points différents pour valider son test.

« En premier lieu, les tests eux-mêmes sont examinés en se référant à ce qu'ils semblent mesurer.

« En second lieu, la corrélation entre les sections respectives du test et le test entier est établie.

« En troisième lieu, on étudie les scores des individus choisis dans leurs groupes comme étant les plus impartiaux.

« En quatrième lieu, les individus auxquels ceux qui les connaissent bien attribuent des préjugés particuliers sont soumis au test et on compare leurs réactions avec celles qu'on était fondé à attendre d'eux. Cette même étude implique l'analyse de leurs propres scores par un nombre d'individus suffisant, accoutumés aux méthodes de test et possédant une objectivité d'esprit suffisante.

. « En cinquième lieu, certains groupes, supposés posséder certains préjugés, sont étudiés au moyen du test, et les résultats sont comparés avec les présomptions de juges compétents en ce qui concerne les préjugés attendus dans les groupes donnés.

« En sixième lieu, on examine dans quelle mesure les tests peuvent être une mesure d'intelligence ou d'opinion plutôt que de préjugés ».

1. En ce qui concerne ce que le test *semble* mesurer, il n'est pas même nécessaire de résumer la longue discussion, très bien documentée, que donne WATSON des principes psychologiques sur lesquels sont basées chacune des sections de son test. Nous pensons que la description que nous avons donnée du test témoigne *prima facie*, pour des psychologues, que c'est un test du préjugé.

2. Pour ceux qui contestent la validité d'une certaine section du test, la réponse s'établit en fonction de la corrélation que ses résultats particuliers donnent par rapport à ceux du test dans son ensemble. Les résultats de cette étude, basés sur 159 réponses (40 d'abord et 119 ensuite) vont, brut, de 45 à 86. Corrigés de manière à indiquer la véritable corrélation entre la réaction accusée par une section du test et la réaction accusée au total, la corrélation va de 0,53 à 0,94. La corrélation entre le score fourni par une section particulière et le score moyen des cinq autres sections va de 11 à 42. Pour chaque section, les corrélations sont les suivantes, la colonne X étant celle des corrélations entre les scores sommaires pour chaque section et les scores sommaires du test *total* et la colonne Y celle des corrélations entre les scores sommaires de chaque section et les scores sommaires des *cinq sections restantes* :

Sections	X	Y
A.....	0,68	0,11
B	0,94	0,42
C	0,79	0,30
D	0,58	0,36
E.....	0,56	0,36
F	0,53	0,21

Une étude analogue fut faite pour les scores analytiques. Tout d'abord, le diagnostic, c'est-à-dire le pourcentage des scores pour chaque tendance de préjugés donnée par chaque

section du test fut étudié en corrélation avec le pourcentage donné par le test dans son ensemble (119 cas). Ces pourcentages furent déterminés par la méthode RHO et transformés en termes r de PEARSON. En second lieu, la même corrélation fut établie pour 40 cas additionnels par la méthode régulière du moment-produit (« product-moment »). Les résultats furent les suivants pour les sections du test :

Sections du test	119 cas Méthode ρ	40 cas r	Approximation du composé
A.....	0,54	0,63	0,58
B	0,60	0,86	0,73
C	0,53	0,67	0,60
D	0,58	0,56	0,57
E.....	0,61	0,49	0,55
F	0,48	0,42	0,45

Ces corrélations représentent des comparaisons entre les résultats obtenus par différentes méthodes pour la mesure des préjugés, puisque chaque section est fondée sur des principes psychologiques différents. Ainsi, la comparaison documentée établie par WATSON entre les corrélations relatives aux divers aspects de la tendance aux préjugés et les corrélations obtenues par l'étude des aspects variés de la même disposition générale dans d'autres domaines (telle que la relation entre l'addition et la disposition générale pour l'arithmétique, etc., etc.), justifie amplement sa conclusion ; à savoir que « chaque section du test est aussi proche du but du test que le test dans son ensemble, de même que les divers articles d'un test de l'intelligence le sont du score du test dans son ensemble ; on peut même dire que les sections sont plus liées dans ce test d'impartialité que ce n'est communément le cas dans les tests des formes variées de la disposition arithmétique, ou de la disposition pour la lecture, l'écriture, et les autres aptitudes du même genre » (WATSON, p. 25).

3. La troisième méthode de validation consistait à administrer le test à des personnes considérées par leurs intimes comme très impartiales. Les scores firent une moyenne de 13 %, alors que les tables de standardisation du test indiquent un score moyen de 30 % et, pour des individus pleins de préjugés, des scores de 50, 60 et même 70 %.

4. La validation au moyen de l'étude de cas individuels perd beaucoup de sa force quand on la réduit à un sommaire, mais nous devons nous contenter de l'indiquer brièvement. Dans un cas particulier, on recueillit des jugements sur 24 individus, auprès de leurs intimes. D'après ces jugements, on établit des pronostics au nombre de 59. Les scores analytiques des 24 sujets confirmèrent pleinement ces pronostics des 43 cas. Les résultats furent douteux dans 10 cas, et ne donnèrent aucune indication dans 6 cas. Une autre fois, 31 sujets furent invités à commenter leurs propres scores sur 9 tendances de préjugés. Sur 272 scores analysés, 220 furent approuvés et acceptés, 52 contestés ou rejetés.

5. La cinquième enquête sur la validité est très convaincante pour quiconque est familier avec les préjugés de certaines professions et de certains groupes académiques des Etats-Unis. Les résultats du test furent comparés avec ce qu'on pouvait attendre de préjugés très différents, dans différentes opinions (radicaux, libéraux, conservateurs), dans différents domaines (économique, religieux, moral), parmi différents groupes tels que catholiques et protestants, ministres méthodistes ayant dépassé 40 ans, ministres méthodistes au-dessous de 40 ans, étudiants de New-Jersey et étudiants du Wisconsin, étudiants de théologie de Yale et étudiants de l'Union Theological Seminary, etc. etc. En résumé, sur 32 différences tranchées prédites par les juges sélectionnés, 26 ressortirent de façon très nette des scores analytiques du test. Dans 3 cas supplémentaires, les différences prévues étaient indiquées, mais pas d'une manière aussi tranchée. Dans 3 autres cas, les différences prévues n'apparurent pas du tout dans les résultats du test.

Il faut dire que les trois dernières enquêtes, que nous avons dû résumer très brièvement (§ 3, 4 et 5), ont été conduites avec beaucoup de bonne foi et un grand souci de justice, en prenant toutes les précautions possibles contre les erreurs. Dans le compte rendu complet donné par WATSON, on signale diverses circonstances indiquant que le test eût reçu une validation plus grande encore si ces facteurs eussent pu être éliminés.

6. Enfin, le test mesure-t-il autre chose que l'impartialité ? Une comparaison établie avec les scores fournis par 40 étudiants de collège testés pour leur compréhension de lecture au moyen

de l'échelle THORNDIKE-Mc CALL, a donné une corrélation de + 0,005. Pour ce qui est de la relation entre les scores de préjugés et l'intelligence, on a également employé la méthode de corrélation. Cinquante-neuf étudiants auxquels le test de WATSON avait été administré furent soumis à un groupe de deux ou trois tests d'intelligence standardisés. La corrélation entre le quotient moyen des scores d'intelligence et le score des préjugés fut de 0,08. Pour la section C, cette corrélation fut 0,06, et pour la section D, 0,09. Comme le dit WATSON, « il est assez surprenant que, dans ce groupe, il n'y ait pas de relation apparente entre le degré d'intelligence et le degré de préjugés ». Il indique des circonstances expliquant probablement ce fait. Mais, en tout cas, la corrélation n'eût pas été suffisante pour invalider le test de WATSON en prouvant que c'est un test d'intelligence et non un test d'impartialité.

D'autre part, le test est-il un indicateur d'absence d'opinion, plutôt que d'impartialité ? Il y a de fortes preuves du contraire. Le test a été administré aux délégués de la conférence annuelle de l'« American Country Life Association » au début et à la fin de la conférence. Les trois jours de discussions avaient provoqué un changement d'*opinion* sur environ 15 % des articles, mais pratiquement aucun changement de *préjugés* : c'est ce qu'on pouvait raisonnablement attendre. La même expérience fut faite lors d'un congrès d'étudiants qui dura dix jours. Dans ce dernier cas on nota une diminution du total des préjugés, et cette diminution fut enregistrée par rapport aux sujets les plus discutés par les étudiants, alors que les sujets non discutés au congrès indiquèrent peu ou pas de changement. Une comparaison faite entre les résultats d'un test semblable à la section F, au début et à la fin d'un cours universitaire, sur les relations raciales, indiqua une nette décroissance du préjugé racial parmi les étudiants du cours, résultat de leur année d'études. Ce résultat est très en harmonie avec de nombreuses observations faites par l'auteur du présent ouvrage.

En outre, ce n'est pas parce qu'ils ont moins de connaissances, de pensées ou d'intérêt religieux, que les étudiants en théologie de Yale et de l'Union Seminary accusèrent un score de préjugés religieux inférieur à celui des étudiants moyens. On ne conçoit pas davantage que des professeurs enseignant la théologie ou d'autres matières, considérés comme très impartiaux (juge-

ment confirmé par les tests), aient pu fournir des scores de préjugés peu élevés en raison de leur ignorance ou de leur indécision !

D'autre part, il est prouvé qu'un individu bien renseigné, peut avoir de grands préjugés, et que ces grands préjugés sont enregistrés par le test. Un leader financier étudié par WATSON, ne devait certainement pas à un manque d'information sur les faits industriels ses préjugés réactionnaires dans le domaine économique. Il est également significatif que les pasteurs d'un Etat du Middle West aient accusé des préjugés religieux et moraux bien plus marqués que des étudiants de collège. Il semble raisonnable que les préjugés soient déterminés moins par le degré des connaissances ou des études dans un domaine donné que par le caractère et la méthode de ces études. Ceci semble en outre confirmé par le fait que des pasteurs, ayant une éducation théologique, montrèrent des préjugés moins accusés que des pasteurs dont les sources d'information sont laissées davantage au hasard.

Il faut toutefois admettre qu'un score de préjugés peu élevé *pourrait* être obtenu avec ce test pour d'autres raisons que l'impartialité du sujet. Celui-ci peut « manquer de convictions, se fatiguer outre mesure en s'exprimant sur le papier, ou lire maladroitement les directives. » A l'exception d'un seul cas sur les cinq cents qu'il a étudiés, WATSON n'a pas rencontré d'autres facteurs ayant pu affecter le score. Heureusement le premier et le dernier de ces facteurs capables de fausser le test se révèlent dans le test même.

Lorsque les directives sont mal suivies, il en résulte des contradictions et des absurdités qui sautent aux yeux, comme cela s'est trouvé démontré dans quelques-uns des cas étudiés par nous, et dont nous avons dû rejeter les réponses. Pour ceux qui manquent de conviction, ils marquent ce trait par la manière dont ils répondent au test : ceci ressort clairement d'une analyse des tests individuels, bien que cela ne se trouve pas enregistré en utilisant la méthode habituelle d'évaluation. D'autre part, l'observation courante prouve qu'il est très peu de gens nonchalants au point de n'avoir aucune opinion prononcée. Ce sont, au contraire, précisément les gens qui « adorent » telle idée et qui « détestent » telle autre, tout en ayant peu de renseignements ou de raisons à fournir à l'appui. Ces gens-là n'accuse-

raient certainement pas un score bas dans le test de WATSON.

En fin de compte, « dans tous les cas où le score de préjugés a été bas, il a été procédé à une enquête. Dans tous les cas où il fut possible de rassembler des renseignements, le sujet mis en cause était profondément respecté par ceux qu'il fréquentait, en raison de son esprit juste et discriminateur » (WATSON, p. 34).

Nous estimons en conséquence que les admirables enquêtes de WATSON, dont nous avons, hélas ! affaibli la portée en les résumant si brièvement, justifient entièrement sa modeste conclusion : « Que mesurent donc ces tests en réalité ? Si l'on en juge par leur rigueur, ils représentent la mesure constante de quelque chose. Tout au moins, ils sont aussi constants que les tests de groupe ordinaires dans lesquels les éducateurs ont quelque confiance. Tout au moins encore, dans un groupe choisi, tel que des étudiants de collège, le « quelque chose » qu'ils mesurent semble n'être ni l'aptitude de compréhension à la lecture, ni l'intelligence, ni même les informations relatives aux questions envisagées. S'il nous est permis de juger en tenant compte de la nature des tests eux-mêmes, ils semblent mesurer l'impartialité, par opposition aux préjugés et aux tendances. Ceci semble être vrai de chacune des sections du test. Ces tests paraissent mesurer quelque chose pour laquelle les personnes choisies parmi celles ayant beaucoup de préjugés accusent un score très élevé, allant de 50 à 70 %, la moyenne étant de 30 %, tandis que les individus les plus impartiaux accusent 5, 10 ou 15 %. Le test dévoile les mêmes préjugés que ceux découverts par des intimes après une longue connaissance. La plupart des individus examinant leurs résultats admettent qu'ils donnent une juste mesure de leurs préjugés. Appliqués à des groupes, ces tests marquent des différences précisément sur les points où des juges compétents s'attendaient à en trouver. Par conséquent et sauf preuve du contraire, ces tests peuvent être considérés comme une mesure utilisable des préjugés, par opposition à l'impartialité, sur certaines questions religieuses et économiques » (WATSON, p. 35).

UTILISATION DU TEST DE WATSON DANS LA PRÉSENTE ÉTUDE.

Il est nécessaire, pour expliquer les divers genres d'analyses que nous avons faites sur les réponses de nos 100 sujets

au test de WATSON, de bien avoir en tête les 12 tendances (p. 24) enregistrées par les scores analytiques, ainsi que le principe de la feuille de score spéciale (appendice A *bis*, p. 192).

L'article 1 de la section B est le suivant : « Les églises sympathisent davantage avec le capital qu'avec le travail. » Si un sujet encercle le +2 en face de cette affirmation, cela signifie qu'il la croit « entièrement et incontestablement exacte », etc. ; et il enregistre trois points de préjugés dans son score sommaire. D'après l'appendice A *bis*, on voit qu'il marque également trois points de préjugés dans les colonnes I, IV, VII et VIII qui représentent respectivement les attitudes qui seraient adoptées par un radical économique, un adhérent de « l'évangile social », un religieux libéral et un religieux radical. Si un sujet répond à cette même affirmation par l'encerclement du —2, il recevra trois points de préjugés généraux, et également trois points dans chacune des colonnes V et VI, c'est-à-dire qu'il sera considéré, pour ce qui est de cette question, comme partageant les préjugés d'un adhérent typique de « l'évangile personnel » et d'un individu religieux réactionnaire ou fondamentaliste.

L'article n° 2 de la section B est : « La danse est nuisible à la moralité de la jeunesse. » Ici, la réponse extrêmement positive vaut trois points de préjugés généraux, et trois points dans la colonne XI qui représente les préjugés des conservateurs moraux. Une réponse négative à l'extrême vaut trois points de préjugés généraux et trois points dans la colonne XII qui représente les préjugés typiques des gens ayant des idées morales larges et tolérantes. Quand les réponses des sujets aux tests ont été enregistrées sur la feuille de score spéciale, les points de préjugés dans chaque colonne sont additionnés et placés dans la colonne « Totaux ». Les totaux sont ensuite divisés par le nombre total des possibilités qui s'offrent dans chaque colonne pour manifester des préjugés. Dans la section B, on a ainsi 159 points de préjugés généraux, 66 d'opinions économiques radicales, 36 d'opinions économiques libérales, etc. L'évaluation des autres sections du test se fait de la même manière.

ELIMINATION DE CERTAINES TENDANCES.

Certaines colonnes (tendances) sont surtout composées de préjugés également enregistrés dans d'autres colonnes. Ainsi,

la colonne IV (préjugés d'évangile social) a un total de 184 points pour l'ensemble du test, mais trois seulement de ces points sont indépendants des autres tendances. La colonne V (préjugés d'évangile personnel) ne possède que 5 points indépendants sur un total de 135. Toutefois, ces catégories spéciales ont leur utilité dans certains cas. Ainsi, l'un de nos sujets manifeste davantage les préjugés d'un adhérent à l'évangile social, que ceux d'un radical économique ou d'un radical religieux, bien que ces derniers fussent la source de l'intérêt qu'il portait à l'« évangile social » et par conséquent de ses préjugés. C'était au point où ces deux intérêts convergeaient que ressortait son opinion principale et ses préjugés. Toutefois, dans le cours de notre étude, nous ne donnerons pas les scores des colonnes IV et V, sauf quand ils auront une signification spéciale, comme dans le cas que nous venons de mentionner. Les colonnes IX et X, qui représentent respectivement les préjugés protestants et catholiques, ne comptent en tout que 57 et 64 points. De ceux-ci, il n'en est respectivement que 34 et 27 qui soient particuliers à chaque colonne. En outre, tous nos sujets étaient protestants. Le résultat principal que ces colonnes permirent d'enregistrer dans notre groupe fut la démonstration que certains groupes définis de protestants ont des attitudes catholiques caractéristiques. Aussi avons-nous éliminé les colonnes IX et X. Ceci nous laisse, outre les scores sommaires, huit groupes caractéristiques de préjugés sur lesquels travailler. Ce sont les préjugés s'accordant avec ceux des groupes suivants :

- I. Radicaux économiques.
- II. Libéraux économiques, favorables à de légères réformes économiques.
- III. Capitalistes, favorables au *statu quo*, opposés aux radicaux économiques.
- VI. Orthodoxes foncièrement dévoués au « symbole des apôtres ».
- VII. Modernistes, Chrétiens libéraux.
- VIII. Radicaux religieux, qui peuvent être en opposition avec les formes et les idées religieuses.
- XI. Gens sévères, particulièrement en ce qui concerne les amusements, la conduite sexuelle, l'intempérance.
- XII. Gens indulgents, libérés, opposés à la censure, etc.

Pour abrégé, nous nous référerons à ces groupes, dans le courant de notre étude, sous les appellations suivantes :

- I. Radicaux économiques.
- II. Libéraux économiques.
- III. Conservateurs économiques.
- VIII. Radicaux religieux.
- VII. Libéraux religieux.
- VI. Conservateurs religieux.
- XII. Radicaux moraux.
- XI. Conservateurs moraux.

Nos données seront présentées dans cet ordre (de droite à gauche quand il faudra des colonnes), de manière que les radicaux se trouveront toujours à gauche et les conservateurs à droite, et ceci pour éviter des confusions dans la comparaison des tendances des trois domaines différents.

Les termes « radicaux, libéraux, conservateurs », tels que nous les emploierons se rapportent aux attitudes telles qu'elles sont définies dans le test de WATSON, et ils sont purement descriptifs : aucun n'implique une appréciation morale, positive ou négative. En outre, pour donner au lecteur un point de comparaison, nous confessons ici notre propre score de préjugés, tel qu'il a été fourni par le test de WATSON, car il s'est trouvé que l'auteur a été soumis au test de WATSON avant d'en connaître le but, et, par conséquent, avant d'avoir l'idée du présent travail :

	Préjugé	Opinion
Score sommaire	11 %	
Radicalisme économique.....	14 %	81 %
Libéralisme économique	11 %	
Conservatisme économique.....	0 %	0 %
Radicalisme religieux	9 %	25 %
Libéralisme religieux	12 %	
Conservatisme religieux	2 %	8 %
Radicalisme moral	17 %	43 %
Conservatisme moral	0 %	14 %

MÉTHODE D'ÉVALUATION SUPPLÉMENTAIRE.

(Méthode B.)

Les scores établissant les préjugés en faveur du libéralisme économique ou religieux (colonnes II et VII) se composent de

réponses partagées dans quelques cas avec les radicaux (colonnes I et VIII, respectivement) et, dans quelques autres, avec les conservateurs (colonnes III et VI, respectivement), ainsi que de réponses qui leur sont particulières. En suivant ce plan, WATSON était fidèle aux faits d'expérience et d'observation, mais les scores ainsi fournis doivent être analysés plus à fond pour indiquer plus complètement si une personne appartient d'une façon bien définie à un groupe ou à un autre. Nous avons construit dans ce but une feuille additionnelle de score spéciale. Pour les deux catégories ayant chacune trois colonnes, c'est-à-dire la catégorie économique et la catégorie religieuse, nous avons pris cinq colonnes. Nous avons placé dans la première les réponses considérées dans le test de WATSON comme appartenant uniquement à des radicaux. Dans la seconde colonne nous plaçons les réponses que radicaux et libéraux donneraient en commun ; dans la troisième, celles que feraient les libéraux, mais pas les radicaux *ou* conservateurs typiques, dans la quatrième, les réponses caractérisant à la fois les libéraux et les conservateurs, et dans la cinquième, les réponses qu'on attend des seuls conservateurs. En d'autres termes, nous avons intercalé deux nouvelles colonnes destinées respectivement aux réponses communes, dans le test de WATSON aux colonnes I et II d'une part, et aux colonnes II et III d'autre part. Le rapport de cette méthode d'enregistrement avec la méthode usuelle du test de WATSON (en ce qui concerne le domaine économique) est indiqué par le diagramme suivant :

PRÉJUGÉS ÉCONOMIQUES

Total de points possibles	Colonne I	(I et II)	Colonne II	(II et III)	Colonne III
Feuille de score de WATSON	189		88		181
Feuille de score spéciale . .	126	63	10	15	166

Cela signifie que, parmi les réponses qui tendraient à établir le radicalisme économique sur la feuille de score de WATSON, soit 189 points possibles, un certain nombre, soit 126 points, sont celles qui caractériseraient les radicaux en les distinguant des libéraux. Ainsi, deux sujets qui auraient totalisé le même score sur la feuille de WATSON pourraient être, en fait, l'un plus radical et l'autre moins, parce que l'un aurait fait des réponses exclusivement radicales en plus grande proportion que

l'autre. Ainsi, nos sujets n° 77 et n° 91 ont fourni à peu près le même score de préjugés économiques. Mais l'analyse du n° 91 prouve que ce sujet a saisi beaucoup plus d'occasions de répondre dans le sens exclusivement radical que l'autre, comme le montrent d'ailleurs le diagramme du score de WATSON et l'analyse plus poussée des scores.

	Cas n°	I	I et II	II	II et III	III
Score de	{ 77	42 %		55 %		6 %
WATSON ...	{ 91	42 %		45 %		10 %
Score	{ 77	35 (28%)	45 (72%)	3 (30%)	0 (0%)	11 (7%)
analysé....	{ 91	50 (40%)	30 (48%)	10 (100%)	0 (0%)	18 (11%)

Le tableau suivant indique comment nous avons analysé, d'une manière analogue, le test de WATSON régulier dans le domaine des préjugés religieux.

PRÉJUGÉS RELIGIEUX

Total possible	VI	VI et VII	VII	VII et VIII	VIII
Feuille de WATSON	179	—	85	—	187
Feuille spéciale	159	20	22	43	144

Cette méthode d'analyse a été appliquée, en plus de la méthode de WATSON, à tous les cas étudiés et nous a permis d'établir avec une sécurité accrue la nature et l'intensité des tendances de chaque sujet. Les données complètes et compliquées de cette méthode d'évaluation ne seront données que pour les cas sélectionnés en vue d'une étude particulière.

MÉTHODE SUPPLÉMENTAIRE D'ANALYSE DES RÉSULTATS DU TEST POUR L'ÉTUDE DES RELATIONS ENTRE LES SCORES DE PRÉJUGÉS DANS DIFFÉRENTS DOMAINES.

(Méthode C.)

Il était nécessaire à notre travail de connaître aussi exactement que possible dans quelle mesure un sujet donné avait plus de tendance aux préjugés dans un domaine donné, par exemple dans le domaine religieux, plutôt que dans les autres domaines (économique et moral). Nous voulions aussi déterminer dans quelle mesure le radicalisme ou le conservatisme diagnostiqué dans un certain domaine pouvait permettre de prévoir la même

tendance dans les autres domaines, autrement dit en termes brefs, nous voulions étudier la spécificité et la généralité du « trait » défini comme préjugé. Les scores ordinaires de WATSON ne permettent cette étude que jusqu'à un certain point, puisque quelques-unes des réponses caractérisant, par exemple, le radicalisme, etc., en matière religieuse, enregistrent automatiquement la même tendance en matière morale, par exemple. Cela vient de ce que certains articles du test ne touchent pas un seul domaine, mais deux ou trois. Nous avons construit une autre feuille de score spéciale en éliminant dans la feuille de score de WATSON toutes les questions enregistrant des préjugés dans plus d'un domaine à la fois. Le résultat est vraiment une série de tests indépendants pour chacune des trois sphères de préjugés. Comme les scores libéraux en matière économique et religieuse sont surtout un composé des réponses triées parmi celles des scores radicaux et conservateurs, nous les avons éliminés dans cet examen spécial. On a déterminé que les feuilles de scores ainsi construites conservaient de deux tiers à cinq sixièmes des articles figurant dans la feuille de score régulière. Le nombre total des points de préjugés qu'il est possible d'obtenir dans cette nouvelle feuille de score, comparée à la feuille régulière, est le suivant :

Tendances	Feuille de Watson (Méthode A)	Feuille spéciale (Méthode C)	Partie conservée de la feuille originale
Radicalisme économique.....	189	154	81 %
Conservatisme économique	181	152	84 %
Radicalisme religieux	187	132	71 %
Conservatisme religieux	179	132	74 %
Radicalisme moral	95	64	66 %
Conservatisme moral	101	66	66 %

On a estimé qu'une telle feuille de score n'était pas sensiblement moins exacte que la feuille originale, si on l'employait en même temps que cette dernière. En fait, nous avons trouvé que les scores n'étaient pas changés, ou si peu que cela n'avait pas de conséquence, excepté dans certains cas. Mais dans ces cas, le score original suggérerait, sans toutefois l'établir, cette différence. Exemple : la méthode originale d'évaluation diagnostiqua pour le cas n° 96 un radical très net et plein de préjugés pour ce qui est des domaines économique et moral. Religieusement, il apparut moins plein de préjugés, mais nettement radi-

cal. En utilisant la méthode d'évaluation spéciale, sa silhouette économique et morale demeura presque identique, tandis que ses préjugés religieux descendirent quelque peu. Il semble probable que le second score représente plus exactement sa véritable attitude, les préjugés religieux plus marqués décelés par le score original étant dus à l'enregistrement de réponses faites ainsi en raison de leur portée *morale* et *économique* plutôt que *religieuse*. Des preuves plus fortes de cette interprétation se trouvent dans notre discussion complète de ce cas intéressant. Incidemment, les faits rapportés ci-dessus indiquent une grande constance dans le test de WATSON et dans les performances de nos sujets lorsqu'ils l'ont subi.

ANALYSE DU TEST POUR L'ÉTABLISSEMENT DES OPINIONS.

(Méthode D.)

Tout en étant un test de préjugés, le test de WATSON enregistre incidemment, et surtout dans les sections B et F, les *opinions* radicales et conservatrices qui, lorsqu'elles n'affectent pas la forme de préjugés, ne se trouvent pas indiquées dans l'évaluation régulière. La présente étude est également une étude des préjugés, et non une étude des opinions, mais nous avons pensé qu'il pouvait être intéressant à beaucoup de points de vue de connaître le genre d'opinions dans lesquelles les préjugés prennent naissance. C'est ainsi que nous avons établi les scores de nos sujets en ce qui concerne leurs opinions radicales et conservatrices *sans préjugés* dans les trois domaines touchés. Nous y sommes parvenus en utilisant les réponses + 1 et — 1 de la section B et les « la plupart » et « peu » de la section F, dans les articles se rapportant à un seul domaine, économique *ou* religieux *ou* moral. Les scores ainsi déterminés furent, dans certains cas, ajoutés au score de préjugé de la feuille de score spéciale pour la mesure des préjugés dans des domaines exclusifs (méthode C, la dernière décrite). Ainsi, nous obtenons un aperçu des *opinions* radicales et conservatrices dans un domaine donné et nous avons une indication sur la part de cette opinion qui se trouve entachée de *préjugé*. (On trouvera quelques-uns de ces aperçus sous forme de profils p. 210 et ss., appendices F, G, H). Les points de préjugés possibles pour l'éta-

blissement de ces silhouettes d'*opinion* ne sont pas nombreux. Leurs nombres, par rapport aux articles utilisés pour établir les préjugés spéciaux réciproquement indépendants, s'établissent comme suit :

	Silhouettes de préjugés	Silhouettes d'opinions	% retenu
Radicalisme économique.....	154	78	51 %
Conservatisme économique	152	81	53 %
Radicalisme religieux	132	72	55 %
Conservatisme religieux	132	78	59 %
Radicalisme moral	64	42	66 %
Conservatisme moral	66	39	59 %

Le résultat de cet examen est que nous ne pouvons nous targuer d'une extrême exactitude dans l'établissement des silhouettes d'opinion ; d'autre part, leur utilisation n'est pas très abondante dans notre thèse, sauf pour mettre en doute les performances de ceux des sujets dont l'opinion ne suit pas d'assez près la silhouette de préjugés. Il faut toutefois mentionner que la section B — à laquelle nous avons ici ajouté la section F — est la section la plus longue de tout le test et qu'elle possède la corrélation la plus élevée avec le test dans son ensemble, et avec chacune des sections prises isolément. Enfin, l'établissement des opinions n'est pas chose si délicate que l'établissement des préjugés, si bien qu'il n'est pas nécessaire de considérer autant de points pour avoir une estimation tout aussi exacte de celles-ci.

Enfin, et pour tester les sujets au point de vue de l'absence d'opinion, nous avons réduit en pourcentage le nombre des réponses dans les sections B et F où se trouvaient des « 0 » et des « beaucoup ». Ces deux réponses ne représentent pas seulement un refus d'enregistrer un préjugé, mais encore l'absence du désir d'enregistrer même une opinion. Nous avons classé ces réponses par rapport aux trois domaines de préjugés et, comme on le verra plus loin, elles nous ont aidés considérablement à interpréter certains cas. Cette méthode sera désignée sous le nom de « méthode D bis ».

Nous résumons ci-dessous les diverses méthodes au moyen desquelles nous avons analysé les performances du test de WATSON :

Méthode A. — Evaluation normale de WATSON basée sur

tous les articles du test original, donnant le score sommaire (niveau général des préjugés) et une série de scores analytiques (quantité de préjugés en divers domaines : économique, religieux et moral, et leur tendance : radicale, libérale ou conservatrice).

Méthode B. — Analyse plus poussée des scores analytiques fournis par la méthode A, basée sur tous les articles du test original, mais distinguant, dans les domaines économiques et religieux, les réponses distinctement radicales ou conservatrices de celles que les radicaux ou conservateurs partagent avec les libéraux.

Méthode C. — Analyse plus poussée des scores analytiques fournis par la méthode A, par élimination des articles du test original qui chevauchent sur deux domaines, tels que religion et économie, religion et morale, ou économie et morale.

Méthode D. — Etablissement d'une silhouette d'opinions (sans tenir compte de la mesure dans laquelle ces opinions sont ou non entachées de préjugés), pour chacun des domaines — économique, religieux et moral — et pour chaque tendance — radicale et conservatrice. Cette méthode est basée sur les sections B et F seulement. La *méthode D bis*, également basée sur les sections B et F, indique le nombre de jugements omis ou de défauts d'opinion, de tendance radicale ou conservatrice, dans chaque domaine.

Pour conclure, nous pensons pouvoir dire que dans le test de WATSON et dans les diverses méthodes d'analyse que nous lui avons appliquées, nous possédons un instrument auquel on peut raisonnablement se fier pour nous fournir les données suivantes sur les sujets :

1. Niveau général des préjugés (score sommaire, méthode A) ;
2. Quantité relative des préjugés dans trois domaines, à savoir : économique, religieux, moral (méthode C) ;
3. Direction des préjugés dans chacun de ces domaines, à savoir dans quelle mesure ils sont radicaux ou conservateurs (méthodes A, B et C) ;
4. La quantité d'opinions de chaque tendance dans chaque domaine (indépendamment du fait que cette opinion

est ou non entachée de préjugé) et le manque d'opinion dans chaque domaine (méthodes D et D *bis*) ;

5. Certaines informations (au moyen du questionnaire adjoint, section F du test) concernant l'état social et économique, les influences *déterminées ou non* de l'éducation, etc., ayant eu de l'importance dans la vie du sujet.
-

CHAPITRE III

Discussion des tests de la personnalité.

1. LES TROIS TESTS DE LA PERSONNALITÉ UTILISÉS DANS LA PRÉSENTE ÉTUDE.

Beaucoup d'écrivains américains donnent au terme « caractère » un sens moral et au terme « personnalité » un sens psychologique se rattachant au tempérament. C'est dans ce sens que, par commodité, nous emploierons ces vocables : nous appellerons le test de WATSON un test de caractère, et nous appellerons tests de personnalité les trois tests de tendances psychologiques ou de difficultés personnelles.

Les trois tests de personnalité que nous avons employés sont l'Inventaire d'Hygiène mentale de WOODWORTH-HOUSE, le test des mots rayés de PRESSEY et le test des mots préférés de SEABURY.

Le premier de ces trois tests (1) est fondé sur une « feuille de données personnelles » que le professeur WOODWORTH, de l'Université de Colombie, construisit pour mesurer la « stabilité émotionnelle » lors du recrutement des soldats pendant la grande guerre. Elle consistait en une énumération de symptômes psychoneurologiques et psychopathiques reconnus, énoncés en termes communs : le « testé » devait indiquer quels problèmes, parmi ceux de la liste, étaient survenus dans sa vie. Ce test fut largement employé pendant plusieurs années, et, sur les bases des résultats qu'il donna, le Dr HOUSE en entreprit la révision : il resélectionna les éléments, rédigea certains d'entre eux autrement, et donna aux sujets la possibilité d'indiquer si ces problèmes n'étaient « pas du tout » survenus, ou

(1) HOUSE, S. D., A Mental Hygiene Inventory. *Archives of Psychology*, 1927, vol. XIV.

s'ils étaient survenus d'une manière « modérée » ou « extrême ».

Le second test, le test des mots rayés de PRESSEY (1) est en réalité un ensemble de quatre tests, dont les deux premiers sont des variantes du principe d'association des mots, le troisième étant un test de jugement moral et le quatrième un inventaire de symptômes d'une nouvelle espèce. Il a été construit par PRESSEY sur la base de nombreuses expériences.

Le test de SEABURY (2) est un test d'association de mots demandant d'indiquer si l'idée répondant immédiatement à un mot-stimulus est agréable ou désagréable et de faire suivre cette indication d'une phrase explicative. Ce test a été construit par le Dr David SEABURY en se fondant sur des expériences cliniques.

Nous présentons, dans les appendices B, C et D (pp. 193 et ss.) une traduction des tests de HOUSE et de SEABURY, ainsi qu'une traduction partielle du test de PRESSEY.

La révision du test de WOODWORTH par HOUSE avait eu pour but de distinguer les sujets psychopathiques (par le nombre des réponses « extrêmes »), le test de PRESSEY visait à mesurer « l'affectivité » (en fonction du nombre de mots trouvés « déplaisants »), et le test de SEABURY était destiné à rassembler les matériaux nécessaires au diagnostic. Nous n'avons pas laissé aux deux premiers tests leur but spécial, mais nous avons utilisé ces trois tests afin de réunir les éléments de notre diagnostic d'interprétation. Etant donnée la variété des tests, nous avons considéré que, dans les cas éventuels où les trois diagnostics se confirmeraient réciproquement, nous aurions ainsi des éléments dignes de confiance sur quoi travailler.

2. VALEUR DES TESTS DE PERSONNALITÉ.

Le but de notre étude étant d'établir les relations existant entre les préjugés et les autres aspects de la personnalité, la valeur des instruments que nous avons utilisés pour le diagnostic des tendances principales de la personnalité devient une question d'importance primordiale. C'est pourquoi, dans le présent

(1) PRESSEY, S. L., A Group scale for measuring the Emotions. *Journal for Abnormal Psychology*, avril 1921.

(2) Publication privée.

chapitre, nous nous attaquerons au difficile problème de l'utilité des tests de HOUSE, de PRESSEY et de SEABURY.

Ces trois tests ont été énormément utilisés et bien que les opinions varient beaucoup à leur sujet, on les range en général parmi les meilleurs tests actuellement employés. Comme les arguments pour ou contre les tests de la personnalité s'appliquent surtout aux principes généraux sur lesquels tous les tests sont fondés, nous discuterons nos trois tests ensemble, à la lumière des débats concernant les tests de la personnalité en général. Ce procédé nous permettra d'éliminer les critiques s'appliquant aux tests que nous n'avons pas employés ou aux méthodes que nous n'avons pas suivies. Nous pourrons ainsi concentrer notre attention sur les faits d'importance essentielle dans la présente étude.

Miss Wilhelmina BENNETT a réuni et publié les rapports de 107 psychologues qui ont fait des études et un usage approfondi de ces tests (1). Ces rapports comprennent les résultats de diverses recherches pratiquées par les investigateurs, particulièrement à propos de la rigueur et de la validation des tests, ainsi que leur opinion sur la valeur des tests.

Voici une liste de critiques types relatives à certains tests de personnalité, critiques ne s'appliquant pas à nos tests, tels que nous les avons employés :

- 1° l'hypothèse des « traits » est contestable ;
- 2° les scores bruts ont peu d'intérêt, l'interprétation individuelle est nécessaire ;
- 3° les tests n'ont de valeur que sur les groupes ; l'interprétation trop littérale est dangereuse dans les cas individuels ;
- 4° les réponses ne sont pas graduées suivant la portée ou l'intensité d'un problème subi par un sujet ;
- 5° beaucoup d'articles concernent l'expérience passée, si bien que l'on obtient une fausse image de la situation actuelle des sujets ;
- 6° les scores défavorables résultent souvent davantage d'une tendance à se déprécier soi-même et d'un scrupule d'honnêteté des sujets que de leurs difficultés personnelles véritables.

(1) BENNETT, Wilhelmina, *A Study of Several Well-Known Personality Tests*, The Psychological Corporation, New-York, N.-Y. 1933, p. 25 et ss.

Nous répondrons à ces critiques en nous référant à l'ordre ci-dessus.

1. Aucun de nos tests et rien dans notre étude ne suppose l'existence de « traits » unitaires, mais seulement celle de nombreuses attitudes spécifiques.

2 et 6. Nous ne faisons pas grand usage des scores bruts, nous fiant davantage à une recherche analytique de la configuration individuelle. En outre, à propos du paragraphe 6, la deuxième partie des instructions du test de PRESSEY (celles qui demandent l'encerclement des idées les plus significatives parmi celles préalablement indiquées), fournit des résultats complètement différents des scores numériques établis auparavant.

3. Nous avons fait nos interprétations individuelles à la lumière des normes de notre groupe tout entier et des normes pré-établies qui, ainsi que nous le verrons, concordent nettement avec celles du groupe.

4. Les tests de HOUSE et de PRESSEY enregistrent des degrés d'intensité.

5. Le House sépare nettement les problèmes passés et présents ; le Seabury, le Pressey I, II et III s'occupent exclusivement de la situation du sujet au moment de l'administration du test.

Mais d'autres critiques pèsent davantage sur nos tests. Toutefois, leur rigueur n'est pas visée. Il est exact que la rigueur des tests groupant de nombreux articles dans le but de donner un *score numérique* s'appliquant à un « *trait spécifique* » est très contestée, mais aucun de nos tests ne fait partie de cette catégorie. La rigueur, dans le sens où un sujet sérieux réagit dans le même sens sur les mêmes articles à différentes époques, semble bien établie dans les tests de personnalité : aucun des auteurs étudiés par Miss BENNETT n'a énoncé de critique à cet égard. MURPHY, résumant la situation, dit que « avec des questionnaires préparés et des inventaires de traits personnels présentés pour permettre de les signaler, nous avons obtenu une rigueur supérieure à 0,90. Même les attitudes sociales, si intangibles qu'elles paraissent, donnent une grande rigueur... Une chose objective, telle que la faculté de résistance à la douleur,

semble devoir donner mieux qu'un test avec une plume et du papier relativement aux attitudes raciales, mais il est de fait que *la rigueur obtenue avec ce dernier est bien supérieure* (1). Nous ne savons pas si la validité est plus grande » (2). Cette dernière phrase de MURPHY introduit ce qui est pour nous le vrai problème, la question de validité, laquelle revêt les formes suivantes (3) :

1° Les tests « directs » (questionnaires demandant l'établissement de faits concernant l'expérience personnelle ou les opinions conscientes) demandent-ils plus d'analyse personnelle que les sujets ne sont capables de fournir ?

2° A supposer que les sujets soient disposés à collaborer, est-ce que quelques-uns d'entre eux augmentent ou diminuent *inconsciemment* leurs difficultés, présentant ainsi une fausse image de leur condition présente ?

3° Quand un sujet indique que différents problèmes ont atteint le même degré d'acuité dans sa vie, est-il possible que certains jouent néanmoins dans le diagnostic un rôle plus impor-

(1) C'est nous qui soulignons.

(2) MURPHY, GARDNER, *General Psychology*, p. 586 ; Harper et Bros., New-York, 1933, p. 657 et ss.

(3) Nos trois tests, avec leurs diverses sections, constituent en réalité huit tests. Tous les huit peuvent se répartir entre deux catégories, suivant qu'ils sont *directs* (c'est-à-dire réunissent des renseignements de fait) ou *indirects* (c'est-à-dire enregistrent des réactions immédiates de nature surtout émotionnelle). On peut en dresser le tableau suivant :

1. House : questions 1 à 30 concernant l'enfance.....	Direct
2. House : questions 31 à 100 concernant l'adolescence.....	Direct
3. Pressey I : réaction immédiate d'agrément ou de désagrément.	Indirect
4. Pressey II : réaction immédiate d'association d'idées.....	Indirect
5. Pressey III : jugement moral de bien ou de mal.....	Direct
6. Pressey IV : questions de faits ayant trait aux choses ayant causé de l'ennui autrefois ou maintenant.....	Direct
7. Seabury a) : réaction immédiate d'agrément ou de désagrément.	Indirect
8. Seabury b) : raison explicative de la réaction précédente.....	Direct

Les tests *directs* provoquent des réponses *conscientes* avant tout, des assertions rationnelles et volontaires touchant des faits plus ou moins objectifs.

Les tests *indirects* provoquent des réponses surtout *inconscientes*, enregistrements involontaires et émotionnels de circonstances plus ou moins subjectives.

La question de validité se pose donc un peu différemment pour chacune de ces deux catégories.

tant que d'autres, et, dans l'affirmative, les tests nous renseignent-ils à ce sujet ?

4° Les tests indirects (les divers types de tests « mots-association ») révèlent-ils vraiment des complexes émotionnels significatifs ?

Ces questions résument les principales critiques faites à l'égard des tests de la personnalité et relevées par Miss BENNETT dans une douzaine de cas. Une réponse partielle, d'ailleurs favorable aux tests, leur est fournie dans les conclusions de l'essai d'authentification des performances de nos cent sujets (voir pp. 66 et ss.). Une réponse bien plus satisfaisante réside dans le fait que nous avons employé plusieurs tests différents, administrés suivant diverses méthodes, évitant ainsi de nous fier à un seul. Nous discuterons plus longuement cet important facteur ultérieurement. Pour l'instant, nous examinerons en particulier chacune des quatre questions ci-dessus énumérées.

1° Le sens profond de l'état du sujet n'entre pas en jeu dans les tests directs, et par conséquent sa faculté d'analyse de soi n'y entre pas non plus. Il sait assurément s'il se ronge les ongles, s'il est maniaque pour sa nourriture, malheureux chez lui, tourmenté au sujet de l'existence de Dieu, s'il trouve que les autres le traitent injustement et s'il juge bien ou mal certaines attitudes. Sa collaboration étant acquise, il n'y a aucune raison pour qu'il ne puisse trouver une réponse définitive et raisonnable, à de telles questions. En ce qui concerne les expériences de l'enfance, oubliées ou refoulées, nous verrons que les tests indirects ont des chances de les révéler.

2° De nombreuses recherches ont démontré que des motifs secondaires ont tendance à falsifier les résultats. Ainsi, les sujets testés en vue de leur entrée dans un collège ont tendance à réduire leurs difficultés ; les conscrits timides, testés en vue du service militaire, ont tendance à les exagérer. Ces facteurs ne jouent pas dans notre étude : les tests étaient absolument anonymes et le sujet n'avait rien à gagner en essayant de falsifier sa performance. Au contraire, en répondant consciencieusement, il obtenait une analyse personnelle qu'il désirait beaucoup.

Miss BENNETT résume une expérience menée par BERNREUTER à propos « des trois critiques principales sur l'usage de l'évaluation de soi dans l'estimation des traits de la personnalité », soit a) les scores de tels tests sont surtout dus au hasard ; b) ces scores

sont invalidés par la tendance des sujets à répondre d'une manière qui puisse être approuvée en société ; c) ils sont en outre invalidés par le désir qu'ont les sujets d'être différents de ce qu'ils sont réellement.

a) En comparant les erreurs normales des scores simples et les déviations normales de la distribution totale, BERNREUTER a pu combattre victorieusement la première critique.

b) Les corrélations très basses (respectivement — 0,07 ; 0,19 et — 0,03) entre les scores obtenus dans les conditions normales sur trois des traits mesurés dans le test de BERNREUTER et ceux obtenus sur les mêmes traits en priant les étudiants de répondre de manière à rencontrer le plus possible l'approbation de la société, indiquent que les scores normaux ne représentent généralement pas un effort en vue de l'approbation sociale.

c) Une étude analogue a été faite sur un autre groupe pour déterminer si les scores étaient affectés par le désir qu'ont les sujets d'être différents de ce qu'ils sont réellement. Après avoir répondu normalement au test, les sujets furent priés de le recommencer en répondant « comme s'ils étaient l'être qu'ils auraient voulu... ». La corrélation pour les trois traits fut respectivement 0,22, 0,39, 0,14. Ces valeurs indiquent un bien faible rapport entre ce qu'un individu dit être et ce qu'il souhaiterait d'être (1).

3° La troisième question trouve sa réponse dans l'emploi de plusieurs tests. Si, en dépit de l'aspect varié de ces différents tests, certains problèmes personnels apparaissent dans deux ou plus d'entre eux, ils ont probablement plus de signification pour l'individu que ceux enregistrés une seule fois. En outre, notre but n'est pas de déterminer à quel point un individu est mal adapté mais la relation, s'il en existe une, entre sa mauvaise adaptation et ses préjugés. Les indices de mauvaise adaptation les plus significatifs à ce point de vue peuvent n'être pas parmi les difficultés les plus sérieuses du sujet à d'autres points de vue, mais, suivant nos principes, il doit y avoir une proche relation entre eux et ses préjugés. Nous n'estimons pas qu'il existe une relation de causalité entre certains préjugés, si violents soient-

(1) Résumé par Miss BENNETT dans *A study of Several Well-Known Personality Tests*, d'après le rapport du Dr BERNREUTER dans *The Personnel Journal*, avril 1933.

ils, et certaines mauvaises adaptations, si marquées soient-elles, à moins que la clarté de cette *relation* soit évidente.

4° L'histoire des tests « d'association » est longue, depuis les premières expériences de GALTON sur les associations verbales et les suggestions de BINET affirmant que les tests de « taches d'encre » peuvent provoquer différents types de réponses suivant les divers types de personnalité (1). Il n'est pas utile de faire ici une digression historique, mais il faut signaler les récentes expériences de LURIA, qui semblent apporter le premier appui nouveau à cette technique, depuis les travaux de JUNG. En même temps que la technique du mot-association, LURIA a employé ce qu'il appelle « la méthode motrice combinée » (2). Le sujet est confortablement installé à une table. Sa main droite repose sur la table et serre une poire de caoutchouc ; sa main gauche est suspendue et tient également une poire pneumatique. L'investigateur donne le mot-stimulus. Le sujet répond par le premier mot qui lui passe par la tête et appuie en même temps sur la poire de droite. Le temps de réaction, les mouvements volontaires de la main droite, les mouvements involontaires de la main gauche et son tremblement s'inscrivent sur un cylindre enregistreur. On ajoute parfois à ceci la mesure simultanée de la vitesse de respiration et du pouls, comme faisant partie du cycle de symptômes caractérisant le système végétatif. « Ainsi, dit l'auteur, nous pouvons vérifier les influences réciproques dans le système entier, les changements qui nous permettent de vérifier ce qu'induit le trouble neurodynamique (3). »

Dans notre étude, nous avons utilisé la technique de l'asso-

(1) Le seul aboutissement significatif de l'idée des taches d'encre est le test de RORSCHACH. Ce test semble avoir une grande valeur et promet d'intéressants développements. Nous ne l'avons pas employé parce que ce n'est pas un test de groupe et parce qu'il n'a été standardisé que pour quelques articles. La prétention qu'il a de distinguer les éléments congénitaux de la personnalité de ceux dus aux circonstances de son développement n'importe pas à notre étude. C'est pourquoi nos tests d'association sont tous des tests de mots ou des tests écrits.

(2) LURIA, A. R., *The Nature of Human Conflicts, or Emotion, Conflict and Will : An objective study of the dissociation and control of human conflicts* (trad. du russe). New-York, Liveright, 1932, in-8°, XVII, 431 pp. Les expériences rapportées se sont déroulées de 1923 à 1930.

(3) *Op. cit.*, p. 27.

ciation verbale, sans l'appareil de LURIA, mais sa méthode plus compliquée apporte un nouvel argument en faveur de la valeur diagnostique de la nature des réponses verbales (ou écrites) au mot-stimulus. Les résultats confirment un certain nombre de conclusions de JUNG, comme par exemple : « les réactions phonétiques... (sont parmi) les signes les plus pathognomoniques des complexes affectifs » (1). Et encore : « Les réactions affectives simples, autrefois connectées aux symptômes des complexes affectifs, sont souvent converties par nos sujets en une mesure qu'ils emploient pour les aider à essayer d'éviter les manifestations de leurs symptômes affectifs (2). »

LURIA résume en ces termes ses conclusions relativement à la valeur de la technique des mots-association : « Il serait fallacieux de croire que le processus associatif obéit à des lois rationnelles semblables à celle de la logique formelle. Les plus grands auteurs de l'histoire de la psychologie arrivent toujours à cette conclusion que les processus d'association affectifs sont régis par la vie de la personnalité et que le rôle principal peut y être tenu par des traces affectives qui en dehors du « complexe affectif » sont séparées dans la personnalité et déterminent souvent son aperception, de même que ses fonctions associatives actives. Le mot-stimulus que nous présentons a de grandes chances de tomber dans le domaine de telles traces affectives et de donner naissance à une réaction affective marquée. Dans de tels cas, lorsque nous prenons un certain nombre de sujets dans un état affectif marqué, ou des gens dont les complexes affectifs sont déjà activés tels que des étudiants avant un examen, des criminels immédiatement après leur arrestation, des névropathes ou des personnes facilement émues, les chances de déclenchement affectif au moyen de mots-stimuli sont très accrues, et un choix de stimuli judicieusement établi provoquera presque intailliblement chez le sujet un processus affectif clairement défini (3). »

Ceux qui étudient les tests de la personnalité s'accordent généralement à dire que l'emploi simultané de plusieurs bons tests est bien préférable à l'utilisation d'un seul. Nous avons reconnu la vérité de ceci au cours de notre étude : les sujets répondent

(1) *Op. cit.*, p. 122.

(2) *Op. cit.*, p. 123.

(3) *Op. cit.*, pp. 38-39.

parfois aux questions directes de manière à permettre l'interprétation de réponses inhibées dans les tests de mots-association. On peut mettre en doute les renseignements fournis par un seul test, alors qu'un diagnostic analogue tiré de plusieurs tests a des chances, en raison de leurs diverses structures, d'être authentique. Sur ce point, nous avons été handicapés par la complète absence de recherches relativement à la signification de réponses correspondant à des articles spécifiques dans divers types de tests de la personnalité. Le résultat fut que nous entreprîmes une modeste expérimentation dans ce domaine pour notre propre compte : nous allons la présenter ici.

Nos trois tests ont des éléments communs, mais les instructions concernant la manière de répondre à ces éléments varient d'un test à l'autre. Nous avons fait un tableau des réponses de nos cent sujets à ces éléments communs afin de découvrir si la structure d'un test affecte la réponse faite, et, dans l'affirmative, de quelle manière. Trois de nos tests (ou plutôt trois sections de tests) ont un nombre suffisant d'éléments communs pour permettre cette étude.

A. — Seabury et Pressey I possèdent 10 éléments communs.

B. — House et Pressey IV possèdent 25 éléments communs.

C. — Pressey I et Pressey IV possèdent 12 éléments communs.

A. — C'est dans cette première catégorie que nous comptons trouver la corrélation la plus élevée, car les éléments choisis sont les mêmes dans les deux cas et les directives sont tout à fait analogues. Dans Pressey I, il faut « rayer chaque mot dont la signification vous déplaît ; chacun des mots que vous n'aimez pas ». Dans Seabury il faut « écrire après chacun des mots si vous aimez ce mot ou pas (*oui* ou *non*) et ensuite expliquer pourquoi en quelques mots de votre cru, une seule courte phrase ». Le tableau ci-après donne la liste des mots communs aux deux tests. La colonne extérieure de gauche indique combien de nos cent sujets ont trouvé le terme « déplaisant » dans le Seabury. La colonne extérieure de droite indique combien de nos cent sujets ont donné la même indication dans le Pressey I. La colonne centrale indique combien de sujets ont trouvé ces termes déplaisants dans les *deux tests* et les deux autres colonnes indiquent respectivement combien de sujets ont trouvé le terme déplaisant dans un test mais pas dans l'autre.

Nombre de sujets ayant répondu que ce terme est déplaisant

Mot-stimulus	dans le Seabury	dans Seabury mais pas dans Pressey I	dans Seabury et dans Pressey I	dans Pressey I mais pas dans Seabury	dans le Pressey
Nu	65	14	52	6	58
Ivre	95	15	80	1	81
Sexe	28	14	13	5	18
Bébé	11	8	3	2	5
Prostituée ...	98	24	73	1	74
Peur	96	32	64	0	64
Chatouiller...	53	33	20	4	24
Honte.....	95	26	68	1	69
Peau	27	21	4	1	5
Chez moi	4	3	1	1	2
TOTAUX .		190		22	

Remarquons que, dans presque tous les cas où un sujet a rayé un terme dans le Pressey I, il a également écrit « non » après le même terme dans le Seabury, mais un grand nombre des autres sujets ont écrit « non » après un des mots du Seabury sans rayer le même mot dans le Pressey I. L'explication apparente serait que le Seabury est plus précis, car les mots « ivre », « prostituée », « peur » et « honte » sont indiqués comme déplaisants par presque tous les sujets, ce qu'on pouvait logiquement attendre. La construction même du Seabury fait que l'on peut lui attribuer une plus grande précision : il faut écrire « oui » ou « non » après chacun des mots et ensuite donner une phrase explicative, exigences réclamant une attention assez grande pour chaque terme. Un terme omis dans le Pressey peut avoir provoqué une réaction incertaine, ou se trouver dans le voisinage d'un mot beaucoup plus déplaisant qui, seul, attire l'œil du sujet (dans le Seabury, les termes sont relativement isolés, tandis que dans le Pressey, ils sont imprimés tout près les uns des autres). Toutefois, d'autres facteurs peuvent intervenir. Il est intéressant de noter que la moyenne des mots déplaisants atteint environ 40 % du total dans chaque test, et ceci en dépit du fait que le Pressey I contient un grand nombre de termes que presque tout le monde trouverait très déplaisants, entre autres les mots de « dégoût », tels que égout, puer, etc. Il est possible que lorsqu'un test contient une liste de mots anormalement abondante en mots très provocateurs, les sujets aient tendance à réduire leurs réponses, de manière à ne pas paraître *trop* anormaux. Un autre

facteur qui peut avoir amené davantage de réponses négatives dans le Seabury est la possibilité de donner une « explication » ou une « justification » à la réaction. Toutefois, il faut dire en faveur du Pressey I que les mots douteux restent intacts, tandis que l'exigence du Seabury qui *veut* un oui ou un non après chaque mot peut amener des réponses de valeur contestable sur quelques points. Il y a d'autres considérations encore, telles que l'ordre des mots : si « sexe » venait immédiatement après des mots comme « avortement », « syphilis », etc., il serait probablement rayé plus fréquemment que s'il était suivi de « fiancé », « parenté », etc.

Nous regrettons d'avoir dû nous arrêter si longuement sur cette digression, mais nous espérons qu'elle a pu servir à éclairer quelque peu le problème. Les principes de notre analyse seront : 1° de donner plus de poids au test de Seabury quand les deux tests ne seront pas d'accord ; 2° de considérer qu'une réaction analogue sur les deux tests est une particulière indication d'authenticité ; 3° de suspecter la performance d'un sujet marquant beaucoup de mots sur le Pressey I alors qu'il en marque peu des mêmes sur le Seabury, ou réciproquement.

B. — Nous ne comptons pas, *a priori*, trouver une corrélation aussi voisine entre le House et le Pressey IV qu'entre le Seabury et le Pressey I, et ceci pour deux raisons : 1° les éléments ne sont pas identiques, mais seulement analogues ; 2° les directives également sont semblables, mais pas exactement. En outre, aucun des éléments qu'on trouve en double dans le House (questions 1 à 30 concernant l'enfance et questions 30 à 100 concernant l'adolescence) ne se retrouvent dans le Pressey IV. Il nous faut donc comparer les problèmes « qui ont pu vous préoccuper » (Pressey IV) avec les symptômes qui « ont été un problème dans votre vie », soit dans la *seule* enfance, soit dans la *seule* adolescence. Nous avons néanmoins obtenu quelques résultats intéressants.

Les articles du House sont des énoncés de problèmes personnels et les directives demandent d'indiquer si le problème est survenu (autrefois ou dans le présent) dans l'existence du sujet (1).

(1) Dans cette enquête incidente, nous n'avons pas tenu compte du degré d'intensité ou de gravité qu'enregistre le test de House.

Nombre de sujets admettant que le " problème „
ou le " souci „ a existé pour eux

Houise	Houise	Houise pas Pressey IV	Houise et Pressey IV	Pressey IV pas Houise	Pressey IV	Pressey IV
S'évanouir	11	5	6	12	18	S'évanouir.
Traitement injuste de la part des profes- seurs	23	11	12	22	34	Professeur.
Sentiment d'infériorité	76	32	44	5	49	Inférieur.
Rêver pendant le tra- vail, études	85	60	25	6	31	Rêveries.
Vertige	27	16	11	14	25	Vertige.
Cœur malade.....	11	7	4	8	12	Crises cardiaques.
Maux de tête	52	23	29	7	36	Maux de tête.
Fatigue facile	55	36	19	10	29	Fatigue.
Peur des chiens	27	22	5	10	15	Chiens.
Peur des éclairs.....	46	21	25	5	30	Eclairs.
Tendance à me lais- ser démonter	59	35	24	16	40	Confusion.
Facilement découra- gé	58	9	49	25	74	Découragement.
Irritabilité	47	13	34	21	55	Colère.
Timidité.....	79	30	49	5	54	Embarras.
Crainte et inquiétude devant les phéno- mènes et les expé- riences sexuels ..	60	27	33	19	52	Sexe.
Cafard	60	14	46	22	68	Dépression.
Troublé par des cas de conscience	60	17	43	15	58	Conscience.
Mon esprit est trou- blé par le doute...	69	46	23	7	30	Incrédulité.
Je me trouve ner- veux	32	9	23	33	56	Nervosité.
Maniaque pour la nourriture	35	25	10	13	23	Nourriture.
Accablé par un sen- timent de remords.	31	17	14	31	45	Culpabilité.
Crainte des critiques d'autrui	59	20	39	21	60	Critiques.
Désir de me suicider.	14	6	8	27	35	Suicide.
Impression qu'il y a des gens agissant pour des motifs inavouables	32	7	25	44	69	Malhonnêteté.
Troublé par des idées de mort	23	8	15	28	43	Mort.

Les articles du Pressey IV sont une liste de mots ; les directives prient de « rayer tout ce qui vous a jamais préoccupé, rendu nerveux ou causé de la peur ». Les données de la comparaison sont disposées comme celles de la précédente (V. tableau page précédente).

Les principaux résultats de cette étude et les principes d'interprétations que nous en avons déduits sont les suivants :

1. Dans un certain nombre de cas, la grande majorité des sujets ayant marqué un article dans le House l'ont également marqué dans le Pressey IV, mais un certain nombre d'autres sujets ont marqué l'article du Pressey IV et n'ont pas marqué celui du House. L'inverse se rencontre également dans d'autres cas. Dans ces derniers cas, le test ayant reçu le moins grand nombre de réponses est considéré comme posant le problème dans sa forme la plus aiguë et la plus significative, mais le House étant plus spécifique (puisque'il y a une phrase au lieu d'un mot) semble devoir être plus exact.

2. Dans quelques cas, il y a peu de rapport entre l'indication des mêmes éléments dans les deux tests. Le fait est souvent dû, évidemment, à ce que la différence entre les éléments analogues et les directives, aboutit dans la réalité à poser deux questions plus ou moins distinctes. Ainsi, on peut estimer raisonnablement que 55 sujets souffrent parfois de maux de tête, tandis que 36 seulement s'en préoccupent. Dans ces cas-là, nous avons voulu noter la signification exacte des réponses sur chaque test. Lorsqu'un grand nombre de sujets ont répondu à un élément d'un des tests et un grand nombre de sujets également au même élément de l'autre test, mais un petit nombre seulement à cet élément dans *les deux* tests, nous considérerons cet élément comme très significatif pour le petit nombre qui l'a indiqué deux fois.

C. — Comme le Pressey I enregistre « les choses désagréables » et le Pressey IV « les choses qui ont pu vous préoccuper », nous pouvons nous attendre à une petite corrélation mais pas à une corrélation très élevée. C'est bien ce que nous trouvons : les mots rencontrés dans les deux tests furent rayés tous deux, ou omis tous deux dans 64 % des cas. Les résultats, mot par mot, sont consignés comme lors des comparaisons précédentes :

Nombre de sujets ayant rayé les mots

Mot stimulus	Pressey I	Pressey I pas IV	Pressey I et IV	Pressey IV pas I	Pressey IV
Sexe	18	6	12	40	52
Echec	75	18	57	17	74
Insulte	77	31	46	12	58
Insolent	13	11	2	7	9
Souci	57	16	41	26	67
Solitude	49	18	31	19	50
Voix	0	0	0	12	12
Péché	72	22	50	15	65
Folie	77	46	31	4	35
Poison	62	42	20	8	28
Chute	24	9	15	27	42
Fiançailles	2	2	0	25	25

Beaucoup de ces résultats s'expliquent d'eux-mêmes. Il est raisonnable de penser que deux sujets seulement ont trouvé le mot « fiançailles » déplaisant, tandis que 25 se sont tourmentés à ce propos. Même phénomène à l'égard de « sexe ». « Voix » a probablement pris deux significations différentes suivant les deux sortes de directives : dans le Pressey I, le sujet a probablement pensé à des personnes qui parlent, tandis que dans le Pressey IV il aura songé à des hallucinations auditives. Le principe d'interprétation le plus important ici est de considérer comme particulièrement significatifs les mots que les sujets ont barrés dans les deux tests, surtout quand un petit nombre d'entre eux seulement en a fait ainsi. (Nous entendons ici que les mêmes mots se trouvent barrés dans les deux tests par un *même* sujet.)

Les considérations que nous venons de passer en revue montrent bien combien seraient nécessaires des investigations des prétentions que les tests donnent des mesures quantitatives valables des traits de la personnalité ou du coefficient de mauvaise adaptation.

Nous partageons absolument le point de vue du Dr WALLON, tel qu'il l'exprime dans la conclusion de sa revue des tests d'intelligence et que nous estimons s'appliquer peut-être mieux encore aux tests de la personnalité, moins développés. Voici ce qu'écrivit le Dr WALLON :

« Il est évident que ces critiques ne peuvent avoir pour conséquence de faire renoncer à des méthodes dont la psychologie

théorique et pratique tire de grands profits. Leur intérêt est de montrer que nos moyens de mesure n'ont rien d'absolu et qu'ils ne doivent pas être employés mécaniquement ou sans discernement. Pas plus que toute autre mesure en psychologie, une corrélation n'a de signification par elle-même. La recherche de corrélations à tout prix fait commettre bien des inepties. La corrélation la plus authentique peut entraîner à des erreurs grossières. HOLSOFFLE dénonce, entre autres, le fait de supposer entre deux aptitudes dont la corrélation est élevée, une étroite communauté de nature ou de conditions, alors que l'action de l'âge par exemple, ou celle d'un facteur introduit après coup seules entrent en cause. Pour manier correctement les corrélations il faut savoir envisager tout le champ des conditions et des hypothèses possibles. Il ne suffit pas de les recueillir et de les traiter en bon calculateur. Les mesures numériques en psychologie ne sont un moyen d'analyse que dans la mesure où elles se subordonnent à l'esprit expérimental » (1).

Toutefois, il semble que l'on puisse croire avec quelque fondement que les trois tests que nous avons utilisés, en raison des bases psychologiques sur lesquelles ils reposent, de leur extension (2) et de leur usage conjonctif permettant de se confirmer ou de se réfuter réciproquement, fournissent des éléments qui, au moyen d'analyses et d'interprétations appropriées, permettent de jeter beaucoup de lumière sur la situation de la personnalité de nos sujets.

3. PRINCIPES D'INTERPRÉTATION DES TROIS TESTS DE PERSONNALITÉ.

Dans la discussion précédente, nous avons exposé quelques-unes des indications secondaires qui nous ont guidé dans l'étude de nos sujets. Les principes fondamentaux généraux peuvent se résumer ainsi :

1. Les scores numériques ont été considérés comme *suggestifs* : nous les avons rapportés dans notre compte rendu comme

(1) WALLON, H., *Principes de Psychologie appliquée*, p.121. Armand Colin, Paris, 1930. 224 pp.

(2) Les trois tests ensemble fournissent un total de huit cents éléments permettant d'exprimer mille sept cents attitudes et faits personnels.

intéressants et peut-être significatifs, mais sans en tenir très grand compte, sauf quand ils ont été confirmés par l'*analyse détaillée des réponses d'un sujet à tous les tests* (1). Dans cette analyse détaillée, nous avons utilisé les principes suivants, numérotés 2, 3, 4.

2. On a donné aux réponses leur valeur nette pour les articles « directs » ou « objectifs » (Pressey III et IV, House, et deuxième partie des réponses au Seabury) dans tous les cas où elles ont supporté l'épreuve des procédés nombreux et rigoureux employés par nous pour authentifier les 100 performances de nos sujets (V. p. 66 et ss.).

3. Les réponses aux articles « indirects » ou de « réaction émotionnelle » (Pressey I et II, première partie des réponses de Seabury) ont été évaluées et interprétées à la lumière des principes établis après de nombreuses investigations par JUNG (2), ROSANOFF (3) et LURIA (4).

4. Nous avons considéré comme suffisamment bien établi tout diagnostic de la personnalité clairement apparu dans trois ou plus des huit sections des tests (5) lorsqu'il n'est contredit par aucun élément du reste de la performance.

5. En ce qui concerne la relation des facteurs de la personnalité révélés par les trois tests de la personnalité avec le facteur de préjugé révélé par le test de WATSON, on a estimé qu'il n'existait pas de relation significative si trois conditions ne se trouvaient remplies simultanément : a) le préjugé doit être suffisamment marqué et significatif ; b) les autres facteurs de la personnalité doivent être également très marqués et significatifs dans la vie de l'individu ; c) la liaison entre a) et b) doit pouvoir être établie très clairement.

(1) Pour la manière de disposer les nombreux éléments préparant notre analyse, voir *Note sur le procédé*, page 102.

(2) JUNG, C. G., *Studies in Word Association*, traduit de l'allemand en anglais, par Eder, Moffat, Yard et Co. New-York, 1919, p. 575 et ss.

(3) ROSANOFF, A. J., *Manual of Psychiatry*, 6th ed. John Wiley et Sons, N.-Y., 1927.

(4) LURIA, A. R., *op. cit.*

(5) Les huit sections de ces tests ne sont pas toutes comparables entre elles, car quelques-unes s'appliquent à des aspects limités de la personnalité (Pressey III) ou, si elles s'appliquent à la personnalité dans son ensemble, elles contiennent un nombre d'articles trop limités (Pressey II).

6. Enfin, nous avons tenu compte de l'intelligence et des autres facteurs tels que l'âge, le sexe, la position sociale, les influences de l'entourage, etc., etc., afin de pouvoir examiner dans quelle mesure ils interviennent dans le résultat.

Dans le compte rendu des études que nous avons faites sur les cas individuels, nous avons introduit, en plus de nos conclusions, des fragments des procédés d'analyse qui nous ont conduits à ces conclusions, afin de donner des exemples concrets de l'application de nos principes théoriques (1).

(1) Voir notamment cas 83, p. 118 ; cas 15, p. 126 ; cas 79, p. 138 ; cas 61, p. 153.

CHAPITRE IV

Le test mental de Morgan.

Nous limiterons ce chapitre à un triple, mais bref aperçu, relatif à notre estimation des tests d'intelligence, à leur liaison avec notre étude et au test de MORGAN, que nous avons utilisé.

I. — LES TESTS D'INTELLIGENCE.

On sait que de nombreux psychologues, parmi les plus réputés, ont consacré de longues années pleines d'activité au développement des tests d'intelligence. On est arrivé à leur donner une grande *rigueur* dans leur self-corrélation aussi bien que dans leur inter-corrélation. Relativement à leur *validité*, il est probable que la plupart des psychologues s'accorderaient à reconnaître que le « quelque chose » qu'ils mesurent est lié de très près à la fonction que nous appelons intelligence. L'opinion prédominante aujourd'hui semble être que la valeur des tests, pour certains usages théoriques et pratiques, n'est pas sérieusement diminuée par l'incapacité où nous sommes de donner une *définition* satisfaisante de l'intelligence, ni par la question toujours ouverte de l'importance relative des facteurs *généraux* et *spécifiques* dans l'intelligence (débat WOODWORTH-SPEARMAN), non plus que par notre impuissance à déterminer exactement dans quelle mesure les circonstances du développement s'associent à l'« intelligence congénitale » pour produire le score du test. En résumé, et *étant bien entendu qu'on tient compte d'autres facteurs*, les tests d'intelligence sont des instruments auxquels on peut se fier suffisamment pour prévoir les succès scolaires, l'adaptation sociale, l'aptitude professionnelle, etc. ; autrement dit, ils permettent de prévoir des résultats dans

lesquels l'intelligence compte comme un facteur prépondérant. Comme nous l'avons dit ailleurs, ce fut le succès, sous certains angles, combiné à l'insuffisance, sous certains autres angles, des tests de l'intelligence, qui fit beaucoup pour inciter à des essais de mesure d'autres aspects de la personnalité. Les tests de l'intelligence en firent sentir le besoin. On peut dire que l'estime des tests de cette seconde catégorie s'accrut en raison directe de la diminution d'estime des tests d'intelligence, reconnus insuffisants pour servir exclusivement à l'évaluation des succès humains, en raison du rôle plus réduit attribué désormais à l'intelligence sur ce point.

D'autres facteurs de la personnalité, qu'on ne peut désigner sous le vocable d'« intelligence » que par l'altération du sens historique et conventionnel de ce terme, ont une grande importance, parfois même une importance décisive.

II. — LIAISON DES TESTS D'INTELLIGENCE AVEC NOTRE ÉTUDE.

En tout cas, et nous le verrons plus loin, l'argument de notre thèse ne dépend pas d'une parfaite exactitude attribuée plus ou moins justement aux scores des tests d'intelligence. L'interprétation de certains de nos cas devient plus claire si l'on estime, en se fondant sur les scores d'un test d'intelligence, que le sujet est d'intelligence faible, moyenne ou supérieure. Ce n'est que dans ces modestes proportions que nous avons fait état de ces résultats. Une raison supplémentaire nous a poussé à inclure un test d'intelligence dans l'ensemble des tests que nous avons utilisés : c'est que beaucoup eussent estimé son absence comme une lacune dans une étude du genre de celle-ci.

III. — LE TEST MENTAL DE MORGAN.

Nous avons choisi le test mental de MORGAN pour deux raisons. En premier lieu, il est relativement récent et bénéficie, dans sa construction, des expériences préalables. En second lieu, on peut l'administrer en un temps court et bien déterminé : une demi-heure. A l'aide d'une expérimentation préliminaire, MORGAN a choisi les divers éléments de son test de manière à équilibrer en sa constitution les différents types de problèmes

que l'on imagine entrer en jeu dans le composé appelé intelligence. Il expérimenta ensuite, ajouta, élimina, changea certains articles et finit par obtenir une série de problèmes très standardisés, rangés dans un ordre de difficulté croissante.

Le score brut s'obtient dans ce test en formant la somme algébrique des problèmes représentés avec leurs coefficients et correctement résolus en trente minutes. Une table indique les chiffres à diviser par l'âge chronologique pour obtenir le « quotient d'intelligence » (I. Q., en abrégé).

Ce test a été largement employé aux Etats-Unis, en particulier par REYMERT à Mooseheart (Illinois) et par le *Board of Education* (Conseil supérieur d'Education) de Philadelphie (Pennsylvanie). DEL MANZO a trouvé une corrélation de 0,85 entre ce test et le Stanford-Binet. L'auteur a trouvé à peu près la même corrélation avec le test Alpha de l'Armée (1).

(1) D'après une lettre personnelle de l'auteur.

CHAPITRE V

Administration des tests et preuves de l'authenticité des performances.

Nous avons donné les raisons qui nous ont permis de conclure que les tests employés peuvent donner des résultats suffisants pour justifier une étude comme celle-ci. Mais, indépendamment de la valeur inhérente de ces tests, les résultats obtenus grâce à eux, risquent d'être faussés par l'insuffisance de certains sujets, incapables de comprendre, ou s'y refusant.

Nous voulons indiquer ici ce qui nous fonde à croire que nous avons bénéficié de l'intelligente coopération des sujets dont nous avons utilisé les tests. Ces raisons se répartissent en trois groupes : A) Conditions dans lesquelles les tests ont été administrés ; B) Comparaisons des résultats (normes, etc.) avec ceux obtenus par de précédents investigateurs ; C) Etude interne des tests, comparaison d'une section avec une autre et d'un test subi par un de nos sujets avec le reste de ceux qu'il a subis.

A. — ADMINISTRATION DES TESTS.

Tous les tests ont été administrés par l'auteur, à l'exception d'un groupe de l'université de « C », qui furent donnés par un professeur de psychologie ayant l'expérience de cette technique et après qu'il eût observé l'administration du test à un premier groupe.

Dans l'université de « C » les tests furent remplis par les étudiants de psychologie, durant une série de classes régulières. Ils n'avaient pas encore abordé l'étude des tests et n'avaient donc pas d'idées préconçues à leur égard, mais ceux-ci les inté-

ressèrent énormément. Dans l'université « T », les tests furent administrés pendant plusieurs périodes de classes à un groupe de sociologie. A l'université « O », tous les tests, sauf celui de WATSON, furent administrés pendant la durée d'un cours sur la religion. Cette durée (deux heures en général), fut prolongée en notre faveur, mais il y eut des moments de repos entre les tests. (Ce procédé fatigua certains étudiants, qui partirent pendant les interruptions ; leurs performances incomplètes n'ont pas été utilisées). Le test de WATSON fut distribué dans ce groupe ; les étudiants le remplirent à leur gré et le renvoyèrent plus tard. Leur empressement à prendre cette peine, volontairement, semblerait indiquer leur désir de collaboration. Nous avons éliminé les séries de tests incomplets appartenant aux étudiants qui n'ont pas rendu le test de WATSON.

Dans l'université « N », les sujets furent testés à un congrès d'étudiants noirs, tenu au collège d'Etat de Pine Buff (Arkansas), sous les auspices des Unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles. Le congrès dura plusieurs jours ; les étudiants qui en manifestèrent le désir, remplirent les tests durant leurs loisirs sous la surveillance de l'auteur. Le sujet n° 15 — un blanc qui assistait au congrès — se soumit également aux tests. Le n° 77 — une étudiante blanche d'une autre faculté — demanda d'elle-même à subir ces tests, pour connaître l'analyse qu'ils fourniraient d'elle.

Pour les tests donnés pendant les heures de classe (aux universités « C », « T » et « O », — tous les autres ayant été volontairement acceptés, comme nous l'avons dit), il est à remarquer qu'ils furent généralement considérés comme un agréable intermède aux interrogatoires qu'ils remplaçaient. En outre, il faut se rappeler qu'ils demandent peu d'efforts : il ne s'agit que de porter certaines indications sur un texte imprimé ; seul le test de SEABURY nécessite un effort légèrement supérieur.

Dans chaque cas les étudiants furent avisés qu'une collaboration loyale de leur part aiderait à une enquête importante. On leur promit un rapport analytique de leurs performances et on leur expliqua la valeur que celui-ci pouvait avoir pour eux. On leur dit également que pour avoir toute la valeur de ce rapport, il fallait suivre soigneusement et complètement les directives. Il faut se rappeler que les étudiants sont généralement très désireux d'être aidés dans leurs problèmes person-

nels : les deux tiers des étudiants de Katz et Allport (V. p. 15) le mentionnèrent ; 65 des étudiants de notre groupe dirent qu'ils seraient même disposés à consulter un psychiatre s'ils en avaient l'occasion. Bien que certains étudiants aient déclaré qu'ils étaient tout disposés à signer leurs tests, on imposa l'anonymat. Chaque sujet choisit une combinaison de quatre lettres qu'il reporta sur chacun de ses tests et dont il garda copie. Ceci permit à l'auteur de grouper les tests du même sujet et de leur donner à chacun son rapport, sans connaître son identité. Cette précaution est importante, car il est expérimentalement prouvé que l'anonymat augmente considérablement les garanties d'authenticité d'un test. Enfin, lorsque les tests furent administrés en temps de classe, les étudiants furent informés que leurs performances n'influeraient en rien sur leurs notes, et qu'en fait personne, sauf eux-mêmes, ne saurait ce qu'ils ont fait sur leurs tests.

Nous croyons, en conséquence, que les conditions d'administration du test ont favorisé leur collaboration. Le travail fut réduit pour les sujets par la nature même des tests : ils furent ou acceptés volontairement, ou acceptés à la place d'une occupation moins intéressante ; l'anonymat fut garanti et les sujets furent aiguillonnés par le désir d'obtenir un résultat favorable pour eux et susceptible de les guider dans les problèmes qui leur sont personnels.

Ce que nous venons de dire concerne les 100 groupes de tests utilisés par nous. Les tests furent donnés à 140 étudiants environ, mais peu purent les remplir en un jour, ce qui fit que beaucoup furent incomplets : or les groupes incomplets furent éliminés. 125 groupes complets, soigneusement examinés, amenèrent encore l'élimination de 25 autres, en raison d'imperfections diverses.

B. — PREUVES INTERNES FOURNIES PAR LES DIVERS TESTS. COMPARAISONS AVEC LA NORMALE (1).

I. — *Test de Watson.*

1. Voici, brièvement résumées, la distribution de WATSON et la nôtre en ce qui concerne les préjudices généraux :

(1) Les sujets dont les performances sont apparues quelque peu douteuses

	Minimum	Moyenne	Maximum	Ecart étalon
311 cas de WATSON	5 %	28 %	75 %	11,3
100 cas de la présente étude	12 %	33 %	51 %	8,2

Les courbes de fréquence établies respectivement en fonction des scores de WATSON et en fonction des nôtres se présentent à peu près semblables et régulières. Dans son ensemble, le groupe de WATSON présente des extrêmes plus marqués et une impartialité générale un peu supérieure. L'explication semble être dans le fait que d'une part, son groupe est plus important, et que, d'autre part, il a plus particulièrement recherché des sujets impartiaux (en vue de la validation de son test). La moyenne obtenue par lui sur ses 102 *étudiants* est de 32, presque exactement la même que la nôtre. Il est intéressant de noter que, sur les deux courbes, se trouve un petit « palier », ou une « hésitation », au même endroit, comme s'il se présentait une sorte de tassement des scores entre 20 et 30 %, avant le grand tassement de la moyenne.

2. Nous verrons que le profil de groupe de nos sujets, tel que l'a fourni le test de WATSON, correspondait à ce qu'on pouvait attendre, en se fondant sur le milieu culturel et sur notre propre sélection (V. Chap. VI).

3. Nous avons établi des profils (ou silhouettes) d'opinion pour 76 de nos sujets. Un coup d'œil à ces profils, comparés aux profils de préjugés, indique que tous deux sont semblables dans presque tous les cas, comme on peut s'y attendre : autrement dit, ceux qui présentent des opinions radicales prédominantes ont également des préjugés radicaux prédominants, ou inversement, et ceci dans des proportions comparables *grosso modo*. Quelques-unes de ces performances sont indiquées dans les appendices F. G. et H.

4. Certains de nos sujets sont nettement radicaux ou nettement conservateurs dans un ou plusieurs domaines. Comme

à la suite de cet examen ont été rassemblés en un tableau. Peu de cas appa-
rurent douteux à l'épreuve de nos 5 ou 6 vérifications, dont nous ne décrirons
que les plus courantes. Une étude plus poussée sembla indiquer que ces cas
étaient ceux de sujets plus spéciaux et non de sujets faisant preuve de
mauvaise volonté. Aucun doute sérieux ne peut être jeté sur aucun des
100 cas servant de base à cette étude.

les réponses nécessaires au diagnostic du radicalisme (ou du conservatisme) sont parfois « oui » et parfois « non », et comme elles sont semées sans discrimination à travers le test, ces scores sont, *prima facie*, authentiques et indiquent une soigneuse observation des directives, en même temps qu'ils enregistrent un point de vue défini. Ce sont ces cas que nous avons utilisés pour nos conclusions, à l'exception de notre comparaison entre les sujets les plus impartiaux et les sujets les plus pleins de préjugés.

5. Les diverses méthodes d'évaluation donnent presque exactement le même diagnostic dans presque tous les cas, excepté dans ceux où il existe une raison valable pour attendre une différence.

6. En outre, les divers diagnostics établis pour un même sujet suivant les diverses sections du test de WATSON, s'accordent généralement de manière frappante. Ceci se vérifie particulièrement pour les cas dont nous nous sommes servis dans l'établissement de nos conclusions, et c'est souvent exact aussi pour les sujets les plus impartiaux, dont le nombre réduit de réponses préjudicielles rend une telle vérification particulièrement probante.

7. En comparant les préjugés (et les opinions) d'un sujet donné, tels qu'il les a enregistrés dans différents domaines, nous trouvons qu'il existe une certaine vraisemblance, mais pas une certitude, pour que la tendance radicale (ou conservatrice) se retrouve dans ces divers domaines, et à peu près dans la même proportion. Ceci s'accorde avec l'idée qu'il existe des facteurs à la fois généraux et spécifiques dans ce qu'on appelle les « traits » et tels qu'on a pu les établir par l'étude d'autres « traits » que les préjugés.

8. Les réponses d'un même sujet aux mêmes questions présentées sous diverses formes dans les différentes sections du test de WATSON se corroborent généralement les unes les autres.

II. — *Le test mental de Morgan.*

Il est difficile de découvrir les performances inexactes d'après la constitution interne de ce test. Toutefois nous avons trouvé trois cas suspects. Il faut dire en outre que les sujets désirent

généralement se surpasser dans les tests d'intelligence et qu'ils furent soigneusement contrôlés. Tous mirent la plus grande application à remplir le test. Enfin, la prévision que les échecs sur les articles individuels se produiraient surtout vers la fin se réalisa.

III. — *Le test de House.*

1. La moyenne des réponses obtenues par DYETT sur ses sujets (1), dans le test de HOUSE, ressemble de façon frappante aux réponses que nous avons obtenues nous-même avec nos 100 sujets. Remarquons que le groupe de DYETT a été recruté de manière à réunir plus que la moyenne de sujets mal adaptés. Ses *étudiants* sont absolument comparables aux nôtres.

	Nombre moyen de réponses	
	Extrêmes	Modérés
135 cas de DYETT	10,2	31
55 étudiantes de DYETT	7,4	(Omis)
100 cas de la présente étude	6,3	34

2. Le total des réponses données, d'une part par nos 50 hommes, et, d'autre part, par nos 50 femmes sont remarquablement concordantes, sauf précisément, sur les points où l'on s'attendait à trouver une différence : sur ceux où il n'y a pas assez de réponses pour pouvoir comparer et sur ceux où l'énoncé du test (originellement conçu pour des hommes) est à lui seul l'explication. (Noter appendice B, art. 7, 8, 15, 18, 24, 29, 36, 37, 40, 41, 42, 45, 50, 62, 63, 65, 69, 70, 71, 75, 78, 84).

3. Il y a dans le test trois articles semblables à trois autres, de sorte que la grande majorité des sujets doit répondre de même aux deux séries. Chaque sujet a été plus spécialement étudié sous le rapport de ces trois paires qui sont 49 et 52, 70 et 97, 75 et 81. Nous avons compté un point de « contradiction » si un article ayant été marqué extrême, le correspondant a été marqué modéré, ou l'un ayant été marqué modéré, l'autre a été marqué non. Nous avons compté 2 points de contradiction, si un article a été marqué extrême et l'autre marqué non. Sur

(1) DYETT, E. G., *Une étude des émotions au moyen des Tests*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris, 1932, p. 276 et 373.

600 réponses, 489 ont été identiques sur les paires. Dans sept cas seulement (dont cinq concernaient la paire 75-81), l'un des articles était marqué « extrême » et l'autre « non ». Huit cas accusèrent un score de « contradiction » de 50 % du score possible ; aucun ne dépassa ce score.

4. Il faut remarquer que treize des articles du test qui se rapportent à l'enfance se trouvent répétés, plus ou moins exactement, dans la partie se référant à l'adolescence. Ce sont : 1 et 34 ; 2 et 76 ; 4 et 41 ; 5 et 37 ; 16 et 67 ; 17 et 88 ; 20 et 87 ; 23 et 83 ; 25 et 86 ; 26 et 64 ; 27 et 56 ; 28 et 57 ; 30 et 58. On doit s'attendre à ce que certains problèmes de l'enfance disparaissent avec l'adolescence, et, au contraire, à ce que d'autres apparaissent avec cet âge. Toutefois, on doit trouver quelque relation entre la présence ou l'absence de certains problèmes de l'enfance et leur existence ou leur non-existence ultérieure. Nous avons fait un tableau résumant les réponses de chacun de nos sujets à ces 26 articles (13 paires). Nous avons évalué la « contradiction » de même que précédemment (1). Tous nos sujets marquèrent de même la majorité des paires. Dans 84 % des cas, les problèmes ignorés dans l'enfance le demeurèrent plus tard, ou bien les problèmes de l'enfance persistèrent plus tard. Dans 16 % des cas (423 possibilités sur 2.600), certains problèmes se présentèrent dans l'enfance, ou plus tard, mais pas au cours des deux périodes. Relativement au fait qu'on doit naturellement s'attendre à quelque changement entre ces deux âges de la vie, il est intéressant de remarquer que le plus grand nombre survient sur les articles 30 et 58 (timidité dans l'enfance et dans l'adolescence, respectivement). La contradiction dans cette paire est de 50 sur 200 possibilités et 45 des points de ce score viennent de sujets ayant éprouvé ce sentiment dans l'enfance et *non* plus tard : c'est bien ce qu'on peut supposer. Dix de nos

(1) Nous n'avons pas considéré que ces idiosyncrasies de la performance indiquent *nécessairement* son invalidité, pas plus dans ce cas que dans les cas exposés plus haut, mais seulement la *possibilité* de son invalidité. Si un sujet donné figure sous différents chapitres du tableau ainsi construit, sa performance devient sérieusement suspecte, mais il faut néanmoins faire encore très attention à ne pas prendre pour de l'*inexactitude* ou pour un *manque de collaboration* ce qui peut être l'authentique déviation d'un individu très éloigné des conventions.

sujets seulement accusèrent 8, 9 ou 10 points sur les 26 possibles que présentent les 13 paires.

5. Une autre des analyses auxquelles nous avons soumis le test de House a été de dresser une liste des réponses extrêmement rares et d'examiner ensuite la performance de chaque sujet afin de voir si elle présente un nombre exceptionnellement élevé de réponses de ce genre, ou si, au contraire, elles sont demeurées rares. La moitié des problèmes se rapportant à l'adolescence (ou à l'âge adulte), soit 35 sur 70, furent signalés sous leur forme extrême moins de cinq fois par nos 100 sujets. Ces 35 problèmes furent groupés et vérifiés par rapport à l'ensemble des sujets. Le résultat peut se résumer ainsi :

62 sujets répondirent d'une manière « extrême » à 0 de ces 35 problèmes.

21	—	—	—	1	—	—
6	—	—	—	2	—	—
4	—	—	—	3	—	—
3	—	—	—	4	—	—
1	—	—	—	5	—	—
2	—	—	—	6	—	—
1	—	—	—	9	—	—

Cette absence presque totale de concentration dans les déviations extrêmes ne peut être le fait du hasard, ni d'une indication faite sans soins, et elle semble n'être qu'une preuve de plus en faveur de l'authenticité des performances de nos sujets. Toutefois, les sept cas qui répondirent plus de quatre fois ont été groupés pour plus ample examen.

6. On peut noter enfin que le désir d'aide et de direction personnelle manifesté par 65 des 88 sujets ayant répondu à la question : « Consulteriez-vous un psychiatre si vous le pouviez ? » corrobore les observations personnelles de l'auteur et les réponses des étudiants de Syracuse à une question analogue dans le questionnaire de Katz et Allport (V. p. 15).

IV. — *Le test de Seabury.*

Ce test est construit de manière à laisser une large part à la liberté individuelle et à l'initiative dans les réponses : la conséquence est qu'il ne peut être authentifié de la même manière

que les tests que nous venons de discuter (1). Nous pouvons dire toutefois qu'une étude individuelle des tests donne une impression d'authenticité en fonction des types variés de réponses tels qu'ils ont été classés et standardisés par KENT et ROSANOFF (2). D'autre part, la souplesse du test est si grande que les traits essentiels de la personnalité et les problèmes de mauvaise adaptation du sujet ressortent souvent d'une manière claire et convaincante. Nous ne pouvons, à titre d'exemple, que renvoyer le lecteur aux performances de certains de nos sujets, dans la discussion desquelles nous avons reproduit quelques-unes des réponses faites par eux dans le Seabury (cas 83, p. 118 ; 15, p. 126 ; 79, p. 138, etc.).

Ces résultats ont été estimés si convaincants par l'auteur qu'il a jugé superflu d'évaluer ces tests numériquement sur la base des scores de KENT-ROSANOFF.

Pour le reste, les principes d'interprétation discutés ailleurs (p. 55) nous ont permis de tirer des matériaux intéressants de quelques tests où les sujets avaient essayé (consciemment ou non) de dissimuler les faits significatifs.

V. — *Le test de Pressey.*

1. La moyenne des réponses obtenues dans notre groupe est très proche de celle de PRESSEY (3) et de celle de DYETT (4) dans leurs études. On peut les résumer ainsi :

(1) Un coup d'œil indique toutefois que les réponses des hommes et des femmes sont, dans l'ensemble, très analogues sur tous les articles, excepté sur les points où l'on pouvait attendre une différence, comme sur les questions de discipline et de contrainte, par exemple, où la surveillance plus étroite exercée sur les femmes les pousse à réagir plus énergiquement. Voir les appendices B et D.

(2) ROSANOFF, A. J., *Manual of Psychiatry*, 6th ed. John Wiley and Sons; New-York, 1927, pp. 546 et ss.

() PRESSEY, S. L., *Pressey X. O Tests*. First Norms (feuillet), C. H. Stoelting Co, Chicago, Ill.

(.) DYETT, E. G., *Une étude des Emotions au moyen des Tests*. Thèse de doctorat, Université de Paris, 1932, 415 pp.

NOMBRE DE MOTS RAYÉS.

	Pressey I			Pressey IV			Pressey II	Pressey III
	Min.	Moy.	Max.	Min.	Moy.	Max.	Moy.	Moy.
PRESSEY, 114 cas .	0	41	0	0	46	0	55	73
DYETT, 135 cas ..	16	48	89	1	40	118	0	0
BONE, 100 cas ...	3	48	89	6	47	120	46	70

° Omis par PRESSEY ou DYETT.

a = nombre de « *types* » de mots rayés dans le Pressey I.

b = nombre de « *types* » de mots rayés et encerclés dans le Pressey I.

	Dégout		Peur		Sexe		Soupçon	
	<i>a</i>	<i>b</i>	<i>a</i>	<i>b</i>	<i>a</i>	<i>b</i>	<i>a</i>	<i>b</i>
DYETT, 60 cas	16,0	8,8	11,8	4,4	10,9	4,9	14,5	5,9
BONE, 100 cas	14,6	8,3	10,3	3,6	9,1	5,5	12,3	4,7

Les mots « modaux », c'est-à dire le mot de chaque rangée qui s'est trouvé encerclé le plus souvent, déterminés par PRESSEY, concordent la plupart du temps avec les performances de nos sujets. Dans les autres cas, le mot « modal » n'apparaissait pas nettement, autrement dit, il n'était pas encerclé beaucoup plus souvent qu'un autre mot du même groupe.

2. PRESSEY a établi par expérimentation une liste de 25 mots ayant si peu de signification émotionnelle négative pour la grande majorité qu'ils sont très rarement rayés. Il les appela *jokers* (attrapes) et les sema à travers le Pressey I avec l'idée que si un sujet en rayait beaucoup, cela prouverait peut-être son manque de bonne volonté. Suivant PRESSEY, un total de *jokers* rayés supérieur à 4 doit éveiller le soupçon d'une mauvaise performance. 75 % de nos sujets n'ont rayé aucun *joker*. Deux seulement en rayèrent plus de trois : le n° 45 en raya 5 et le numéro 77 en raya 8. Mais cet aspect de la performance du n° 77, loin de démontrer son invalidité, s'avéra au contraire très révélateur pour nous, comme nous l'exposerons dans la discussion de son profil (p. 130 et ss.).

3. L'examen de la table de fréquence de PRESSEY prouve que très peu de mots vraiment invraisemblables ont été rayés dans les sections II, III et IV. Ainsi, il ne s'est pas trouvé un seul de nos sujets pour associer « paralysé » avec « fleurs »,

« chiens » avec « lampe », « étouffer » ou « arbre » avec « bain », ou « cravate » avec « rivière », ce qui serait certainement arrivé si les sujets avaient été négligents ou peu consciencieux.

4. En consultant notre table des fréquences de PRESSEY, nous avons sélectionné dans les quatre sections 89 mots rayés cinq fois ou moins par nos cent sujets. Nous avons établi la liste des sujets ayant rayé chacun de ces mots en regard de celui-ci. Nous avons ainsi déterminé le nombre des réponses très rares à assigner à chaque sujet. Les résultats indiquent que ces déviations extrêmes ne sont pas nombreuses pour aucun d'eux.

5. Nous devons indiquer en outre, comme confirmation de l'authenticité, que dans certains cas particuliers, l'hostilité à certains types de mots a été si marquée qu'elle a clairement souligné le fonctionnement d'une tendance sélective spéciale.

6. Il est exact que quelques-uns de nos sujets ont négligé de suivre exactement la seconde série d'instruction concernant une ou plusieurs sections du test. Ceci n'enlève pas grand'chose à la valeur de leurs performances ; toutefois il en a été tenu compte (1).

7. Un nombre extrêmement bas ou extrêmement haut de mots rayés n'indique pas nécessairement une mauvaise performance : nous croyons que ceci se trouvera amplement établi par l'analyse des cas 15 (p. 126) et 79 (p. 138). Ce criterium ne peut donc pas servir à établir un manque d'authenticité d'un test. Toutefois, lorsqu'une performance a ainsi dévié *considérablement* de la normale, elle a été examinée de très près.

C. — COMPARAISON DES TESTS ENTRE EUX POUR VÉRIFICATION DE L'AUTHENTICITÉ DES PERFORMANCES DE NOS SUJETS.

Les recherches exposées dans les sections précédentes concernent les tests pris individuellement. L'authenticité se trouve

(1) On a constaté que ceci était associé avec une tendance à rayer peu de mots, caractérisant surtout les radicaux moraux. Les autres criteria confirment l'authenticité des performances.

prouvée dans une bien plus grande mesure lorsque les diagnostics fournis sur le même sujet par les tests différents concordent. Ceci ressort très clairement de la comparaison et de l'analyse des tests individuels, procédé que nous présenterons en même temps que la discussion de certains cas spéciaux. Comme nous n'avons pas attaché une importance spéciale aux scores numériques des tests de la personnalité nous ne les comparerons pas en détail (1). Nous avons attiré l'attention sur ce point dans l'étude que nous avons faite des réponses de nos sujets relativement à des idées identiques présentées sous diverses formes dans les différents tests. Les résultats de cette étude semblent d'ailleurs confirmer une fois de plus leur bonne volonté.

Pour conclure le présent chapitre, nous estimons pouvoir considérer que des preuves nombreuses concordent à nous faire croire à l'authenticité des performances de presque tous nos sujets. Dans un petit nombre de cas seulement nos criteria variés ont permis de jeter la suspicion sur une performance. Dans des cas plus rares encore, plusieurs criteria ont concordé pour mettre en doute une même performance. En outre, ces performances suspectes sont identifiées et peuvent être étudiées ou rejetées en conséquence. En somme, et bien qu'il n'y ait rien d'absolu dans la confiance raisonnée placée par nous dans l'intelligente et loyale collaboration de nos sujets, les grandes difficultés que nous avons rencontrées ne résident pas dans ce domaine, mais bien dans la question encore mal résolue de la *signification* des performances sur ces tests, même quand elles sont *bonnes*.

(1) Pour les coefficients de corrélation entre les scores numériques des tests, voir appendice E *bis*, p. 207 et ss. Il est à remarquer que nos corrélations ne sont pas aussi relevées que celles de DYETT (*Ibid.*, p. 281), mais sa méthode de les établir fait que l'on ne peut pas les comparer.

CHAPITRE VI

Le milieu culturel.

1. — LE SUD-OUEST DES ETATS-UNIS.

Nous parlerons ici du milieu culturel de nos sujets dans la discussion de leurs performances, en tant que groupe, à propos du test de WATSON. Nous désirons fournir un fond à l'étude plus complète des cas individuels. Nous décrirons brièvement les aspects culturels du milieu qui présentent de l'importance pour notre étude. Pour l'analyse de groupe, nous avons établi un vaste tableau pour chacun des trois domaines, économique, religieux et moral : toutes les questions du test de WATSON y sont reportées ensemble avec le pourcentage de réponses reçues dans toutes les nuances d'opinions et de préjugés. Mais pour abrégé nous ne donnerons pas ici notre interprétation des articles spécifiques de celui-ci ; les parties les plus importantes en sont reproduites dans l'appendice A, p. 171 et ss.

Le groupe manifesta le plus grand nombre d'attitudes dans les domaines moraux, et le plus petit nombre dans les domaines économiques, mais la différence entre les trois domaines, à ce point de vue, est légère. La tendance générale serait faiblement radicale pour les attitudes économiques, faiblement conservatrice pour les attitudes morales et très conservatrice pour les attitudes religieuses. Les moyennes du groupe sont les suivantes :

	Questions économiques		Questions religieuses		Questions morales	
	Rad.	Cons.	Rad.	Cons.	Rad.	Cons.
Opinions	43	32	28	49	38	41
Préjugés.....	18	16	12	23	18	21

Il faut noter que les profils du groupe concernant les opinions et les préjugés présentent le même aspect, l'opinion préjudicielle étant, en gros, la moitié de l'opinion « tout court ».

La plupart de nos sujets compensent leur attitude radicale ou conservatrice par un grand nombre d'attitudes appartenant à la catégorie opposée. Ceci est vrai dans les trois domaines. Nous n'avons pu trouver que quelques cas vraiment nets de radicalisme ou de conservatisme, comme le montre le tableau ci-après.

Catégorie	Economie		Religion		Morale	
	Radical.	Conserv.	Radical.	Conserv.	Radical.	Conserv.
Nombre de cas	4	1	2	8	7	10

Faits et attitudes économiques.

A notre avis, la signification des attitudes économiques révélées par le test de WATSON est la suivante. Notre groupe est mal renseigné sur les questions économiques et peu d'individus possèdent des vues systématiques et raisonnées, qu'elles soient radicales, libérales ou conservatrices. Les vues de nos sujets, sur diverses questions, varient de l'une à l'autre de ces trois catégories. Ils manifestent des opinions stéréotypées, répétant, les uns, l'opinion de leur journal, les autres ce qu'ils ont entendu dire. Tous sont également hostiles à certaines injustices sociales flagrantes, telles que le travail des enfants, et à des mouvements radicaux présentant un plan intelligent pour le redressement de l'injustice sociale. Ils critiquent beaucoup les millionnaires, Wall Street et le capitalisme, mais ils croient aux motifs intéressés dans l'industrie. Leur manque de renseignements et leur crainte du changement les a conduits à accepter et à retenir les attitudes conservatrices qu'ils ont absorbées dans leur milieu. Mais l'idéalisme de leur adolescence les conduit à s'opposer à des injustices spécifiques, évidentes, et leur situation économique les rend hostiles à ceux qui tirent les plus grands bénéfices du système actuel. Ils voudraient éliminer certains abus ; ils voudraient améliorer leur sort personnel, mais ils craignent ou ignorent tout plan de transformation de la société dans son ensemble, qui pourrait aboutir à ces fins.

Ce tableau, que le test de WATSON nous permet de tracer, représente assez exactement la population du Sud-Ouest. Récem-

ment encore, la région était uniquement agricole et son exploitation par l'est financier et industriel provoqua des mouvements populaires fréquents. Ce n'était toutefois que des batailles de groupes : les fondements de « laissez faire » capitaliste se trouvaient rarement menacés. La récente découverte de pétrole, le développement des manufactures ont augmenté des inégalités caractéristiques du système actuel dans la région elle-même : il y règne beaucoup d'esprit de révolte, mais point d'esprit de révolution, même dans le sens parlementaire, dépouillé de violence, tel que l'admet le parti socialiste aux Etats-Unis. Il existe des sentiments de rancune et des impulsions vers un idéal, mais pas de plan organisé.

Si nous avons testé un plus grand nombre d'étudiants, ou si nous avons administré le test à des étudiants de l'Université du Texas, nous aurions certainement trouvé davantage d'exemples nets de radicalisme ou de conservatisme que nous l'avons fait : on rencontre les deux types dans le Sud-Ouest. Mais, dans l'ensemble, nous estimons que le recrutement de notre groupe représente assez exactement les étudiants et même la population générale de la région, en ce qui concerne les attitudes économiques. Toutefois, les réformes spécifiques, idéales, souhaitées par la majorité des étudiants ne seraient pas favorisées par la majorité des adultes.

Faits et attitudes religieux.

Tous nos sujets ont reçu une éducation religieuse et pour presque tous, cette éducation a été très conservatrice. Peu se sont violemment révoltés et ont adopté une position radicale ou anti-religieuse. Un plus grand nombre demeure très conservateurs, mais la majorité a modifié le conservatisme religieux de l'enfance dans le sens d'un certain libéralisme chrétien. En gros, les deux tiers ou les trois quarts de nos sujets croient en Dieu, à la prière, à la responsabilité humaine (libre arbitre), aux expériences de conversion, à la Bible, à l'école du Dimanche, à la permanence du christianisme et aux entreprises missionnaires au dehors. Un tiers seulement de ces étudiants à tendance conservatrice (soit un quart du groupe total) croit à tout ceci d'une manière extrêmement conservatrice, et croit, en outre, à l'immortalité humaine et, à la lettre, aux miracles de la Bible.

La croyance à l'immortalité est la partie du credo orthodoxe qui a subi le plus de dommage. La tendance de la majorité, en ce qui concerne la Bible, est de l'accepter allégoriquement plutôt que littéralement.

L'éloignement de l'orthodoxie, qui affecte évidemment la plupart de ces étudiants, se trouve indiqué par beaucoup de contradictions. Ils conservent un certain loyalisme vis-à-vis de certaines coutumes orthodoxes, en dépit de l'acquisition d'attitudes qui, logiquement, devraient plus ou moins invalider ces coutumes. 18 % seulement de nos sujets croient à un degré quelconque à l'immortalité de l'âme, mais 34 % pensent que « les gens qui vivent chrétiennement seront plus heureux dans la *vie future* ». 43 % estiment que « l'Eglise chrétienne retarde le progrès par le poids de sa tradition et de son autorité » ; 47 % ne croient pas à l'efficacité des sermons (1), mais 89 % pensent que « les Chrétiens devraient aller à l'Eglise au moins une fois, tous les dimanches quand ils sont physiquement capables de le faire. » 51 % ne pensent pas que les miracles de la Bible soient arrivés tel qu'il est dit littéralement, 81 % trouvent certains enseignements de la Bible plus immoraux que ceux du Coran ou préfèrent ne pas exprimer leur opinion à ce sujet, mais 73 % déclarent que « si les enfants apprennent des passages de la Bible, ils en seront reconnaissants plus tard ».

Nous avons ainsi deux sujets violemment radicaux au point de vue religieux et huit violemment conservateurs. La majorité est surtout conservatrice, mais a acquis beaucoup d'attitudes libérales. Ces deux groupes de tendances, souvent contradictoires, se trouvent voisiner dans leurs cerveaux sans beaucoup s'influencer réciproquement. Enfin, un petit groupe de sujets possèdent à peu près autant d'opinions libérales que d'opinions conservatrices, et un autre petit groupe ne s'intéresse guère aux questions religieuses ni à la religion.

L'analyse de groupe ci-dessus reflète clairement les tendances principales qui travaillent la population du Sud-Ouest en général, mais elle est inexacte sur quelques points. Il faut se rappeler que 47 % de nos sujets ont été testés à un cours sur la Bible. Le cours était facultatif, mais il se trouve par là-même drainer des étudiants portant déjà intérêt aux questions religieuses. Le profes-

(1) C'est la partie principale du culte protestant.

seur a un point de vue libéral, mais les étudiants n'avaient pas été longtemps sous son autorité. Sept de nos sujets furent testés à un congrès religieux, mais ce congrès se tenait sous des auspices très libéraux. Il n'est donc pas surprenant de constater que notre groupe d'étudiants ne comprend pas autant d'indifférents en matière religieuse que les corps d'étudiants ou la population en général. De même, dans d'autres universités plus avancées, nous aurions découvert davantage de religieux radicaux, ou de personnes anti-religieuses. Toutefois, la religion, et, plus spécialement, la religion conservatrice, intéresse la majorité de la population du Sud-Ouest. En comparaison avec l'Est, les églises, nombreuses, sont beaucoup fréquentées. La religion, dans son ensemble, ne doit pas être associée avec un idéalisme social et intelligent, ni avec le libéralisme intellectuel. C'est plutôt une question de croyances métaphysiques populaires, de magie et d'attitudes conservatrices sur des questions de moralité personnelle. Le Sud-Ouest (avec le Sud et le Centre) est souvent désigné quelque peu péjorativement sous le nom de « ceinture biblique », précisément en raison de son conservatisme religieux. Cette attitude de l'autre monde a été expliquée comme une réaction de compensation envers la défaite militaire et la ruine économique du Sud après la Guerre civile. Outre ces facteurs, la religion du Sud-Ouest s'est trouvée influencée par les exigences de la vie de pionnier : la préoccupation des habitants, soucieux de conquérir les aborigènes et le sol, les disposait favorablement envers une religion autoritaire qui les aiderait dans leurs luttes, mais leur laissait peu de temps pour appliquer une pensée constructive à leurs croyances. Actuellement, la population dans son ensemble subit la transition si clairement révélée dans notre groupe d'étudiants, mais, naturellement, les étudiants, en raison de leur expérience de la vie de collège, sont en avance sur la population totale. La décadence de l'orthodoxie est due à la disparition des conditions de la vie de pionnier et à la pénétration graduelle de la région par la « révolution industrielle » et le progrès intellectuel. Les tendances libérales ont toutefois provoqué une réaction qui a pris la forme du « fondamentalisme ». Ce type de pensée protestante (1) n'est pas

(1) Aucun de nos sujets n'étant catholique, nous n'avons fait ici aucune discussion de la pensée et de la vie catholique.

particulier à une secte spéciale, mais il caractérise certaines églises individuelles et certains groupes appartenant à toutes les sectes. Contrairement à certains mouvements européens orthodoxes modernes (comme le Barthianisme, ou théologie de Crise), le fondamentalisme est naïf et intellectuellement obscurantiste. Il essaye de sauvegarder la foi en attachant une importance absolue à certaines croyances telles que l'inspiration verbale de la Bible, l'exactitude entière des miracles rapportés dans la Bible, la conception de Jésus par une vierge, le retour physique du Christ, etc. Les anciennes délimitations se sont beaucoup effacées : une seule démarcation, le fondamentalisme, opposé au libéralisme, traverse tous les groupes religieux et divise plus d'une église en deux groupes en lutte. Le fondamentalisme est toutefois plus fort dans le sud et dans le sud-ouest, tandis que le libéralisme domine dans l'est. Les divers groupes, baptiste, méthodiste, presbytérien, etc., se sont divisés, pendant la guerre civile, en branche nord et en branche sud, et à l'heure actuelle, ces deux branches, dans chaque groupe, n'ont plus grand'chose de commun. Les Baptistes du Sud se distinguent des autres en ce qu'ils sont généralement fondamentalistes, bien que, même dans cette secte, des tendances libérales se fassent jour. C'est dans ce groupe que l'on trouvera l'extrême conformisme orthodoxe et parfois, bien que rarement, de violentes révoltes individuelles.

Faits et attitudes moraux.

Nos sujets s'intéressent beaucoup aux questions morales et ont à leur propos des opinions bien déterminées. Tandis que nous avons rencontré certaines réticences dans les questions économiques, soit par indifférence, soit par ignorance, certaines autres réticences dans les questions religieuses, en raison des tendances opposées qui luttent en eux, tous nos sujets ont répondu à toutes les questions morales présentées par le test de WATSON et très peu des réponses se sont trouvées être indécises ou sans portée. Cela semble surprenant de la part d'adolescents, mais notre groupe est plus conservateur que radical en matière morale. Il est intéressant de noter à ce sujet que notre groupe est néanmoins beaucoup moins conservateur moralement que religieusement. Dans les deux domaines, il évolue des croyances conservatrices de l'enfance vers les opinions plus radicales de

l'âge adulte, et le processus est plus avancé au point de vue moral qu'au point de vue religieux.

Comme la religion conservatrice a toujours été le rempart de la moralité conservatrice, il est vraisemblable que le désir d'une plus grande liberté morale constitue un élément important dans le changement religieux. Les églises et les collèges fondés par elles ont beaucoup relâché la rigueur de leur discipline, afin de ne pas éloigner définitivement un grand nombre des étudiants.

Comme la transition religieuse, la transition morale s'accompagne de beaucoup de contradictions. 52 %, des sujets estiment que « mentir est mal en toute occurrence », mais 59 % pensent « qu'aucun acte n'est absolument bien ou absolument mal ». Autrement dit, 11 % au moins des sujets sont en contradiction avec eux-mêmes. Le groupe est généralement favorable à la danse en société : un tel groupe l'eut bien davantage critiquée il y a dix ans ou plus. De même, il ne demeure guère de trace de l'hostilité qui voulait que les cartes ou le théâtre fussent des distractions blâmables. Toutefois, la majorité du groupe demeure très opposée au divorce, et presque autant envers le fait de fumer, même chez les hommes ; un plus grand nombre encore blâme les femmes qui fument. Le groupe se divise presque également entre partisans et adversaires de la prohibition des boissons alcooliques.

Notre groupe reflète fidèlement les attitudes morales du sud-ouest. Il est exact que les adultes, dans une assez grande proportion, seraient plus sévères à l'égard de certaines formes de distractions, mais les étudiants de beaucoup d'universités présenteraient des tendances morales radicales bien plus marquées que celles du présent groupe.

2. — LES COLLÈGES FRÉQUENTÉS PAR LES ETUDIANTS DE NOTRE GROUPE.

Les facultés et les universités des Etats-Unis varient beaucoup de l'une à l'autre. Au point de vue administratif, certaines sont des organisations « privées », autrement dit, elles sont la propriété légale d'un conseil d'administration qui les contrôle, et elles subsistent grâce à des dons particuliers. D'autres sont des fondations dues à diverses sectes protestantes, fondées et sou-

tenues par elles. (Il existe également des collèges catholiques, mais assez peu nombreux.) Enfin, il existe des facultés entretenues par les divers Etats. Leurs buts sont variables. La plupart des Etats possèdent une « Université d'Etat » avec des facultés permettant de faire des études sanctionnées par des diplômes littéraires ou scientifiques, des facultés de droit, de médecine, etc. Beaucoup d'Etats ont des écoles d'agriculture et de mécanique : ces deux catégories d'études sont souvent groupées dans un collège, généralement séparé de l'université d'Etat. Leurs cours sont pour la plupart professionnels ou pratiques, les cours généraux s'y trouvant très restreints. Les Etats entretiennent également des pépinières de professeurs, à peine différentes des facultés ordinaires, sauf qu'il y a davantage de cours pédagogiques et que l'on crée des occasions de faire de l'enseignement pratique dans des écoles primaires et secondaires affiliées. Dans le Texas, il y a, outre l'université d'Etat, un collège d'agriculture et de mécanique et dix écoles dites pédagogiques. La majorité des étudiants qui fréquentent ces dernières ne se destinent pas à l'enseignement, mais y vont en raison de la proximité.

Dans le Sud et le Sud-Ouest, il y a des écoles et des collèges séparés pour les nègres, qui n'ont pas le droit de fréquenter les écoles blanches. Les collèges de nègres se répartissent dans les mêmes catégories que les autres. Il y a plusieurs excellents collèges noirs privés, surtout dans le sud. Les *Church Colleges* pour nègres, dans le sud, sont souvent entretenus par la branche septentrionale de l'organisation en question. Les professeurs enseignant dans toutes les catégories de collèges noirs peuvent être blancs, noirs ou mixtes. Le niveau de l'instruction dans le Sud-Ouest est *généralement* peu élevé et l'équipement des collèges n'est pas brillant. Les groupes d'étudiants noirs sont généralement très inférieurs aux groupes blancs. Pourtant, il n'est pas prouvé que les premiers soient essentiellement inférieurs, comme d'aucuns le croient. Leur infériorité dans les études supérieures provient plutôt de celle des écoles primaires et secondaires qu'ils fréquentent, de leur situation économique inférieure et de ce que leurs aptitudes sont paralysées par la suggestion sociale de leur infériorité, où les maintiennent toute leur vie les lois, les coutumes et les habitudes du Sud-Ouest et du Sud. De plus, certains des meilleurs étudiants nègres

partent dans les régions où ils échappent, dans une certaine mesure, aux préjugés de race et fréquentent les collèges blancs. Nous devons souligner le caractère général de ce qui précède : l'auteur a rencontré un grand nombre d'étudiants noirs qui, en dépit de leur handicap, sont beaucoup plus intelligents et plus instruits que l'étudiant blanc moyen : quelques-uns même pourraient rivaliser intellectuellement avec n'importe quel blanc. Il est à peine nécessaire de dire que les limitations variées imposées à l'enseignement de certains sujets dans les collèges blancs sont augmentées en proportion dans les collèges noirs. Ainsi, s'il est difficile pour un blanc d'être un radical économique, c'est à peu près impossible à un nègre. A notre avis, le fait le plus significatif touchant les nègres est l'injuste discrimination dont ils sont l'objet et la constante affirmation de leur infériorité. Ceci est très important pour la compréhension de l'extrême docilité de certains, et de la révolte des autres.

Dans l'Est, quelques-unes des plus vieilles et des meilleures universités sont exclusivement réservées, soit aux femmes, soit aux hommes. Dans le reste du pays, la presque totalité des Universités sont mixtes.

Il existe plus d'un millier de collèges et d'universités aux Etats-Unis ; le nombre des étudiants qui les fréquentent varie de quelques centaines à plusieurs milliers. Le niveau et le genre varient beaucoup aussi. Certaines organisations éducatives imposent à leurs membres de créer et d'entretenir des terrains, bâtiments, laboratoires, bibliothèques, etc., pour maintenir un standard. Elles exigent également certaines garanties de recrutement pour les étudiants : conditions d'admission, production de diplômes, etc.

L'association américaine des professeurs d'Université existe pour la défense des droits professionnels des professeurs, et en particulier pour celle de la liberté académique. En général, les écoles fondées par des sectes religieuses sont bridées dans les parties de l'enseignement touchant aux questions religieuses, tandis que les écoles d'Etat le sont pour ce qui est des sujets politico-économiques. Toutefois, quelques-unes des universités relevant de ces deux catégories possèdent une très grande liberté. Les collèges étant très largement fréquentés, l'opinion populaire exerce fréquemment une grande influence restrictive. Dans certains domaines, les institutions d'Etat elles-mêmes sont influen-

cées par les questions religieuses : ainsi, dans le Tennessee, les « fondamentalistes » purent faire passer des lois interdisant l'enseignement de la théorie de l'évolution organique, parce qu'elle est en contradiction avec la Bible. Dans beaucoup de collèges de toutes catégories, les souscripteurs riches ou les membres du Conseil d'administration interdisent directement ou indirectement des critiques du *statu quo* économique. Upton SINCLAIR a réuni beaucoup d'exemples de ces restrictions à la liberté académique dans son livre « The Goose Step » (Le pas de l'oie).

Les étudiants américains fréquentent les facultés pour toutes sortes de raisons : curiosité intellectuelle et culturelle, préparation professionnelle, niveau social et professionnel qu'un diplôme universitaire est censé conférer, intérêt pris à la vie sociale et sportive du collège. En général, les étudiants des Universités d'Etat et de certains collèges privés ont tendance à être plus mûrs et plus compliqués que les autres. Les collèges fondés par les églises sont plus restrictifs dans les règles concernant la vie sociale et les amusements. Récemment toutefois, beaucoup de ces collèges ont modifié leurs règlements afin de concurrencer les organisations d'Etat. Ceci se voit surtout dans les facilités de plus en plus grandes accordées aux étudiants pour aller danser et pour organiser des « fraternités » (sociétés ou clubs exclusifs et privés).

Les cent sujets composant notre groupe sont du Sud-Ouest (Texas, Oklohamas et Arkansas). La plupart d'entre eux sont des étudiants de l'une des trois universités ci-après décrites. Les faits concernant ces institutions et qui présentent de l'importance pour notre étude sont les suivants :

L'université « C » est une organisation mixte comprenant 1.300 étudiants et 90 professeurs. Elle est située dans une ville du Texas d'environ 150.000 âmes et elle est soutenue par la « Christian Church » (secte protestante également appelée Church of the Disciples). Ainsi que dans la plupart des collèges subventionnés par les églises, les affiliations religieuses des étudiants sont variées : il y a beaucoup de méthodistes, de baptistes, de presbytériens, etc. Certains des professeurs ne sont pas très bien préparés professionnellement ; d'autres sont conventionnels dans leur manière d'envisager les questions religieuses et économiques. Toutefois, il y a également quelques professeurs

plus jeunes, admirablement préparés professionnellement, dont les vues sont de tendances radicales (1) et qui sont extrêmement populaires auprès de beaucoup d'étudiants. La majorité de ces derniers vivent dans leur famille ; néanmoins, plusieurs centaines habitent l'internat de l'université. Les étudiantes de cette dernière catégorie sont soumises à des règles assez sévères. La *doyenne*, une femme célibataire, adore faire de l'autorité et en use abusivement, provoquant des ressentiments et des sentiments de révolte chez les étudiantes les plus énergiques ou les moins sérieuses.

Le doyen est généralement aimé en raison de sa compréhension amicale et de sa manière raisonnable de traiter les problèmes disciplinaires. Le niveau académique et la liberté d'enseignement de la maison sont, dans l'ensemble, très supérieurs à la moyenne. Un professeur de Bible, diplômé de l'Université de Chicago, y conserve sa situation en dépit des critiques de quelques-uns des membres de la « Christian Church » ; il en est de même pour un professeur d'économie diplômé de l'Université du Texas, qui se maintient malgré les attaques de certains hommes d'affaires de la ville. L'ensemble des étudiants se recrute dans la ville même aussi bien que dans les communautés rurales environnantes ; ils ont des attitudes très variées par rapport aux divers intérêts culturels ; certains sont simples, d'autres compliqués, et on y rencontre tous les degrés du radicalisme ou du conservatisme, ceci dans toutes les catégories d'opinion.

L'université « O » est un collège d'agriculture et de mécanique comprenant 250 professeurs et plus de 3.000 étudiants, situé dans une ville de 7.000 habitants. La qualité de l'enseignement y est supérieure à la moyenne, mais les cours de culture générale sont peu nombreux comparativement aux cours « pratiques » professionnels. Ceci, joint au fait que la plupart des étudiants sont issus de communautés rurales, explique leur grande simplicité en général. Peu sont riches — la plupart doivent assurer leur avenir par leurs propres moyens — et ils apportent beaucoup de sérieux dans leurs études. La plupart d'entre eux sont

(1) Nous n'insinuons pas que les capacités professionnelles et les tendances radicales vont toujours de pair : nous constatons simplement un fait dans cette université.

protestants et ont tendance à être conservateurs dans leurs opinions religieuses. Il semble que l'un des résultats qu'ils retiennent de la fréquentation du collège en général et des cours de science en particulier soit une multitude de conflits religieux et de crises de conscience de caractère plus ou moins violent. Comme dans la plupart des collèges de Mécanique et d'Agriculture de l'Etat, les nouveaux étudiants sont astreints à la « préparation militaire » durant les deux premières années. Beaucoup continuent à en faire en troisième et en quatrième année, en raison des avantages financiers et autres qui s'y rattachent. Les étudiants pacifistes sont brimés par les autres et par les professeurs de science militaire qui sont officiers dans l'armée américaine. En raison de leurs intérêts professionnels prédominants et de leurs antécédents ruraux, les étudiants sont généralement très mal renseignés sur les questions économiques. Peu d'entre eux raisonnent leur point de vue dans ce domaine. Leur attitude semble être un mélange de conservatisme traditionnel et d'opposition rancuneuse contre les riches. Les « fraternités » sont autorisées. Quelques-unes possèdent ou louent des maisons où vivent leurs membres. Toutefois, la plupart des étudiants vivent au collège ou louent des chambres meublées en ville.

L'université « T » est un autre collège d'Etat d'Agriculture et de Mécanique, dans le Sud-Ouest. Elle compte plus de 2.000 étudiants et 200 professeurs. Elle n'est pas située dans une ville qui en dépend plus ou moins : c'est le collège lui-même, avec les étudiants, les professeurs et les employés, qui constituent la communauté, fabrique sa lumière, sa force, etc... A l'exception des femmes et des filles des membres du corps enseignant et des employés, c'est une agglomération exclusivement masculine. De temps à autre seulement, les étudiants sont autorisés à aller en ville ou à donner des soirées dansantes auxquelles ils ont le droit d'inviter des jeunes femmes de l'extérieur.

A l'exception de l'Académie militaire de West Point, ce collège est un des établissements les plus fortement militarisés des Etats-Unis. Tous les étudiants, sauf ceux que gêne une incapacité physique, suivent des cours de préparation militaire pendant toute la durée de leurs quatre années d'études, outre leurs autres cours. Ils portent l'uniforme ; les heures de lever et de repas sont annoncées au clairon. Ils couchent en dortoirs et

mangent tous ensemble dans un immense réfectoire où ils se rendent en formation militaire. Les questions disciplinaires sont aux mains de l'organisation militaire. L'enseignement est excellent dans les diverses branches de l'agriculture et de la mécanique. Il y a également quelques professeurs remarquables en littérature, histoire, sociologie, etc., mais la majorité des étudiants ne peuvent guère consacrer de temps à ce genre d'études.

En raison probablement de son isolement, de son caractère militaire et de son personnel exclusivement masculin, ce collège a des traditions nombreuses et tenaces, dont beaucoup sont puériles, qui donnent naissance à un certain « esprit de corps », mais qui tendent à restreindre la liberté individuelle. Les étudiants sont recrutés dans de grandes villes comme dans des communautés rurales, cette dernière catégorie étant la plus nombreuse.

L'université « N », groupe de collèges noirs où nous avons pris plusieurs de nos sujets, ne diffère pas suffisamment des précédentes pour nécessiter une description particulière. La répartition numérique entre les collèges décrits ci-dessus se trouve appendice E.

Les cas n^{es} 15 et 77 sont ceux de deux étudiants fréquentant deux autres collèges dont nous donneront les caractéristiques en même temps que la discussion de ces deux cas, dans la mesure où ceci peut être utile à la clarté de cette discussion.

CHAPITRE VII

Diagnostic des opinions et des préjugés. Six exemples.

Nous allons présenter dans ce chapitre des exemples plus ou moins typiques de préjugés radicaux ou conservateurs dans chacun des domaines étudiés (économie, religion et morale), tels que le test de WATSON permet de les diagnostiquer. Notre but est de fournir une indication concrète du groupe d'opinions auquel nous nous référerons lorsque nous emploierons les termes de « radical économique à préjugés », de « conservateur économique à préjugés », etc. Afin de donner de la réalité à ces silhouettes, nous donnons la description de six cas significatifs, un pour chacun des six types de préjugés étudiés.

A ce point de vue, nous ne nous sommes occupés des opinions et des préjugés de chaque sujet *que dans la catégorie qu'il illustre spécialement*. Nous négligerons systématiquement et totalement ses opinions et ses attitudes dans tous les autres domaines. Nous négligerons également les diverses attitudes et les tendances anormales révélées par les tests de la personnalité (WOODWORTH-HOUSE, PRESSEY et SEABURY). Cette méthode évitera de répéter certaines constatations au moment où nous étudierons un certain nombre de cas individuels au moyen des tests de personnalité, dans l'intention de découvrir, si possible, quelques-unes des causes des préjugés. Quand nous parviendrons à ce stade de notre exposé, nous indiquerons simplement dans quelle mesure le sujet se rapproche de chacune des catégories décrites ici et nous procéderons immédiatement à l'analyse des autres aspects de la personnalité.

Il est vrai que les différents cas diagnostiqués comme appartenant à une même catégorie diffèrent entre eux sur certaines

questions individuelles. Nous ne croyons toutefois pas que cette considération puisse fausser nos études de cas individuels, puisque les attitudes spécifiques qui en font « un radical religieux à préjugés » ou « un conservateur moral à préjugés » seront rappelées si cela est nécessaire dans chaque cas étudié afin de bien demeurer dans l'esprit le cas échéant.

1. — LES IDÉES D'UN RADICAL ÉCONOMIQUE A PRÉJUGÉS.

(Cas n° 83.)

En ce qui concerne son radicalisme économique, tel que le révèle le test de WATSON (section A) ce sujet — une femme — trouve ennuyeux et déplaisants les termes tels que : capitalisme, grands intérêts, Wall Street, propriétaire, bénéfice, travail des enfants et trusts. Au contraire, bolcheviste, union du travail, loi du salaire minimum, soviets, révolution, radical, I. W. W. (1) représentent pour elle des idées agréables. Elle estime (test de WATSON, section B), que les ouvriers étrangers devraient recevoir les mêmes salaires que les ouvriers américains ; que, à moins d'un changement total dans l'industrie, il y aura une révolution ; que le gouvernement est soumis aux grands intérêts financiers ; que l'église chrétienne retarde le progrès par le poids de sa tradition et de son autorité ; que l'industrie devrait être contrôlée par les ouvriers ; que la participation de travailleurs aux bénéfices est désirable ; que les pauvres ne peuvent pas obtenir bonne justice devant les tribunaux ; qu'on devrait accorder la liberté de parole sur les questions économiques, même si elle va jusqu'à prêcher la violence ; qu'un monopole d'Etat pour les chemins de fer serait préférable à la propriété privée ; que les morts et les dégradations durant les troubles du travail sont surtout dues à des hommes de main (« gangsters ») payés par les employeurs, mais non à l'influence de « dangereux radicaux » ; que le gouvernement devrait organiser à ses frais diverses sortes d'assurances sociales ; que la raison principale pour laquelle le gouvernement a refusé la reconnaissance de l'U. R. S. S. est la crainte d'avoir à admettre la

(1) International Workers of the World : Association Internationale de Travailleurs, à tendance à peu près communiste.

réussite d'un système économique si odieux à nos financiers ; qu'un certain jeune homme faisait preuve d'esprit chrétien en disant : « Si le christianisme ne s'intéresse pas à la suppression de la guerre et à l'abolition des inégalités de races et de situations, le christianisme ne m'intéresse pas » ; que la plus importante mission de l'Eglise chrétienne est de remédier aux maux de notre ordre social. Elle *s'oppose* véhémentement à l'idée que Jésus s'intéressait davantage au salut individuel qu'à la reconstruction sociale ; que la nature humaine est telle que le seul désir d'un gain matériel individuel soit le moyen de susciter l'activité économique ; que les réformateurs passent des lois pour empêcher les gens de faire les choses qu'eux-mêmes désirent faire secrètement ; que c'est un devoir important pour la société de faire en sorte que les criminels soient punis pour leurs mauvaises actions. Il est important de souligner le fait que non seulement elle a ces *opinions* radicales, mais encore qu'elle les a sous la forme *marquée de préjugés*, comme l'indique le test de WATSON tel que nous l'avons décrit (elle a saisi 73 % des occasions offertes pour manifester des opinions radicales ; 84 % de ces opinions sont entachées de *préjugé*).

Cette jeune fille tire de prémisses insuffisantes les conclusions suivantes (section C du test de WATSON) : l'ordre social actuel fait tort à la masse, au bénéfice de quelques-uns ; les propriétaires sont des profiteurs qui s'enrichissent ; les gros capitalistes ont goulûment volé pour eux-mêmes des richesses qui appartiennent davantage à la masse des travailleurs ; que les grands journaux sont entièrement soumis aux grands intérêts financiers qui les contrôlent.

Elle trouve (section D du test de WATSON), que les socialistes « ont raison, et montrent leur intelligence » en distribuant leur propagande à domicile, mais que l'Eglise ne devrait pas en faire autant pour sa lettre hebdomadaire proclamant son message et annonçant ses réunions.

Les préjugés de cette jeune fille sont si violents qu'elle estime faibles les arguments forts et forts les arguments faibles, suivant qu'ils viennent à l'encontre ou à l'appui de son opinion sur certaines questions telles que la reconnaissance des Soviets par les Etats-Unis, le vote d'une loi réglementant le travail des enfants, l'institution de la participation aux bénéfices dans l'industrie (section D).

La section F nous indique que notre sujet croit « que *toutes* les guerres sont dues au désir d'exploiter les ressources humaines ou matérielles de quelque autre nation » ; que « *toutes* les guerres ont fait plus de mal que de bien » ; que « *tous* les collèves américains sont contrôlés dans certaines parties de leur enseignement par les intérêts financiers qui les entretiennent » ; que « *tous* les paysans russes sont plus satisfaits du régime soviétique qu'ils ne l'étaient du règne des tsars » ; que « tous les directeurs des grandes organisations se préoccupent presque exclusivement des profits personnels qu'ils peuvent s'assurer ». Elle estime, d'autre part, que « *aucun* socialiste ne désire enlever leur fortune aux riches pour en avoir davantage eux-mêmes » ; qu'« *aucun* pauvre homme ne gagne d'importants procès contre de grandes organisations » ; qu'« aucune grève n'a jamais été provoquée par la paresse ou l'avidité des ouvriers ou des meneurs ». Ces « tous » et ces « aucuns » ont été enregistrés comme opinions entachées de préjugés à l'actif du n° 83, en raison de leur caractère extrême. D'autres jugements, moins excessifs, ont été enregistrés comme *opinions* et indiquent aussi la tendance de ce sujet ; par exemple, « la plupart des communistes ont un idéal élevé » ; « la plupart des I. W. W. sont des personnes que les hommes et les femmes respectables aimeraient avoir chez eux ».

Ce sujet a évité toutes les occasions d'exprimer des préjugés conservateurs ou en faveur du conservatisme, ce qui démontre la netteté de son point de vue. Elle a saisi 7 % des occasions offertes pour exprimer des *opinions* conservatrices caractérisées. En outre, elle a révélé une certaine impartialité sur des points assez nombreux. Ainsi, bien que socialiste elle-même, elle a fait preuve d'assez d'objectivité pour estimer *forts* certains arguments *contre* le socialisme.

Mais si nous prenons sa performance dans son ensemble, nous avons un aperçu assez net de la structure de ses opinions ; nous pouvons assumer avec certitude la conclusion qu'il s'agit ici d'une personne de tendance radicale nette et systématique dans le domaine économique, et même ajouter que ces tendances sont dans une large mesure non pas des opinions, mais des préjugés.

2. — LES IDÉES D'UN CONSERVATEUR ÉCONOMIQUE A PRÉJUGÉS.

(Cas n° 34.)

Dans l'ensemble, ce sujet tend à adopter, sur les questions économiques, les attitudes directement opposées à celles du cas n° 83.

Contrairement au n° 83, le n° 34 ne trouve rien de déplaisant à des termes tels que *capitaliste* ou *Wall-Street*, mais il a rayé, comme ennuyeux ou opposés (section A du test de WATSON) les mots *bolcheviste*, *révolution* et *radical*. Pour la plupart des questions de la section B, il adopte des attitudes opposées à celle du n° 83 et souvent dans leur forme extrême (c'est-à-dire préjudicielle). Dans la section C, il estime que « la plupart des hommes sont insoucians, paresseux ou extravagants, sans quoi ils n'auraient pas à dépendre des autres » ; que « le monde serait pire qu'il n'est aujourd'hui si les socialistes réglaient tout à leur idée » ; que « les locataires font des demandes si peu raisonnables et abusent tant de leurs privilèges que les loyers sont forcément hauts » ; que « la concentration du capital entre les mains de quelques-uns est inévitable si l'industrie doit se développer effectivement ». Il trouve (section D) que Georges WASHINGTON a bien fait de reconnaître la république française en 1793, mais que « le gouvernement a parfaitement raison de ne pas reconnaître un gouvernement tel que les Soviets en leur état actuel. Il pense que les chrétiens romains « mauvais patriotes » du temps de Décus en 250 ap. J.-C., ont fait montre d'un héroïsme admirable », mais que les étudiants américains qui se sont engagés à aller « en prison ou à la mort, plutôt qu'à la guerre », même si leur gouvernement les appelle, ont adopté une position « folle, déloyale, mauvaise et fortement condamnable ». Il n'a pas répondu aux deux dernières questions de la section D ; il a probablement compris (n'oublions pas son intelligence supérieure) la contradiction qu'impliquerait une attitude sincère comparée aux réponses fournies dans les exemples précédents. Mais il n'a pas changé ses réponses précédentes, qui impliquaient le blâme des socialistes pour certaines méthodes de propagande calmes et sans provocation. Son opposition au socialisme est si grande (section E), qu'il trouve *forts* même les

arguments *faibles* qui s'y opposent et *faibles* les arguments *forts* en sa faveur.

Dans la section F, ce sujet ne manifeste de préjugé qu'en un seul point (n° 13). Ses préjugés n'ont pas été assez violents pour lui faire admettre les « tous » et les « aucuns » dans ses jugements. Toutefois, la tendance de ses opinions confirme les indications des autres sections du test. Contrairement au n° 83, il pense que « peu de communistes ont un idéal élevé » et que peu de I. W. W. « sont des personnes que des gens respectables aimeraient avoir chez eux ». On trouve dans cette section, ainsi qu'en d'autres points du test, de nombreuses preuves d'impartialité, ainsi que l'indication d'un conflit entre un certain idéalisme social et des préjugés doctrinaires conservateurs. Ainsi, il pense que « la plupart des guerres sont provoquées par un désir d'exploitation », mais que « peu des guerres entreprises par les Etats-Unis, ont fait plus de mal que de bien ». Ceci révèle son patriotisme conventionnel et illustre en même temps ce fait, nettement établi par toutes les recherches importantes concernant les opinions, que les préjugés les plus forts concernent les questions « les plus proches du foyer », géographiquement et émotionnellement. BOGARDUS appelle « distance sociale » le facteur qui pousse quelqu'un à être plus ému par un homme mourant de faim dans sa propre ville que par la famine dévastant une province chinoise tout entière.

En résumé, nous devons dire que ce sujet n'est pas, à beaucoup près, aussi net dans son conservatisme que le 83 dans son radicalisme. Il est loin d'avoir toutes les idées opposées à celles du n° 83 et il partage certaines de ses opinions radicales et libérales, quoiqu'il n'en exprime pratiquement aucune entachée de préjugés. Il n'est assurément pas un violent réactionnaire, tel que l'était le grand financier de WATSON. Dans quelle mesure sa modération est-elle due au fait que ses intérêts ne sont menacés ni directement, ni violemment par les radicaux, comme ce serait le cas si, adulte, il dirigeait une industrie ? Dans quelle mesure cette modération provient-elle de son impartialité, de son équilibre émotionnel, ou de l'influence restreinte d'un idéalisme de jeunesse permanent ou temporaire ? Nous essaierons de répondre à ces questions au moyen des autres tests.

3. — LES IDÉES D'UN RADICAL RELIGIEUX A PRÉJUGÉS.

(Cas n° 79.)

Ce jeune homme, évidemment en révolte contre la foi religieuse de son enfance, a rayé, comme « ennuyeux » ou antipathiques, tous les mots de la section A du test de WATSON représentant des idées religieuses et même tous ceux relatifs à la religion, y compris les religions non-chrétiennes. Certains mots sont complètement effacés par de nombreux traits au crayon manié avec une vigueur joyeuse et vengeresse telle que le papier en est presque déchiré ! Ces mots sont : mystique, catholique, credo religieux, fondamentaliste, protestant, Vierge Marie, résurrection, prêtre, Sainte Bible, (*Saint* est barré avec une violence particulière), baptiste, miracle, expiation par le sang, pape, Dieu (un seul de nos autres sujets a rayé ce mot), mahométisme, union des églises, renaissance (1).

Dans la section B, il déclare que les idées de Dieu, de libre-arbitre humain, et d'immortalité sont « complètement et incontestablement fausses et ne peuvent être honnêtement tenues pour vraies par quiconque possède une bonne connaissance moyenne de ces questions ». Il estime également et tout aussi catégoriquement que le relâchement moderne dans l'observation du dimanche n'est pas nuisible ; qu'aucun acte n'est bien ou mal d'une façon absolue ; que le mensonge se justifie parfois ; que le christianisme sera remplacé par autre chose ; que ni le pasteur, ni le curé moyen, ne sont supérieurs au citoyen moyen ; que les sermons sont sans effet ; que l'église chrétienne agit à la façon d'un soporifique, empêchant la disparition des injustices sociales ; que l'étude de la Bible n'a pas d'importance ; que l'expérience de la conversion n'est pas souhaitable pour les adolescents. Pour la section C, son score est presque nul ; pour presque toutes les questions, il indique que « nulle de ces conclusions ne peut être honnêtement donnée ». Son hostilité envers toute religion est si constante que, sans révéler de préjugé dans la section D, il marque toutefois nettement ses opinions caractéristiques. Dans la section E, il considère comme faibles même

(1) *Revival*, séance religieuse très primitive.

les arguments plausibles en faveur de l'immortalité. Il n'indique que deux fois des positions extrêmes dans la section F ; les deux fois, il s'agit de questions religieuses. La première fois, il déclare que les prétendus miracles de la Bible *ne sont pas* arrivés comme il est rapporté ; la deuxième fois qu'*aucun* soldat n'a sauvé sa vie en portant une petite Bible sur son cœur. De même, ses opinions se révèlent par des jugements tels que : « la plupart des pasteurs et des prêtres mènent une vie plutôt « paresseuse » ; « la plupart des professeurs d'enseignement religieux font plus de mal que de bien » ; « peu de chrétiens devraient aller à l'Eglise une fois au moins tous les dimanches s'ils sont physiquement capables de le faire ». Dans ce dernier cas, il avait commencé par dire « aucun chrétien... etc. », puis il s'est ravisé. Il y a d'ailleurs dans son cas beaucoup d'exemples de conflits et de refoulements. Ceci est certainement dû en partie à une certaine dose d'impartialité, mais une interprétation plus convaincante semble être que les enseignements doctrinaires de son enfance, fortement enracinés, ont encore sur lui et malgré lui, une influence considérable, ce qui, d'ailleurs, le met en rage aux instants de révolte. Ceci expliquerait la violence des préjugés radicaux qu'il embrasse et le fait que, tandis que ses opinions religieuses radicales ne représentent que 57 % de celles qu'il aurait pu exprimer par le test de WATSON, la majorité d'entre elles sont entachées de préjugés. Nous pouvons dire avec quelque certitude que ce sujet a plus de préjugés que ne le montre le test de WATSON, avec toutes les précautions prises pour ne pas accuser de préjugés inexistants, si on ne l'analyse pas en détail. De toutes manières, nous pouvons conclure que ce sujet, étant submergé de préjugés en matière religieuse, ces préjugés sont par là même assez nombreux et assez violents pour jeter quelque lumière sur leur nature et leur force dans ce domaine.

4. — LES IDÉES D'UN CONSERVATEUR RELIGIEUX A PRÉJUGÉS.

(Cas n° 71.)

Les mots tels que « fondamentaliste », « expiation par le sang », « renaissance », ne lui sont évidemment pas désagréables, mais « cigarettes », « limitation des naissances », « évolution »,

« bouddhisme », « mahométanisme », « Union des Eglises », lui déplaisent. « Evolution » déplaît en raison de la théorie de l'évolution organique des espèces, par opposition à l'origine de l'homme suivant la Bible. Nous avons vu que notre radical religieux (n° 79) trouvait déplaisants les concepts de « mahométisme » et de « Union des Eglises ». Mais son opposition était liée à son antagonisme à toute croyance ou institution religieuse, tandis que notre conservateur religieux (n° 71) leur est hostile parce qu'ils représentent des opinions religieuses rivales de sa propre foi, qu'il estime la seule « vraie ».

Dans la section B, il indique que la certitude de l'existence de Dieu, l'immortalité et la valeur des expériences de conversion religieuse sont incontestables. Il estime que le relâchement dans l'observance du dimanche est nuisible ; qu'aucune religion ne remplacera jamais le christianisme ; que l'étude de la Bible est un élément indispensable au développement du caractère chrétien ; qu'aucune des histoires de la Bible n'est plus immorale que l'enseignement du Coran ; que Jésus, durant son passage sur la terre, ne croyait *pas* que la fin du monde était proche ; que les gens qui vivent chrétiennement seront plus heureux que les autres dans la vie future ; que l'impureté des actes et des pensées est la raison principale qui empêche beaucoup de gens de sentir la présence de Dieu.

Dans la section C se trouve indiqué, sans qu'il y ait assez de preuves pour le faire, que le jeune ouvrier allemand qui sacrifie sa position et sa vie plutôt que de renoncer à la foi chrétienne « porta patiemment sa croix et offrit son martyre à Jésus » ; que l'évêque méthodiste (qui offrit 50.000 dollars pour une école théologique pour l'église réformée, en Russie soviétique) aurait dû offrir le double, ou davantage ; et, à propos de la résurrection de Lazare, dans l'évangile selon saint Jean, que, « puisque c'est dans la Bible, l'histoire est aussi certaine que si elle était rapportée dans tous les livres, racontée par des témoins ».

Il estime (section D) qu'il est bien pour l'église, mais mal pour les socialistes, de distribuer la propagande de porte en porte ; que l'histoire du déluge babylonien n'est « évidemment pas un fait historique », mais que Noé et l'histoire de l'arche, dans l'Ancien Testament, « révèlent d'une manière exacte, un aspect de la personnalité de Dieu ». Il ne répond pas à l'ar-

ticle XV, concernant l'authenticité de la guérison par la foi du missionnaire évangéliste Ceci vient certainement de ce qu'il a compris que son désir d'en reconnaître la réalité était en contradiction avec son affirmation précédente, disant que les guérisons païennes et catholiques « pouvaient être expliquées par des facteurs purement psychologiques » (art. IV et X). Nous savons qu'il a refoulé le désir de reconnaître les guérisons protestantes parce qu'il estime (question 6 de la section E) qu'un argument valable en faveur de l'efficacité de la prière réside dans le fait supposé que « des prières pour la guérison d'un malade abandonné par les médecins ont parfois été suivies du rétablissement du malade ». Plus loin (art. 19, section F) il affirme que « beaucoup de maux corporels se trouvent guéris par la prière ».

La performance de ce sujet sur la section E est très révélatrice. Il est si persuadé « que Jésus est né d'une Vierge et n'avait pas de père humain », qu'il considère ce qui suit comme des arguments *valables* en faveur de cette opinion : « Le fait est établi par le symbole des Apôtres ». « Le fait que Jésus est né d'une Vierge était bien établi par la tradition de l'église dès 90 après Jésus-Christ ». D'autre part, il estime *faibles* les deux arguments suivants, à l'encontre de cette opinion : « Deux récits de la vie du Christ, dont le premier qui ait jamais été écrit, ne contiennent aucune mention du fait que Jésus serait né d'une Vierge. Un troisième n'en fait mention que dans un verset qui semble peu en harmonie avec le reste du récit. » et : « Il semble probable que cette histoire prit naissance plus tard, d'autant plus que le fait d'avoir pour mère une Vierge a été attribué aux fondateurs de plusieurs religions et même à plusieurs grands hommes, tels que Platon, Auguste, Fo-hi, Bouddha, Zoroaster. » Ce sujet a un tel parti-pris contre le bouddhisme (foi non-chrétienne) qu'il considère le fait que « des millions d'êtres y ont trouvé l'inspiration d'une vie plus riche et plus satisfaisante » comme un *faible* argument en faveur de l'opinion que « le bouddhisme est un facteur important et souhaitable dans la vie spirituelle du monde ». Il estime que le fait de « défendre le protestantisme, sur quoi furent fondés les Etats-Unis » est un argument fort en faveur du Ku Klux Klan, mais il trouve faible les arguments invoqués contre lui et disant « qu'il sanctionne la perpétuation d'actes de terrorisme

et d'illégalités » et « qu'il accroît les préjugés de race et de religion aux Etats-Unis ».

Dans la section F, le sujet n° 71 estime « qu'*aucun* professeur de l'Ecole du Dimanche et *aucun* missionnaire en pays païen ne fait plus de mal que de bien » ; « qu'*aucun* mahométan n'a jamais vécu vie plus noble que celle d'un chrétien moyen » ; que « *tous* les miracles de la Bible sont arrivés, en substance, comme il est rapporté » ; que « peu de croyances religieuses sont anti-scientifiques ». On trouve dans le test de WATSON d'autres aperçus sur l'attitude religieuse de ce sujet, mais ils ne font que confirmer l'impression donnée ci-dessus.

5. — LES IDÉES D'UN RADICAL MORAL A PRÉJUGÉS.

(Cas n° 96.)

Dans la section A, il a rayé tous les mots moralement répressifs : « lois bleues du dimanche », « censure », « prohibition ». Dans la section B, il choisit la manière accusant le préjugé au maximum pour dire : qu'il ne trouve pas la danse nuisible à la moralité des jeunes gens ; que le mensonge n'est pas toujours blâmable ; qu'un paquet de cigarettes par jour ne nuira en rien à l'intelligence d'un jeune homme de 21 ans ; que fumer une cigarette ne rend pas une jeune fille moins digne d'estime ; qu'*aucun* acte ne peut être dit absolument bon ou absolument mauvais ; que ce n'est pas pour la société un devoir important de veiller à ce que les criminels justement condamnés soient punis pour leurs mauvaises actions ; que l'impureté des actes et des pensées n'est pas la raison principale empêchant beaucoup de gens de sentir la présence de Dieu.

La section C ne comporte pas beaucoup de questions morales, mais sur l'article IX, notre sujet choisit la réponse, disant que « les gens s'amusent davantage aujourd'hui qu'autrefois ».

La section D ne comporte aucune question de morale privée. Dans la section E, le n° 96 considère que tous les arguments présentés en faveur de la danse, sont forts, tandis que ceux qui s'y opposent sont faibles. De même, il adopte une attitude marquée de préjugés pour l'adoption de plus grandes facilités de divorce ; toutefois, il estime « faible » l'argument que « la difficulté du divorce conduit à une plus grande immoralité secrète »,

tant est grand son préjugé spécifique en faveur d'une conduite tout à fait libérée de restrictions.

Il croit (section F) que « beaucoup de professeurs de l'école du dimanche (et beaucoup de missionnaires en pays païens) font plus de mal que de bien ». Ces deux réponses caractérisent ceux chez qui entrent en jeu les attitudes morales et religieuses. C'est probablement l'indifférence de ce sujet qui l'a empêché de répondre avec un préjugé plus marqué, comme son attitude morale générale l'eût incliné à faire. Il estime, en outre, que « peu d'adultes sont plus capables de décider ce qui convient le mieux à un jeune homme de 16 ans, que ce jeune homme lui-même », et que « aucune mère d'enfant illégitime ne devrait avoir à souffrir du blâme de la société ».

Nous n'avons pas présenté tous les points permettant d'établir le radicalisme moral, mais nous en avons présenté la plupart. Comme nous l'avons démontré, ces points sont moins nombreux que ceux concernant les domaines religieux et économiques : toutefois, nous croyons pouvoir diagnostiquer en toute sécurité la silhouette morale de ce sujet, d'après les performances que nous avons enregistrées de lui.

6. — LES IDÉES D'UN CONSERVATEUR MORAL A PRÉJUGÉS.

(Cas n° 67.)

Cette conservatrice morale trouve les mots « cigarette », « vaudeville », « damné » et « divorce » détestables (Section A). Elle estime (de la manière qui accuse le préjugé, section B) qu'il est toujours mal de mentir ; que la volonté de l'homme décide librement s'il agira bien ou mal ; que, si un jeune homme fume un paquet de cigarettes par jour, cela nuira à son intelligence ; qu'une jeune fille qui fume des cigarettes devient vulgaire et moins digne d'estime ; qu'aucune personne respectable ne mâche du chewing-gum en public ; que, quiconque boit régulièrement du café finira par s'en trouver mal ; que battre les enfants, est parfois un bon moyen de développer chez eux le caractère chrétien.

Elle croit également (mais sans accuser le préjugé) que la danse est probablement nuisible à la moralité des jeunes gens ; que les réformateurs, en général, *ne* passent *pas* de lois pour

empêcher les gens de faire ce qu'eux-mêmes désirent secrètement ; que le cinéma fait beaucoup de tort à la moralité des enfants américains ; que tout acte est probablement ou absolument bon, ou absolument mauvais ; que la prohibition aux Etats-Unis n'a pas été un échec ; que l'impureté des pensées ou des actes est la raison principale pour laquelle les gens ne sentent pas la présence de Dieu. A l'article IX (section C), elle se trouve d'accord avec l'affirmation que « les gens d'aujourd'hui n'ont plus autant d'amour chrétien qu'autrefois ». (Comparez avec la réponse du radical moral, n° 96, qui dit : « Les gens s'amusent davantage aujourd'hui qu'autrefois »).

Suivant notre cas 67, le fait que John WESLEY et d'autres fondateurs d'Eglises, se sont opposés à la danse est un argument valable contre cette forme de distraction. (Ceci est d'ailleurs un exemple de la soumission de ce sujet à l'autorité traditionnelle, attitude d'ailleurs évidente en plus d'un autre point.) De même elle a trouvé valables tous les arguments contre la facilité du divorce et faibles tous ceux qui la favorisent.

Dans la section F, elle dit que « la plupart des adultes sont plus capables de décider ce qui convient le mieux à un jeune homme de 16 ans, que le jeune homme lui-même » ; que « *toutes* les mères d'enfants illégitimes devraient ressentir les effets du blâme de la société » ; que « *aucune* jeune fille facile à approcher n'est respectée par les jeunes gens qui la fréquentent ». Le *aucune* de ce dernier jugement était souligné avec l'énergie d'une conviction bien assise.

CHAPITRE VIII

Caractéristiques distinctives des sujets les plus impartiaux et de ceux ayant le plus de préjugés.

1. — NOTE SUR LA MÉTHODE EMPLOYÉE DANS LES ÉTUDES RAPPORTÉES AU COURS DES CHAPITRES SUIVANTS.

Comme nous l'avons indiqué au début, les principes méthodologiques sur lesquels s'appuie notre thèse sont une combinaison de méthodes statistiques et interprétatives avec l'analyse de cas individuels étudiés à la lumière des moyennes et des normales du groupe tout entier. Nous abordons ainsi le problème de l'interprétation à l'aide d'un grand nombre de tableaux, de cartes et de profils qui comprennent les données suivantes :

1^o Un grand tableau des scores d'opinions et de préjugés donnant les profils de nos 100 sujets par rapport à chaque méthode d'évaluation, telle qu'elle est donnée par le test de WATSON, dans chacun des domaines étudiés (économique, religieux et moral), et dans chaque catégorie de chacun de ces domaines (radical, libéral et conservateur pour l'économie et la religion, radical et conservateur pour la morale).

2^o Trois tableaux de scores et de profils (test de WATSON) rapprochant, pour faciliter la comparaison, les cas les plus significatifs de chaque catégorie (on trouvera de quelques-unes une reproduction simplifiée pages 210 et ss. de l'appendice).

3^o Trois tableaux, un pour chacun des domaines étudiés, donnant la liste de tous les articles du test de Watson avec les réponses spécifiques faites à chacun d'eux par chacun des sujets ayant fourni un score significatif dans ce domaine.

4° Un tableau des faits sociaux et personnels concernant chacun des sujets tels que ces faits résultent de la Feuille de Données Personnelles (Section G du Test de WATSON) et trois tableaux groupant ces renseignements pour les radicaux et les conservateurs significatifs dans chaque domaine.

5° Un tableau des quotients d'intelligence (I. Q.) de nos 100 sujets, d'après le test de MORGAN.

6° Un tableau des réponses spécifiques de nos 100 sujets à chacun des 625 articles du test de PRESSEY (1).

7° Un tableau des réponses spécifiques de chaque sujet à chacun des 101 articles du test de HOUSE (1).

8° Quatre tableaux rassemblant les diverses données principales de tous les cinq tests : un pour les 20 sujets les plus impartiaux et pour les 20 sujets les plus imbus de préjugés ; un pour les sept radicaux ayant le plus de préjugés et pour les sept conservateurs ayant le plus de préjugés dans le domaine économique ; un pour les quatre radicaux ayant le plus de préjugés et les vingt conservateurs ayant le plus de préjugés dans le domaine religieux ; et un pour les dix radicaux ayant le plus de préjugés et les dix conservateurs ayant le plus de préjugés dans le domaine de la morale. Quand on a trouvé des radicaux ou des conservateurs *sans* préjugés dans l'une de ces catégories, on les a intercalés à un endroit approprié permettant une comparaison facile avec la catégorie correspondante de sujets ayant des préjugés.

9° Une étude sommaire de la personnalité, suivant le Seabury, pour chacun de nos sujets présentant un cas significatif pour notre étude (1).

10° Une série de tableaux résumant les résultats des investigations faites par nous sur l'*authenticité des performances* de nos sujets sur les tests (V. p. 66 et ss.) et un tableau où nous avons rassemblé les résultats des investigations faites sur chaque sujet.

Ces instruments nous permettent l'étude de notre grande masse de matériaux sans confusion. Nous pouvons ainsi voir

(1) Les tableaux 6, 7 et 8 comprennent également les scores pour des *groupes* d'articles pris dans les tests visés et qui semblent suggérer une certaine concentration de difficultés dans un domaine donné telles que les relations familiales, les réponses de peur, les tendances paranoïaques, etc.

facilement les performances d'un sujet donné sur un test individuel comme sur l'ensemble des cinq tests et comparer immédiatement dans son ensemble ou sur des points particuliers un cas quelconque avec un autre cas quelconque, ou une catégorie donnée avec une autre catégorie, ainsi que les réponses particulières avec celles du groupe total des 100 sujets.

Pour plus de commodité, nous avons numéroté nos sujets de 1 à 100 dans l'ordre croissant des préjugés. Ainsi le cas n° 1 accuse le moins de préjugés, le cas n° 100 en accuse le plus. Le score choisi pour la détermination de cet ordre est le score de *préjugés généraux*, de sorte qu'un sujet ayant des préjugés en nombre significatif dans *un domaine* peut avoir un score relativement bas en raison de son impartialité dans les autres domaines. Il faut également se rappeler qu'en raison du resserrement de la distribution aux environs de la moyenne, les cas des quatre groupes de dix du milieu (cas 31 à 70) ne diffèrent pas beaucoup les uns des autres en ce qui concerne les préjugés généraux.

2. COMPARAISON DES SUJETS LES PLUS IMPARTIAUX AVEC LES SUJETS LES PLUS IMBUS DE PRÉJUGÉS RELATIVEMENT A LA QUANTITÉ D'OPINIONS PROFESSÉES.

Il n'y a qu'une faible relation entre la quantité de préjugés dont se trouve imbu quelqu'un et le nombre d'opinions qu'il possède. On aurait pu supposer que des gens n'ayant qu'une connaissance limitée dans certains domaines n'auraient pas de préjugés, faute d'opinion. Mais l'observation courante ne confirme pas cette vue, pas plus, du reste, que nos tests : on sait parfaitement que le manque de renseignements, en politique, par exemple, n'empêche pas « l'homme moyen » de professer des opinions très convaincues et très violentes dans ce domaine. Les moyennes de scores de préjugés pour nos 10 sujets les plus impartiaux et pour nos 10 sujets les moins impartiaux sont respectivement 18,4 et 47,0. Les scores d'opinions moyens pour ces deux mêmes groupes sont respectivement 73,0 et 80,0. En d'autres termes, alors que les sujets à préjugés ont 155 % de préjugés généraux en plus (ou 52 % de *préjugés* en plus dans chacun des trois domaines, soit économique, religieux et moral), ils n'ont que 9 % d'*opinions* en plus, soit 3 % en plus dans chacune des trois catégories.

3. — COMPARAISON AU POINT DE VUE DU SEXE.

Notre étude n'a fait ressortir aucune différence significative entre les sexes au point de vue des préjugés. Nos sujets féminins accusent un peu moins de préjugés généraux (moyenne 32 %), les hommes en accusent un peu davantage (moyenne 34 %). Les hommes accusent en moyenne 2 points 1/2 de plus dans les préjugés économiques conservateurs, 1 point 1/2 dans les préjugés religieux conservateurs et 3/4 de points pour les préjugés moraux radicaux, différences insignifiantes, sinon en ce qu'elles soulignent que la croyance généralement admise du conservatisme religieux plus accusé chez les femmes ne se vérifie pas ici.

Les hommes ont une légère tendance à se grouper en plus grand nombre aux deux extrémités de l'échelle, ce qui semble en faveur d'une plus grande variabilité chez eux. L'écart moyen des 50 hommes est de 6,90, celui des 50 femmes de 5,70. Les trois sujets les plus impartiaux et les trois sujets les moins impartiaux sont des hommes.

4. — COMPARAISON AU POINT DE VUE DE L'INTELLIGENCE.

Les sujets ayant le maximum de préjugés semblent être, dans l'ensemble, moins intelligents que les sujets impartiaux. Le coefficient de corrélation entre le WATSON et le MORGAN est de $-0,24 \pm 0,06$. Toutefois, la différence est faible et varie considérablement suivant les cas individuels. (Nous rappellerons que WATSON également a trouvé une légère corrélation entre l'impartialité et l'intelligence.)

Groupes de 10 en 10	I. Q. Moyen
1.....	111,4
2.....	110,0
3.....	104,8
4.....	106,1
5.....	103,2
6.....	106,5
7.....	99,0
8.....	98,2
9.....	96,0
10.....	102,7

Parmi les dix sujets les plus impartiaux, deux ont un I. Q. de 0,98 ; parmi les dix sujets ayant le plus de préjugés, trois sont

au-dessus de la moyenne, l'un, le numéro 96, atteignant même 1,32. Ainsi l'intelligence, si nous attachons quelque confiance au test de MORGAN, semblerait avoir une relation assez lâche, mais une relation néanmoins, avec l'impartialité. Toutefois, celle-ci est davantage influencée par bien d'autres facteurs, qui arrivent à oblitérer totalement l'action de l'intelligence dans certains cas.

Il est intéressant de relever quelques indications prouvant que les sujets non systématisés (c'est-à-dire ceux dont les opinions et les préjugés sont un mélange de points de vue radicaux, libéraux et conservateurs) sont moins intelligents que ceux dont les opinions sont systématisées, c'est-à-dire nettement conservatrices ou nettement radicales. Toutefois, nous ne pouvons accorder beaucoup de poids à cette constatation, cinq seulement de nos sujets tombant nettement dans chacune des deux catégories ; parmi ceux-ci, trois, appartenant à la seconde catégorie, sont radicaux dans les trois domaines.

Les cinq sujets d'attitudes non systématisées (cas n^{os} 7, 9, 86, 88 et 99) comprennent deux sujets très impartiaux ; dans les cinq cas très systématisés (n^{os} 10, 34, 77, 79 et 96) un est très impartial et deux ont des attitudes différentes dans les divers domaines (par exemple radicale dans le domaine économique et conservatrice dans le domaine moral, etc.), mais toujours parfaitement définies. Les moyennes respectives des deux groupes sont 102 et 121 : dans la première catégorie seul l'individu ayant le I. Q. le plus élevé, et dans la deuxième catégorie seul l'individu ayant le I. Q. le moins élevé avoisinent la moyenne de nos 100 cas ensemble.

Si ces faits ont de la signification, ils semblent indiquer que lorsque des influences émotionnelles ou circonstancielles tendent à créer des préjugés, l'intelligence n'est pas tant modératrice du développement préjudiciel que provocatrice d'une forme systématisée, logique, et par conséquent plausible.

5. — COMPARAISON

AU POINT DE VUE DIFFICULTÉS PERSONNELLES.

Ce que nous avons écrit jusqu'à présent concernant les caractéristiques distinctives des personnes impartiales et des personnes imbuës de préjugés est surtout une introduction à notre principal

objet, à savoir la recherche de la relation éventuelle entre le préjugé et la mauvaise adaptation. Comme les tests de HOUSE et de PRESSEY sont supposés indiquer une mauvaise adaptation chez les sujets accusant un score anormalement élevé, comme d'autre part un grand nombre de réponses « non » dans le Seabury semble signaler la même chose, nous commencerons par comparer les scores sommaires de ces Tests avec les scores de préjugés du test de WATSON. Nous comparerons également les réponses des sujets impartiaux avec celles des sujets imbus de préjugés, sur diverses sortes de problèmes, tels que ceux se rapportant principalement à la santé, à la peur, au sexe, etc. (Il faut d'ailleurs dire, pour rendre justice à PRESSEY, que, dès le début, il a diminué la valeur à accorder aux scores sommaires et qu'il a insisté sur le point que la valeur de son test réside principalement dans le diagnostic fourni par l'analyse détaillée d'une performance donnée. SEABURY désirait que son test fût utilisé de la même manière. En fait, il ne donne aucune indication relativement à un score numérique, le relevé du nombre des réponses « non », c'est-à-dire des idées trouvées déplaisantes, est de notre invention).

Dans les tableaux suivants, nous avons classé nos sujets de 10 en 10 en allant des plus impartiaux aux moins impartiaux. En regard de chacun de ces groupes de 10 se trouve le score moyen du House pour le nombre total de problèmes reconnus (qu'ils soient « extrêmes » ou « modérés »), ainsi que le nombre de problèmes « extrêmes » enregistrés. Nous donnons ces renseignements pour la période d'enfance ainsi que pour la période d'adolescence.

Groupes de 10	Nombre de problèmes de l'enfance		Nombre de problèmes de l'adolescence	
	Total	Extrêmes	Total	Extrêmes
1.....	10,0	1,3	23,1	2,2
2.....	12,1	2,2	28,3	2,8
3.....	12,5	1,5	27,3	2,9
4.....	12,4	1,8	29,1	4,1
5.....	15,0	3,7	34,0	7,6
6.....	13,0	2,8	25,7	4,9
7.....	13,9	2,4	31,7	4,6
8.....	11,9	2,4	24,2	2,7
9.....	11,9	2,1	24,9	3,8
10.....	9,8	3,1	30,9	5,8

Cette échelle de mesure, prise telle qu'elle est, donne peu d'indication relativement à une relation entre les préjugés et le

nombre de problèmes symptomatiques survenus dans la vie des sujets. Le cinquième groupe de 10, représentant des sujets accusant des scores de préjugés moyens, accuse les scores les plus élevés dans chacune des catégories du test de HOUSE. Toutefois, les dix sujets les plus impartiaux ont dans l'ensemble le minimum de problèmes extrêmes dans leur enfance, et les dix les plus imbus de préjugés en accusent le maximum, bien que les différences soient faibles, si on les compare aux différences marquées entre les scores de préjugés. En ce qui concerne l'adolescence, jusques et y compris l'époque à laquelle le test fut administré, les dix sujets les plus impartiaux enregistrent un nombre de problèmes total (« extrêmes » et « modérés ») moindre que toute autre catégorie. Mais ici encore, nous ne trouvons pas de progression continue dans la croissance des problèmes si nous allons des sujets les plus impartiaux aux sujets les plus imbus de préjugés, et la différence est faible, si on la compare avec les différences de préjugés. Nous pouvons seulement dire qu'une relation entre le préjugé et le degré de mauvaise adaptation existe *peut-être*, mais alors, elle est presque oblitérée par quelque facteur plus influent. Les corrélations sont : *product moment*, $0,06 \pm 0,07$; *contingency method*, 0,17.

Afin d'étendre un peu cet examen préliminaire, nous avons groupé un certain nombre de questions du House, suivant leur rapport avec les domaines ci-dessous énumérés. (Ces problèmes ne concernent que la période de l'adolescence.)

Santé. — 10 articles, tels que « manque d'appétit », « troubles cardiaques », etc.

Infériorité. — 10 articles, tels que « me sentir inférieur à mes plus grandes ambitions », etc.

Persécution. — 5 articles, tels que « sentir que quelqu'un me fait agir contre mon gré », etc.

Nervosité. — 11 articles, tels que « s'agiter », « facilement bouleversé », etc.

Famille. — 2 articles tels que « trouver mon foyer peu heureux ».

Sexe. — 4 articles tels que « être effrayé ou ennuyé par quelque phénomène ou quelque expérience sexuelle », etc.

Le résultat de cette étude fut la constatation que les sujets accusaient des scores très divers dans ces divers domaines : quelques-uns se trouvaient ennuyés par des problèmes de santé en nombre excessif, d'autres se préoccupaient de sentiments d'infériorité avant toute autre chose, etc. La différence entre les 20 sujets les plus impartiaux pris en groupe et les 20 sujets les moins impartiaux n'était pas à beaucoup près aussi frappante, mais les derniers enregistrèrent davantage de problèmes dans toutes les catégories, et plus particulièrement dans les questions de santé, de nervosité et de sentiments paranoïaques. Ces différences sont suggestives, mais non pas frappantes : il ne s'est pas trouvé de cas dans lesquels *tous* les sujets à préjugés aient eu un score élevé dans une catégorie déterminée, alors que *tous* les sujets impartiaux avaient eu un score bas dans cette même catégorie.

Les 20 sujets les plus impartiaux et les 20 sujets les plus enclins au préjugé furent examinés par rapport à la fréquence relative de treize problèmes donnés concernant l'enfance et l'adolescence, conformément à la méthode indiquée page 70. Le résultat peut être qualifié de score « d'amélioration » ou de « régression », suivant qu'il est dans le sens positif ou dans le sens négatif. Le groupe à préjugésregistra 11 cas de nouveaux problèmes dans l'adolescence et 26 cas de problèmes d'enfance ayant cessé d'exister, soit un score d'amélioration de 11. Le score du groupe impartial est 34 — 12, soit 22. Cette meilleure santé morale de la part des sujets impartiaux se traduit par une différence assez faible pour pouvoir être attribuée au hasard, car cela fait 1,1 problème par sujet.

Le nombre moyen des mots rayés dans les quatre sections du test de PRESSEY par six groupes, classés par ordre de préjugés croissants, s'établit ainsi :

Cas (1)	Pressey I	Pressey II	Pressey III	Pressey IV
1-18 (18)	46,8	46,3	65,0	40,9
19-36 (18)	45,3	40,7	72,3	41,4
37-54 (18)	48,3	45,1	72,5	52,6
55-72 (18)	46,9	46,3	71,6	49,4
73-81 (9)	50,3	48,4	55,8	43,4
82-100 (19)	54,6	55,2	79,8	54,4
Accroissement des 19 sujets les plus enclins au préjugé au-dessus de la moyenne ..	14 %	19 %	14 %	16 %

(1) Ce groupement est dû au problème matériel du classement des chif-

Il semble qu'il existe une relation modérée entre les préjugés et le nombre de choses indiquées comme déplaisantes (Pressey I), le nombre de « complexes » (Pressey II), le nombre de choses considérées comme « mal » (Pressey III) et le nombre de choses ayant causé du souci (Pressey IV) (1). Cette tendance des sujets ayant des préjugés à accuser un score légèrement supérieur à celui des sujets impartiaux se maintient dans chacune des catégories de mots déterminées par PRESSEY dans les sections I et IV de son test.

NOMBRE MOYEN DE MOTS RAYÉS PAR CHAQUE SUJET DANS CHACUNE DES CATÉGORIES DE MOTS (PRESSEY I) :

	Dégoût	Peur	Sexe	Soupçon
Les 30 sujets les plus impartiaux	14,1	9,5	9,6	11,9
Les 100 sujets	14,6	10,2	9,1	12,3
Les 30 sujets ayant le plus de préjugés	15,2	11,3	10,0	12,9

NOMBRE MOYEN DE MOTS RAYÉS PAR CHAQUE SUJET DANS CHACUNE DES CATÉGORIES DE MOTS (PRESSEY IV) :

	Paranoïa	Névrose	Conscience de soi	Mélan-colie	Hypocondrie
Les 30 sujets les plus impartiaux	6,5	7,3	8,8	9,7	6,9
Les 100 sujets	7,7	8,4	10,4	11,2	8,9
Les 30 sujets ayant le plus de préjugés	8,4	9,0	10,8	11,2	10,0

En ce qui concerne le nombre de réponses « non » dans les articles du Seabury, il n'y a pas de distinction sensible entre les sujets impartiaux et ceux qui ne le sont pas, soit que nous prenions le total des réponses « non », soit que nous divisions les mots-stimuli en catégories variées, qui sont supposées indiquer respectivement les attitudes vis-à-vis des relations de famille,

fres : on ne pouvait réunir que 18 ou 19 cas sur chacune des grandes feuilles de papier utilisées dans ce but. Toutefois, le premier et le dernier groupe devraient être plus significatifs vu l'intervalle plus marqué qui les sépare des cas se rapprochant davantage de la moyenne.

(1) Voir *Des corrélations*, p. 207 de l'appendice.

des difficultés sexuelles, des réponses de peur, ou des réactions vis-à-vis de diverses formes d'autorité.

COMPARAISON DES RÉPONSES DES SUJETS IMPARTIAUX ET DES
SUJETS IMBUS DE PRÉJUGÉS AUX ARTICLES INDIVIDUELS DES
TROIS TESTS DE PERSONNALITÉ.

Nous avons vu qu'il est impossible de distinguer nettement les sujets impartiaux et les sujets à préjugés en utilisant simplement les scores sommaires de leurs tests de personnalité, soit qu'on prenne ces tests dans leur intégrité, soit qu'on groupe leurs éléments en catégories plus ou moins homogènes. La question demeure entière sur le fait de savoir s'il existe une différence significative entre les deux groupes, en ce qui concerne leurs réponses sur certains articles spécifiques. Afin de répondre à cette question, nous avons classé les réponses de nos sujets, groupés par 10 dans l'ordre croissant des préjugés, à chacun des 100 articles du test de HOUSE et à chacun des 625 articles du test de PRESSEY (les 500 mots que l'on peut rayer et les 125 choix des mots les plus significatifs dans chaque rangée de 5 mots). Comme le Seabury ne se prête pas aisément à ce genre de procédé, les performances fournies par lui ont été analysées de manière à établir un profil de caractère pour chacun des dix sujets les plus impartiaux et pour chacun des dix sujets ayant le maximum de préjugés. Ces analyses furent comparées individuellement avec les performances de chacun des sujets sur les deux autres tests afin de voir si les trois tests s'accordaient sur les images individuelles qu'ils avaient fournies et si oui, dans quelle mesure.

Dans le test de HOUSE, et sur les articles 1 à 30 (se rapportant à l'enfance), chaque problème fut admis par un nombre à peu près égal de sujets impartiaux et de sujets ayant des préjugés. Le nombre de sujets appartenant à chacun des deux groupes ayant répondu « oui » aux dix premières questions, sont, respectivement : 2,3 ; 6,6 ; 7,8 ; 7,9 ; 6,5 ; 2,1 ; 6,6 ; 3,3 ; 16,15 ; 3,3 et ainsi de suite dans toute la liste. Sur trois articles seulement les réponses ne furent pas tout à fait semblables : 10 sur 20 des sujets impartiaux admirent qu'ils « préféreraient jouer seuls » comme un problème « modéré » de leur enfance, tandis que 6 seulement des sujets à préjugés en admirent autant.

7 sujets impartiaux et 4 sujets à préjugés dirent qu'ils étaient « rapidement excédés par les distractions » ; 7 sujets impartiaux et 13 sujets à préjugés dirent qu'ils avaient été troublés par quelque expérience ou quelque phénomène sexuel. Ces chiffres soulignent les caractéristiques de *certain*s sujets impartiaux et de *certain*s sujets enclins aux préjugés, mais ils n'établissent assurément aucune caractéristique générale de l'un ou l'autre type.

Les réponses des deux groupes aux articles 31 à 100 (se rapportant à l'adolescence) dans le test de HOUSE ne sont guère plus significatives. Les articles sur lesquels les différences entre sujets impartiaux et sujets à préjugés furent les plus marquées sont les suivants :

Problèmes	Nombre de sujets ayant admis ce problème sur les 20 plus impartiaux	Nombre moyen de sujets ayant admis le problème dans chacun des 5 groupes de 20 constituants	Nombre de sujets ayant admis ce problème sur les 20 ayant le plus de préjugés
42. Ne pas aimer traverser un pont élevé	7	7	4
43. Envie de sauter en se trouvant en un lieu élevé	4	3	1
48. Long à se mettre à rire	7	5	3
50. Difficulté à supporter la taquinerie...	12	9	8
58. Timidité	12	10	6
59. Regretter des remarques faites dans un moment de vivacité	17	15	12
60. Etre susceptible sur certains sujets .	13	10	9
77. Mal supporter la douleur	9	8	6
78. Difficulté à supporter les mauvaises odeurs	13	11	8
79. Se trouver troublé par des cas de conscience	15	12	10
32. Constipation	5	7	8
35. Vertiges	3	5	6
40. Maux de tête	7	11	12
47. S'irriter	9	12	13
49. Se mettre facilement en colère	8	10	12
53. Timidité avec les autres.....	8	10	12
56. Bouger tout le temps	3	7	7
64. Problèmes sexuels	7	8	11
67. Rêvasseries	8	10	12
76. Insomnies	5	5	9
85. Entourage rendant le foyer désagréable et malheureux	0	5	4
92. Sentiment étrange de n'être plus moi-même	6	10	12
94. Sentiment que les gens lisent dans mes pensées.....	2	3	4
95. Sentiment que quelqu'un me fait agir contre mon gré	3	5	9

Les études semblables des Tests de SEABURY et de PRESSEY, article par article, ont abouti approximativement aux mêmes résultats que celles du Test de HOUSE et ainsi, il n'est pas nécessaire de les présenter ici. Il est vrai que les analyses individuelles du Test de SEABURY ont rendu une impression assez nette de bonne santé mentale chez la plupart des sujets impartiaux et plus que la moyenne des tendances névropathiques chez la plupart des sujets accusant le plus de préjugés (un résultat qu'on trouvera confirmé plus loin par les études de cas individuels) mais les deux catégories ne se distinguent nettement à propos d'aucun trait ou caractère spécifique soit normal ou anormal. Presque tous les mots du Test de PRESSEY étaient biffés un peu plus souvent par les sujets de beaucoup de préjugés que par les sujets impartiaux, mais aucune distinction entre eux n'est sortie en ce qui concerne n'importe quel item spécifique.

Les comparaisons que nous avons faites entre les réponses des sujets impartiaux et celles des sujets imbus de préjugés sur près de 1.000 articles ne fournissent aucun exemple de cas où la grande majorité d'un groupe ait répondu différemment de la grande majorité de l'autre groupe. Autrement dit, il n'y a pas de relation générale entre le préjugé et un type quelconque particulier de difficultés personnelles. Toutefois, et sur certains articles, il y a, comme nous l'avons vu, des différences qui semblent trop accentuées pour être exclusivement dues au hasard, surtout en raison du fait que les écarts se sont produits en différents sens autour de la moyenne générale. Nous pourrions ainsi être conduits à soupçonner que certains traits spécifiques du tempérament et certaines difficultés spécifiques personnelles *prédisposent* les individus à l'impartialité ou aux préjugés, mais que le développement effectif de ces traits et de ces difficultés dans l'adaptation individuelle à l'existence dépendent de trop de facteurs pour permettre l'établissement de lois générales de relations. Cette constatation, suggère qu'on pourrait peut-être établir une distinction plus définie en comparant les sujets de tendances opposées (radicale et conservatrice) dans un domaine donné (économique, religieux ou moral) et, également, en comparant ces groupes plus restreints de sujets à préjugés avec les sujets impartiaux appartenant aux mêmes catégories. C'est à ces investigations, et aux analyses de cas individuels qui sont même plus prometteuses, que le reste de notre étude est consacré.

CHAPITRE IX

Les radicaux et les conservateurs économiques à préjugés.

SÉLECTION DES CAS DE COMPARAISON

Les principes suivants nous ont guidés dans la sélection des sujets destinés à servir de points de comparaison entre les radicaux à préjugés et les conservateurs à préjugés, dans les trois domaines (1) :

1^o les sujets choisis doivent avoir un degré de préjugés très accentué dans la catégorie à étudier ; 2^o ils doivent avoir peu de préjugés dans la catégorie opposée ; 3^o leur profil d'opinions doit être en harmonie avec leur profil de préjugés ; 4^o ils doivent avoir davantage de préjugés dans le domaine étudié que dans les deux autres ; 5^o ils doivent satisfaire aux plus grandes exigences en matière d'authenticité pour l'ensemble de leurs performances dans les cinq tests administrés (2). Le sens et le degré de leurs préjugés furent établis par le moyen des diverses méthodes décrites pour l'analyse du test de WATSON. Nous avons rencontré une grosse difficulté dans le fait que la majorité de nos sujets possédaient des opinions très divisées : il y avait un très petit nombre de types nettement radicaux ou nettement conservateurs. Parmi ces types nettement caractérisés, quelques-uns n'avaient pas un score de préjugés très élevé. Pour ces raisons, nous fûmes obligés d'être un peu moins stricts sur les principes 1 et 4. Les cas choisis, ainsi que la mesure dans

(1) Respectivement décrits dans les chapitres IX, X et XI.

(2) Tel que l'établissent les recherches rapportées dans le chapitre V.

laquelle ils satisfont aux exigences ci-dessus indiquées, se trouvent indiqués dans le tableau suivant (1) :

Nombre de cas	Catégorie	Excellents	Bons	Douteux
7	Radicaux économiques	83, 96	15, 77	78, 91, 92
7	Conservateurs économiques... .	Aucun	34	42, 53, 61, 69, 70, 90
4	Radicaux religieux	Aucun	77, 79	94, 96
20	Conservateurs religieux	31, 64, 71, 95, 100	47, 89, 93	28, 33, 38, 67, 69, 72, 73, 74, 87, 88, 97, 98
10	Radicaux moraux	61, 62, 96	42, 79, 90, 94	56, 82, 86
10	Conservateurs moraux	23, 67	32, 43, 57, 66, 71	63, 84, 91

RADICAUX ET CONSERVATEURS ÉCONOMIQUES

1. — QUELQUES FAITS PERSONNELS ET SOCIAUX.

Les cas comparés sont : Radicaux économiques : n° 15, 77, 78, 83, 91, 92, 96 et Conservateurs économiques : n° 34, 42, 53, 61, 69, 70, 90. Les faits comparés sont pris dans le test de WARSON, section G (V. p. 190), à l'exception des quotients d'intelligence, qui sont pris dans le test de MORGAN. Tandis que le quotient moyen d'intelligence de nos 100 sujets est de 107, nos sept radicaux ont une moyenne de 106 et nos sept conservateurs ont une moyenne de 111,6. Ce n'est pas une différence significative, d'autant plus qu'il y a des scores individuels bas et élevés dans chacun des deux groupes (conservateurs et radicaux).

Les radicaux sont un peu plus âgés que les conservateurs (les moyennes sont respectivement 22,6 années et 19,3 années).

(1) Les profils de ces cas (suivant les méthodes d'évaluation « C » et « D » seulement) ainsi que les cas des sujets impartiaux ayant des opinions systématiques se trouvent aux appendices F, G et H, p. 210 et ss.

Ils ont été plus longtemps au collège que les conservateurs (les moyennes sont de 3,7 années et 2,1 années). En ce qui concerne l'âge individuel des gens composant ces deux groupes, aucun conservateur n'a plus de 20 ans, tandis que deux radicaux dépassent considérablement l'âge moyen des études, l'un ayant 29 ans et l'autre 27 ans. Trois des radicaux ont déjà passé des examens, un seul est étudiant de première année. Parmi les conservateurs, d'autre part, aucun n'est diplômé et un seul a dépassé la première année.

Il est intéressant de noter qu'un des conservateurs a indiqué qu'il « possédait ou comptait posséder un jour » 25.000 dollars ; un autre indiqua 20.000 dollars. Un des radicaux indiqua 300 dollars et un autre 3.500. D'autre part, à en juger d'après les occupations des soutiens de famille de part et d'autre, les conservateurs sont en meilleure situation économique que les radicaux. Les chefs de famille, chez les conservateurs, comprenaient trois hommes d'affaires et trois hommes de profession libérale. Parmi les radicaux, on ne trouve qu'un homme d'affaires et un médecin de petite ville.

Pour ce qui est des professions que comptent embrasser nos sujets, deux des radicaux veulent faire du service social, un veut être musicien et un autre fermier. Chez les conservateurs, l'un (dont la fortune est de 25.000 dollars) sera fermier, un autre sera avocat, un troisième journaliste et deux entreront dans les affaires. Les radicaux ont vécu plus longtemps dans de petites agglomérations que dans de grandes villes, tandis que les conservateurs ont vécu à peu près autant dans les deux catégories. Toutefois, deux des radicaux n'ont *jamais* vécu dans une grande ville et deux des conservateurs n'ont *jamais* vécu dans une très petite communauté.

Les conclusions significatives de ces comparaisons semblent être les suivantes : les tendances radicales (ou plutôt les tendances libérales, car la plupart de nos sept radicaux appartiennent plutôt à cette catégorie) apparaissent plus vraisemblablement chez les adolescents les plus âgés, chez ceux qui ont plus longtemps subi l'influence du collège ; les tendances conservatrices semblent être de préférence l'apanage de ceux qui jouissent d'une situation économique plutôt supérieure.

Il faut souligner que nous ne prétendons pas établir une relation générale entre les facteurs que nous venons de men-

tionner : ce serait absurde avec le peu de cas examinés. Nous voulons simplement donner une certaine assise à notre étude en ce qui concerne les facteurs autres que ceux des faits et de l'entourage entrant dans les attitudes économiques.

2. — COMPARAISON DES DEUX CATÉGORIES AU MOYEN DES TESTS DE PERSONNALITÉ.

Afin d'orienter notre étude des cas individuels et de voir s'il existe des caractéristiques générales distinguant les radicaux économiques (cas n° 15, 77, 78, 83, 91, 92, 96) (1) des conservateurs économiques (cas n° 34, 42, 53, 61, 69; 70, 90), ces deux groupes furent comparés, comme l'avaient été les sujets impartiaux et les sujets à préjugés, en fonction de leurs réponses aux trois tests de personnalité. Ces comparaisons comprennent les scores des huit sections des trois tests, les scores des éléments groupés dans chaque test, et, enfin, les 101 éléments individuels du test de HOUSE, les 625 éléments individuels du test de PRESSEY et les 100 éléments du Seabury. Les résultats de ces laborieuses recherches peuvent se résumer brièvement. De même que lors de la comparaison entre sujets impartiaux et sujets à préjugés, il ne fut pas possible de déterminer des caractéristiques distinguant nettement ces deux catégories en partant de facteurs tels que le sexe, l'état social, etc. Toutefois, ces facteurs semblent parfois entraîner une *disposition* favorable à l'une ou l'autre catégorie chez un nombre de sujets plus grand dans un sens que dans le sens opposé, mais c'est tout. La nature négative de cette conclusion est peut-être due en partie au fait que ni nos radicaux, ni nos conservateurs n'étaient des cas suffisamment extrêmes dans ces deux tendances, et en partie à l'imperfection des tests, mais il semble que la raison principale réside dans la grande importance des différences individuelles pour la détermination des genres de préjugés. Nous pouvons à présent passer à l'étude plus prometteuse des cas individuels sélectionnés.

(1) Voir profils, appendice F, p. 210.

3. — ETUDE INDIVIDUELLE DE QUELQUES SUJETS RADICAUX.

Cas n° 83. — Une radicale économique à préjugés (1).

C'est une étudiante de troisième année au collège « O » ; elle a 21 ans et est d'intelligence moyenne (I. Q. = 91). Son père, actuellement décédé, était professeur d'économie. Sa mère, qui soutient seule la maison, est employée dans l'administration postale ; leur situation économique est donc très modeste. La jeune fille veut faire du service social dans les écoles maternelles ; elle est membre de la branche *nord* de l'église méthodiste, a suivi toute sa vie l'enseignement religieux. Elle a vécu la moitié de son existence dans une toute petite agglomération et l'autre moitié dans une très grande ville. C'est l'un des deux sujets de notre groupe qui déclarèrent être socialistes (l'autre est le n° 77).

Le radicalisme économique, ou un exemple tout au moins, peut être étudié sur ce cas, parce que là réside l'intérêt principal du sujet. Ses opinions religieuses sont modérées et à peu près également réparties entre le radicalisme et le conservatisme. Ses attitudes morales appartiennent aussi aux deux tendances et sont moins nombreuses encore que les attitudes religieuses.

Les préoccupations morales et religieuses de ce sujet ont été plus importantes autrefois qu'à présent, et avaient tendance à être de nature conservatrice. Les deux catégories sont devenues plus indifférentes et ont perdu leur prédominance conservatrice. Les vues morales conservatrices de l'enfant ont cédé les premières et l'évolution s'est poursuivie sur ce terrain ; la même évolution a lieu maintenant, plus lentement, dans le domaine religieux, où des restes d'attitude conservatrice demeurent au voisinage de tendances religieuses importantes et plus libérales, d'acquisition récente. Laissant de côté pour l'instant les idées que nous avons diagnostiquées dans la structure économique, religieuse et morale de ce sujet, nous allons examiner à présent certains autres traits de sa personnalité afin de voir en fin de compte s'ils expliquent ses préjugés, et dans quelle mesure.

(1) Les idées économiques de ce sujet ont été présentées p. 90.

Le rapport que nous allons exposer relativement aux performances de cette jeune fille dans les tests de personnalité, résulte de l'application de la méthode précédemment décrite. Nous exposerons ce cas plus complètement que les suivants, afin d'illustrer cette méthode, mais nous n'exposerons pas tous les détails du procédé, ce qui seul nécessiterait tout un livre. Afin d'indiquer brièvement le test qui a permis d'établir un fait donné, nous utiliserons les abréviations suivantes :

« House » indiquera le « Woodworth-House Mental Hygiene Inventory ».

« Pressey I » indique la section I du « Test des mots rayés de Pressey ». Les trois autres sections sont indiquées respectivement par II, III, IV.

« Seabury » indique le « Test des mots préférés de Seabury ».

Nous rappellerons au sujet de ces tests que :

1° Les cent faits ou problèmes symptomatiques présentés par le « House » (les numéros 1 à 30 se rapportant à l'enfance, et 31 à 100 à l'adolescence) doivent être signalés comme : n'ayant pas (ou n'ayant pas été) un problème pour le sujet ; comme étant (ou ayant été) un problème « modéré », (parfois ou dans une certaine mesure) ; comme étant (ou ayant été) un problème « extrême » (fréquemment ou dans une mesure considérable).

2° a) « Pressey I » présente un certain nombre d'idées potentiellement *déplaisantes*.

b) « Pressey II » présente des séries de mots-stimuli, suivis de mots qui, dans l'esprit du sujet, peuvent se trouver liés au mot-stimulus.

c) « Pressey III » présente un certain nombre d'attitudes, d'actes et de circonstances que le sujet peut estimer « mal ».

d) « Pressey IV » présente un certain nombre de choses à propos desquelles le sujet a pu ressentir « de l'ennui ». On doit indiquer en chaque occasion ces faits en rayant le mot qui les représente et en encerclant le mot représentant le fait ayant causé le *plus* d'ennuis dans chaque série de cinq mots.

3° Le « Seabury » présente 100 mots-stimuli, à la suite desquels le sujet doit écrire « oui » ou « non », suivant que l'idée évoquée est plaisante ou déplaisante, en faisant suivre cette indication d'une brève phrase explicative.

Notre sujet n° 83 a accusé 19 problèmes « extrêmes » et

29 problèmes « modérés » dans le « House », score considéré comme indiquant vraisemblablement une très mauvaise adaptation. Elle donne également un grand nombre de réponses négatives dans le « Seabury », 59, alors que la moyenne est 41. Son score a été de 73 dans le « Pressey I », la moyenne étant 48, mais les scores des « Pressey II, III et IV » sont à peu près moyens.

Durant son enfance (HOUSE), les problèmes « extrêmes » ont été : insomnies, douleurs diverses, sentiment d'infériorité, dépression après les mauvaises notes à l'école, manies au point de vue nourriture. Les problèmes « modérés » furent : terreurs nocturnes, désir de « le rendre » (dans le sens de se venger) ; changements subits d'intérêts et d'occupations ; caprices ; rêveries tout éveillée au milieu du travail et des études ; scènes de violence en cas de contradiction ; impossibilité de rester tranquillement assise ; timidité.

Depuis l'enfance, les problèmes de santé ont été les suivants :

Extrêmes : constipation, étourdissements [2] (1), sensation corporelles pénibles [2] ; douleurs variées [3].

Modérés : santé délicate en général ; objets se mettant à tourner ou s'embuant devant ses yeux ; maux de tête ; fatigue rapide ; insomnies.

Dans le « Pressey IV », elle a barré *et* encerclé les mots : cancer [22], maladie [29], paralysie [12], estomac [10] et nervosité [49]. Elle a rayé seulement : germes, défiguration, surdité, syphilis, tuberculose et cauchemar, score à peine supérieur à la moyenne dans les mots « hypocondriaques ». Ses insomnies et certains autres symptômes se reflètent dans le « Seabury » ; par exemple : « Peur. — Non. J'ai guetté durant trop de nuits le battement d'une fenêtre mal fermée » (2).

Outre sa santé, plus mauvaise que la moyenne, ce sujet semble avoir subi des accidents plus nombreux que la moyenne également. Dans le « Seabury », elle dit : « Douleur. — Non. Je me suis cassée la clavicule et j'ai eu un empoisonnement du sang ». — « Aiguisé. — Non. — Je me suis grièvement coupée avec une tondeuse à gazon ». — « Organe. — Non. — Suggère

(1) Le chiffre entre crochets [] qui suit certaines réponses indique combien de nos cent sujets les ont données.

(2) *Peur* est le mot-stimulus ; *non* indique que ce mot déplait au sujet ; la phrase qui suit explique la réaction.

sang ». Ailleurs, elle a rayé le mot sang (Pressey I) et a indiqué (House) que la difficulté qu'elle avait à supporter la vue du sang était un problème « extrême » pour elle [10]. Dans le Pressey II, elle associe « docteur » avec « cris », « bébé » et « tête », mais plus particulièrement avec « cris ». Elle associe « lampe » avec « mal de tête », « sommeil » avec « peur » et « souci », « jeune fille » avec « santé », et « maladie » avec « mémoire » et « souci ».

En raison de sa mauvaise santé et de ses accidents, elle accuse un sentiment de peur et d'insécurité beaucoup plus marqué que la moyenne. Dans le « Pressey I », elle a rayé 19 « mots-peur » et elle en a encerclés 8 [10 et 4]. Ce sont : peur, lutte, tonnerre, trembler, cruel, folie, étourdi (dans le sens de souffrant de vertige), étouffer, exécuter, noir, fièvre, sang, déchiqueter, tuer, assaillir, araignée, glissant, boucher, cannibale, poison, tomber, dément (fou).

Partout elle réagit de même aux mêmes idées paraissant sous diverses formes. Ainsi (House) la peur des éclairs [14] est pour elle un problème « extrême » et elle a rayé « bruit » (Pressey IV). Elle associe « fenêtre » avec « chute » (Pressey II). Dans le Seabury, elle indique « Rocher. — Non. Suggère l'idée de chute ».

Ce cas est caractérisé par un grand nombre de réponses indiquant le sentiment exaspéré de soi-même, le soupçon, la tendance paranoïaque. Ainsi, dans le groupe du Pressey I, elle a rayé 19 mots et en a encerclés 8 [12 et 5] : soupçon, aversion, ricanement, échec, insulte, rival, léger (le mot anglais signifie petit, et encore intentionnellement, méchamment, négligé ou dupé), nerveux, injuste, mesquinerie, solitude, murmure, tricher, péché, mépris, disgrâce, honte. Dans un autre groupe (Pressey IV) elle raye 12 mots et en encercle 8 [8 et 3,5] : injustice, ennemis, patron, conspiration, insulte, ricanement [24], injustice (en anglais il existe deux synonymes, employés alternativement ici), soupçon [22], rival, taquiner [13], murmures [12], professeur. D'autres réponses, indiquant un sentiment hyperesthésié de soi-même, sont : conscience de soi, vêtement, étrangeté, impulsions [15], émotions [20] (dans le Seabury elle dit : « Passion. — Non : prend trop facilement naissance ». — « Emotion. — Non : je n'en suis parfois plus maîtresse) ; laideur, balbutiement, ricanement, maladresse. Souvenons-nous des réponses ci-dessus, et notons les suivantes, qui représentent une partie seulement des confirmations rencontrées en

diverses occasions au cours des tests. Dans le Seabury : « Cabinet noir. — Non : un professeur m'y a enfermée une fois. » (Ailleurs elle a rayé « professeur » et elle mentionne qu'elle subissait des dépressions après de mauvaises notes en classe). « Tunnel. — Non : trop sombre et horrible. » (Tunnel [10] est rayé dans le Pressey IV.) Dans le Seabury encore : « Ricanement. — Non : blesse la fierté et la confiance en soi ». — « Sœur. — Non : elle se moque de mon aspect physique et de mes capacités ». Elle signale ce qui suit comme problèmes « modérés » (House) : Sentiment d'être inférieure à mes propres ambitions. — Peu d'enthousiasme devant les possibilités de mon existence. — Difficulté de me faire des amis. — Timidité avec les autres gens. Dans le Seabury, nous trouvons des groupes de réponses qui renforcent l'impression donnée par ce qui précède, et même l'accentue beaucoup. Ainsi : « Sous. — Non : trop difficile de se hisser dessus. » — « Chance. — Non : je n'en ai jamais. » — « Argent. — Oui : j'en ai toujours manqué. » — « Travail. — Oui : argent. » Puis encore « Nu. — Oui : symbole de liberté. » — (Elle a associé *pied* et *évasion* dans le Pressey II). « Discipline. — Non : restreint les désirs. » — « Devoir. — Non : c'est trop irritant de sentir que c'est un *devoir* de faire quelque chose. » — « Foule. — Non : compression du corps, mauvaises odeurs. » — « Défendu. — Oui : c'est amusant de faire des choses défendues. » — « Obéissance. — Non : esclavage. » — « Punition. — Non ; je n'y crois pas. » — « Ridicule. — Oui : c'est amusant d'avoir le dessus dans une discussion en ridiculisant l'adversaire. » (Malgré son sens vigoureux de l'autonomie et ses fréquentes difficultés dans ses rapports avec d'autres personnes, elle a le grand désir et le besoin d'assistance et d'acceptation sociale ; ainsi elle signale : « Seul. — Non : sensation de vide. » — « Amis. — Oui, j'aime la société des autres. » — « Sympathie. — Oui. Les gens sympathiques que je connais sont tellement abordables. »). Son ressentiment envers la contrainte et la force supérieure est lié, d'une part, à sa révolte contre l'autorité familiale, et, d'autre part, à sa rancœur contre les inégalités sociales. De nombreuses réponses indiquent qu'elle a eu des rapports satisfaisants avec son frère et sa mère, mais qu'elle a eu des difficultés avec sa sœur, ainsi qu'avec son père autrefois : « Frère. — Oui : un bon camarade. » ; « Mère. — Oui : j'ai une mère tendre et compréhensive. » ; « Père. — Non : personne autoritaire. » ;

« De force. — Non : les parents forcent trop les enfants. » ;
« Non. — Non : trop de parents autoritaires disent tout le temps
« non ». » ; « Coupable. — Non : j'ai trop souvent l'impression
de l'être quand je ne le suis pas. » ; « Humilité. — Non, c'est
un sentiment trop déplaisant. » Dans le House, elle avoue
« avoir eu des passades contradictoires d'amour et de haine
envers des membres de sa famille » et signale ce fait comme
problème « modéré ». Elle a eu des expériences malheureuses
avec des jeunes gens : elle en donne des preuves évidentes dans
le House et le Pressey et s'exprime ainsi dans le « Seabury : »
Amoureux (substantif). Oui. — Je l'aimais. » (L'emploi du
passé indique la rupture). « Promesse. Non : on en tient trop
peu. » — « Hommes. — Non : ils essayent tous de voir jusqu'où
ils peuvent aller. » — « Cou (le même mot signifie en anglais
cou, et est, en argot, un verbe exprimant les privautés que se
permettent un jeune homme et une jeune fille, sans avoir d'in-
tentions sérieuses). — Non : les jeunes gens en attendent trop
de choses. »

Concernant ses attitudes sociales, si pleinement révélées
par le test de WATSON, nous trouvons : « Justice. — Non :
l'argent a trop de pouvoir devant les tribunaux. » — « Loi. —
Non : trop n'ont pas de force. » — « Riche. — Non : injustice
des palais d'un côté de la ville et des taudis de l'autre. » Les
mots qu'elle a rayés dans le Pressey III sont plus ou moins liés
avec son ressentiment contre les injustices sociales, son désir
de paix et de tranquillité et à la souhaitable absence de rivalité
dans ses relations personnelles. Ainsi, elle a barré : extravagant,
snob, fier (et dans le Seabury, en réponse à « Ancêtres » elle
écrit : Non, j'ai horreur qu'on s'en vante) ; trop élégant, mil-
lionnaire, greffe, joueur, oisif, malhonnête, flânant, trichant,
greffeur, escroc, croûte (en anglais cicatrice d'une écorchure,
en argot mot péjoratif pour briseur de grève), spéculer. Elle n'a
pas rayé, bien entendu, les mots révolution et socialisme : ils
ne sont pas « mal ». Il est toutefois curieux qu'elle n'ait pas
rayé « lock-out », ni « trust ». A moins qu'elle les ait passés, nous
ne voyons pas d'explication à ce fait. C'est d'ailleurs la seule
contradiction nette qu'on relève dans son attitude à travers
la totalité de ses réponses aux tests. Nous pouvons citer, comme
exemple de son absence de contradiction et toujours dans le
Pressey III, qu'elle a rayé : insouciant, indifférent, cruel, thug,

guerre, lynchage, grossier, mesquin, compétition, moquer, taquiner, ricaner, duper, brutal.

Enfin, dans le House, ce sujet signale un certain nombre de problèmes que nous n'avons pas mentionnés encore et qui soulignent son inadaptation, ou peuvent en marquer les causes. Sont des problèmes « extrêmes » : s'agiter [7] (elle a rayé *et* encerclé le mot confusion [24] dans Pressey IV), remuer sans cesse [3] ; difficulté d'oublier les choses désagréables [19] ; se surprendre en train de se rappeler des choses désagréables [11] changer brusquement d'intérêts et d'attitudes [5] ; me faire de la bile devant un travail pas fini [31] ; un sentiment bizarre de n'être plus moi-même [10]. Sont des problèmes « modérés » ; difficulté de supporter le chevrottement ; changements rapides de la tristesse à la joie et inversement, sans raison ; vagabondage de la pensée ; adolescence malheureuse ; être triste ou pas en train ; être ennuyée par certaines pensées revenant constamment en tête. Elle déclara qu'elle aimerait consulter un psychiatre, si la chose était possible confidentiellement. Dans le Pressey IV, elle raye, ou raye et encerclé, un nombre approchant la moyenne de « mots-mélancolie » : découragement, conscience, échec, religion, suicide, cafard, dépression, solitude, culpabilité, confusion.

Il faut ajouter que nous avons omis certaines indications des tests de personnalité qui confirment l'impression donnée par le test de WATSON. Ainsi, elle projette de faire du service social dans une école maternelle et dit (Seabury) : « Bébé. — Oui : j'aime m'en occuper » ; « Enfants. — Oui ; j'aime leur raconter des histoires ». Nous avons vu son détachement graduel de la religion organisée, et la substitution d'une foi sociale à sa foi religieuse primitive. Or, dans le Seabury, elle dit : « Pécheurs : non, le mot est trop fréquemment employé par les prédicateurs parlant de l'enfer. » « Gens qui se mêlent de tout. — Non. — J'en ai trop vus à l'église. »

Notre but, en présentant assez longuement les performances de ce sujet sur les tests House, Pressey et Seabury était de permettre au lecteur d'expérimenter sur un cas au moins, l'impression convaincante qui se dégage de l'étude simultanée des tests dans leur ensemble. Nous éprouvons quelque déception en constatant que nous avons été long et peut-être ennuyeux par là, sans avoir pu, malgré tout, ni signaler tout ce que nous

aurions voulu, ni fait ressortir certaines relations suggestives dans ce que nous avons signalé. Certaines réponses sont très significatives quand on se rend compte de leur différence criante avec les réponses faites par les autres sujets sur les mêmes stimuli, ou encore, surtout lorsqu'elles dévient nettement de la formule individuelle générale. Toutefois, nous espérons avoir donné de ce cas un tableau suffisant pour illustrer notre méthode générale d'analyse et pour rendre plausible les conclusions qui suivent.

L'ensemble des réponses de ce sujet donne, lorsqu'on l'examine, une forte impression d'honnêteté. Cette impression d'authenticité provient du fait que tous les problèmes principaux qu'elle signale se retrouvent dans tous les tests et dans toutes les parties de chacun d'eux. Ces problèmes ou ces attitudes sont : mauvaise santé, sentiment d'indépendance assez vigoureux (individualité ou désir d'émancipation), sentiment marqué d'infériorité associé avec des symptômes paranoïaques, ressentiment rancuneux.

L'impression générale n'est peut-être pas absolument celle d'un cas pathologique, mais assurément celle d'un individu très mal adapté. Tellement, en fait, que si nous croyons à une unité significative dans la personnalité humaine, il nous faut supposer, *a priori*, une certaine relation entre sa mauvaise adaptation d'une part et, d'autre part, des attitudes aussi marquées que ses préjugés économiques, même s'il est impossible de suivre cette relation dans toutes ses manifestations.

Ses *opinions* économiques radicales pourraient résulter d'une bonté native et d'un sens de la justice, influencés par la nature de la profession paternelle (professeur d'économie). Sa propre situation matérielle, très médiocre, peut expliquer (et explique en effet probablement) un certain nombre des préjugés qui marquent ses opinions radicales. Mais la nature extrême de ces préjugés semble nécessiter des motifs plus déterminants et il y a de nombreuses indications prouvant qu'il faut chercher ceux-ci dans ses difficultés émotionnelles personnelles.

Il est évidemment impossible de séparer les *effets* et les *causes* dans des éléments aussi mêlés que son sens marqué de l'indépendance, son hyper-sensibilité, sa mauvaise santé, son sentiment d'infériorité, ses tendances paranoïaques et les difficultés qu'elle rencontre dans ses relations personnelles. Chacun de ces éléments est probablement, dans une certaine mesure,

à la fois effet et cause. Mais il est clair que cet ensemble de traits personnels, enracinés dans les tendances natives ainsi que dans les circonstances de l'enfance et de l'adolescence, n'est pas, primitivement, le résultat de sa situation matérielle malheureuse (bien que celle-ci ait probablement tout compliqué). Ses attitudes personnelles semblent bien plutôt l'explication, au moins partielle, de la nature préjudicielle de ses idées sociales. A ce point de vue, il est significatif de noter que l'attitude vindicative qu'elle exprime vis-à-vis des exploiters et de l'injustice sociale, se retrouvent dans diverses attitudes vis-à-vis de l'existence en général. En outre, son inadaptation, renforcera naturellement ses qualités positives (bonté, sens de la justice) en les projetant contre un monde hostile. On est en droit d'accepter l'interprétation raisonnable que voici ; elle a projeté, sans raison, sa condition personnelle intérieure sur l'organisation politico-économique existante. Le résultat est une justification de ses propres échecs, et, par conséquent, un soutien de sa volonté de vivre. La projection externe de ses problèmes personnels lui donne, en même temps, une excuse morale plausible pour exprimer un certain sadisme rancuneux dirigé contre les riches et les heureux de ce monde.

Si ces mécanismes sont opérants, dans son cas (ce que nous croyons), ils n'empêchent pas qu'elle possède une certaine noblesse de caractère, et ils n'invalident pas nécessairement ses opinions économiques radicales, sauf dans la mesure où celles-ci revêtent la forme de préjugés (1).

Cas n° 15. — Une radicale économique.

C'est une femme âgée de 26 ans ayant une situation dirigeante dans l'éducation sociale, éthique et religieuse des jeunes gens. Elle est d'une intelligence moyenne (1,01) (2) et d'une impartialité au-dessus de la moyenne (0,21). Son père est professeur dans une école supérieure et la famille a généralement vécu très modestement. Elle a habité cinq ans une petite communauté rurale; elle a habité quatre ans de très grandes villes et le reste

(1) Le cas n° 96 est également important aux points de vue économique et moral. On en trouvera l'analyse parmi les sujets moraux.

(2) Il y a des raisons à croire que ce score du Test de Morgan est fausement bas.

du temps sa vie s'est passée dans des communautés moyennes. Elle a toujours eu une affiliation avec l'église méthodiste.

La performance de ce sujet sur les tests émotionnels indique une grande santé à ce point de vue. Ses scores numériques dans tous les tests indiquent qu'elle est parmi les quelques personnes les mieux adaptées de notre groupe. L'analyse détaillée des tests confirme cet aperçu, mais révèle quelques difficultés personnelles. Il y a l'indication très nette d'un manque de confiance en soi et d'un mauvais ajustement dans le domaine sexuel et amoureux. Dans son enfance et depuis (House) la timidité et des sentiments d'infériorité et d'inaptitude ont constitué des problèmes « modérés ». (Elle a un score nul pour les problèmes « extrêmes » dans le House.) La préoccupation et la honte concernant les phénomènes sexuels ont également constitué des problèmes modérés. Le Pressey ne donne pas d'indication remarquable sur cette mauvaise adaptation sexuelle, mais confirme les indications du House relativement à quelques difficultés de « conscience de soi ». Alors qu'elle n'a rayé en tout que 17 mots (indiquant que les phénomènes évoqués ont été des problèmes dans sa vie), sept de ceux-ci étaient des mots de « conscience de soi ». Passant au Seabury, elle trouve que le mot « organe » est déplaisant parce que durant son enfance on entourait de mystère les questions sexuelles. Des réponses à d'autres mots concernant l'amour et le sexe sont nettement normales, n'indiquant ni sentimentalité, ni prudence, ni un intérêt exagéré porté à cet aspect de la vie. Ainsi : Nu — oui — les corps sont beaux ; sexe — oui — c'est bien qu'il y ait une différence de sexe entre les hommes et les femmes ; amour — oui — mais cela donne aussi l'occasion de souffrir davantage.

Son manque de confiance en elle apparaît dans le Seabury, confirmant ainsi les résultats du House et du Pressey ; ainsi effacer — non — indécision ; ridicule — non — je n'aime pas être ridiculisée ; ricanement — non ; aigu (piquant) — non — ça fâche les gens ; coupable — non — crainte de l'opinion publique ; oublier — non — je n'aime pas être oubliée ; peur — non — insécurité.

Il faut dire que notre sujet a eu des désappointements extraordinaires, bien que non-mérités, dans sa vie adolescente sentimentale ; qu'elle a subi dans son enfance l'éducation sexuelle traditionnelle et maladroite et qu'elle se juge physi-

quement assez peu séduisante. Ces faits semblent expliquer ses difficultés dans le domaine sexuel et dans la confiance en soi.

Avant d'abandonner les tests émotionnels, notons que le Seabury révèle un désir marqué, mais non pas irrationnel, d'indépendance et une attitude très normale dans ses relations familiales. Son désir d'indépendance est indiqué par les réponses typiques que voici : promesse — non — je n'aime pas être forcée sans force ; morale — non — ce qu'on vous dit de faire et de ne pas faire ; obéissance — non — autorité extérieure ; défendu — non — désir d'être libre ; non — non — ça défend.

Mais d'autre part, elle n'a aucun désir morbide d'échapper aux contraintes légitimes : discipline — non — je devrais être plus régulière et avoir plus de discipline personnelle ; défiance — non — pas bien et pas régulier ; revanche — non — trop dramatique ; loi — oui — le progrès en dépend.

En ce qui concerne ses relations familiales elle est saine et conséquente, ni critique, ni ambivalente, ni sentimentale : père — oui — bon pour ses enfants ; frère — oui — souvenirs d'enfance plus agréables que déplaisants ; sœur — oui — j'aimerais en avoir une ; mère — oui — une amie compréhensive ; femme — oui — heureuse d'être une femme ; hommes — oui — intéressants ; famille — oui — c'est agréable d'en avoir une si elle ne donne pas trop de mal.

Un bon résumé de sa santé morale est donné par sa réponse au mot « vie » dans le Seabury : elle le trouve plaisant parce que « elle a bien des ennuis, mais l'aventure est amusante ». Ce sujet est nettement plus mûr que nos autres cas. Elle a eu sa part des difficultés de l'existence normale, mais elle les a assimilées et envisage la vie, dans l'ensemble, avec intelligence et bonheur. Il nous faut conclure qu'elle est exceptionnellement bien adaptée, mais en étudiant ses opinions, nous pouvons raisonnablement attendre de trouver qu'elle a été influencée par son adaptation imparfaite dans les domaines du sexe, de l'amour et de la confiance en soi.

La performance du sujet n° 15 sur le test de WATSON donne le score de préjugé général particulièrement bas de 0,21. Ses inclinations, bien qu'en aucun domaine elles ne soient assez marquées pour être taxées de préjugés (avec la seule exception possible de ses attitudes économiques) indiquent qu'elle est nettement radicale aux points de vue moral, économique et religieux.

Ses opinions sont si nettes et si cohérentes qu'elle enregistre en fait 0 pour les réactions conservatrices économiques et religieuses et un score insignifiant au point de vue conservateur dans le domaine moral. Ses expériences d'éducation, systématiques ou non, semblent expliquer ses tendances dans une large mesure. Au collège, elle fut vivement influencée par un professeur d'économie duquel elle reçut un tableau très net des injustices de la vie contemporaine. Au collège également, elle entra en contact avec l'Union chrétienne de Jeunes Filles, qui est caractérisée par ses attitudes libérales aux points de vue théologique, social et éthique privée. Tandis qu'elle était encore une étudiante débutante, elle a visité plusieurs contrées européennes sous une direction intelligente et sans système, ce qui élargit considérablement ses connaissances sur le monde. Elle a vécu dans de grandes villes et beaucoup voyagé dans les Etats-Unis. Elle a consacré toute une année à des études en vue d'un diplôme dans une grande ville. En raison de l'intelligence de ses parents, peut-être aussi d'un esprit naturellement sain, et de sa chance, sa maturité durant l'adolescence s'acquiesce graduellement et par évolution. Elle ne subit aucune crise religieuse ou autre, si communes parmi la jeunesse protestante aux Etats-Unis (1). Même durant son année d'études pour son diplôme, elle échappa aux chocs que ressentent beaucoup de jeunes gens soudainement plongés dans la vie universitaire d'une grande ville.

Il semblerait juste de supposer que le radicalisme de ce sujet provient de la situation modeste de ses parents au point de vue financier, ou d'une forme de compensation de ses propres sentiments d'inadaptation. Toutefois ces deux suggestions ne sont pas convaincantes : la première parce que sa vie n'a jamais été difficile et que ses goûts personnels sont surtout des goûts de personne cultivée : elle n'a pas d'ambition de fortune ou de confort. La seconde suggestion n'est pas non plus satisfaisante parce que, comme nous l'avons dit, ses difficultés ne sont pas très marquées et que ses inclinations ne prennent pas la forme de préjugés sérieux. Ainsi, ses tendances sembleraient dues

(1) Voir W. J. MORGAN, *La psychologie de la Religion dans l'Amérique d'aujourd'hui*, Jouve et C^{ie}. Thèse de doctorat ès lettres de l'Université de Paris, p. 16.

à un généreux esprit humain, bien renseigné grâce à des occasions supérieures de contact avec les faits significatifs de la société contemporaine. Le peu de préjugé qu'elle manifeste peut être une compensation de son sentiment d'insuffisance.

Cas n° 77. — Une radicale économique à préjugés.

Etudiante de quatrième année à l'Université « S », 20 ans, I. Q. = 105, demeure membre de l'église méthodiste pour faire plaisir à ses parents, mais préférerait s'abstenir de toute affiliation religieuse, a surtout vécu dans de petites communautés, est dans une situation de fortune aisée.

Ce sujet a un score de préjugés radicaux de 40 environ dans chacun des trois domaines, religieux, économique et moral, conformément à l'évaluation ordinaire du test de WATSON (méthode A). Nos méthodes d'évaluation supplémentaires jettent beaucoup de lumière sur sa situation. Nous constatons qu'en examinant exclusivement le domaine moral puis exclusivement le domaine religieux, son score de préjugés dans chacun de ces domaines se trouve considérablement réduit. En d'autres termes, ses préjugés les plus marqués sur ces sujets se trouvent précisément sur les points où ils empiètent l'un sur l'autre. Ceci s'explique par le fait que, durant son enfance, elle a été soumise à des contraintes morales étroites renforcées par sa religion conservatrice. Ses opinions économiques sont plus étendues et plus nettement radicales que ses opinions religieuses et beaucoup plus étendues que ses opinions morales radicales. En fait, bien qu'elle ait beaucoup moins de préjugés économiques que les cas 83 et 96, elle a davantage d'*opinions* radicales que l'un ou l'autre (92 % au lieu de 73 et 71 %).

Ce sujet est extrêmement individualiste, elle dévie considérablement de la normale sur de nombreux points. Elle semble avoir pour principe d'écarter toute réponse banale, commune et ordinaire. Un examen superficiel de ses performances ferait croire à des réponses sans soin, mais une étude plus poussée révèle une personnalité bien trop tranchée et trop cohérente pour autoriser cette conclusion. Ainsi, elle a rayé huit « jokers » dans le Pressey I, mais l'analyse révèle que parmi ces mots se trouvent « tante », « chez moi » et « maison ». Or, tous ses tests indiquent des conflits sérieux avec sa *famille* et ses *parents*.

Dans le « Seabury », elle enregistre 76 réponses « non », le maximum de tout notre groupe, mais l'étude de la performance établit nettement son authenticité.

Il y a de nombreuses indications prouvant que ce sujet est plus intelligent que ne le dit le score du test de MORGAN. Elle a une attitude légèrement « supérieure » et est critique, mais non point amèrement, de toute sentimentalité, de tout manque de sincérité et de toute stupidité. Elle est peut-être un peu méfiante et très jalouse de toute atteinte à son indépendance qu'elle apprécie hautement. C'est ce violent sentiment d'indépendance qui a provoqué sa révolte contre ses parents ainsi que contre les idées religieuses et morales dont ils renforçaient leur autorité. Elle a réussi à conquérir sa liberté, mais elle ne s'y sent pas suffisamment assurée pour ne pas recourir au *préjugé* comme soutien psychologique de ses attitudes morales et religieuses non conformistes. Son idéalisme social est sincère, comme celui du cas n° 15. Le préjugé paraît s'y trouver introduit par sa surestimation de la liberté, qui résulte de la lutte difficile qu'elle a eu à soutenir pour la conquête de sa propre autonomie.

Cas nos 3, 6, 10, 12. — Quatre radicaux économiques impartiaux.

Une analyse détaillée de ces quatre sujets, qui sont nettement *radicaux* dans leurs *opinions* économiques, mais qui manifestent peu de *préjugés*, révèle des personnalités bien déterminées, très différentes les unes des autres dans leurs divers intérêts et caractéristiques. Les cas 6, 10 et 12 ont toutefois diverses caractéristiques communes (1) : Ils sont tous au-dessus de la moyenne comme intelligence, leurs scores I. Q. étant de 122, 132 et 115 ; 2° Tous, en dépit de certains problèmes et de certaines difficultés sont très bien adaptés à l'existence (ceci se trouve suggéré par leurs scores numériques très bas sur tous les tests de personnalité, et cela se trouve confirmé par les analyses individuelles dans lesquelles les divers tests de chaque sujet présentent une concordance remarquable) ; 3° Ils ont tous un sentiment très marqué d'indépendance, de respect de soi-même et de

(1) Pour les profils, voir appendice F, p. 210.

confiance en eux ; 4° Enfin, ils ont beaucoup de considération et d'affection pour leurs parents et leurs familles.

Le cas n° 3, tout en étant un radical économique impartial comme les autres, est moins intelligent (I. O. = 105) et il manque d'un sentiment marqué d'indépendance. En effet, il indique une dépendance considérable et un grand besoin d'aide. En outre, ce sujet a des scores élevés sur les Pressey I, III et IV et accuse des difficultés sexuelles considérables et un score d'hypochondrie élevé, en dépit de sa bonne santé. Le House et le Seabury confirment le Pressey en ce qui concerne le diagnostic sur le problème sexuel, mais n'indique pas une mauvaise adaptation très marquée. Le cas n° 3 est semblable aux cas 6, 10 et 12 en ce qui concerne ses excellents sentiments de famille. Nous ne pouvons avancer avec certitude aucune théorie concernant le rapport entre l'impartialité et les facteurs de la personnalité chez ce sujet.

CONCLUSIONS CONCERNANT LES RADICAUX ÉCONOMIQUES

Tous ces sujets, sauf un, ont un sens accusé de l'indépendance. Une différence frappante entre les radicaux économiques impartiaux (cas 3, 6, 10, 12 auxquels nous pouvons associer le cas 15, qui n'est pas très imbu de préjugés dans ce domaine et n'en a presque pas en religion ni en morale) et les radicaux économiques à préjugés (cas 77, 83 et 96) semble résider dans le fait que les premiers ont une bonne santé morale, ont eu des relations familiales satisfaisantes et ont conquis leur indépendance sans avoir à lutter trop durement, tandis que les derniers sont accablés de difficultés personnelles, ont eu des relations familiales défectueuses et ont eu à lutter violemment pour conquérir une indépendance chèrement désirée. L'interprétation de ces faits, qui semble être très plausible, est que le préjugé (falsification subjective des faits objectifs) est un mécanisme d'adaptation dans des circonstances de dure contrainte.

4. — ETUDE INDIVIDUELLE
DE QUELQUES SUJETS CONSERVATEURS.

Cas n° 34. — Un conservateur économique à préjugés (1).

Ce sujet est étudiant de seconde année à l'Université « C ». Il a 18 ans et possède une intelligence assez au-dessus de la moyenne. Son I. Q. = 122. Son père est avocat. Lui-même se destine à la même carrière. Sa famille est en bonne situation économique et sociale. Il a vécu presque toute sa vie dans une grande ville. Il appartient à l'église méthodiste et a toujours suivi l'enseignement religieux.

C'est notre cas le plus net de conservateur économique à préjugés, mais ses préjugés sont moins marqués que ceux des cas les plus marquants dans les autres catégories. Le sujet n° 34 est nettement radical au point de vue moral et conservateur au point de vue religieux, mais ses préjugés dans ces deux domaines ne sont pas très significatifs au point de vue nombre. Ce sont ses préjugés économiques qui offrent pour nous le plus d'intérêt.

Suivant les trois tests de personnalité, ce sujet possède un sens très net de l'individualité, mais il n'est pas agressif. Il montre pas mal de timidité, de peur et manque de confiance en lui. Le résultat est que sa stratégie pour préserver son individualité et obtenir ce qu'il désire de la vie consiste, non pas à s'affirmer audacieusement, comme les radicaux, mais à rester soigneusement à l'abri des coutumes, des habitudes et des usages communément acceptés en société. Ses attitudes économiques conservatrices semblent provenir d'une part, des circonstances — le fait qu'il jouit d'une situation économique supérieure, que son père est avocat et que lui-même se destine à la même carrière — et, d'autre part, de ses déficiences personnelles, de son sentiment d'inadaptation qui, l'expérience le lui a prouvé, se trouvent davantage soulagés par l'acceptation du *statu quo* que par des affirmations non-conformistes pour lesquelles il n'est pas doué. Cette interprétation n'exclut pas la possibilité que des motifs plus valables puissent intervenir dans

(1) Nous avons présenté les idées économiques de ce sujet, p. 93.

son conservatisme, comme par exemple une plus grande appréciation de la valeur de la sécurité, de l'ordre et des conventions que celle des radicaux économiques.

Les cas 90 et 53 ne sont des conservateurs économiques que par comparaison avec les autres cas : leur conservatisme économique n'est pas très étendu et se trouve contre-balancé par un libéralisme et un radicalisme appréciables. En outre, leurs opinions et leurs préjugés se rencontrent moins dans le domaine économique que dans les domaines de la religion et de la morale. Ces constatations sont encore plus vraies des cas 42, 61, 69 et 70. Il n'est donc pas surprenant que l'étude des tests de personnalité de ces sujets n'ait pas fourni de résultats assez intéressants pour valoir d'être rapportés.

Malheureusement, il ne se trouve aucun conservateur économique impartial net dans la totalité de nos sujets, de sorte qu'il a été impossible de faire une étude des caractéristiques d'un tel type.

CHAPITRE X

Les radicaux et les conservateurs religieux à préjugés.

1. QUELQUES FAITS PERSONNELS ET SOCIAUX.

Les cas comparés sont les radicaux 1, 6, 7, 15, 77, 79, 94, 96 et les conservateurs 31, 47, 64, 71, 89, 93, 95, 100. Toutes les indications proviennent du test de WATSON, section G, à l'exception des quotients d'intelligence.

La moyenne des quotients d'intelligence des huit radicaux religieux est 113 (5 points de plus que la moyenne de nos cent sujets) ; celle des conservateurs religieux est 95 (12 points de moins que la moyenne générale). Un seul de nos radicaux a un quotient aussi bas que 101, tandis que parmi les conservateurs, à l'exception du n° 47, qui atteint 115 (1), un seul parvient à un quotient aussi élevé que 101.

Les radicaux sont un peu plus jeunes que les conservateurs, les moyennes, en années, étant respectivement : 20,3 et 21,5. Pourtant les radicaux sont plus avancés dans leurs études que les conservateurs (moyennes respectives : 3,3 et 2). En ce qui touche leur âge et leurs années de fréquentation universitaire, aucun de nos sujets, radicaux ou conservateurs, ne dévie considérablement de la normale : ils sont régulièrement distribués autour de la moyenne. L'avancement scolaire supérieur des radicaux, malgré leur plus jeune âge, confirme leur intelligence plus grande.

Le père d'un de nos radicaux (cas n° 79, voir p. 138) est pasteur (*sic*) ; trois autres ont pour pères des hommes de science.

(1) Voir p. 146.

Les soutiens de famille, chez les conservateurs, comprennent un professeur, quatre fermiers et trois hommes d'affaires. Peu de sujets ont choisi leur future profession, ceux qui l'ont fait, veulent devenir : biologiste, avocat et travailleur social, chez les radicaux ; un des conservateurs veut devenir pasteur et deux veulent être professeurs.

Les radicaux semblent avoir une meilleure situation de fortune que les conservateurs. Trois des premiers appartiennent à la catégorie 3 (de 5.000 à 50.000 dollars) ; aucun des conservateurs n'arrive là : l'un indique 100 dollars ; un autre, 0 dollar !

Tous les individus des deux groupes, sauf un conservateur (cas 93), ont suivi l'enseignement religieux et l'école du dimanche pendant la plus grande partie de leur vie. Trois radicaux ont cessé de fréquenter l'église ; un quatrième (n° 77), garde une affiliation sans activité ni signification, afin de ne pas blesser ses parents, très religieux. Deux des radicaux ont indiqué « baptiste » comme religion, mais il n'est pas vraisemblable que leur activité soit très grande dans leur secte. A l'exception du cas n° 93, les conservateurs sont répartis entre diverses sectes : deux baptistes, deux méthodistes, un « chrétien », un presbytérien et un membre de l' « église de Dieu ». Cette distinction illustre notre précédente constatation, à savoir que le libéralisme ou le fondamentalisme sévissent dans toutes les sectes, sans distinction de dénomination ; on rencontre partout les deux tendances, mais toutefois peu de libéralisme chez les baptistes. Lorsque les baptistes s'insurgent, ils demeurent rarement dans l'église.

Les deux groupes ne présentent pas une différence frappante, au point de vue de la durée de séjour dans de petites ou grandes villes : dans chaque groupe, deux seulement n'ont jamais vécu dans une grande ville ; deux radicaux et un conservateur n'ont jamais vécu dans une petite communauté rurale. Les moyennes sont : années vécues dans de grandes villes : radicaux, 9 ; conservateurs, 9 ; dans de petites communautés : radicaux, 7 ; conservateurs, 10.

Les éléments les plus importants qui semblent émerger de cette comparaison sont probablement : l'intelligence plus grande des radicaux atténuée par l'existence d'un seul conservateur à préjugés religieux possédant une intelligence supérieure à la

moyenne ; l'influence rurale légèrement plus marquée (1) dans la vie des conservateurs ; la précocité académique plus grande des radicaux et le fait que l'un d'eux a pour père un pasteur ; l'égale fréquentation de l'école du dimanche dans les deux groupes et la maigre part des biens de ce monde aux mains des conservateurs.

2. COMPARAISON DES DEUX CATÉGORIES AU MOYEN DES TESTS DE PERSONNALITÉ.

Nous avons suivi dans ce domaine la même méthode que dans le domaine économique. Les cas choisis furent : radicaux n^{os} 77, 79, 94, 96 ; conservateurs 31, 47, 64, 71, 89, 93, 95 et 100, puis, plus tard 28, 33, 38, 67, 69, 72, 73, 74, 87, 88, 97, 98. Même après avoir fait la part des influences telles que celle de l'intelligence, de la situation sociale, etc., il demeurait entre les deux groupes des différences frappantes.

Les radicaux montraient une bien meilleure santé physique et davantage de résistance à toutes les formes de coercition ou de contrainte. Les conservateurs montraient davantage de peurs de toutes sortes et une plus grande susceptibilité aux tendances paranoïaques. Ils étaient en outre beaucoup plus sévères dans leurs jugements moraux. Il est significatif que : 1^o ces différences se révélèrent généralement autant chez les individus appartenant à chacun des groupes que dans les deux groupes pris dans leur ensemble ; 2^o ces différences apparurent dans les scores des tests et des diverses sections des tests aussi bien que dans la comparaison des éléments individuels ; 3^o les moyennes des deux groupes variaient en sens opposé de part et d'autre des moyennes générales, celles-ci se trouvant à peu près entre les deux ; 4^o chacune de ces distinctions apparut dans chacun des

(1) Le choix de l'« échantillonnage » intervient ici pour un peu. L'université « C » (qui se trouve dans une grande ville et où les tests furent administrés dans une classe de psychologie) nous a fourni cinq de nos religieux radicaux et deux seulement de nos conservateurs. L'université « O » (située dans une petite communauté, possédant surtout une clientèle rurale et où les tests furent donnés pendant une classe de religion) présente un radical et trois conservateurs. Trois autres des conservateurs viennent des universités « T » et « N ». (Voir pp. 87 et 88).

tests construits pour les enregistrer. Il est exact que l'influence possible (et même probable) de la situation due au radicalisme moral ne peut pas être éliminée du radicalisme religieux, mais les considérations énumérées plus haut, jointes au fait qu'elles cadrent avec le bon sens et s'harmonisent avec les distinctions intellectuelles et certaines distinctions sociales existant entre les deux catégories, rendent probable que nous avons abouti là à des résultats de quelque importance.

Pourtant, il faut nous rappeler qu'aucune différence significative n'est apparue concernant les nombreuses autres caractéristiques comparées. Etant donné le petit nombre de cas radicaux en notre possession, nous pouvons seulement dire que les quelques caractéristiques de différenciation que nous avons découvertes semblent opérer dans certains cas individuels. Aussi procéderons-nous à présent à l'analyse de quelques cas particuliers.

3. ETUDE INDIVIDUELLE DE QUELQUES SUJETS RADICAUX.

Cas n° 79. — Un radical religieux à préjugés.

Etudiant de 16 ans, en deuxième année à l'Université « C ». I. Q. = 115. Le père est pasteur ; lui décline toute affiliation religieuse. Le sujet a vécu dans de grandes et dans de petites communautés.

Ce sujet est notre cas le plus net et le plus marqué de préjugés de radicalisme religieux. Ses préjugés radicaux moraux sont presque aussi marqués que ses préjugés religieux. Au point de vue économique il est nettement radical, mais ses opinions et ses préjugés ont moins d'importance dans ce domaine.

Les éléments importants de la performance de ce sujet sur le Seabury, groupés de manière à rassembler les attitudes analogues, sont les suivants : humilité — non — chrétienté et prêcheurs pudibonds ; pécheurs — non — réunions religieuses et séances de confession publiques (1) ; toujours — non — je

(1) Camp-meeting, revivals : réunions religieuses spéciales en vue de faire campagne pour les conversions ; quelques-unes sont souvent très émotionnelles et frustes.

n'aime l'immortalité d'aucune sorte ; fidélité — non — sorte de dépendance involontaire ; discipline — non — gendarmes, parents et instituteurs primaires ; travail — non — sordide et ennuyeux ; travail — non — labeur, sueur, puanteur ; ivre — oui — relâchement et plus grande liberté ; défiance — oui — des parents et de tout autre autorité ; excuses — non — convention et société ; justice — non — tribunaux, églises et écoles ; conscience — non — sentiment créé par les parents et l'église grâce à leur injuste supériorité durant notre tendre enfance ; prostituée — oui — bravant la misère ; oublier — non — conventionnel ; promesse — non — idiot, jamais tenue ; morale — non — prêcheurs et école du dimanche ; sous — non — ? ; obéissance — non — parents, sanction, menaces de l'enfer ; lois — non — règlements de la circulation, agents stupides ; sympathie — non — dépendance, pleurer ; mélange — non — naufrage, foule, regarder fixement, gémir ; cabinet noir — oui — une sorte de splendide désordre ; devoir — non — régularité, autorité, honneur ; honte — non — quelqu'un ayant peur de regarder les choses en face ; hommes — non — vieux, pas de croissance mentale, décadence ; fils — non — trop de questions, embêtant ; père — oui et non — j'aime qu'il me donne de l'argent, mais pas ses idées ; frère — non ; lune de miel — non — mariage et vieillesse avec une femme ; bébé — non — couches sales ; sœur — non — tire les cheveux ; mère — non — pleurer, sympathie, attention ; enfants — non — grandes familles et pauvreté ; désordre — non — cuisines, graisse brûlée ; famille — non — manque de compréhension et d'intérêt mutuel ; femme (épouse) — non — enfants, vieillesse ; chez moi — non — cuisine et meubles poussiéreux ; nu — oui — coït (ici une sorte de conflit) ; sexe — non — coït, gémir, sueur ; baiser — non — salive, langue, sordide et bas ; amoureuse — non — « filles », histoires de sexe, sordide et basse ; peloter — non — réunions, bavardages des filles, baisers, odeurs ; maternelle — non — ignorante, sans égoïsme ; caresser — non — peloter ; corps — oui — conflits ; femme — non — vieille, molle, lourde, ratatinée ; jeune fille — oui — beauté de second ordre ; fort — non — chevaux et joueurs de football ; virilité — non — force et muscles ; puissant — non — loi et sergots ; riche — non — luxe et col dur ; argent — non — richesse, col dur, vêtements élégants ; roc — oui — beauté, rochers, montagne ; profond — oui — clair,

beau ; eau — oui — froid et agréable ; santé — oui — nature, vie au grand air ; seul — oui — sorte d'agréable mélancolie ; humeur capricieuse — oui — mélancolie capricieuse ; languir — oui — un idéal ; mort — oui — non existence agréable ; foule — non — bruit, réunions, odeurs, bavardages idiots ; passion — oui — plaisir, grand sentiment ; rêve — oui — voir ce que dit le subconscient ; peur — non — phobies malsaines ; moi-même — oui — tout ; amour — oui — grand sentiment, amour de soi ; oublier — oui — les souvenirs désagréables, vivre pour l'avenir ; prairie — oui — seul avec un livre et soi-même ; peau — non — boutons, irritation, peau fragile ; amis — oui — mais mieux au singulier ; non — non — embrouillamini ; ridicule — non — dortoir, brimades des premières années ; vie — — sorte de peur, mais curiosité.

Ces réponses n'ont guère besoin de commentaires : le tableau de la personnalité de ce sujet est suffisamment clair ; c'est un jeune être intelligent, révolté contre la domination obscurantiste d'une religion moralement répressive, personnifiée par des parents qui ne le comprenaient pas. Une faiblesse physique et une mauvaise santé, indiquées dans le Seabury et confirmées plus clairement dans les deux autres tests, ont rendu la lutte difficile. Ceci, joint au fait qu'il est très jeune et sous la dépendance matérielle de son père, l'empêche d'être réellement émancipé. Il ne peut pas être objectif ni tolérant ; il est encore lié émotionnellement par son éducation première plus qu'il ne veut en convenir. D'où ses préjugés, sa haine extrême et violente contre toute autorité et contre les idées morales conventionnelles de toutes sortes. Son cynisme, son dégoût de toute sentimentalité sont des armures protectrices de son indépendance comprimée.

Les tests de House et de Pressey confirment largement le tableau très net donné par le Seabury, mais nous n'indiquerons que quelques-uns des résultats pris parmi les plus intéressants de ceux fournis par ces tests. Bien qu'il n'ait trouvé que 19 mots déplaisants dans le Pressey I, il a rayé les deux « *jokers* » « tante » et « chez moi » (comme l'avait fait le sujet 77), lutte, étouffer, petit, enceinte (au sens de femme attendant un bébé) et bébé. (Ceci montre, vu le petit nombre de mots barrés et à la lumière du Seabury, combien ces mots sont significatifs.) Dans son esprit, « religion » n'est associé qu'à « crime » et « maladie »

(Pressey II). « Justice » est associé avec « terreur », « ennemi », « injustice » et « complot ». « Mort » est associé avec « bienvenue ». Il admet avoir été ennuyé par dix choses, parmi lesquelles « injustice », « Dieu », « timidité », « confusion », « bruit », « cancer », « syphilis » et « maladresse ». Ce sujet n'a rayé aucun mot sur les 125 du Pressey III comme « moralement mal », mais cette particularité de sa performance n'est assurément pas due à la négligence parce que : 1^o les mots encerclés (ignorance, lutter, mélanger, brutaliser, ricaner, prêtre, fréquenter l'église) cadrent parfaitement avec son attitude générale ; 2^o parce que c'est une manifestation de son cynisme et de sa conviction que l'homme n'est ni libre, ni responsable (plusieurs fois exprimée de la manière la plus extrême dans le test de WATSON) ; 3^o parce que tous les radicaux extrêmes au point de vue moral et religieux n'ont rayé que très peu de mots dans le Pressey III. Il reconnaît quatre problèmes « extrêmes » seulement dans le House, mais tous quatre sont extrêmement rares dans tout le groupe de nos 100 sujets, en fait, on ne les trouve que de trois à cinq fois dans l'ensemble : « Difficulté à se créer des amis [3] » ; « Alternatives contradictoires de haine et d'amour pour des membres de ma famille [4] » ; « Changements rapides dans mes intérêts et mes occupations [5] » et « Etre maniaque pour la nourriture [5] ». (Cette rareté de problèmes « extrêmes » enregistrés dans le House, en dépit de l'assez grande mauvaise adaptation de ce sujet indique pourquoi nous n'avons pas trouvé de plus grande corrélation entre ses préjugés et les scores du House. Quelques problèmes ont pris pour ce sujet une signification tout à fait marquante, surtout en considérant la manière dont ils s'incorporent à sa personnalité : or on ne tient pas compte de ce fait dans l'évaluation pure et simple des problèmes « extrêmes » reconnus, qu'il s'agisse de la nature même des problèmes, ou du rôle qu'ils jouent dans la situation totale de l'individu par rapport à l'existence.)

Ce cas est l'une des preuves les plus convaincantes de notre thèse centrale, à savoir que les préjugés sont intimement liés aux difficultés personnelles parce que (en fonction de nos trois criteria) : 1^o le sujet est nettement très imbu de préjugés ; 2^o il est nettement mal adapté à l'existence ; 3^o la relation entre ces deux faits est presque incontestablement évidente. Pour être juste envers cet étudiant, il faut ajouter que, malgré qu'il soit si

profondément imbu de préjugés, on aurait pu s'attendre à ce qu'il le soit davantage encore, en raison de sa situation désespérée. Il y a bien des indications prouvant qu'il aurait pu être un individu assez impartial s'il n'avait pas eu la grande infortune de naître, avec une vive sensibilité, dans un milieu sans harmonie et sans sympathie compréhensive.

Cas n° 94. — Un radical religieux à préjugés.

Etudiante de deuxième année à l'Université « C », 19 ans. I. Q. = 119, baptiste. Son père est chirurgien ; elle a toujours vécu dans une grande ville.

Ce sujet est radical dans les trois domaines, mais son radicalisme économique et religieux se trouve modifié par des attitudes conservatrices contradictoires. Les incohérences qui en résultent donnent l'impression d'une adolescente évoluant du conservatisme au radicalisme, mais dont le besoin personnel de radicalisme est moindre que celui du n° 79, qui, contrairement au présent sujet, éprouve un certain besoin de l'aide offerte par le radicalisme.

Les trois tests de la personnalité sont nettement d'accord pour indiquer que le problème principal de cette étudiante est une grande impulsivité qui lui vaut toujours des ennuis. Les trois problèmes « extrêmes » qu'elle enregistre dans le House sont : « se mettre en colère facilement » [8] ; « perdre rapidement patience » [8], « se fâcher et grogner » [5]. Dans le Seabury, elle dit : colère — non — je me mets trop souvent en colère ; émotion — non — je n'aime pas les émotions ; défiance — non — je marque trop de défiance à ma mère ; passion — non — c'est trop peu maîtrisable ; mélanger — non — je mélange toujours les dates ; désordre — non — je suis toujours dans le désordre, etc., etc. Elle a un sens marqué de l'indépendance : seul — oui — j'aime parfois être seule ; foule — non — je ne suis pas à l'aise dans la foule ; excuses — non — je déteste en faire ; sympathie — non — je la déteste, j'aime me sentir seule, etc., etc. Mais elle a beaucoup d'humilité et se critique vivement elle-même : pécheur — non — je fais trop de choses mal ; coupable — non — je n'aime pas être coupable d'un péché ; conscience — non — elle m'ennuie ; morale — oui — j'essaye d'être sage et bonne.

Elle se tourmente ou s'est tourmentée (Pressey IV) à propos

de Dieu, péché, religion, sexe, mariage, émotions, dépression, solitude.

Si nous ne pouvons pas dire quelle sera la nature de l'adaptation finale de ce sujet, il est en tous cas clair qu'il traverse actuellement une période de transition rapide et instable. Son intelligence, l'influence des vues scientifiques de son père, son sens vigoureux de l'indépendance la poussent hors des attitudes de docile acceptation des conventions morales, religieuses et économiques. Elle est parvenue à un grand degré de liberté sans rencontrer grande résistance dans son entourage ; elle est en assez bons termes avec sa famille. Le résultat est qu'elle n'est pas parvenue au point de révolte extrême où se trouve le cas 79. Toutefois, son « émancipation » n'est pas encore assez poussée pour la satisfaire. Elle n'a pas conscience d'avoir été violemment manœuvrée et contrainte par des influences conservatrices passées et, en même temps, elle sent la nécessité de l'aide des conventions, car elle n'arrive pas à régler son esprit impulsif et elle n'accepte pas les conséquences compliquées qui en résultent. D'autre part, elle ressent, peut-être plus inconsciemment que consciemment, son inaptitude à prendre la vie plus complètement et avec davantage de responsabilité : ses préjugés viennent peut-être dans une large mesure de ce sentiment et du conflit intérieur qui en dérive.

CONCLUSIONS CONCERNANT LES RELIGIEUX RADICAUX

Nous n'avons trouvé parmi nos 100 sujets que quatre individus significativement radicaux dans leurs attitudes religieuses. Ce sont les cas 77, 79, 94 et 96. Le cas 77 est discuté à propos de son radicalisme économique et le cas 96 à propos de son radicalisme moral. Tous sont au-dessus de la moyenne au point de vue intelligence, à l'exception du n° 77, dont nous avons des raisons de suspecter le score du test de MORGAN. Ils sont tous caractérisés par un sens marqué de l'individualité et de la liberté personnelle. Comme le test de WATSON définit le conservatisme religieux en fonction du fondamentalisme (ce que nous estimons être d'un obscurantisme indéfendable), on comprend facilement que des étudiants intelligents et indépendants se révoltent contre cette vue. En dehors de cette constatation, nous ne pouvons tirer

des conclusions certaines plus détaillées du fait qu'aucun de ces cas n'est extrême, pas même le cas 79 ; les cas 77 et 96 sont plus intéressés par le domaine économique que par le domaine religieux et le cas 94 a des attitudes conservatrices qui diminuent son radicalisme religieux.

Le cas n° 12 est notre seul cas net de radical religieux impartial, et comme il est bien plus intéressé par les domaines économique et moral que par le domaine religieux, nous ne pouvons l'utiliser dans la présente discussion.

Il semble toutefois intéressant de remarquer que les quatre radicaux religieux les plus imbus de préjugés dans notre groupe donnent tous des preuves évidentes d'une mauvaise adaptation personnelle considérable et que, dans chacun de ces cas, il paraît y avoir une relation directe entre la mauvaise adaptation et le préjugé. Dans le cas 79, c'est très clair, à notre avis ; dans le cas 94, cela semble très vraisemblable et dans les cas 77 et 96, cela est très évident, mais diminué par l'expression des préjugés dans les autres domaines.

4. ETUDE INDIVIDUELLE DE QUELQUES SUJETS CONSERVATEURS.

Cas n° 71. — Un conservateur religieux à préjugés.

Etudiant de deuxième année à l'université « T », 26 ans, I. Q. = 87, baptiste, a vécu toute sa vie dans une ferme.

Les opinions et les préjugés de ce sujet sont présentés au complet page 96. C'est notre conservateur religieux le mieux défini et le plus imbu de préjugés.

Les tests de personnalité fournissent une image très convaincante de cet étudiant qui révèle une très mauvaise adaptation, en dépit d'une tendance à reconnaître lui-même ses difficultés, tendance qui aboutit à des scores assez bas dans ces tests. Il est peu intelligent, possède un esprit stéréotypé très docile, a beaucoup souffert d'une mauvaise santé, a perdu sa mère très jeune, manifeste beaucoup de peur et de sentiments d'insécurité. Il n'a guère de sens de l'individualité ni d'indépendance, mais il est docile et soumis. Les réponses suivantes indiquent nettement le type de celles qui ont servi à l'interprétation : Dans le Seabury : effacer — oui — commode ; tunnel — oui — une chose nécessaire ; organes — oui —

essentiels au corps ; argent — oui — une nécessité ; police — oui — nécessaire à une communauté ; cou — oui — partie essentielle du corps ; loi — oui — nécessaire à la civilisation ; cabinet noir — oui — une nécessité ; profond — non — peur de tomber ; aigu — non — ça peut me faire mal ; humilité — non — quelqu'un qui souffre mentalement ; mal — non — douloureux ; punition — non — pénible ; mélange — non — confusion ; ennemi — non — quelqu'un peut être victime ; peau — non — un accident que j'ai subi ; ridicule — non — quelqu'un est mal à l'aise ; chatouiller — non — pas agréable ; colère — non — effets désagréables ; ricanement — non — souvenirs désagréables ; coupable — non — ça me fait penser à quelqu'un dans l'ennui ; désordre — non — conditions désagréables ; seul — non — effet déplaisant ; fidèle — oui — quelqu'un sur qui on peut compter ; père — oui — bon conseiller ; frère — oui — quelqu'un sur qui je peux compter ; conscience — oui — conseiller secret ; sympathie — oui — un ami au grand cœur ; amis — oui — compagnons dans les difficultés ; chez moi — oui — un endroit où se réfugier dans l'ennui ; discipline — oui — maintien de l'ordre ; justice — oui — moyen de maintenir l'ordre ; morale — oui — souhaitable ; jeune fille — oui — une inspiration ; femme — oui — quelqu'un à admirer ; émotion — oui — inspiration pour bien faire ; sœur — oui — elle est une inspiration ; amoureuse — oui — une inspiration ; femme — oui — elles inspirent ; nu — non — ça ne se montre pas ; sexe — oui — indique les différences d'espèces. Dans le House, il admet comme problèmes « extrêmes » « être déprimé à cause des mauvaises notes en classe » (enfance) et « se sentir triste et de mauvaise humeur » (adolescence). C'est l'un de nos rares sujets qui a admis les deux articles indiquant des relations familiales malheureuses. Il a effacé ensuite l'une de ces admissions, mais cela est probablement dû à sa tendance de « ne pas penser ce qu'il ne faut pas penser ». Dans le Pressey II, il a associé « famille » avec « amer » et « chez moi » avec « colère ». Dans le House, il reconnaît un ensemble de symptômes neurotiques ou d'infériorité, en même temps qu'une mauvaise santé. Le Pressey confirme le House et le Seabury presque partout, et, lorsqu'il n'en est pas ainsi, on trouve des indications, comme dans le cas de ses relations familiales, qu'il a été retenu par le sentiment « qu'il ne doit pas dire ça ». Il nie (Pressey IV) s'être préoccupé

de son infériorité : ceci est peut-être dû à un manque de franchise vis-à-vis de lui-même, mais peut-être aussi au fait que sa foi religieuse est une compensation suffisante à son sentiment d'inaptitude.

Ce cas semble assez net dans l'ensemble. Intellectuellement, le sujet n'est ni assez vigoureux, ni assez curieux pour avoir mis à l'épreuve ses croyances religieuses enfantines et il a le plus grand besoin du réconfort qu'il puise dans l'acceptation totale d'un point de vue religieux autoritaire et dogmatique. Sa docilité peut expliquer qu'il conserve des *opinions* religieuses conservatrices, mais il est vraisemblable que la nature *préjudicielle* de ses opinions est due à l'urgence avec laquelle il en ressent le besoin en raison de son inaptitude à regarder la vie en face.

Cas nos 31, 47, 64, 89, 93, 95 et 100. — Religieux conservateurs à préjugés.

Ces sujets diffèrent beaucoup en ce qui concerne leur tempérament, leur caractère, leur situation dans la vie et la nature spécifique des difficultés qu'ils rencontrent. Il n'est pas nécessaire, toutefois, de les décrire en détail, car tous (sauf le cas 47) ont certaines caractéristiques significatives en commun. Ce sont : 1° Intelligence modeste ou faible ; 2° docilité notable et absence de sentiment d'indépendance fort ou agressif ; 3° une série d'inaptitudes plus que moyennes qui les handicapent dans la lutte pour la vie. Dans chaque cas, la connexion directe entre le besoin émotionnel et la consolation tirée d'une religion autoritaire se trouve indiquée de manière très convaincante par certains articles des tests.

Le cas 47 est celui qui manifeste la plus mauvaise adaptation de tout le groupe : 1° *c'est le seul sujet du groupe ayant un score numérique élevé sur le House* (non seulement son score est beaucoup plus haut que celui des autres sujets du même groupe, mais encore elle arrive au troisième rang sur nos 100 sujets) ; 2° *c'est le seul sujet ayant un I. Q. (115) supérieur à la moyenne dans ce groupe*. Ceci semble suggérer que même un adolescent intelligent s'accrochera à une foi obscurantiste s'il en ressent un très grand besoin émotionnel.

Le cas 47 et le cas 31 sont les deux seuls sujets dans le groupe tout entier qui ont admis comme problèmes extrêmes les deux

articles indiquant de mauvaises relations familiales. Dans les deux cas, l'église a évidemment fourni l'affection et l'autorité respectée qui manquaient à la maison.

DOUZE CONSERVATEURS RELIGIEUX
AYANT DES PRÉJUGÉS MODÉRÉS (1).

Il n'y a aucun sujet impartial parmi ceux de nos sujets dont le conservatisme est assez net pour permettre l'étude individuelle de ce type. Toutefois, nous avons, outre les huit conservateurs religieux à préjugés déjà discutés, douze conservateurs religieux ayant des préjugés, mais modérés seulement. Peut-être est-il significatif de remarquer que ces douze conservateurs, dont les scores de préjugés religieux se placent entre les moyennes de nos cent sujets et celles des sujets ayant le plus de préjugés, occupent la même position en ce qui concerne leurs problèmes personnels.

Même quelques-uns de leurs scores, comme par exemple les scores des réponses de peur dans le Pressey et dans le Seabury, se situent au-dessus de la moyenne du groupe tout entier. Leur intelligence moyenne I. Q. est de 95,5 ; chaque individu en particulier est au-dessous de la moyenne, sauf le cas 69 (I. Q. = 115). Ceci exprime que les vingt sujets triés par le test de WATSON comme les plus enclins au préjugé dans tout le groupe au point de vue de conservatisme religieux, ont un I. Q. moyen de 94,8 et que deux seulement d'entre eux atteignent ou dépassent le I. Q. moyen du groupe total, soit 107,0.

(1) Leurs scores et profils se trouvent p. 211.

CHAPITRE XI

Les radicaux et les conservateurs moraux à préjugés.

1. — QUELQUES FAITS PERSONNELS ET SOCIAUX.

Les cas comparés sont les suivants : radicaux 42, 56, 61, 62, 79, 82, 86, 90, 94, 96 ; conservateurs 23, 32, 43, 57, 63, 66, 67, 71, 84, 91.

Notons que les radicaux 79, 94, 96 et le conservateur 71 ont été utilisés dans la comparaison que nous avons faite entre les radicaux et conservateurs religieux. Il est surprenant qu'il n'y ait pas plus d'empiétement sur deux domaines dans les seize cas les plus entachés de préjugés religieux et les vingt cas les plus entachés de préjugés moraux (1).

Les faits comparés ici sont tirés du test de WATSON, section G, à l'exception des quotients d'intelligence.

Le quotient moyen d'intelligence chez les radicaux moraux est 110,6 ; celui des conservateurs de 92,7. Toutefois les variations sont grandes dans chaque groupe : deux des radicaux tombent à 98, tandis que deux conservateurs s'élèvent respectivement à 112 et à 126. Deux des radicaux ont un score de 132 ; un autre atteint 119, un troisième 115. La tendance générale est nette : il y a plus de propension au radicalisme chez les étudiants les plus intelligents.

Les radicaux sont beaucoup plus jeunes que les conservateurs, les âges moyens étant respectivement 17 et 21 ans. Chaque groupe se distribue à peu près normalement autour de

(1) Nous avons indiqué la cause probable, p. 81.

cette moyenne. Bien que plus jeunes, les radicaux sont plus avancés dans leurs études, les durées moyennes de fréquentation étant respectivement 2,4 et 1,2, fait qui vient corroborer leur plus grande intelligence. Il y a parmi les radicaux quatre étudiants de troisième année et un seul étudiant de première année, tandis qu'il y a six étudiants de première année et un seul étudiant de troisième année chez les conservateurs. On peut dire en somme que les moyennes indiquent assez nettement ici la physionomie de chaque groupe.

Nos radicaux moraux sont en outre caractérisés par une meilleure situation de fortune que nos conservateurs.

Catégorie (1)	Radicaux moraux	Conservateurs moraux
De 0 à 500 dollars	0	3
De 500 à 5.000 dollars	4	2
De 5.000 à 50.000 dollars	3	0
Au-dessus de 50.000 dollars	0	0
Pas de réponse	3	5

Il n'y a pas de différence significative entre la durée de fréquentation de l'école du dimanche par les deux groupes (les temps moyens, en années, sont : 13,3 pour les radicaux, 14 pour les conservateurs, mais leurs diverses affiliations sont intéressantes. Les radicaux se composent d'un étudiant n'appartenant à aucune église, deux baptistes, deux méthodistes, un « chrétien », un épiscopalien et un congrégationnaliste. Chez les conservateurs il y a un baptiste, six méthodistes (dont quatre spécifièrent qu'ils appartenaient à la branche *sud* de cette église), un quaker et un congrégationnaliste.

Les soutiens de famille, dans six des familles d'où sont issus les conservateurs, sont fermiers ; un est employé et un autre homme d'affaires. Deux de nos sujets n'ont pas répondu. Parmi les soutiens de famille chez nos radicaux, aucun n'est fermier ; tous sont hommes d'affaires ou appartiennent à des professions libérales. En rapport avec ce fait, et plus frappant encore, est la répartition de nos sujets dans les communautés de diverses importances. Sauf un conservateur qui a vécu

(1) « Indiquez votre fortune approximative, y compris ce que vous êtes fondé à attendre par héritage. »

deux ans dans une grande ville et deux autres ayant vécu plusieurs années dans des villes moyennes, ils ont tous vécu, toute leur vie, dans de toutes petites villes ou dans une ferme. Les radicaux ont vécu dix ans en moyenne dans de très grandes villes, et moins de sept ans en moyenne dans de très petites communautés. Quatre n'ont jamais vécu dans une très petite communauté ; deux seulement n'ont jamais vécu dans une très grande ville. La plupart des conservateurs ont des ambitions d'avenir très modestes. La plupart des radicaux n'ont pas encore choisi leur profession ou ne l'ont pas indiqué.

Les résultats de la comparaison ayant probablement de la signification sont : l'intelligence plus grande des radicaux, avec l'atténuation que certains conservateurs sont néanmoins plus intelligents que certains radicaux ; l'âge plus avancé des conservateurs (1) ; la situation de fortune inférieure des conservateurs, et, plus que tout, la formation rurale des conservateurs et la formation urbaine des radicaux.

2. — COMPARAISON DES DEUX CATÉGORIES AU MOYEN DES TESTS DE PERSONNALITÉ.

Le procédé est le même que dans le cas des domaines économiques et religieux. Les cas comparés (2) sont d'une part les radicaux 42, 56, 61, 62, 79, 82, 86, 90, 94, 96, et d'autre part les conservateurs 23, 32, 43, 57, 63, 66, 67, 71, 84, 91. Le groupe radical comprend huit femmes et deux hommes, le groupe conservateur six femmes et quatre hommes. Les possibilités d'erreur provenant de cette situation sont éliminées par l'emploi des scores de fréquence différentielle établis pour les hommes et pour les femmes. Nous avons ici des bases plus solides que dans le domaine religieux, car nous avons ici dix cas dans chaque catégorie. Parmi ceux-ci, sept des conservateurs et sept des

(1) Relativement aux deux derniers faits mentionnés, ainsi qu'à ceux qui suivent, il semble que le conservatisme moral des conservateurs est dû, moins à l'expérience de la maturité qui tempère les excès de la jeunesse, qu'aux autres facteurs ici mentionnés, malgré que les conservateurs soient plus âgés.

(2) Voir profils, appendice H, p. 212.

radicaux sont « bons » ou « excellents » du point de vue de la netteté de leurs tendances (1).

Les cinq radicaux ayant le plus de préjugés et les cinq conservateurs ayant le plus de préjugés diffèrent fortement et unanimement sur de nombreux éléments. Afin d'avoir un plus grand nombre de cas tout en n'ayant que des sujets « bons » ou « excellents », nous avons fondé notre étude sur les sept sujets les plus imbus de préjugés dans les deux groupes. Lorsque nous avons pris les dix cas de chaque groupe en considération, la différence de leurs réponses était moins marquée sur certains éléments, et nous les avons considérées comme moins significatives. Quelques-uns des éléments sur lesquels la grande majorité d'un groupe répondit différemment de la grande majorité de l'autre groupe sont les suivants :

Nombre des 7 radicaux ayant admis le problème	Nombre des 7 conservateurs ayant admis le problème	Problèmes (House)
6	1	Difficulté à endurer la taquinerie.
6	1	Facilement fatigué du travail.
5	0	Alternatives de haine et d'amour pour des membres de ma famille.
6	2	Effrayé ou ennuyé par expériences ou phénomènes sexuels.
2	5	Difficultés à s'adapter aux nouveaux endroits.
1	5	Rêvasseries.

Dans le Pressey, des différences similaires apparurent dans un grand nombre de réponses. Voici par exemple le Pressey I (mots trouvés déplaisants) :

7 radicaux	7 conservateurs	Mots
1	6	Aversion.
1	5	Ricanement.
2	7	Insulte.
1	4	Rival.
1	7	Cruel.
3	7	Injuste.
1	5	Mesquinerie.
0	4	Chuchotement.
2	6	Tricher.
2	6	Ricaner.
1	6	Tuer.
2	7	Persécuter.
0	4	Tomber.

(1) Voir p. 114, Sélection des cas de comparaison.

Dans le Pressey IV (chose ayant causé du souci) :

7 radicaux	7 conservateurs	Mots
1	5	Conspiration.
3	6	Injustice.
2	5	Persécution.
2	6	Mesquinerie
0	4	Hypnotisme.
2	6	Ricaner.
1	5	Confusion.
7	4	Timidité.

Dans certains cas, les moyennes d'un groupe avoisinent la moyenne générale alors que celles de l'autre groupe s'en écartent. Toutefois, dans un certain nombre de cas, les moyennes des groupes opposés s'écartent de la moyenne générale en sens opposés : ceux-ci ont été considérés comme indiquant des différences significatives. En tenant compte de ceci et des autres considérations techniques nécessaires, nous pouvons résumer comme suit les différences apparues clairement dans *tous* les tests. Les radicaux montrèrent plus de résistance à toutes les formes de discipline et de contrainte ; ils eurent plus d'ennui avec leurs conflits familiaux et les difficultés sexuelles, bien que les conservateurs fussent plus timides relativement aux questions sexuelles. Les conservateurs montrent beaucoup plus de terreurs ; ils jouissent d'une moins bonne santé et sont moins heureux. Ils ont une tendance beaucoup plus marquée à « trouver déplaisant » et « à se faire du souci » à propos d'*injustice*, de *persécution* et autres idées similaires. (Ceci s'oppose à la croyance souvent exprimée que les radicaux sont des paranoïaques). Les suggestions impliquées par ces constatations sont intéressantes, mais nous ne pouvons les indiquer avec confiance avant d'avoir analysé les cas particuliers en cause.

Dans la discussion des tests de personnalité, nous avons déploré l'absence d'études au sujet de la signification de certains types de réponses dans les tests. La nécessité des recherches à ce sujet se trouve soulignée par un résultat de la présente comparaison qui, si nous pouvions l'interpréter, pourrait être plus significatif que toutes les autres différences que nous avons rapportées, constatées entre les radicaux et les conservateurs moraux. Voici cette constatation : alors que presque tous les

conservateurs accusèrent un score considérablement supérieur à la moyenne générale sur l'ensemble des quatre sections du Pressey (Pressey I, Pressey II, Pressey III, Pressey IV), tous les radicaux accusèrent des scores beaucoup plus bas que les scores moyens généraux.

On comprend que les conservateurs jugent « mal » un plus grand nombre de choses non conformes aux conventions (Pressey III). Mais pourquoi ont-ils des associations émotionnelles moins logiquement conditionnées (Pressey II), et pourquoi se font-ils du souci pour davantage de choses ? Il est possible que les radicaux conquièrent une plus grande catharsie que les conservateurs grâce à l'action, à la lutte nécessaire au maintien de leur position inconventionnelle et précaire. Mais nous ne pouvons avancer cette conclusion, ni aucune de celles qui se trouveraient facilement suggérées, faute de certitude.

Toutefois, les groupes de comparaisons que nous venons de rapporter, promettent d'intéressants résultats au cours de l'étude des divers cas particuliers.

3. — ETUDE INDIVIDUELLE DE QUELQUES SUJETS RADICAUX.

Cas n° 61. — Une radicale morale.

Etudiante de deuxième année à l'Université de « C », âgée de 18 ans. I. Q. = 0,98, score sommaire des préjugés = 0,34.

Alors que les préjugés de ce sujet ne sont pas significativement élevés au point de vue religieux et économique, ils sont très marqués au point de vue moral. En outre, et tandis que ses inclinations sont nettement conservatrices dans les deux premiers domaines, elles sont exclusivement radicales dans le troisième. Ce phénomène intéressant semble être en étroite liaison avec l'existence de problèmes personnels qui n'ont pas été résolus.

Voici une liste de certains mots-stimuli du Seabury, avec les réponses qui leur ont été données. Nous rappellerons qu'un « oui » indique que les idées évoquées dans l'esprit du sujet par le mot stimulus sont plus plaisantes que déplaisantes, que « non » indique le contraire et que la phrase qui suit est l'explication fournie par le sujet de son « oui » ou de son « non ». Cette liste a été établie sans tenir compte de l'ordre volontairement inter-

verti des mots dans le test : on les a groupés ici de manière à révéler les sentiments significatifs de notre sujet.

Réponses surtout liées avec les relations familiales :

Bébé — oui — je voudrais des bébés ; sœur — oui — j'ai deux sœurs ; amoureux — oui — je voudrais être amoureuse ; maternel — oui — une mère adorable, un foyer adorable ; mère — oui — tout au monde ; père — oui — mon père fait tout et ne demande jamais rien ; paternel — oui — mon père a toutes les qualités ; enfants — oui — je voudrais des enfants ; femme — oui — avoir un chez soi ; famille — oui — j'aime la famille ; épouse — oui — je voudrais être épouse ; foyer — oui — j'en voudrais un à moi ; hommes — oui — maris et pères.

Réponses concernant surtout l'ordre et la puissance masculine :

Moralité — oui — le bien-être du pays dépend de la moralité ; lois — oui — elles conservent notre bonheur ; police — oui — elle fait respecter la loi ; puissant — oui — une action puissante ; virilité — oui — quelque chose de fort ; fort — oui — un homme grand.

Réponses concernant surtout la discipline et la liberté personnelle :

Toujours — non — ça lie ; défendu — non — ça limite trop ; discipline — non — j'aime mieux faire ce qu'il me plaît ; travail — oui — son propre argent ; défiance — oui — avoir ce que vous voulez ; excuses — non — je me suis trop souvent excusée dans mon enfance ; humilité — non — je suis trop humble ; conscience — non — ça fait faire trop de choses ; revanche — oui — rendre la pareille ; prétexte — oui — se défiler ; désirer — non — trop de choses que je ne peux avoir ; obéissance — non — je veux faire ce qui me plaît ; punition — non — il y a trop de punitions ; devoir — non — j'aime faire ce que je ressens ; non — non — ça veut dire ne pas faire ce que vous désirez faire.

Réponses concernant le bonheur et le malheur, les frayeurs, les sentiments d'insécurité et de persécution :

Ricanement — non — quelqu'un qui ricane derrière mon dos ; aigu — non — une langue pointue fait du mal ; justice — non — il n'y en a pas ; chance — oui — cela gouverne presque toute la vie ; ennemi — non — j'en ai trop ; ridicule — non — je ne peux

pas supporter le ridicule ; cabinet noir — non — sombre et effrayant ; tunnel — non — ramper dans le noir ; peur — non — je déteste avoir peur de l'obscurité ; oublier — non — il y a des choses que je ne peux pas oublier ; méditer — non — ça me rend malheureuse ; seule — non — ça me rend triste ; amis — oui — j'aime avoir beaucoup d'amis ; sympathie — oui — j'aime la sympathie ; humeur — non — la mienne est trop souvent portée à la tristesse ; émotion — non — ma famille est trop émotive ; rêves — oui — ils éloignent de la réalité ; changement — non — pas permanent ; moi-même — oui — je suis heureuse de vivre ; vie — oui — je veux vivre aussi longtemps que possible.

Les attitudes d'affection que ce sujet exprime à l'endroit de sa famille donnent l'impression d'un excès de sentiments de compensation résultant de ressentiments qu'elle voudrait supprimer. Cette interprétation se trouve confirmée par sa réponse à « émotion », qui est « non — ma famille est trop émotive ». Il semble qu'elle ait été surprise hors de ses gardes, dès que le mot-stimulus n'a plus été nettement lié avec la notion de famille. On peut ajouter à ces considérations qu'elle a le plus grand respect de la loi, de l'ordre et de la force masculine et, en même temps, une estimation exagérée de la liberté personnelle, plus un assez vif sentiment d'insécurité et de la confusion intérieure. Le Pressey et le House confirment l'impression donnée par le Seabury. Non seulement elle associe le mot « père » avec le mot « roi », mais encore elle l'associe de manière plus proche qu'avec le mot « reine » (Pressey II). Lorsqu'on lui pose la question directement (House) elle admet que des accès successifs d'amour et de haine pour les membres de sa famille ont constitué pour elle un problème *extrême* dans sa vie. (Quatre seulement de nos cent sujets ont ainsi répondu à cette question). Elle a enregistré 18 réponses *extrêmes* dans le House, ce qui est un score très élevé. D'autres problèmes sérieux, outre celui déjà mentionné, sont : « se mettre facilement en colère » ; « perdre facilement le contrôle de moi-même » ; « timidité » ; inexplicables « sautes d'humeur » ; la persuasion que « les gens me trouvent en faute » ; etc. Elle considère (Pressey III) que la prétention est pire que le manque de soin ou l'impuissance ; que la mesquinerie est pire que la disgrâce ; qu'un mouchard est pire qu'un vendu, qu'un joueur ou qu'une personne cruelle et que la raillerie est pire que la persécution. Elle se fait des soucis (Pressey IV)

à propos de la conscience qu'elle a d'elle-même, d'étouffement, de rougeur, de timidité, de sentiment de solitude, d'injustice, de persécution, de railleries, d'insultes, de critiques, de chuchotements, de colère, d'obscurité et à propos de cauchemars.

Les faits ici résumés ne sont qu'un bref sommaire du résultat fourni par l'analyse détaillée de la performance complète, mais nous les croyons suffisants pour indiquer clairement la situation que voici :

Ce sujet a été comblé d'affection chez elle, particulièrement de la part de son père, mais d'une manière possessive et doucement coercitive. Elle ne s'est pas encore trouvée capable de secouer les habitudes de son enfance, mais elle a trop d'individualité et trop le sentiment de son autonomie pour se soumettre docilement et avec résignation. Comme elle ne peut pas envisager ouvertement le problème et le considérer en face, pour le résoudre en fonction de ses devoirs de loyauté envers sa famille et de sa maturité naissante, elle essaye de vaincre son autonomie refoulée, mais combattive, par des moyens qui ne la mettront pas en opposition directe avec sa famille : elle adopte des opinions radicales en général. Le sentiment qu'elle a de devoir obéir réagit contre cette révolte par la manifestation de sentiments de dévotion filiale exagérés, et son autonomie grandissante combat les circonstances de son développement d'enfance par l'adoption de préjugés moraux radicaux et non-conformistes.

Cas n° 96. — Un radical moral à préjugés.

Le cas n° 96 présente énormément de préjugés économiques et moraux, extrêmement, presque exclusivement radicaux. Il est également tout à fait radical au point de vue religieux, mais dans ce domaine, ses opinions et ses préjugés sont peu nombreux. Ce diagnostic apparaît clairement dans le score de WATSON, et se trouve encore davantage confirmé par la méthode d'évaluation « C ». Son indifférence religieuse est encore soulignée par le fait que, tandis qu'il a saisi *toutes* les occasions de manifester une opinion positive sur les questions économiques qui lui furent soumises, et toutes les occasions, sauf une, dans le domaine moral, il n'a pas jugé utile d'exprimer un jugement quelconque sur 37 % des questions religieuses présentées. C'est pourquoi, tout en étant un radical très caractérisé, en ce qui

concerne les opinions et les préjugés religieux, il possède peu des unes et des autres. Apparemment, il n'a subi aucune expérience fâcheuse venant d'une religion réactionnaire, comme cela fut le cas de notre radical religieux (cas n° 79). Le cas n° 96 présente autant de préjugés, et aussi radicaux, dans le domaine économique que dans le domaine moral, mais nous ne présentons pas son point de vue économique en détail, comme c'est à peu près le cas du n° 83.

Cet étudiant, bien qu'il soit un des plus marqués de préjugés, est parmi les plus intelligents (I. Q. 132). Il n'a que 19 ans, mais il est étudiant de troisième année à la faculté de « C ». Son père est médecin ; lui-même n'a pas encore choisi sa profession. Il a presque toujours vécu dans une petite agglomération, à l'exception de quatre années passées dans une très grande ville. Il est membre de l'église méthodiste et a suivi l'enseignement religieux plusieurs années. Il semble pour l'instant ne plus fréquenter l'église ni l'enseignement religieux. C'est au point de vue radicalisme moral qu'il nous intéresse ici.

Les trois tests de personnalité se combinent et se confirment réciproquement pour nous fournir l'image d'un individu intelligent, mais mal adapté. Ses difficultés principales sont des problèmes sexuels sérieux, des sentiments d'infériorité, de persécution et de mélancolie. Il a en même temps le désir d'avouer et de cacher son état, même à lui-même. Cela aboutit à une combinaison d'aveux et d'assertions super-compensatoires très peu convaincantes, mais très révélatrices. Ses réponses pleines de suffisance dans le Seabury indiquent des préjugés que confirme le test de WATSON plus clairement ici que dans tout autre cas. Alors qu'il est assez relâché dans sa vie morale, il est poursuivi par des sentiments de culpabilité auquel il ne peut échapper. C'est ainsi qu'il parle de la vie familiale comme d'une chose souhaitable, mais admet, presque crûment, un certain nombre d'infortunes sexuelles. Il est « favorable à la discipline » et « aimerait être moral », mais en même temps il « n'a pas de conscience et n'en désire pas ». Dans le House, il répond aux questions directes à sa manière dépourvue d'artifice et admet dix problèmes « extrêmes », ce qui est un score élevé. Ce sont : « Effrayé par les expériences sexuelles » [2] ; « Brusques sautes d'humeur » [14] ; « Se sentir malheureux » [13] ; « Adolescence malheureuse » [5] ; « Se tourmenter quand un travail n'est pas

terminé » [31] ; « Manque d'enthousiasme en ce qui concerne les possibilités de ma vie » [10] ; « Etrange sensation de n'être plus soi-même » [10] ; « Persuasion que les gens me critiquent » [13] ; « Me sentir triste ou de mauvaise humeur » [8] ; « Envie de me suicider » [2]. Il s'est montré réticent dans le Pressey et n'a pas rayé beaucoup de mots, mais le choix des mots encadrés montre clairement l'existence des difficultés déjà signalées par les tests de SEABURY et de HOUSE.

Pour conclure, il apparaît comme très vraisemblable que le radicalisme préjudiciel moral de ce sujet est la justification de son relâchement moral, justification dont il sent vivement la nécessité en raison des sentiments de culpabilité qui l'assiègent. Le radicalisme économique préjudiciel semblerait une compensation pour des inaptitudes personnelles chez un individu intelligent et bien informé, mais particulièrement mal adapté. En même temps, ses prétentions à l'idéalisme social offrent une couverture morale à ses sentiments vindicatifs résultant de son sens de défaite personnelle. Cette interprétation se trouve confirmée par le sens égocentrique fondamental et l'insincérité de son idéalisme, qu'il révèle lorsqu'on le surprend hors de garde, comme le prouvent les réponses suivantes sur le Seabury : « Justice — oui — nous devrions en avoir, mais nous n'en avons évidemment pas ; chance — oui — je voudrais en avoir ; riche — oui — je voudrais l'être ; » De telles réponses et d'autres semblables semblent établir la connexion que notre critérium d'interprétation appelle entre un haut degré de préjugés et un haut degré de mauvaise adaptation, antérieurement établi.

Cas n° 62. — Une radicale morale à préjugés.

Etudiante de troisième année à l'Université « C », 18 ans, I. Q. = 105, presbytérienne, a vécu toute sa vie dans une très grande agglomération.

Ce sujet semble avoir un intérêt tout spécial pour notre étude en raison de son score de préjugés élevé dans le domaine moral où elle est nettement radicale, alors que dans les autres domaines ses préjugés et ses opinions sont à peu près insignifiants en nombre et également divisés entre les tendances radicales, libérales et conservatrices. En d'autres termes, s'il

nous est possible de découvrir quelques facteurs déterminés concernant sa situation, ils jetteront très probablement quelque lumière sur ses préjugés moraux radicaux.

Ses scores dans les tests de personnalité sont à peu près normaux, sauf que les problèmes reconnus dans le test de HOUSE concernent presque exclusivement la mauvaise santé et les tendances neurotiques. Ni le test de HOUSE, ni les autres, ne semblent indiquer que les difficultés rencontrées dans ces domaines aient été un handicap sérieux dans sa vie. L'image générale que l'on se forme ainsi est celle d'un individu assez intelligent, avec un sens assez marqué de l'autonomie, sans violence ni extrémisme toutefois. On ne trouve pas de marque de super-compensation en raison de grandes difficultés rencontrées dans la conquête de l'indépendance, comme nous en avons trouvé dans les cas 77 et 79. C'est bien plutôt l'expression d'une indépendance confiante et sans tendance dramatique. Sa performance est excellente dans tous les tests : une analyse détaillée, article par article, donne de ceci une indubitable confirmation sur tous les points importants. Nous nous heurtons ici au problème de l'*interprétation* des faits, étant admis qu'ils sont bien établis. Nous nous trouvons ici en face de trois interprétations possibles des faits fournis par ce cas : 1° Il est possible que, malgré le nombre moyen de symptômes pathologiques qu'elle accuse (House), leur concentration dans deux domaines restreints (santé et tendances neurotiques) provoque une situation personnelle plus grave que le diagnostic établi sans l'aide d'une analyse personnelle. 2° Il est possible que le nombre limité des articles du test de WATSON sur lesquels est basé le diagnostic des préjugés moraux ne soit pas parfaitement approprié à l'établissement d'un profil absolument fidèle dans ce domaine. 3° Il est possible qu'un degré de préjugés très élevé soit provoqué par une certaine combinaison de facteurs dépendant du tempérament et de l'entourage, sans l'influence d'une mauvaise adaptation personnelle très marquée. Notre conclusion, fondée sur l'analyse et la comparaison des articles individuels sur tous les tests, y compris le test de WATSON, permet d'accorder quelque crédit à chacune de ces trois interprétations possibles : 1° Son esprit indépendant et aventureux ainsi que son grand souci de liberté individuelle et sa résidence exclusive dans une très grande agglomération expliquent de

façon plausible ses *opinions* morales radicales. 2° Le test de WATSON n'est pas aussi précis dans le domaine moral que dans les deux autres domaines (1), en d'autres termes le cas n° 62 n'est pas aussi radical que son profil semblerait l'indiquer, conclusion amplement confirmée par le Seabury. (Il faut dire en outre que le score de préjugés radicaux de ce sujet dans le test de WATSON n'a été que de 50 %, alors que le test de WATSON a permis d'enregistrer des scores allant jusqu'à 60 et 70 %). 3° Il faut dire enfin que nous estimons les facteurs de l'entourage capables de provoquer, par suggestion et par imitation, des préjugés considérables, même chez des personnes assez bien adaptées. 4° Il est tout à fait possible que la mauvaise adaptation de ce sujet, concentrée dans le domaine des tendances neurotiques (se mettre en colère facilement, s'agiter, regretter des remarques faites dans un instant de vivacité, se troubler facilement, etc.) et aggravée par sa mauvaise santé, ait accentué son tempérament naturel aventureux et indépendant de manière à donner un tour préjudiciel à ses opinions morales radicales.

En résumé, et tandis que ce cas présente trop d'éléments incertains pour offrir un argument très fort en faveur d'une proche relation entre le préjugé et la mauvaise adaptation, il ne contredit pas nettement non plus cette idée.

Cas n° 42. — Une radicale morale à préjugés.

Etudiante de seconde année à l'Université « C », 19 ans, I. Q. = 108, à vécu presque toute sa vie dans une grande ville.

(1) Pour rendre justice au test de WATSON, il faut dire qu'il considérait la question religieuse comme intimement liée à la question morale dans le test tel qu'il est construit, autrement dit, il y aurait une relation très serrée entre le radicalisme moral et religieux, ou entre le conservatisme moral et religieux. Il ne considérait pas son test comme une mesure exacte des préjugés moraux, indépendamment des attitudes religieuses d'un sujet donné. Mais, avec notre méthode C, nous avons trouvé que la relation entre le radicalisme (ou le conservatisme) dans ces domaines (religieux et moral) était susceptible de subir de très grandes variations chez certains sujets. Non seulement certains sujets se montrent des radicaux ou des conservateurs pleins de préjugés dans l'un des domaines, alors qu'ils n'ont guère de préjugés analogues dans l'autre, mais il en est qui montrent des tendances nettement opposées d'un domaine à l'autre. C'est la découverte expérimentale de ce fait qui nous a fait étudier indépendamment les deux domaines.

Ce sujet a des préjugés peu nombreux et assez mal déterminés dans les domaines économiques et religieux, alors que ses opinions et ses préjugés sont nombreux et marqués dans le domaine moral. Elle a toutefois quelques opinions et quelques préjugés conservateurs dans le domaine moral aussi. Elle semble évoluer vers la « gauche », mais elle est encore émotionnellement liée par ses vues antérieures plus conservatrices.

Ce sujet ne montre pas une mauvaise adaptation exagérée, mais elle souffre de problèmes émotionnels en nombre considérablement plus élevé que la moyenne des adolescents. Tous les tests confirment le même diagnostic, à savoir que ses difficultés se groupent autour d'idées et de sentiments d'infériorité et de persécution. Elle a un désir d'indépendance plus qu'ordinaire et doit lutter trop vivement pour la conquérir pour avoir la tranquillité sur ce point. Dans le Seabury, elle répond : moi-même — oui — je m'aime assez ; puissant — oui — il faut avoir une forte personnalité ; émotion — oui — c'est l'expression de soi ; discipline — non — cela fait lutter ; loi — non — ça me rend folle à certains moments ; devoir — non — cela me fait me révolter ; non — non — des ordres. Mais à « obéissance » elle répond : oui — cela me rend plus heureuse d'obéir.

Le sujet n° 42 a un grand besoin d'indépendance, afin de démentir ses sentiments d'infériorité. Mais elle n'a pas la force ou la confiance suffisante en elle pour en prendre la responsabilité totale. Ses préjugés radicaux moraux semblent engendrés par ce conflit et utilisés comme succédané au lieu d'une résolution plus honnête et plus courageuse du problème de son adaptation à la vie.

4. — ETUDE INDIVIDUELLE DE QUELQUES SUJETS CONSERVATEURS.

Cas n° 23. — Une conservatrice morale à préjugés.

Etudiante de première année à l'Université « O », 19 ans, I. Q. = 81 (1), méthodiste, a vécu toute sa vie dans une très petite communauté.

(1) La performance semble douteuse sur certains points du test de MORGAN, mais sa performance sur le Seabury donne nettement l'impression qu'elle est d'une intelligence au-dessous de la moyenne.

Ce sujet à des préjugés peu nombreux et mal définis dans les domaines religieux et économiques, mais ses *opinions économiques* sont fortement radicales tandis qu'elles sont nettement conservatrices au point de vue religieux. Ses préjugés et ses opinions sont nettement conservatrices dans le domaine moral.

Ce sujet se blâme tellement qu'il faut se garder de lui attribuer une très mauvaise adaptation en se fondant sur son score de mauvaise adaptation, qui serait très élevé en se fiant uniquement aux problèmes reconnus dans les tests « directs ». Mais en tenant compte de cette tendance, nous avons probablement raison de lui attribuer une quantité anormale de symptômes neurotiques et de symptômes d'infériorité. Elle est obsédée de conceptions morales et terrifiée à la pensée de commettre des peccadilles. Voici quelques-unes de ses réponses caractéristiques dans le Seabury : effacer — oui — recommencer ; fort — oui — dominer la tentation ; moi-même — non — suggère vanité ; pécheurs — oui — nous sommes tous des pécheurs ; père — oui — quelqu'un qui fait beaucoup pour vous ; frère — oui — quelqu'un qui aide ; maternel — oui — amour et soins ; travail — oui — soutien ; discipline — oui — soumission à l'ordre ; loi — oui — guide pour les peuples ; non — oui — suggère limites ; nu — non — je déteste le sens ; baiser — non — idée impliquée ; sexe — non — idée impliquée ; peloter — non — idée impliquée ; caresser — non — idée impliquée ; histoire (signifie également mensonge dans le langage des enfants en anglais) — non — je pense aux mensonges ; bébé — oui — innocence ; enfants — oui — innocence et fidélité ; obéissance — oui — fidélité de l'enfant ; jeune fille — oui — pureté et innocence ; femme — oui — c'est sacré ; fémininement — oui — suggère l'aspect sacré de la féminité ; émotion — oui — les émotions de l'amour des uns pour les autres sont belles ; passion — oui — passion des choses qui sont belles et nobles ; rêves — oui — c'est en rêve que l'on conçoit et que l'on atteint son but ; humilité — oui — je ne sais pas pourquoi ; sous — oui — je ne sais pas pourquoi ; défendu — oui — je ne sais pas pourquoi ; devoir — oui — je ne sais pas pourquoi ; marcheuse de trottoir (1) — non — je n'aime pas les gens oisifs ; ivre — non

(1) Elle semble ignorer que ce terme peut vouloir dire prostituée.

— bas et dégoûtant ; riche — oui — en autres choses qu'en argent ; puissant — oui — le meilleur vaincra.

Le sujet 23 érige évidemment en vertu son incapacité en exaltant les vertus d'obéissance docile à des lois morales étroites et définies. Le résultat est l'idéalisation sentimentale de tout ce qui est moral, une grande intolérance, et la sévère condamnation de tous ceux qui s'éloignent d'une ligne de conduite conventionnelle. Elle compte qu'en récompense de sa sagesse, les bonnes choses de la vie lui seront accordées. Elle est le type même des personnes justifiant l'aphorisme de NIETSCHE énonçant que la morale chrétienne est une morale d'esclaves. Notre sujet a absorbé son idéal moral dans sa communauté natale rurale et à l'école du dimanche méthodiste. Elle le possède sous une forme plus préjudicielle que normalement en raison de sa dépendance morale sur la façon d'envisager la vie qui lui est ainsi offerte.

Cas nos 32, 43, 57, 66, 67, 71. — Conservateurs moraux à préjugés.

Tous ces sujets, en dépit des inévitables différences individuelles de détail, se ressemblent beaucoup sous certains aspects importants. Tous sont des femmes, à l'exception du n° 71 ; ils sont tous d'une intelligence inférieure à la moyenne, à l'exception du n° 66 dont le score de 126 sur le test de MORGAN semble faussement élevé à la lumière de ses réponses au test de Seabury. Ils n'ont qu'un faible sens de l'indépendance et de l'individualité et sont dociles et soumis. Ils prennent leur sentiment de valeur personnelle dans la rigide adhésion à des lois morales étroites qu'ils exaltent comme des critères universels et suprêmement importants des valeurs humaines. Ils manifestent fréquemment une bonté humaine spontanée et sans calcul, mais deviennent très sévères dès que leurs principes moraux entrent en jeu. Ils ont des scores très élevés sur le Pressey III, nombres de choses jugées mal, de même que les radicaux ont des scores très bas sur ce même test. Des circonstances extérieures, telles qu'un entourage rural moralement réactionnaire, une éducation conservatrice à l'école du dimanche et une mauvaise situation financière, constituent des facteurs importants dans leur conservatisme moral. Si nous considérons les traits

essentiels de leur caractère à la lumière de ces circonstances de développement, il semble assez évident que leur formule d'adaptation à la vie se rapproche beaucoup de celle du cas n° 23.

CONCLUSIONS

1. Nos recherches confirment celles de WATSON, à savoir que son test constitue une mesure du préjugé à laquelle on peut largement se fier, tant en ce qui concerne l'intensité que la tendance (radicale ou conservatrice) dans chacun des trois domaines envisagés : économique, religieux et moral. Cette conclusion repose : 1° sur la manière positive dont le profil de groupe fourni par le test a confirmé ce que l'on pouvait attendre *a priori* de ce groupe déterminé, et 2° sur la confirmation des profils individuels par les autres tests utilisés.

2. Les tests de la personnalité donnent souvent des renseignements de grande portée sur les caractères — normaux ou anormaux — de la personnalité d'un individu : 1° lorsqu'on les analyse individuellement, et, 2° lorsqu'on utilise ensemble plusieurs d'entre eux. Toutefois, nous n'avons pas relevé d'indication marquante prouvant que les scores numériques de « mauvaise adaptation » ainsi obtenus soient en relation étroite avec les faits existants.

3. Le caractère du préjugé semble être celui d'une variable continue. Les scores de préjugés d'un groupe donné, lorsqu'on les range suivant la grandeur et la fréquence, tendent à former une courbe de fréquence normale. Ceci reste vrai, que nous considérons le préjugé en général, ou seulement dans certains domaines restreints.

4. De même, les « types » de préjugés dénommés « radical » ou « conservateur » ne sont pas des types absolument réels, mais seulement les valeurs extrêmes d'une courbe de distribution normale. La majorité des individus sont « radicaux » sur certains points et « conservateurs » sur d'autres. En outre, deux individus accusant des scores analogues relativement à des préju-

gés radicaux (ou conservateurs), même dans un domaine restreint, peuvent différer entre eux en ce qui concerne nombre d'attitudes spécifiques, à moins que leurs préjugés soient tout à fait extrêmes.

5. Comme tous les traits de caractère, le préjugé comporte à la fois des facteurs généraux et des facteurs spécifiques, mais les facteurs spécifiques jouent un très grand rôle dans le cas du préjugé. Un individu peut avoir des préjugés très accusés dans un domaine déterminé — ou même sur un point déterminé — et demeurer par ailleurs très impartial.

6. Parmi nos sujets, les hommes ont une légère tendance à s'écarter davantage de la moyenne que les femmes, mais nous n'avons pas trouvé de différence appréciable entre les sexes concernant la totalité des préjugés enregistrés, ou une susceptibilité particulière relativement à certaines sortes de préjugés.

7. L'intelligence, telle que l'enregistrent les tests d'intelligence, semble avoir une relation, mais une relation lointaine seulement, avec le préjugé en général. Il apparaît que lorsqu'il existe un motif violent, personnel ou circonstanciel, propre à créer le préjugé, l'intelligence intervient pour systématiser ce préjugé et le rendre défendable plutôt que pour le détruire. Toutefois, dans certains domaines spécifiques, tels que ceux des préjugés religieux ou moraux, nous avons constaté que les radicaux étaient beaucoup plus intelligents que les conservateurs, bien qu'également enclins aux préjugés. Mais ceci est peut-être dû simplement à la définition même des deux catégories, telle que la donne le test de WATSON.

8. Nous n'avons obtenu que des résultats négligeables dans la recherche très poussée que nous avons entreprise afin de distinguer les sujets impartiaux des autres en fonction des caractères spécifiques ou des facteurs sociaux, tels que certaines réactions de peur, le manque de satisfaction dans les relations familiales, etc. Les considérations énumérées plus haut expliquent ceci dans une large mesure.

9. L'étude des diverses *tendances* du préjugé (radicale ou conservatrice) a fourni des résultats meilleurs. C'est ainsi que les conservateurs économiques jouissent d'une situation sociale

plus favorisée que les radicaux économiques ; les conservateurs religieux et moraux ont subi l'influence d'un milieu surtout rural, alors que les radicaux, dans ces deux domaines, sont surtout des citadins. Nous avons pu établir des distinctions assez nettes dans les facteurs de la personnalité ainsi que dans les facteurs de l'entourage, d'une manière analogue. Les radicaux religieux sont en meilleure santé que les conservateurs religieux et marquent plus de tendance à l'autonomie et à l'indépendance.* Les conservateurs religieux donnent plus de réponses de « peur » et accusent plus de sentiments d'infériorité. Les radicaux moraux se distinguent des conservateurs moraux par des sentiments d'autonomie plus forts, une santé meilleure, un bonheur plus constant, moins de frayeur, davantage de conflits familiaux et davantage de problèmes sexuels. Toutefois, nous pouvons seulement dire que ces facteurs semblent avoir *tendance* à s'associer respectivement aux divers types de préjugés mentionnés, en raison : 1^o du petit nombre des cas étudiés, puis 2^o parce que certains cas individuels contredisent presque toutes les généralisations établies.

10. Nos résultats les plus convaincants dérivent de l'analyse détaillée de cas individuels. Nous en avons étudié une trentaine : dans chacun, ou presque, nous avons trouvé : 1^o des préjugés considérables de quelque sorte ; 2^o une très mauvaise adaptation personnelle de quelque sorte ; et 3^o une relation assez nette entre ces deux facteurs. Cela semble être une base suffisante sur laquelle établir une proche relation causale, en beaucoup de cas, entre la mauvaise adaptation personnelle et le préjugé. Les raisons probables qui font que cette relation n'est pas apparue plus clairement dans des comparaisons moins analytiques sont vraisemblablement les suivantes : 1^o la relative grossièreté des tests de personnalité pour mesurer une chose aussi complexe que les divers désordres de la personnalité pris comme un tout ; 2^o la probabilité que les gens impartiaux donneraient une plus exacte représentation de leur mauvaise adaptation dans les tests de personnalité ; 2^o le degré élevé de préjugé spécifique et de mauvaise adaptation spécifique que peut accuser un individu, par ailleurs dénué des deux ; 4^o la grosse influence du milieu environnant qui peut occasionner le préjugé sans le concours de désordres personnels ; 5^o la possibilité que quelques

individus trouvent une issue dans une catégorie de préjugés que ne comprend pas le test de WATSON (bien que ceci soit peu vraisemblable, les domaines considérés étant les plus significatifs) ; 6° la probabilité de l'existence de solutions autres que celle d'un préjugé compensateur dans le cas de la mauvaise adaptation ; 7° la possibilité que le préjugé puisse être, dans une certaine mesure, un heureux succédané à d'autres désordres plus sérieux de la personnalité ; 8° et enfin le fait que nous avons trouvé très peu de sujets à la fois très impartiaux et très nettement radicaux ou conservateurs dans leurs *opinions*, et un nombre très limité de sujets se trouvant à la fois extrêmement imbu de préjugés, les possédant dans *un* domaine principalement, et ayant une tendance très nette, radicale ou conservatrice. (Dans le cas des radicaux religieux, nous avons quatre bons cas d'impartialité et trois bons cas de préjugés : les premiers sont tous bien adaptés, les derniers tous mal adaptés).

En dépit de cette indication très frappante que la mauvaise adaptation tend à créer le préjugé, aucun trait spécifique, aucun groupe de traits, normaux ou anormaux, ne sont apparus comme exclusivement responsables de ce résultat. Chaque trait spécifique, chaque forme de désordre personnel, est apparu associé à des types contradictoires d'attitudes, impartiaux ou imbus de préjugés. Des individus différents répondent différemment à une situation donnée. Pour chacun d'eux, la chose importante est la *signification* que la situation recèle *pour lui* ; en d'autres termes, les conséquences de la maladie, des conflits familiaux, des frayeurs excessives, de l'intelligence bornée, etc. n'existent pas tant en fonction de tous ces propres facteurs qu'en fonction de *l'attitude prise par le sujet à leur égard* et de *ce qu'il en fait*. Une des principales impressions que nous retirons de cette étude est l'apparence d'une certaine marge de liberté individuelle, d'un certain domaine de libre création, assez vaste pour restreindre étroitement l'application de lois déterminatives générales aux plus hautes fonctions humaines. Cette apparence de liberté humaine correspond peut-être à une réalité (BERGSON), et dans ce cas elle rendrait toujours inaccessible une *science* psychologique, au sens où l'on entend *science exacte*. Mais d'autre part, cette apparence est peut-être due à l'impossibilité où nous sommes pour l'instant à déceler les nombreux facteurs héréditaires ou environnants qui contri-

buent à sa formation (PAVLOV). A notre avis, aucun psychologue ne peut pour l'instant adopter l'une ou l'autre conclusion sans abandonner le domaine de la psychologie pour celui de la philosophie.

La conception psychologique générale qui unifie le mieux les divers résultats de la présente étude est celle d'une self-adaptation dynamique. Nous entendons par là la stratégie de la personnalité au cours de sa tâche physique et psychologique de conservation et de développement : sa self-adaptation aux exigences des circonstances et à celles de son idéal personnel, quelle qu'en soit la source. Chaque individu trouve autour de lui une série de circonstances extérieures, et en lui divers besoins et des ressources personnelles variées. Par différents moyens, conscients et inconscients, il essaye de créer pour lui-même, et à sa manière, une existence satisfaisante. Au cours de ce processus, le préjugé est fréquemment une ressource pleine de promesses, un mécanisme (ou dynamisme) apportant en apparence le succès. Il est possible qu'un certain nombre de préjugés, « *illusions créatrices* », soient nécessaires à l'homme, une aide précieuse dans la lutte difficile que chaque être humain soutient au fond de lui-même. Mais il semble évident toutefois que, dans ses formes extrêmes au moins, le préjugé, comme les névroses, est une tentative pour trouver la route de la vie qui porte en elle-même le germe de son échec, de sorte qu'on peut le considérer comme un symptôme pathologique.

Vu, le 7, novembre 1934 :
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

APPENDICE A

Test de Watson, relatif à l'impartialité.

Voici la traduction des parties les plus caractéristiques des sept sections du test de WATSON. En ce qui concerne la discussion et la construction du test, voir chap. II.

Examen de l'opinion publique relativement à quelques sujets religieux et économiques.

SECTION A. — *Test des mots rayés.*

DIRECTIVES. — Lisez attentivement les mots énumérés ci-après. Examinez rapidement chacun d'eux. Si ce qu'il suggère vous est plus désagréable qu'agréable, rayez-le. Vous êtes libre de barrer peu ou beaucoup de mots. Travaillez aussi rapidement que possible, mais ne manquez pas de rayer tous les mots plus ennuyeux que plaisants, plus antipathiques que séduisants, plus détestables qu'attirants.

	<u>F</u>	<u>H</u>	<u>T</u>
1. Bolcheviste.....	39	41	80
2. Mystique	8	17	25
3. Lois bleues du dimanche (1).....	29	26	55
4. Catholique	14	15	29
5. Critique supérieure	13	12	25
6. Cigarettes	24	33	57
7. Credo religieux	11	13	24
8. Fondamentaliste (2)	26	18	44
9. Grands intérêts	14	20	34
10. Limitation des naissances	5	6	11

(1) Lois destinées à assurer strictement le repos du septième jour et interdisant jusqu'aux distractions.

(2) Personne croyant à l'inspiration verbale de la Bible, à la résurrection corporelle de Jésus lors de sa seconde venue. On rencontre ce type dans diverses sectes.

	F	H	T
11. Protestant	1	2	3
12. Evolution	9	15	24
13. La Vierge Marie	5	6	11
14. Capitaliste	19	18	37
15. Union du Travail	8	4	12
16. Ku Klux Klan	30	32	62
17. Lois sur les salaires minimum	15	14	29
18. Dancing	4	4	8
19. Sainte Communion	4	3	7
20. Soviet	24	28	52
21. Wall Street	27	28	55
22. Propriétaire	16	17	33
23. Vaudeville	17	14	31
24. Révolution	28	31	59
25. Censure	21	19	40
26. Résurrection	3	5	8
27. Jésus	0	0	0
28. Prière	3	0	3
29. Bénéfice	5	2	7
30. Prêtre	12	6	18
31. Radical	33	28	61
32. Sainte Bible	1	1	2
33. Baptiste (Secte protestante)	9	1	10
34. Miracles	2	5	7
35. Travail des enfants	27	31	58
36. Expiation par le sang	25	22	47
37. Juif	5	7	12
38. Damné	36	28	64
39. Trusts	10	14	24
40. Bouddhisme	31	26	57
41. Pape	23	20	43
42. Dieu	1	1	2
43. Unitaire (secte protestante)	9	7	16
44. Service social	1	1	2
45. I. W. W. (1)	25	36	61
46. Divorce	30	37	67
47. Mahométisme	27	26	53
48. Préparation militaire	24	22	46
49. Union des Eglises	4	5	9
50. Prohibition	8	21	29
51. Revival (2)	8	7	15

(1) I. W. W. = *International Workers of the World* : association internationale de travailleurs, à tendances à peu près communistes.

(2) Séance religieuse, généralement primitive en caractère.

NOTE 1. — Ce qui précède est l'exacte traduction de la page 1 du test, à cette exception près : nous avons inscrit en regard de chaque mot le nombre de fois où il a été rayé par notre groupe. Chaque mot rayé compte pour un point dans le total de l'évaluation. Les indications portées en haut de chaque colonne signifient : F = femmes, H = hommes, T = total, ou H + F. Les groupes soumis aux tests se composaient exactement de cent personnes, si bien que les chiffres de la colonne T peuvent également être lus comme des pourcentages. Ces observations demeurent vraies pour chacun des modèles suivants.

SECTION B. — *Test du degré de vérité.*

DIRECTIVES. — Personne ne sait exactement ce que pensent les Américains. Or, il est nécessaire de connaître quelles sont leurs convictions les plus établies en ce qui concerne quelques questions particulièrement discutées.

Indiquez votre opinion sur les assertions exprimées le long des pages suivantes en encerclant en regard de chacune d'elles le nombre qui vous semble exprimer votre jugement, en utilisant le code suivant :

CODE :

- | | | | | | |
|-------|-------|-----|-------|-------|---|
| (+ 2) | + 1 | 0 | — 1 | — 2 | Si vous estimez que l'assertion est entièrement et incontestablement exacte, de telle sorte que nul de ceux qui possèdent une compréhension moyennement bonne de la question ne peut sincèrement et honnêtement la croire fausse. |
| + 2 | (+ 1) | 0 | — 1 | — 2 | Si vous estimez que l'assertion est vraie, ou vraie en grande partie. |
| + 2 | + 1 | (0) | — 1 | — 2 | Si vous estimez que la question n'est pas du tout tranchée, qu'elle demeure ouverte, ou que vous n'êtes pas disposé à donner votre opinion. |
| + 2 | + 1 | 0 | (— 1) | — 2 | Si vous estimez que l'assertion est fausse, ou fausse en grande partie. |
| + 2 | + 1 | 0 | — 1 | (— 2) | Si vous estimez que l'assertion est entièrement et incontestablement fausse, de telle sorte que nul de ceux qui possèdent une compréhension moyennement bonne de la question ne peut sincèrement et honnêtement la croire vraie. |

Travaillez rapidement, mais n'omettez pas d'encercler un chiffre en regard de chaque assertion.

	<u>+ 2</u>	<u>+ 1</u>	<u>0</u>	<u>- 1</u>	<u>- 2</u>	
1.	9	28	27	18	16	Les églises sympathisent davantage avec le capital qu'avec le travail.
2.	6	19	21	24	30	La danse est nuisible à la moralité de la jeunesse.
3.	31	22	15	14	17	Jésus s'est davantage intéressé au salut de l'individu qu'à la reconstruction sociale.
4.	14	35	19	24	8	Il serait préférable d'utiliser des hommes d'affaires expérimentés, ayant réussi financièrement dans des entreprises privées, pour la direction des affaires publiques du pays, plutôt que le personnel actuellement au pouvoir.
5.	29	27	16	19	8	Le relâchement moderne dans l'observation du dimanche est, somme toutes, nuisible au bon intérêt des gens.
6.	45	33	11	8	3	Les étrangers qui travaillent dans nos mines ou dans nos usines devraient être payés sur la base du même standard de vie que celui établi pour les foyers américains.
7.	31	21	8	23	17	Mentir est mal, en toutes circonstances.
8.	34	29	25	5	7	Aucune religion ne remplacera jamais le christianisme.
9.	8	22	28	19	21	Le pasteur méthodiste ordinaire est très au-dessus de la moyenne de sa communauté en ce qui concerne l'instruction et la sûreté de jugement.
10.	11	26	16	33	14	Prêcher est un des moyens les plus efficaces pour amener les gens à mener une vie meilleure.
11.	5	12	35	25	23	L'église chrétienne agit comme un soporifique retardant l'action contre l'injustice sociale.
12.	17	38	12	18	15	La nature humaine étant ce qu'elle est, il serait impossible de faire accomplir le travail nécessaire dans le monde pour des motifs autres que l'intérêt.
13.	38	29	12	11	9	L'étude de la Bible est un élément indispensable au développement du caractère chrétien.

	<u>+ 2</u>	<u>+ 1</u>	<u>0</u>	<u>- 1</u>	<u>- 2</u>	
14.	27	34	20	15	4	A moins que les conditions industrielles et économiques des Etats-Unis soient améliorées par des changements profonds dans le système capitaliste actuel, nous aurons une révolution de classes.
15.	54	15	23	6	2	L'univers a été créé par un « Dieu personnel », dans le sens d'un Dieu qui savait ce qu'Il faisait.
16.	49	31	15	4	1	Notre gouvernement est sous la dépendance des gros intérêts financiers.
17.	48	37	6	4	5	Si l'on divisait tout l'argent du pays également entre tous ses citoyens, en moins de cinq ans, la majorité des richesses seraient aux mains de quelques-uns et les masses seraient pauvres.
18.	39	36	8	8	8	La volonté de l'homme est libre de décider s'il agira vertueusement ou s'il pêchera.
19.	11	32	26	18	12	L'église chrétienne retarde actuellement le progrès par le poids de sa tradition et de son autorité.
20.	34	39	13	12	2	Si les enfants apprennent des passages de la Bible quand ils sont jeunes, ils en sont reconnaissants plus tard.
21.	13	35	18	26	8	Les réformateurs proposent généralement des lois destinées à empêcher les autres de faire ce qu'eux-mêmes désirent secrètement faire.
22.	11	26	41	11	8	Il y a dans la Bible des histoires plus immorales que l'enseignement du Coran.
23.	25	33	13	19	10	Les meurtres et les déprédations survenues au cours de certains troubles de la classe laborieuse sont surtout provoqués par l'influence de dangereux radicaux, souvent étrangers.
24.	37	35	21	6	1	La participation aux bénéfices est une méthode souhaitable pour l'amélioration des conditions industrielles dans la majorité des corporations aux Etats-Unis.
25.	14	30	15	22	19	Le cinéma fait un sérieux dommage à la moralité des enfants américains.

	<u>+ 2</u>	<u>+ 1</u>	<u>0</u>	<u>- 1</u>	<u>- 2</u>	
26.	6	6	27	20	38	Durant sa vie terrestre, Jésus croyait que la fin du monde était proche.
27.	8	6	21	7	58	Il est possible d'obtenir certaines communications définies du monde des esprits.
28.	14	27	28	16	14	Toutes les industries des Etats-Unis devraient être sous le contrôle des gens qui y travaillent.
29.	12	39	9	30	10	Les pauvres ne peuvent aujourd'hui obtenir de justice devant les tribunaux.
30.	14	24	24	17	21	Un prêtre catholique ordinaire est au-dessus de la moyenne de la ville où il habite, pour ce qui est de l'instruction et de la sûreté de jugement.
31.	19	30	16	20	15	Si un jeune homme de vingt-et-un ans fume un paquet de cigarettes par jour, cela portera atteinte à son intelligence.
32.	33	26	21	9	11	Aucun acte n'est incontestablement bien, dans l'absolu, ni incontestablement mal, dans l'absolu également.
33.	28	27	16	20	8	La liberté de parole sur les questions économiques, même poussée au point de laisser prêcher la violence, devrait être autorisée, à condition qu'elle n'aille pas plus loin que la parole.
34.	51	18	23	5	3	Les gens qui vivent d'une manière chrétienne seront plus heureux que les autres dans la vie future.
35.	26	27	23	16	6	Si on faisait une expérience honnête de monopole gouvernemental pour les chemins de fer, on démontrerait que c'est un système meilleur que celui actuellement employé.
36.	40	24	11	9	16	Une jeune fille qui fume des cigarettes devient vulgaire et moins digne d'estime.
37.	17	14	15	27	27	Aucune personne respectable ne mâche du chewing-gum en public.
38.	49	23	9	7	12	Un des devoirs importants de la société est de veiller à ce que les criminels justement condamnés souffrent d'une punition en rapport avec leurs mauvais agissements.

	<u>+ 2</u>	<u>+ 1</u>	<u>0</u>	<u>- 1</u>	<u>- 2</u>	
39.	17	38	14	21	10	L'ouvrier américain devrait être le plus heureux du monde.
40.	28	25	14	15	18	Un professeur ne devrait pas exprimer en classe, dans une école publique, une opinion religieuse quelconque.
41.	13	23	25	25	14	Les meurtres et les déprédations survenues au cours de certains troubles de la classe laborieuse sont surtout provoqués par des hommes de main payés par les employeurs.
42.	24	22	29	15	10	Le gouvernement des Etats-Unis devrait assurer à ses frais contre les accidents, la maladie, le chômage et la vieillesse.
43.	12	18	22	26	22	Quand la jeunesse allemande passe tout son dimanche dans les champs, campant, se baignant, faisant des courses, jouant et dansant elle fait le meilleur usage possible de ce dimanche.
44.	42	19	12	9	17	Le jeune homme qui disait : « Si la chrétienté ne s'intéresse pas à la suppression des guerres et des inégalités raciales et économiques, la chrétienté ne m'intéresse pas », parlait dans l'esprit de Jésus.
45.	9	19	14	25	33	Battre les enfants est quelquefois le bon moyen de leur donner le caractère chrétien.
46.	48	30	19	2	1	Le travail devrait être représenté par l'assemblée des directeurs de toutes les corporations industrielles du pays.
47.	10	30	34	12	12	La raison principale du refus opposé par le gouvernement des Etats-Unis à la reconnaissance de la Russie est la crainte d'avoir à admettre le succès d'un système économique si dangereux pour nos financiers.
48.	41	41	8	8	2	Le travail missionnaire le plus important pour l'église chrétienne se trouve dans les remèdes à apporter aux maux de notre ordre social.
49.	9	9	42	8	31	Après leur mort, les êtres humains, tout au moins certains d'entre eux, continuent à mener une existence personnelle et consciente.
50.	11	26	14	35	14	Ceux qui s'adonnent régulièrement au café en ressentiront des effets nuisibles.

	<u>+ 2</u>	<u>+ 1</u>	<u>0</u>	<u>- 1</u>	<u>- 2</u>	
51.	21	24	15	18	22	La prohibition, telle que l'a expérimentée le gouvernement des Etats-Unis, a été un échec.
52.	36	38	11	8	7	L'impureté des pensées et des actions est la raison principale qui fait que beaucoup de gens ne sentent pas la présence de Dieu.
53.	29	34	27	5	4	Bien que l'enfant puisse atteindre sans cela au caractère chrétien, l'expérience de la conversion (ou de la décision, ou de la consécration) est désirable pour l'adolescent.

NOTE. — Ce qui précède est la traduction intégrale du modèle B, tel qu'il existe dans le test original, à cette exception près, que nous avons supprimé les symboles précédant chaque assertion (+2, +1, 0, —1, —2) et que nous avons indiqué à la place le chiffre représentant le nombre de fois où chacun d'eux a été encerclé dans le groupe soumis au test. Chaque +2 ou —2 encerclé a été compté pour trois points de préjugés.

SECTION C. — *Test d'inférence.*

DIRECTIVES. — Les faits les plus simples ne présentent pas la même signification pour tout le monde. Il est souvent important de savoir exactement ce que certains faits représentent pour certaines gens. Dans les pages qui suivent, certains faits sont indiqués, et, après chacun d'eux, figurent quelques conclusions possibles.

Marquez (<) chacune des conclusions que vous estimez justement dérivée des faits tels qu'ils sont indiqués. *Ne prenez pas d'autre base que le fait tel qu'il est exprimé*, en tenant compte néanmoins de tous ses termes. Vous n'avez pas à dire si les conclusions sont exactes ou non dans le sens absolu, mais simplement si elles sont justement déduites des faits tels qu'ils sont exposés. Vous pouvez marquer toutes celles que vous croyez parfaitement sûres et certaines. Mais ne marquez pas celles qui vous semblent simplement probables.

EXEMPLE. — 6.500 étudiants assistèrent récemment à une

conférence où la question des relations raciales et des attitudes possibles envers la guerre fut discutée ; ces problèmes étant ceux que les étudiants trouvent les plus importants actuellement.

Les étudiants étaient tous pacifistes.

Les étudiants étaient tous militaristes.

Les étudiants venaient de tous les points du pays.

Quelques étudiants s'intéressent au traitement des Nègres et des Japonais dans ce pays.

Quelques étudiants estimaient que la guerre est condamnable.

< La question de l'attitude envers la guerre paraît à beaucoup d'étudiants assez importante pour valoir d'être discutée.

I. — Les statistiques démontrent que, aux Etats-Unis, sur cent hommes pris à l'âge de 25 ans, l'un sera riche au bout de 40 ans, tandis que 54 autres dépendront de la charité ou de l'aide de leurs proches pour vivre.

1.	L'ordre social actuel est au détriment de la majorité et au profit de quelques-uns	31
2.	Le jeune homme moyen, dans les conditions présentes, ne peut espérer être riche avant 65 ans.....	44
3.	La plupart des hommes sont instables, paresseux ou extravagants ; autrement, ils n'auraient pas besoin de l'aide des autres	6
4.	Cet homme vit dans un luxe fait du sang de la masse.....	17
5.	Un jour ou l'autre, les travailleurs se révolteront.....	6
6.	On ne peut tirer honnêtement aucune de ces conclusions.....	28

II. — Un jeune chrétien fut renvoyé de son emploi par suite de l'intervention de ses camarades socialistes, dans une usine de Francfort-sur-le-Mein, parce qu'il refusait de renoncer à sa foi chrétienne. Ce jeune homme, essayant de trouver un autre emploi, ruina sa santé et finalement mourut de la grippe.

1.	Quelques socialistes n'aiment pas les Chrétiens.....	36
2.	Le jeune homme porta patiemment sa croix et offrit son martyr à Jésus-Christ	45
3.	Il y a de moins en moins de place pour les chrétiens pieux dans ce monde terre à terre.....	7

4. Ce jeune homme était insupportable avec sa manière de jeter sa religion à la tête des autres..... 10
5. Ce monde serait pire qu'il n'est si les socialistes pouvaient tout y gouverner à leur gré 11
6. L'Allemagne n'est pas une nation chrétienne..... 3
7. Les ouvriers ont tendance à être des hommes d'intelligence inférieure, ou d'idéal moral inférieur, ou les deux à la fois.... 13
8. Aucune de ces conclusions ne peut être tirée honnêtement..... 15

III. — Un évêque de l'église méthodiste, après avoir visité un concile d'église en Russie soviétique offrit de rassembler 50.000 dollars aux Etats-Unis pour aider à y construire une école théologique pour l'Eglise Russe nouvelle ou réformée.

1. Comme c'est souvent le cas, pour les prêtres, l'évêque s'est enthousiasmé après une investigation superficielle
.....

IV. — Les loyers de New-York sont près de 100 % plus élevés qu'ils ne l'étaient avant-guerre, tandis que le coût moyen de l'existence n'est que de 50 % plus élevé pour le reste.

1. Les propriétaires s'enrichissent et sont des profiteurs.
.....

V. Une grande majorité des professeurs dans les écoles publiques d'une des grandes villes de ce pays sont des catholiques.

1. L'église catholique est un des meilleurs agents d'éducation du monde.
.....

VI. — Aux Etats-Unis, 3 % de la population possède 60 % des richesses.

1. Ceux qui ont gagné une si grande part des richesses sont les hommes les plus capables et ont fait fortune en luttant loyalement.
.....

VII. — L'histoire de la résurrection de Lazare par Jésus ne se trouve que dans l'évangile selon Saint Jean, le dernier des évangiles qui ait été écrit. Cet évangile n'a pas été connu de l'église, avant que quatre-vingts ans se fussent écoulés depuis les événements de la vie de Jésus qu'il rapporte.

1. L'exactitude de cette histoire est discutable.
.....

VIII. — Au milieu d'une désastreuse grève de mineurs, après que la milice eut tué des mineurs grévistes, un auteur fameux parla à un meeting tenu dans les arènes de la ville et auquel assistaient 2.000 spectateurs. Bien que des reporters fussent présents, pas un mot du meeting, ni du discours, qui condamnait les propriétaires des mines, ne parut dans aucun journal.

1. Les journaux sont entièrement soumis aux grandes puissances financières qui les contrôlent.

.

IX. — Quelques générations auparavant, la majorité des citoyens de ce pays se rendaient à l'église le dimanche. Aujourd'hui, des milliers font de l'auto, du golf, des pique-nique le dimanche, mais ils ne vont pas à l'église.

1. Les gens, aujourd'hui, n'ont plus autant l'esprit d'amour chrétien qu'autrefois.

.

X. — Répondant à un questionnaire, vingt-deux professeurs d'écoles d'un certain état répondirent qu'ils croyaient que les étudiants des écoles supérieures buvaient moins depuis la prohibition, tandis que dix-sept autres répondirent qu'on s'adonnait davantage à la boisson parmi les étudiants des grandes écoles.

1. Les professeurs qui ont répondu qu'on buvait moins étaient de parti pris ou ne voyaient pas ce qui se passe réellement.

.

NOTE. — Ce qui précède, est une présentation des directives du modèle C, ainsi que des articles I et II, tels qu'ils se présentent dans le test, à cette exception près que le nombre des réponses données en regard de chaque conclusion a été ajouté. Les articles III à X inclusivement, sont présentés avec une seule des diverses déductions qu'ils comportent dans le test lui-même. Dans l'article I, les conclusions 2 et 6 ne comportent pas de points, les conclusions 1, 3, 4 et 5 comptent chacune pour 4 points de préjugé. Dans l'article II, les conclusions 1 et 8 ne comportent pas de points.

SECTION D. — *Test de jugement moral.*

DIRECTIVES. — La plupart des jugements de bien et de mal doivent être faits dans des cas concrets. Les principes généraux ne suffisent pas.

Dans les pages suivantes vous trouverez divers exemples au sujet desquels les jugements moraux peuvent différer. Lisez soigneusement chacun d'eux. Prenez chaque fait tel qu'il vous est donné. Puis lisez les diverses alternatives suggérées ensuite. Marquez celle avec laquelle vous êtes le plus entièrement d'accord. Si vous n'êtes entièrement d'accord avec aucune, marquez celle qui se rapproche le plus de votre opinion.

EXEMPLE. — Un homme rentre chez lui, trébuchant, ivre de whisky de contrebande. Il démolit une partie du mobilier, bat sa femme et ses enfants. Puis, il vole de l'argent dans la tirelire de son plus jeune fils, afin de racheter du whisky.

Son action est digne d'approbation.

Les gens qui tolèrent la vente du whisky de contrebande sont en partie responsables de ce qui est arrivé.

Cette histoire n'est ni à approuver, ni à désapprouver : elle est indifférente.

< Il faudrait prévenir le retour de pareilles choses, si possible, en améliorant le caractère de l'homme lui-même.

I. — En 1793, le gouvernement des Etats-Unis reconnut la jeune République Française, et le président Washington reçut GENET, l'ambassadeur français. A ce moment, Paris était noyé dans le sang, les prisons étaient remplies de nobles exclus du pouvoir et le gouvernement était aux mains d'une poignée de dictateurs sortis de rien.

1. Washington a eu raison de reconnaître ce gouvernement.
2. Cela ne faisait aucune différence de reconnaître ce gouvernement ou pas.
3. Washington a eu tort. Ce gouvernement n'aurait pas dû être reconnu dans de telles circonstances.
4. Si c'était un gouvernement voulu par la majorité des Français, il fallait le reconnaître.

VII. — Malgré les objections élevées par le secrétaire d'Etat HUGHES, contre l'immédiate reconnaissance de la Russie soviétique, des groupes importants de ce pays insistent et soutiennent que les Soviets et leurs six années de stabilité valent d'être reconnus, sinon approuvés.

1. Ils ont raison d'estimer que nous devrions reconnaître ce gouvernement.
2. Qu'on le reconnaisse ou non, cela ne fait guère de différence.
3. Le Gouvernement est logique et raisonnable en ne reconnaissant pas un gouvernement tel que les Soviets en ce moment.
4. Si les paysans russes et les autres éléments de la population désirent réellement ce gouvernement, il faut le reconnaître.

III. — En 250 après J.-C., l'empereur romain DÉCIUS fit une persécution systématique et sévère contre les chrétiens. Une de ses raisons était que ceux-ci ne voulaient pas adorer l'empereur. On les accusa de manquer de patriotisme. Plutôt que de s'incliner sous les décrets de Rome, beaucoup souffrirent un cruel martyre et des centaines d'autres furent persécutés.

.

IX. — Lors d'un grand congrès d'étudiants, récemment, des centaines d'étudiants chrétiens se sont engagés, par loyauté envers l'enseignement de Jésus, à ne plus jamais prendre part à aucune guerre, directement ou indirectement. Ils iront en prison ou à la mort plutôt qu'à la guerre, même si le gouvernement des Etats-Unis les conviait à combattre pour leur pays.

.

VI. — Pendant les derniers temps de la grande guerre et durant les années qui suivirent immédiatement, des représentants du gouvernement des Etats-Unis, soupçonnant certaines organisations de trahir, envahirent les sièges sociaux de certains groupes radicaux sans autorisation légale. En perquisitionnant, ils découvrirent des publications suspectes et, les ayant confisquées, réunirent suffisamment de preuves pour faire condamner certains chefs.

.

XII. — Un groupe de détectives avait été payé pour enquêter sur l'activité d'une grande maison d'affaires, soupçonnée d'user de méthodes incorrectes. Sans aucune autorisation légale, quelques détectives et quelques employés mécontents entrèrent dans les bureaux, trouvèrent les livres et purent prouver que la maison n'était pas honnête.

.

VIII. — Pendant un certain nombre d'années, les socialistes d'une grande ville firent les élections municipales, grâce surtout aux efforts d'un groupe important d'hommes qui se levaient de bonne heure tous les dimanches matins, été comme hiver, et inséraient des tracts de propagande socialiste dans tous les journaux, devant toutes les portes.

.

XIV. — Une église, dans une ville de l'Ouest, publie chaque semaine un message, proclamant sa doctrine (et annonçant ses services). Le message est déposé dans toutes les maisons de la communauté par les jeunes gens de l'église.

NOTE. — La présentation ci-dessus de la section D a été faite de telle sorte que les divers éléments, épars dans le test lui-même, peuvent être aisément comparés. Les éléments parallèles I et VII sont donnés intégralement. Les éléments II et XI (non reproduits ici) sont respectivement l'histoire d'une action illégale contre les radicaux écossais pendant la rébellion irlandaise, et aux Etats-Unis peu de temps après la guerre. Les numéros IV, X et XV présentent les exemples de guérison par la foi revendiqués par un missionnaire catholique, un évangéliste protestant et une secte païenne. Les numéros V et XIII rapportent l'histoire de la destruction du genre humain par un déluge, telle qu'on la trouve dans la tradition babylonienne et dans l'Ancien Testament. On ne marque rien, sauf lorsque des jugements contradictoires apparaissent dans deux cas parallèles. Si un des incidents est approuvé, tandis que l'incident parallèle est condamné, la note attribuée est 5 points de préjugé. Si l'un des incidents est approuvé ou condamné, tandis que l'incident parallèle est considéré comme indifférent, la note attribuée est 3.

SECTION E. — *Test d'argumentation.*

DIRECTIVES. — Lorsqu'il faut prendre une décision importante, il est nécessaire de savoir distinguer entre les arguments importants et forts, et les arguments faibles et sans importance. Dans les pages qui suivent, vous trouverez des arguments que l'on peut avancer dans certaines questions économiques ou religieuses.

Lisez-les et décidez ensuite lesquels sont forts et lesquels sont faibles. Si vous estimez qu'il s'agit d'un argument fort, important, digne d'être pris en considération, soulignez le mot Fort. Il importe peu que l'argument porte en faveur de l'aspect de la question qui vous agréé ou non. Si l'argument est faible ou sans importance, soulignez le mot faible.

Ne manquez pas d'indiquer pour chaque argument s'il est fort ou faible.

EXEMPLE. — Est-il souhaitable qu'un jeune homme aille au collège ?

Fort Faible Le collège accroîtra ses possibilités de gain dans une proportion qui compensera suffisamment les années passées hors des affaires.

Fort Faible S'il va au collège, il pourra apprendre les chansons d'étudiants.

Fort Faible Certains hommes sortis du collège sont vaniteux.

Fort Faible Beaucoup de vocations se trouvent mieux servies par des préparations autres que la vie plus ou moins artificielle des facultés modernes.

Question I. — Le socialisme est-il souhaitable aux Etats-Unis actuellement ? (oui, 14 ; non, 10).

Fort Faible Cela donnerait au peuple entier le contrôle des richesses actuellement aux mains de quelques-uns.

Fort Faible Cela donnerait un contrôle important à des hommes sans raffinement ni culture, quelques-uns même indignes de respect, aussi cela n'est-il pas souhaitable.

Fort Faible Les affaires gouvernementales ne se sont pas montrées aussi efficaces, sous certains rapports, que les affaires privées.

Fort Faible Le socialisme est souhaitable parce qu'il enlèverait de l'argent à ceux qui en ont beaucoup et qu'il le diviserait également.

Fort Faible Les socialistes sont des radicaux et des extrémistes indésirables.

Fort Faible Les partis anciens sont actuellement si corrompus que le pays devrait se tourner vers le socialisme.

Question II. — L'église catholique romaine est-elle une institution souhaitable dans ce pays ? (Oui, 4 ; non, 12).

.....

Question III. — Est-il probable que Jésus est né d'une Vierge, et qu'il n'a pas eu de père humain ? (Oui, 24 ; non, 13).

.....

Question IV. — Les Etats-Unis doivent-ils reconnaître officiellement les Soviets ? (Oui, 16 ; non, 20).

.....

Question V. — Les jeunes gens d'aujourd'hui doivent-ils danser en société ? (Oui, 32 ; non, 7).

.....

Question VI. — La prière à Dieu apporte-t-elle à l'individu un profit qu'il n'obtiendrait pas par aucune forme de communion personnelle ou d'effort individuel ? (Oui, 52 ; non, 1).

.....

Question VII. — Un décret sévère relativement au travail des enfants, et tel qu'il toucherait tous les enfants au-dessous de 18 ans travaillant actuellement aux Etats-Unis, devrait-il être promulgué par le gouvernement ? (Oui, 50 ; non, 2).

.....

Question VIII. — Le bouddhisme est-il un facteur important et désirable dans la vie spirituelle du monde ? (Oui, 19 ; non, 8).

.....

Question IX. — Faut-il faciliter l'obtention du divorce ? (Oui, 4 ; non, 24).

.....

Question X. — Le Ku Klux Klan est-il une organisation désirable aux Etats-Unis à l'heure actuelle ? (Oui, 24 ; non, 20).

.....

Question XI. — La participation aux bénéfices est-elle indiquée dans la plupart des industries des Etats-Unis à l'heure actuelle ? (Oui, 42 ; non, 2).

Question XII. — A-t-on après la mort une vie consciente et personnelle ? (Oui, 13 ; non, 12).

.

NOTE. — La section E ci-dessus est présentée telle qu'elle est dans le test original, à cela près que les « arguments » ont été omis de la question II à la question XII, et que le nombre des « oui » et des « non » fournis par notre groupe a été ajouté entre parenthèses. Chaque question est suivie de six arguments, dont trois tendent à dire « oui » et trois à dire « non ». Dans chaque cas, quelques arguments de chaque tendance sont forts, tandis que les autres sont faibles et sans poids. Dans la question I, les arguments 1, 4 et 6 tendent à répondre « oui », tandis que 2, 3 et 5 tendent à répondre « non ». Les arguments 1 et 3 sont considérés comme puissants ; les autres, au contraire, comme faibles. Si un des individus soumis au test marque tous les arguments positifs comme forts et tous les arguments négatifs (ou tous sauf un) comme faibles (ou le contraire) on marque 4 points contre lui.

SECTION F. — *Test de généralisation.*

DIRECTIVES. — Dans une démocratie, il est toujours important de savoir ce que pensent les gens et dans quelle mesure ils croient à l'exactitude de certaines assertions.

Vous trouverez dans les pages ci-après quelques jugements communément énoncés, mais au début desquels un ou deux mots sont omis. Avant chaque énoncé se trouvent cinq groupes de mots dont chacun peut compléter la phrase. Encerclez celui de ces groupes qui vous semble achever la phrase de la manière la plus conforme à votre opinion. Ne laissez aucun énoncé sans le compléter.

EXEMPLE :

(Tous les —)	La plu- part des —	Beau- coup de —	Peu de —	Aucun des ...ne —
				...hommes sont mortels.

	Tous les	La plu- part des	Beau- coup de	Peu de	Aucun des ...ne	
1.	0	3	20	74	3	... prêtres mènent une vie plutôt oisive.
2.	0	9	61	27	1	... hommes d'affaires importants de nos jours ont fait leur chemin en débutant très modestement, sans argent ni amis influents pour les aider.
3.	17	48	19	12	3	... guerres ont été causées par le désir d'exploiter les ressources (humaines ou matérielles) de quelque autre nation.
4.	14	23	29	24	9	... socialistes désirent enlever leur fortune aux riches de manière à en avoir davantage eux-mêmes.
5.	0	1	47	49	3	... membres de l'Eglise ont des stocks de boissons alcooliques dans leurs caves.
6.	1	18	39	33	8	... communistes ont un idéal élevé.
7.	0	2	3	77	18	... pauvres gens gagnent de gros procès contre de grosses firmes.
8.	7	22	41	28	1	... collègues américains ont un enseignement contrôlé sur certaines matières suivant les intérêts financiers de ceux qui les entretiennent.
9.	1	4	28	49	18	... organisations locales du Ku Klux Klan rendent de grands services à leurs communautés.
10.	2	16	17	44	19	... I. W. W. (1) sont des personnes que les hommes et les femmes respectables aimeraient avoir chez eux.
11.	0	3	22	45	30	... professeurs de l'école du dimanche font plus de mal que de bien.
12.	11	43	27	14	3	... paysans russes sont plus satisfaits du régime soviétique que du règne des Tsars.
13.	1	2	8	25	61	... lois augmentant notablement les taxes sur la propriété devraient être votées.
14.	72	17	8	1	2	... chrétiens devraient aller à l'église au moins une fois tous les dimanches quand ils sont physiquement en état de le faire.

(1) I. W. W. = *International Workers of the World*, groupe de travailleurs international, à tendances à peu près communistes.

	Tous les	La plu- part des	Beau- coup de	Peu de	Aucun des ...ne	
15.	3	57	22	17	1	... adultes sont plus capables de décider ce qui vaut le mieux pour un jeune homme de 16 ans que le jeune homme lui-même.
16.	9	17	22	43	8	... prétendus miracles de la Bible sont arrivés à peu près comme il est rapporté.
17.	2	15	42	34	6	... grèves sont dues à la paresse ou à la jalousie des ouvriers ou de leurs dirigeants.
18.	0	0	17	51	32	... soldats ont sauvé leur vie en portant une petite Bible sur leur cœur.
19.	4	5	34	35	21	... maux du corps peuvent être guéris par la prière.
20.	4	30	34	29	3	... juifs prendraient l'avantage sur un homme, en affaire, s'ils en avaient l'occasion.
21.	19	14	13	24	30	... mères d'enfants illégitimes devraient ressentir les effets du blâme de la société.
22.	9	49	30	10	1	... directeurs des grandes entreprises sont surtout préoccupés de la somme de profits qu'ils peuvent acquérir personnellement.
23.	1	9	44	38	8	... Mahométans ont vécu des vies plus nobles que la moyenne des chrétiens.
24.	41	17	10	9	23	... gens qui ne sont pas assez intelligents pour parvenir à passer un minimum d'examens devraient être stérilisés ou empêchés d'avoir des enfants par un autre moyen.
25.	7	27	36	25	5	... églises chrétiennes sont plus intéressées par l'au-delà que par le monde actuel.
26.	0	4	15	55	26	... missionnaires en pays païens font plus de mal que de bien.
27.	0	9	10	51	30	... jeunes filles faciles à approcher sont respectées par les jeunes gens qui les fréquentent.
28.	12	32	22	28	6	... guerres faites par les Etats-Unis ont fait plus de mal que de bien.
29.	5	16	36	36	4	... catholiques sont superstitieux.
30.	0	14	32	48	4	... gens d'aujourd'hui mènent une vie meilleure que Samuel ou David.

	Tous les	La plu- part des	Beau- coup de	Peu de	Aucun des ...ne	
31.	3	51	16	27	3	... enfants des pasteurs sont aussi bien élevés que la moyenne des enfants de la ville.
32.	4	17	34	38	7	... croyances religieuses sont contraires à la science.

NOTE. — La section F, ci-dessus, est donnée complète, telle qu'elle existe dans le test original, à cette exception près que les mots « tous les, la plupart des, beaucoup de, peu de, aucun des... ne », figurant avant chaque jugement, ont été remplacés ici par le nombre de réponses données dans chaque catégorie par nos cent sujets. Chaque réponse « tous les » ou « aucun », compte pour trois points de préjugé.

SECTION G. — *Données personnelles.*

Sexe... Age... Occupation (actuelle ou en vue)... Indiquez votre fortune approximative en y comprenant votre héritage présumé :

Dollars, de 0 à 500 ;
de 500 à 5.000 ;
de 5.000 à 50.000 ;
au-dessus de 50.000.

Indiquez les examens les plus difficiles que vous ayez passés :

Ecole élémentaire...

Ecole supérieure (nombre d'années)...

Collège (nombre d'années)...

Faculté (nombre d'années)...

Combien d'années environ avez-vous fréquenté l'école du dimanche ou une autre organisation éducative religieuse ?

Quelle est votre religion ?

Pour les candidats de quel parti avez-vous généralement voté ?

Durant les années que vous avez passées dans votre famille, quelle était la principale occupation de votre père, ou le gagne-pain principal de la maison ?

Combien d'années de votre existence avez-vous passées dans une communauté rurale ou une ville de 5.000 habitants ou au-dessous ?

Combien d'années de votre existence avez-vous passées dans une ville de 100.000 habitants ou au-dessus ?

.....

NOTE. — La section G ci-dessus est donnée complète.

NOTE. — Le test de WATSON présente un total de 348 éléments, en fonction desquels plus de mille attitudes, nuances d'opinions et de préjugés peuvent être exprimées. Ces chiffres ne comprennent pas les innombrables possibilités offertes par les comparaisons des diverses réponses spécifiques entre elles.

APPENDICE A *bis*.

Fragment d'une feuille de score indiquant sa construction.

(Instructions à l'expérimentateur).

SECTION B. — *Test du degré de vérité.*

Dans le tableau ci-dessous, les colonnes verticales correspondent aux douze tendances. Marquez dans la même ligne horizontale le nombre d'éléments où sont encerclés 2 ou —2, comme l'indique la première colonne à gauche. Puis additionnez tous les chiffres marqués dans les colonnes, et inscrivez la somme dans l'espace réservé intitulé « Somme ». Cette somme sera reproduite dans le Sommaire.

N°			Score sommaire	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1.	2		3	3			3			3	3				
	— 2		3					3	3						
2.	2		3											3	
	— 2		3												3
3.	2		3					3	3						
	— 2		3				3			3					
4.	2		3			3									
	— 2		3	3	3										
.....															
.....															
51.	2	...	3												3
	— 2	...	3				3							3	
52.	2	...	3					3	3					3	
	— 2	...	3				3			3	3				3
53.	2	...	3					3	3			3			
	— 2	...	3				3			3	3		3		
Somme															
Total			159	66	36	60	78	63	69	36	66	12	12	51	48

APPENDICE B

L'Inventaire d'Hygiène Mentale de Woodworth-House.

Le test se présente sous la forme d'un grand dépliant. Sur la page 1 se trouvent les directives et les renseignements traduits ci-dessous, ainsi que des exemples de la manière de remplir le test.

Les mots « Ce problème est survenu dans mon existence » sont suivis de cent énoncés de symptômes. Les numéros 1 à 30 se rapportent à l'enfance et les numéros 31 à 100 à la période postérieure à l'enfance. Nous avons remplacé les cases destinées à recevoir les réponses des sujets par l'indication du nombre des réponses « extrêmes » et « modérées » faites dans chaque catégorie par les hommes, les femmes et les hommes et les femmes ensemble. Dans la colonne finale les réponses féminines et masculines « extrêmes » et « modérées », sont totalisées, de sorte que les chiffres indiquent le nombre (et le pourcentage) de nos cent sujets ayant rencontré chaque élément comme problème plus ou moins grave dans sa vie.

INVENTAIRE D'HYGIÈNE MENTALE.

Le but de ce test est foncièrement pratique et humain, à savoir de vous aider à résoudre les problèmes de mauvaise adaptation qui peuvent troubler votre tranquillité d'esprit.

Prière de répondre à chaque question. Soyez absolument franc. Il va de soi que tout ce que vous direz restera strictement confidentiel.

Pour répondre à chaque question, utilisez une des trois colonnes :

- a) Beaucoup ou souvent : Oui, extrême.
 b) Peu ou quelquefois : Oui, modéré.
 c) Jamais : Non.

J'ai rencontré ce problème durant mon enfance (au-dessous de 14 ans).

	Femmes		Hommes		Hommes et femmes		Total
	Ex.	Mod.	Ex.	Mod.	Ex.	Mod.	
1. Mauvaise santé	2	10	1	9	3	20	23
2. Périodes d'insomnie	1	11	1	12	2	23	25
3. Terreurs nocturnes	5	17	5	12	10	29	39
4. Fatigué facilement	2	19	1	15	3	34	37
5. Douleurs de diverses sortes ..	6	15	1	12	7	27	34
6. Evanouissements	2	4	0	4	2	8	10
7. Crainte du feu	7	22	1	13	8	35	43
8. Crainte des souris ou des rats	4	14	1	5	5	19	24
9. Crainte des serpents	13	29	8	24	21	53	74
10. Traitement injuste de la part des professeurs	0	10	0	13	0	23	23
11. Antipathie intense et durable pour certaines personnes...	0	20	6	15	6	35	41
12. Désir de « rendre la pareille ».	0	27	6	20	6	47	53
13. Sentiment d'infériorité	11	27	7	31	18	58	76
14. Abattement à la suite d'une mauvaise note au lycée ..	8	12	4	16	12	28	40
15. Jeux solitaires préférés à ceux partagés avec d'autres ...	3	8	5	18	8	26	34
16. Distraction (perte du fil de l'occupation immédiate) ...	0	18	2	20	2	38	40
17. Maniaque pour la nourriture	2	12	5	11	7	23	30
18. Aversion pour la compagnie de fillettes	0	6	6	14	6	20	26
19. Vite excédé des distractions .	1	9	4	16	5	25	30
20. Changements rapides dans mes intérêts et mes occupa- tions	2	22	7	18	9	40	49
21. Humeur capricieuse (fluctua- tion rapide des dispositions émotionnelles).....	6	22	4	27	10	49	59
22. Rêveries au milieu du travail.	11	33	13	30	24	63	87
23. Conscience d'être nerveux ...	1	12	2	10	3	22	25
24. Emportements violents quand je suis contrarié	3	21	5	11	8	32	40
25. Sentiment de honte de ce que j'éprouve de la curiosité au sujet de mon corps	1	12	3	13	4	25	29

	Hommes		Femmes		Hommes et femmes		Total
	Ex.	Mod.	Ex.	Mod.	Ex.	Mod.	
26. Troublé par les expériences et les phénomènes sexuels ...	1	22	5	22	6	44	50
27. Impossibilité de me tenir tranquille	3	23	3	16	6	39	45
28. Habitude de me ronger les ongles	8	14	3	12	8	26	34
29. Désir de voler	0	3	0	11	0	14	14
30. Timidité	11	29	10	25	21	54	75

J'ai rencontré ce problème depuis que je suis adulte (au-dessus de 14 ans).

31. Mauvais appétit	1	5	2	6	3	11	14
32. Constipation	5	14	1	17	6	31	37
33. Les choses semblent bouger ou être entourées de brouillard.....	1	13	1	16	2	29	31
34. Mauvaise santé	0	10	0	8	0	18	18
35. Vertiges	2	14	0	11	2	25	27
36. Malaises physiques	1	23	1	13	2	36	38
37. Douleurs de diverses sortes..	3	25	0	16	3	41	44
38. Malaises cardiaques	1	6	0	3	1	9	10
39. Sensation de pesanteur crânienne	1	9	1	8	2	17	19
40. Maux de tête	6	26	2	20	8	46	54
41. Facilement fatigué	2	27	2	13	4	40	44
42. Inquiétude en traversant un pont élevé	2	20	3	11	5	31	36
43. Désir de sauter dans le vide des lieux élevés.....	3	8	0	5	3	13	16
44. Crainte des chiens	2	14	1	10	3	24	27
45. Crainte des éclairs	10	21	4	11	14	32	46
46. Difficulté à se faire des amis .	0	20	3	18	3	38	41
47. Tendance à me laisser démonter.....	3	28	4	25	7	53	60
48. Indifférence au côté comique des choses	0	10	0	14	0	24	24
49. Tempérament colérique	4	23	4	21	8	44	52
50. Difficulté à supporter la moquerie	2	15	4	22	6	37	43
51. Facilement découragé	1	31	3	23	4	54	58
52. Irritabilité	5	21	3	18	8	39	47
53. Timidité avec les jeunes gens.	3	24	4	18	7	42	49
54. Tendance à me fâcher et à bouder les gens	4	28	1	25	5	53	58

	Femmes		Hommes		Hommes et femmes		Tota
	Ex.	Mod.	Ex.	Mod.	Ex.	Mod.	
55. Lenteur à m'adapter aux milieux nouveaux	2	19	3	19	5	38	43
56. Impossibilité de me tenir tranquille	2	20	1	13	3	33	36
57. Habitude de me ronger les ongles	1	9	1	5	2	14	16
58. Timidité	2	26	2	22	4	48	52
59. Tendance à dire sans réflexion et sous l'impulsion du moment des choses que je regretterai plus tard	8	30	7	31	15	61	76
60. Susceptibilité excessive en présence de certains sujets.	2	30	3	17	5	47	52
61. Incapacité de réaliser mes plus grandes ambitions	5	25	5	18	10	43	53
62. Difficulté à me concentrer parce que je pense trop aux femmes	0	8	3	17	3	25	28
63. Honte de parler franchement de ma vie sexuelle	0	13	1	6	1	19	20
64. Crainte et inquiétude devant les phénomènes et les expériences sexuels	2	15	1	22	3	37	40
65. Indifférence à l'égard des femmes	0	5	1	17	1	22	23
66. Caprice d'humeur, passage de la tristesse à la gaieté et réciproquement (sans raison valable)	8	21	6	17	14	38	52
67. Distraction (perte du fil de l'occupation immédiate) .	1	24	3	22	4	46	50
68. Tendance à me laisser bouleverser pour des riens	2	20	3	16	5	36	41
69. Mouvements contradictoires de haine et d'amour pour les membres de ma famille.	3	17	1	12	4	29	33
70. Cafard	5	32	8	15	13	47	60
71. Adolescence malheureuse....	1	15	4	18	5	33	38
72. Crainte des responsabilités ..	0	16	1	18	1	34	35
73. Facilement fatigué du travail	2	20	2	13	4	33	37
74. Supporte difficilement la vue du sang	8	14	2	9	10	23	33
75. Difficulté à oublier toute expérience pénible	12	26	7	29	19	55	74

	Hommes		Femmes		Hommes et femm s		Total
	Ex.	Mod.	Ex.	Mod.	Ex.	Mod.	
76. Insomnie	0	12	0	14	0	26	26
77. Supporte difficilement la douleur physique	4	19	2	17	6	36	42
78. Difficulté à supporter les odeurs désagréables	9	23	5	16	14	39	53
79. Troublé par des cas de conscience	4	27	5	24	9	51	60
80. Mon esprit est troublé par des doutes	5	29	5	30	10	59	69
81. Me rappeler des expériences désagréables	6	23	5	16	11	39	50
82. Pas d'enthousiasme pour les possibilités de ma vie	4	14	6	12	10	26	36
83. Conscience de moi-même comme porté à la nervosité....	2	12	2	8	4	20	24
84. Conviction que je suis mal adapté à l'existence	0	9	2	16	2	25	27
85. Malheureux dans l'atmosphère familiale	2	11	3	11	5	22	27
86. Sentiment de honte de ce que j'éprouve de la curiosité au sujet de mon corps	0	5	0	5	0	10	10
87. Changements rapides dans mes intérêts et mes occupations	1	18	4	15	5	33	38
88. Maniaque pour la nourriture.	1	10	4	7	5	17	22
89. Se tracasser pour des riens...	6	27	4	29	10	56	66
90. Se sentir accablé par un sentiment de remords	0	15	2	14	2	29	31
91. Ennuyé parce qu'un travail est inachevé	17	28	14	27	31	55	86
92. Sentiment bizarre de n'être plus soi-même	3	23	7	18	10	41	51
93. Crainte des critiques d'autrui	5	24	8	24	13	48	61
94. Conviction que tout le monde lit mes pensées	0	6	2	8	2	14	16
95. Conviction qu'on me pousse à agir contre mon gré.....	1	9	2	13	3	22	25
96. Désir de me suicider	0	9	2	3	2	12	14
97. Sentiment de tristesse et de dépression	2	30	6	25	8	55	63
98. Etre tourmenté par une pensée inutile qui revient sans cesse	3	23	6	20	9	43	52

	Hommes		Femmes		Hommes et femmes		Total
	Ex.	Mod.	Ex.	Mod.	Ex.	Mod.	
99. Impression qu'il y a des gens agissant pour des motifs in- vouvables	1	14	1	16	2	30	32
100. Troublé par des idées de mort	1	11	3	8	4	19	23
Moyenne					6	34	40

NOTE. — Si vous pouviez consulter, à titre privé, un psy-
chiâtre, le feriez-vous ?

	Femmes	Hommes	Total
« Oui »	28	37	65
« Non »	13	10	23
« Pas de réponse »	9	3	12

APPENDICE C

Le test de Pressey X-O.

Ce qui suit est la traduction d'une partie du test de PRESSEY, partie assez importante pour faire comprendre sa disposition. Il comporte en tout quatre sections (test I, II, III et IV), chacune d'elles occupant un feuillet de format 15 × 23 cm.

DIRECTIVES. — Chacune des pages de ce dépliant présente un test. Prière de suivre l'ordre donné et de terminer chacun des tests avant de passer au suivant. Travaillez le plus rapidement possible sans pourtant trop vous presser. En évaluant votre total, on tiendra compte de la rapidité avec laquelle vous aurez travaillé. Commencez par le premier test, ci-dessous :

TEST I.

Après avoir lu les vingt-cinq groupes de mots ci-dessous, biffez chaque mot dont la signification vous est antipathique, chaque mot qui vous déplaît. Biffez autant de mots qu'il vous plaira, et n'omettez aucun de ceux qui vous déplaisent.

1. dégoût peur sexe soupçon tante
2. rugissement divorce aversion trottoir frétiller
3. nu ricanement émerveillement cracher batailler
-
23. vérole familier frit poisson tombant
24. disgrâce clôture vessie rêve bébé
25. bateau jaune fou indécent honte

DIRECTIVES COMPLÉMENTAIRES. — Relisez tous ces groupes de mots. Il s'agit maintenant, sans rien changer à ce que vous venez de faire, de choisir dans chaque groupe le mot qui vous

déplaît le plus et de faire un petit cercle autour. S'il ne s'impose pas tout de suite, faites votre choix au hasard. Si vous ne trouvez pas de mot particulièrement déplaisant dans un des groupes donnés, signalez celui qui vous plaît le moins. Travaillez le plus vite possible, mais ne manquez pas de signaler *un* mot et *rien qu'un* dans *chacun* des groupes donnés. Quand vous aurez terminé, passez au deuxième test, en tournant la page.

TEST II.

DIRECTIVES. — Ce test présente vingt-cinq mots en lettres majuscules, dont chacun est suivi d'un groupe de cinq mots en lettres minuscules. Dans chacun de ces groupes, biffez le mot ou les mots qui vous semblent avoir une liaison quelconque avec le mot en majuscule qui les précède. Vous pouvez biffer autant de mots qu'il vous plaira. L'essentiel est de biffer dans chacun des groupes tous les mots qui vous semblent avoir des rapports, de quelque façon que ce soit, avec le mot en lettres majuscules qui les précède.

- | | |
|-------------|--|
| 1. FLEUR | flamme épanouir paralysé rouge coudre |
| 2. LAMPE | pauvre migraine allumette chiens lumière |
| 3. BAIN | nu suffoquer arbre seul danger |
| | |
| 23. MALADIE | enfants mémoire scie péché souci |
| 24. VIVANT | agonie pays lit drogue nu |
| 25. MORT | cinq eau soi bienvenu désespéré |

DIRECTIVES COMPLÉMENTAIRES. — Relisez tous ces groupes de mots. Il s'agit maintenant, sans rien changer à ce que vous venez de faire, de choisir, dans chaque groupe, le mot qui vous semble être le plus étroitement lié au mot en lettres majuscules qui précède le groupe. (Mêmes précautions que celles indiquées ci-dessus pour les « directives complémentaires » du premier test). Quand vous aurez terminé ce test, passez au troisième, sur la page suivante.

NOTE. — Le test III se compose de 125 mots (vingt-cinq lignes comportant chacune cinq mots), tels que « mendier », « jurer », « fumer », « flirter », « cracher ». Le sujet soumis au test est prié de barrer tout « ce qu'il estime mal », « tout ce qui peut être

blâmé chez quelqu'un ». On lui demande ensuite d'encercler « ce qui lui paraît le plus mal » dans chaque ligne.

Le test IV se compose également de 125 mots disposés de la même façon, tels que « injustice », « bruit », « conscience de soi-même », « découragement », « germes ». Le sujet soumis au test est prié de rayer « tout ce qui l'a jamais ennuyé ou rendu nerveux, ou qui lui a jamais inspiré de la crainte ». On le prie ensuite d'encercler le mot le *plus* redouté de chaque ligne.

APPENDICE D

Le test des Mots préférés de Seabury.

Le test régulier comporte quatre pages. Chaque page ne comprend qu'une colonne de mots, sur la gauche, et laisse une large place pour les réponses. Nous avons ajouté une colonne indiquant les « non » répondus par nos cinquante sujets femmes (colonne F), une colonne analogue pour les hommes (H) et une colonne de totaux (T).

DIRECTIVES. — Chacun des mots suivants représente une action, un état, ou une idée. Donnez libre cours à vos sentiments et écrivez après chaque mot si vous l'aimez (*oui* ou *non*) ; puis, expliquez *pourquoi*, en quelques mots de votre crû, en une seule et courte phrase. Ne sautez aucun mot ; si vous ignorez le sens d'un mot, écrivez, en regard : « Je ne sais pas ».

	F	H	T
1. toujours	18	13	31
2. rocher escarpé	38	34	72
3. effacer	31	29	60
4. ancêtres	14	9	23
5. méditer (en anglais même mot pour « couvrir »)...	35	27	62
6. vif (en anglais même mot pour « aigu »)	8	10	18
7. nu	36	29	65
8. profond	28	28	56
9. colère	49	48	97
10. seul	29	25	54
11. fils	4	3	7
12. dévoué	3	4	7
13. fort	3	3	6
14. féminin	11	9	20
15. eau	6	6	12
16. père	6	5	11
17. tordre	43	42	85

	F	H	T
18. travail	13	9	22
19. émotion	19	15	34
20. frère	3	3	6
21. discipline	31	18	49
22. embrasser	12	8	20
23. virilité	4	4	8
24. ricanement	50	49	99
25. santé	4	1	5
26. tranchant	39	27	66
27. occupation	14	7	21
28. ivre	48	47	95
29. puissant	22	16	38
30. humeur (bonne ou mauvaise)	34	30	64
31. coupable	47	42	89
32. humilité	38	39	77
33. sexe	17	11	28
34. défiance	38	33	71
35. pécheur	42	46	88
36. organes (en anglais même mot pour « orgue »)....	14	12	26
37. excuses (sens de « s'excuser »)	31	24	55
38. lune de miel	5	4	9
39. histoire (en anglais le même mot peut signifier « mensonge »)	11	5	16
40. justice (en anglais même mot pour « magistrat »).	10	9	19
41. riche	16	19	35
42. désir profond	29	26	55
43. mort	47	42	89
44. bébé	2	9	11
45. tunnel	35	27	62
46. foule	29	29	58
47. conscience (sens moral)	25	23	48
48. prostituée (en anglais le même mot peut égale- ment signifier « chômeur »)	49	49	98
49. pardonner	6	5	11
50. sœur	7	6	13
51. promesse	17	16	33
52. blesser	47	49	96
53. passion	30	21	51
54. déplacer	25	31	56
55. rêves	9	14	23
56. vengeance	43	45	88
57. lit	2	4	6
58. moral	14	8	22
59. amoureux (ou amoureuse)	8	5	13
60. peur	47	49	96
61. chance	12	11	23

	<u>F</u>	<u>H</u>	<u>T</u>
62. excuse	41	37	78
63. cou (dans l'argot anglais verbe qui signifie « peloter »).....	39	30	69
64. maternel	5	3	8
65. favori (mot argot pour « peloter »)	21	17	38
66. argent	6	4	10
67. au-dessous	42	43	85
68. obéissance	22	8	30
69. séduction	47	46	93
70. loi	16	15	31
71. moi-même	15	15	30
72. sympathie	13	11	24
73. corps	9	5	14
74. punition	47	37	84
75. embrouillement	38	42	80
76. mère	1	1	2
77. police	19	19	38
78. amour	3	1	4
79. oublier	32	34	66
80. enfants	6	7	13
81. cabinet-noir	36	23	59
82. pré	1	2	3
83. femme	10	7	17
84. défendu	40	36	76
85. devoir	30	12	42
86. désordre	48	43	91
87. jeune fille	7	4	11
88. chatouiller	26	27	53
89. paternel	10	11	21
90. honte.....	48	47	95
91. hommes	6	9	15
92. ennemi	48	50	98
93. peau	9	18	27
94. amis	1	2	3
95. non	46	42	88
96. famille.....	3	5	8
97. épouse	4	4	8
98. ridicule	48	49	97
99. chez moi	1	3	4
100. vie	2	4	6
Moyenne			41

APPENDICE E

Distribution des sujets.

Les principaux faits concernant nos 100 sujets — 50 hommes et 50 femmes — sont les suivants :

Age	Nombre de sujets		
	Total	Femmes	Hommes
16	2	1	1
17	3	3	0
18	18	11	7
19	30	16	14
20	19	9	10
21	11	5	6
22	2	1	1
23	4	1	3
24	5	1	4
25	1	0	1
26	2	1	1
27	1	1	0
29	1	0	1
32	1	0	1

Répartition entre les divers collèges :

Université	Nombre de sujets		
	Total	Femmes	Hommes
C	33	20	13
O	47	25	22
T	12	0	12
N	6	3	3
S	1	1	0
P	1	1	0

Nombre d'années passées au collège :

Années	Nombre de sujets		
	Total	Femmes	Hommes
1	22	10	12
2	43	20	23
3	20	10	10
4	9	6	3
5 (1)	5	3	2
Pas indiqué	1	1	0

Fortune approximative, possédée ou escomptée par héritage :

	Total	Femmes	Hommes
De 0 à 500 dollars	24	6	18
De 500 à 5.000 dollars.....	33	17	16
De 5.000 à 50.000 dollars	19	8	11
Au-dessus de 50.000 dollars	0	0	0
Pas de réponse	24	19	5

Affiliation religieuse :

Eglise	Nombre de sujets		
	Total	Femmes	Hommes
Méthodiste (2).....	48	25	23
Baptiste (3)	12	6	6
des Disciples	11	6	5
Presbytérienne	9	6	3
« Aucune »	6	3	3
(Pas indiqué)	6	2	4
« Non pratiquant »	2	0	2
Episcopale	2	1	1
Luthérienne	1	0	1
Amis (Quaker)	1	0	1
Eglise de Dieu	1	0	1
Congrégationaliste	1	1	0

(1) Une année d'études supérieures est comprise dans ce nombre.

(2) 21 sujets indiquèrent qu'ils étaient membres de la branche sud, 3 de la branche nord. Les 24 restant n'indiquèrent pas à quelle branche ils appartenaient, mais il ne fait pas de doute que la majorité est affiliée à la branche sud.

(3) Les Baptistes sont très nombreux dans le Sud-Ouest, mais ils fréquentent généralement les collèges Baptistes, dont aucun ne se trouve compris dans notre enquête.

APPENDICE E *bis*.

Coefficient de corrélation entre les tests, etc.

NOTE. — Les chiffres de la colonne A sont les coefficients de corrélation correspondant à la formule exacte « product-moment » (1) ; ceux de la colonne B sont les corrélations données par la « Contingency Method » de Pearson, dans laquelle les scores sont divisés en trois catégories seulement : « haute », « moyenne » et « basse ».

	A	B
Watson (préjugé) et Morgan (intelligence)..	— 0,24 ± 0,06	— 0,32
Watson et Pressey I	0,05 ± 0,07	0,17
Watson et Pressey IV	0,19 ± 0,06	0,23
Watson et House	0,06 ± 0,07	0,17
Watson et Seabury	— 0,07 ± 0,07	— 0,18
Pressey I et Seabury	— 0,01 ± 0,07	0,16
Pressey I et Pressey IV	0,41 ± 0,06	0,36
Pressey IV et House	0,24 ± 0,06	0,25

	Etendue (2)	Variation moyenne (3)	Ecart étalon (4)	Coefficient de variation
Watson	39	6,30	8,18	24,8
Morgan	69	11,01	15,63	14,6
Pressey I	86	15,00	18,10	37,7
Pressey IV	114	15,39	20,17	43,0
House.....	58	11,16	12,86	32,1
Seabury	62	7,09	9,25	22,6

(1) Méthode « product-moment » de PEARSON, BOREL et DELTHEIL, *Probabilités, Erreurs*, 3^e éd., 1929, p. 125 et ss.

(2) Le score le plus haut moins le score le plus bas.

(3) = erreur moyenne = écart moyen ou probable, WALLON, *Principes de Psychologie appliquée*, p. 110.

(4) = erreur du moyen carré = moyenne de carré de l'erreur = déviation ou écart type = moment de dispersion. WALLON, *ibid* ; LALANDE, A., *Nouveau Traité de Psychologie*, p. 412.

CORRÉLATION ENTRE LES DIVERSES SORTES DE PRÉJUGÉS.

Les chiffres qui suivent sont les corrélations (formule product-moment) entre les scores de nos 100 sujets dans les trois domaines étudiés par le test de WATSON (méthode d'évaluation C). La colonne A donne les corrélations entre les divers degrés de préjugés dans les divers domaines, sans tenir compte s'ils sont radicaux, conservateurs, ou mêlés (comme dans presque tous les cas). Pour obtenir les scores de corrélation, nous avons simplement additionné les scores de préjugés radicaux aux scores de préjugés conservateurs pour chacun de nos sujets dans chaque domaine, puis nous nous sommes servis de ces trois séries de chiffres pour appliquer la formule de PEARSON. La colonne B donne les corrélations entre le radicalisme (ou le conservatisme) dans un domaine donné avec la même tendance dans les autres domaines. Pour obtenir ces scores nous avons soustrait les scores de préjugés radicaux des scores de préjugés conservateurs pour chacun de nos sujets, dans chaque domaine et nous avons utilisé les résultats algébriques.

Domaines comparés :

Domaines comparés	A Degré de préjugés r	B Tendance du préjugé r
Economique et religieux	0,35	0,30
Economique et moral	0,41	— 0,04
Religieux et moral	0,32	0,32

Les corrélations de la colonne A indiquent que si une personne possède des préjugés dans un domaine, il y a quelque probabilité qu'elle en ait dans les autres domaines, mais la relation n'est pas serrée. En d'autres termes, il y a à la fois des facteurs généraux et des facteurs spécifiques dans le « trait » de préjugé. Ce résultat est particulièrement intéressant à la lumière du fait qu'il semble demeurer vrai même si l'on ne tient pas compte de la *tendance* du préjugé (voir les corrélations A et B entre les domaines économique et moral).

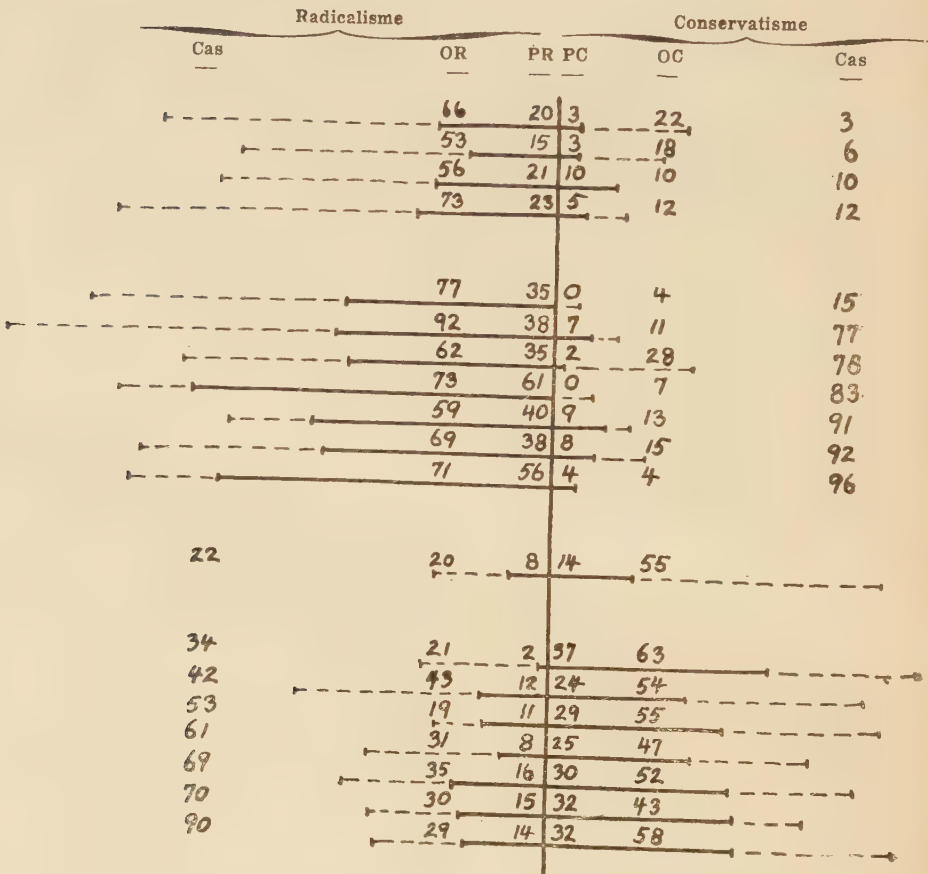
La colonne B indique qu'il existe une tendance appréciable chez une personne radicale (ou conservatrice) dans le domaine économique à manifester la même tendance préjudicielle dans le domaine religieux, et réciproquement. On peut en dire autant du domaine religieux comparé au domaine moral, mais pas du

domaine économique comparé au domaine moral. Nous ne pouvons pas accorder une trop grande confiance à ces chiffres, mais ils indiquent probablement quelque chose de vrai en ce qui concerne notre groupe. On trouve parmi quelques-uns d'entre eux un radicalisme économique marqué, provoqué par des idées religieuses libérales et radicales (par exemple par celles du socialisme chrétien) ; d'autre part, des personnes réactionnaires en matière religieuse ont tendance à être timides aussi lorsqu'il s'agit d'attaquer d'autres aspects du *statu quo*. Le manque de relation entre le radicalisme (ou le conservatisme) dans le domaine économique et la tendance correspondante dans le domaine moral est un peu surprenante, mais il y a peut-être dans notre groupe quelque tendance à des attitudes opposées dans les deux domaines, dans l'intérêt des compensations inconscientes. Dans la population des Etats-Unis en général, il y a certainement quelque relation entre la tendance des préjugés dans ces deux domaines.

On aurait pu s'attendre à trouver une plus grande relation entre le radicalisme (ou le conservatisme) religieux et la même tendance morale. La petitesse de la relation est peut-être due ici au fait que nos étudiants sont, comme nous l'avons déjà dit, dans une période de transition et que leurs idées morales se libèrent plus rapidement que leurs idées religieuses.

APPENDICE F

Radicaux et Conservateurs économiques. Scores et profils correspondants suivant les méthodes « C » et « D » (voir p. 37 ss.).



OR = Opinion radicale (méthode D).

PR = Préjugé radical (méthode C).

PC = Préjugé conservateur (méthode C).

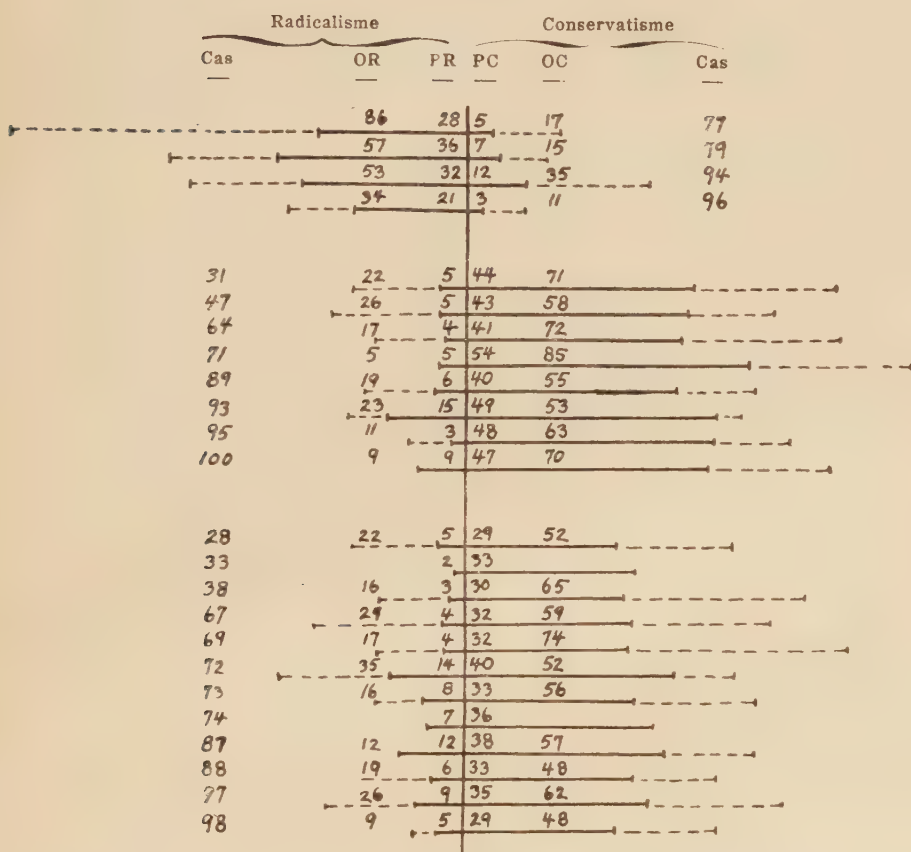
OC = Opinion conservatrice (méthode D).

La ligne horizontale pleine indique les préjugés. Son prolongement vers la gauche est, en %, le préjugé radical; vers la droite, c'est le préjugé conservateur. Les lignes pointillées indiquent les opinions sans préjugés.

APPENDICE G

Radicaux et Conservateurs religieux.

Scores et profils correspondants
suivant les méthodes « C » et « D » (voir p. 37 ss.).



OR = Opinion radicale (méthode D).

PR = Préjugé radical (méthode C).

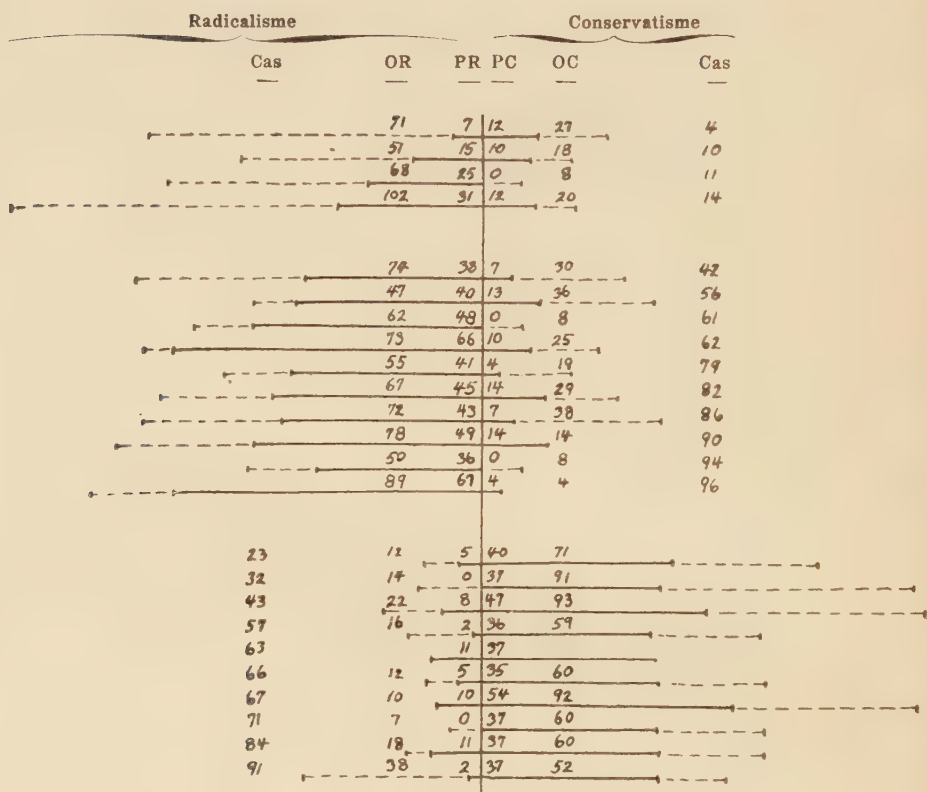
PC = Préjugé conservateur (méthode C).

OC = Opinion conservatrice (méthode D).

La ligne horizontale pleine indique les préjugés. Son prolongement vers la gauche est, en %, le préjugé radical ; vers la droite, c'est le préjugé conservateur. Les lignes pointillées indiquent les opinions sans préjugés.

APPENDICE H

Radicaux et Conservateurs moraux. Scores et profils correspondants suivant la méthode « C » et « D » (voir 37 ss. p.).



OR = Opinion radicale (méthode D).

PR = Préjugé radical (méthode C).

PC = Préjugé conservateur (méthode C).

OC = Opinion conservatrice (méthode D).

La ligne horizontale pleine indique les préjugés. Son prolongement vers la gauche est, en %, le préjugé radical ; vers la droite, c'est le préjugé conservateur. Les lignes pointillées indiquent les opinions sans préjugés.

BIBLIOGRAPHIE

I. — OUVRAGES

- ALLPORT, F. H., *Social Psychology*, New-York, Houghton Mifflin Co, 1924, in-8°, 453 p.
- BENNETT, W., *A study of several Well-known Personality Tests*, New-York, The Psychological Corporation, 1933 (manuscrit dactylographié), 25 p.
- BOREL, E. et DELTHEIL, R., *Probabilités, Erreurs*, Paris, Colin, 3^e éd., 1929, in-16, 197 p.
- DUMAS, G., *Nouveau Traité de Psychologie*, Paris, Alcan, 1930, in-8°, t. I, VI + 425 p.
- HARTSHORNE, H., MAY, M. A., and SHUTTLEWORTH, F. K., *Studies in the nature of character*, 3 vol. New-York, Macmillan, 1930, in-8°.
- JUNG, C. G., et AL., *Studies in Word Association* (trad. de l'allemand par Eder). New-York, Moffet, Yard and Co, 1919, in-4° IX + 575 p.
- KATZ, Daniel, and ALLPORT, F. H., *Student Attitudes : A Report of the Syracuse University Reaction Study*, Syracuse, N.-Y., The Craftsman Press, 1930, in-8°, XXVIII + 408 p.
- LURIA, A. R., *The Nature of Human Conflicts or Emotion, Conflict and Will : An Objective Study of the Dissociation and Control of Human Conflicts* (traduit du russe). New-York, Liveright, 1932, in-8°, XVII + 431 p.
- MORGAN, W. J., *La Psychologie de la Religion dans l'Amérique d'Aujourd'hui*, thèse de doctorat, Paris, Jouve et Co, 1928, in-8°, 223 p.
- MURPHY, G., *General Psychology*, New-York, Harper and Bros., 1933, in-8°, X + 657 p.
- ROSANOFF, A. G., *Manual of Psychiatry*, New-York, John Wiley and Sons, 1927, 6^e éd., in-8°, XVI + 697 p.
- WALLON, H. — *Principes de Psychologie appliquée*, Paris, Armand Colin, 1930, in-16, 224 pp.
- WATSON, G. B., *The Measurement of Fairmindedness*, New-York, Teachers College, Columbia University, 1925, in-8° 97 p.

II. — ARTICLES

- ALLPORT, G. W., et VERNON, P. E. — The Field of Personality, *Psychological Bulletin*, 1930 (XXI), pp. 677-730.
- BAIN, R., Theory and Measurement of Attitudes and Opinions, *Psychological Bulletin*, 1930 (XXVII), pp. 357-379.

- BOVEN, W., Aperçu sur l'état présent de la caractérologie générale, *Journal de Psychologie*, 1930 (XXVII), pp. 816-851.
- CHAMBERS, O. R., A method of Measuring the Emotional Maturity of Children, *Pedagog. Seminary and Jour. of Genetic. Psychol.* (XXXII), n° 4, December, 1925, pp. 637-648.
- DOLL, E. A., The Comparative Intelligence of Prisoners, *Journ. of Criminal Law and Criminology*, (XI) 1920, pp. 191-197.
- GUILFORD, J. P. and BRALEY, K. W., Extroversion and Introversion, *Psychol. Bulletin* (XXVII), 1930, pp. 96-107.
- MURCHISON, C., American White Criminal Intelligence, *Journ. of Criminal Law and Criminology* (XI), 1920, pp. 191-197.
- PRESSEY, S. L., An Attempt to measure the comparative importance of General Intelligence and Certain Character Traits in contributing to success in School, *Elementary School Journal* (XXI), nov. 1920, pp. 220-229.
- PRESSEY, S. L., A Group Scale for Measuring the Emotions, *Journ. of Abnormal Psychol.*, April 1921, pp. 55-64.
- RAINES, L., Emotion : a classified Bibliography, Part. IV, *Bulletin of Bibliography*, 1930, pp. 14-53.
- WATSON, G. B., Measures of Character and Personality, *Psychol. Bulletin* (XXIX, n° 2), February, 1932, pp. 147-176.
- WATSON, G. B., Character and Personality Tests, *Psycholog. Bulletin* (XXX, n° 7), July, 1933, pp. 467-487.
- WELLS, F. L., Intelligence and Psychosis, *Amer. Journ. of Insanity* (LXXVII July, 1920, pp. 245 et ss.

III. — TESTS PUBLIÉS

- MORGAN, J. J. B. — *Morgan's Mental Test*, Form B, Iowa City, Iowa, The Clio Press, 1922.
- PRESSEY, S. L., *Pressey X-O Tests*, n° 24.500, Chicago, C. H. Stoelting and Co, 1920.
- SEABURY, D., *The Seabury Word Preference Test* (Publication privée).
- WATSON, G. B., *A survey of public Opinion on some Economic and Religious Issues* (également *Analytical Score Sheet*), New-York, Teachers College, Columbia University, 1927.
- WOODWORTH, R. S. and HOUSE, S. D., *A Mental Hygiene Inventory*, Chicago, C. H. Stoelting and Co, 1928.
-

LISTE DES AUTEURS CITES

- | | |
|-------------------------|----------------------------------|
| Allport, F. H., 14, 15. | May, M. A., 15. |
| Allport, G. W., 14. | Morgan, J. J. B., 62. |
| Bain, R., 14. | Morgan, W. J., 129. |
| Bennett, W., 45, 49. | Murchison, C., 14. |
| Bergson, 168. | Murphy, G., 47. |
| Binet, A., 13. | Pavlov, 169. |
| Borel, E., 207. | Pearson, 207. |
| Boven, W., 14. | Pressey, S. L., 14, 44, 72, 199. |
| Braley, K. W., 14. | |
| Chambers, O. R., 13. | Raines, L., 15. |
| Del Manzo, 63. | Reymert, 63. |
| Deltheil, R., 207. | Rorschach, H., 50. |
| Doll, E. A., 14. | Rosanoff, A. J., 59, 72. |
| Dumas, G., 10. | Rosanoff, Curt, 13. |
| Dyett, E. G., 72. | |
| Guilford, J. P., 14. | Seabury, D., 43, 53, 202. |
| Hartshorne, H., 15. | Shuttleworth, F. K., 15. |
| House, S. D., 43, 193. | Spearman, 61. |
| Jung, C. G., 51, 59. | |
| Katz, D., 15. | Thorndyke, 61. |
| Lalande, A., 10, 207. | Vernon, P. E., 14. |
| Luria, A. R., 50, 59. | Wallon, H., 57, 207. |
| | Watson, G., 14, 17 et ss., 171. |
| | Wells, F. L., 13. |
| | Woodworth, R. S., 44. |
-

INDEX DES SUJETS TRAITÉS

Civilisation (La), du Sud-Ouest des Etats-Unis, 76.

Faits et attitudes économiques de —, 77.

Faits et attitudes religieux de —, 78.

Faits et attitudes moraux de —, 81.

Conservatisme économique :

défini selon le test de Watson, 18, 93.

comparé au radicalisme économique, 115.

étudié dans quelques cas individuels, 133.

Profil des cas de —, 210.

Conservatisme moral :

défini selon le test de Watson, 18, 100.

comparé au radicalisme moral, 148.

étudié dans quelques cas individuels, 161.

Profil des cas de —, 212.

Conservatisme religieux :

défini selon le test de Watson, 18, 96

comparé au radicalisme religieux, 135

étudié dans quelques cas individuels, 144.

Profil des cas de —, 211.

Corrélations (Coefficients de —), entre les tests, etc..., 207.

Impartialité (voir *Préjugé*).

Impartiaux (Sujets), comparés aux sujets imbus de préjugés :

à propos de la quantité d'opinions professées, 104.

à propos du sexe, 105.

à propos de l'intelligence, 105.

à propos des difficultés personnelles, 106 et ss., 111 et ss.

Intelligence :

Les tests de l' —, 61.

Description du test d' — de Morgan, 62

Le rapport de l' — avec le préjugé, 62, 105, 207.

Libéralisme :

économique, 35

religieux, 35.

Méthode psychologique (La), adoptée dans la présente étude : 9, 13, 54, 56, 58, 64, 102, 114.

Personnalité, Tests de la :

Valeur des —, 44.

Emploi des —, dans la présente étude, 43

Le test de —, Woodworth-House, description, 43.

— — — traduction, 193.

Le test de —, de Pressey, description, 44.

— — — traduction, 199.

Le test de —, de Seabury, description, 44.

— — — traduction, 202.

Préjugé :

Le test de Watson sur le —, description, 17 et ss.

Le test de Watson sur le —, traduction, 171 et ss.

Définition du —, selon le test de Watson, 18.

distingué de l'opinion, 39.

par rapport à l'intelligence, 105.

par rapport à certains facteurs personnels et sociaux, 115, 135, 148.

par rapport aux difficultés personnelles, 106, 117, 137, 150, 207.

Types de —, (voir *Conservatisme*, *Libéralisme*, *Radicalisme*).

Facteurs généraux et facteurs spécifiques du —, 208.

Profils de —, 210 et ss.

Radicalisme économique :

défini selon le test de Watson, 18, 90.

comparé au conservatisme économique 115.

étudié dans quelques cas individuels, 118 et ss.

Profils des cas de —, 210.

Radicalisme moral :

défini selon le test de Watson, 18, 99.

comparé au conservatisme moral, 148.

étudié dans quelques cas individuels, 153.

Profils des cas de —, 212.

Radicalisme religieux :

défini selon le test de Watson, 18, 95.

comparé au conservatisme religieux, 135.

étudié dans quelques cas individuels, 138.

Profils des cas de —, 211.

Tests, (Le mouvement des) aux Etats-Unis, 13.

(voir aussi *Intelligence*, *Personnalité*).

Universités (Les) aux Etats-Unis, 82.

TABLE DES MATIERES

	Pages
INTRODUCTION. — Principes directeurs. — Limites de notre étude.	
— Plan d'exposition	9
CHAPITRE I. — <i>Orientation historique et méthodologique</i>	13
CHAPITRE II. — <i>Test de Watson, relatif à l'impartialité. — Discussion.</i>	17
CHAPITRE III. — <i>Discussion des tests de personnalité</i>	43
1. — Les trois tests de la personnalité utilisés dans la présente étude	43
2. — Valeur des tests de la personnalité	44
3. — Principes d'interprétation des trois tests de la personnalité.	58
CHAPITRE IV. — <i>Le test mental de Morgan</i>	61
CHAPITRE V. — <i>Administration des tests et preuves de l'authenticité des performances</i>	64
CHAPITRE VI. — <i>Le milieu culturel</i>	76
1. — Le Sud-Ouest des Etats-Unis	76
2. — Les collèges fréquentés par les étudiants de notre groupe ..	82
CHAPITRE VII. — <i>Diagnostic des opinions et des préjugés. Six exemples.</i>	89
1. — Les idées d'un radical économique à préjugés	90
2. — Les idées d'un conservateur économique à préjugés	93
3. — Les idées d'un radical religieux à préjugés	95
4. — Les idées d'un conservateur religieux à préjugés	96
5. — Les idées d'un radical moral à préjugés	99
6. — Les idées d'un conservateur moral à préjugés	100
CHAPITRE VIII. — <i>Caractéristiques distinctives des sujets les plus impartiaux et de ceux ayant le plus de préjugés</i>	102
CHAPITRE IX. — <i>Les radicaux et les conservateurs économiques à préjugés</i>	114
Sélection des cas de comparaison	114
1. — Quelques faits personnels et sociaux	115
2. — Comparaison des deux catégories au moyen des tests de personnalité	117
3. — Etude individuelle de quelques sujets radicaux	118
4. — Etude individuelle de quelques sujets conservateurs	133

CHAPITRE X. — <i>Les radicaux et les conservateurs religieux à préjugés. . .</i>	135
1. — Quelques faits personnels et sociaux	135
2. — Comparaison des deux catégories au moyen des tests de personnalité	137
3. — Etude individuelle de quelques sujets radicaux	138
4. — Etude individuelle de quelques sujets conservateurs	144
CHAPITRE XI. — <i>Les radicaux et les conservateurs moraux à préjugés . .</i>	148
1. — Quelques faits personnels et sociaux	148
2. — Comparaison des deux catégories au moyen des tests de personnalité	150
3. — Etude individuelle de quelques sujets radicaux.....	153
4. — Etude individuelle de quelques sujets conservateurs	161
CONCLUSIONS	165

APPENDICES

A. Test de Watson	171
A bis. Fragment d'une feuille de score	192
B. Inventaire d'hygiène mentale de Woodworth-House	193
C. Test de Mots Rayés de Pressey	199
D. Test de Mots Préférés de Seabury	202
E. Distribution des sujets	205
E bis. Corrélations	207
F. Radicaux et conservateurs économiques. — Scores. Profils	210
G. Radicaux et conservateurs religieux. — Scores. Profils	211
H. Radicaux et conservateurs moraux. — Scores. Profils	212
BIBLIOGRAPHIE	213
LISTE DES AUTEURS CITÉS	215
INDEX DES SUJETS TRAITÉS	216

